BOURSE

Combats meurtriers

entre Serbes

et Croates Les affrontements entre

25 août, en Slavonie. Un avion de l'armée fédérale, qui bombardait la ville de Vuko-

ver, dans l'est de le Croatie, a été abattu par les forces croates. Des haute responsa-

15, rue Falguière, 75501 Paris Cedex 15

L'Union soviétique en voie de dislocation

Combien d'Etats?

L y a quelques semaines. pour mieux convaincre un visiteur de la nécessité, à son avis, de maintenir l'unité de la Fédération yougoslave, M. Mit-terrand lui énuméra les dix-sept ou dix-huit nouveaux pays que compterait l'Europe si l'on mettait le doigt dans un tel engrenage. On en est pourtant pres-

Sans doute n'arrivera-t-on pas au total mentionné par le président de la République, Mais qui doute aujourd'hui que les trois Républiques baltes, dont l'Indépendance a été reconnue pendant le week-end par plusieurs pays occidentaux dont le Danemark, vont se voir reconnaître leur cleine souveraineté dans les jours, voire les heures, qui viennent? Que pourraient décider d'autre les ministres des affaires étrangères des Douze, mardi 27 août, à Bruxelles?

PECONNAISSANT qu'il était Atemps pour la France de remettre ses pendules à l'heure, M. Roland Dumas a fini par accepter dimanche soir la perspective d'une indépendance rapide des pays baltes. Mais il a ajouté que les revendications des autres Républiques soviétiques qui ont proclamé ou réaffirmé leur volonté d'indépendance depuis l'échec du putsch posaient problème. Sans doute, Mais comment, par exem justifier demain un refus de l'in-. dépendance de l'Ukraine, alors que cette république - par la volonté de Staline et l'aveuglement des Occidentaux - dispose déjà d'un siège aux Nations unies? Même chose d'ailleurs pour la Biélorussie, dont la spécificité nationale est pourtant

Et que dira-t-on aux Moldaves. dont la population est authentiquement d'origine roumaine, pour les convaincre de respecter un statu quo en train de s'effondrer en tout état de cause? Et aux Géorgiens et aux Arméniens, dont l'histoire se compte par

SEULES les Républiques musulmanes ont été jusqu'à présent épargnées par la tempéte. Mis à part le Kazakhstan, elles continuent d'être contrôlées par des opportunistes souvent corrompus, se disant communistes à Moscou et se voulant musulmans chez eux. Beaucoup, soucieux de préserver leurs privilèges, ont d'ailleurs soutenu les putschistes, même s'ils s'en défendent aujourd'hui. Mais il serait étonnant que, là aussi, le vent ne se lève point. Des mouvements islamistes clandestins y sont à l'œuvre et ne tarderont pas à se manifester au grand jour. La surenchère des résistants de la demière heure fera le reste.

La vraie question, dans ces conditions, est mains « combien d'indépendances? » que « quels liens, notamment économiques, sera-t-il possible de maintenir avec la Russie?». Il va appartenir de plus en plus è M. Eltsine d'y répondre. Aux Occidentaux de l'aider du mieux possible. Ce ne sera pas chose facile, notamment dans le cas de l'Ukraine, où l'imbrication des populations risque d'exiger des modifications de frontières, pour ne rien dire de l'enclave de Kaliningrad.



Après les Républiques baltes, l'Ukraine et la Biélorussie ont proclamé leur indépendance, et la Moldavie s'apprête à le faire

lieu en URSS, aussitôt après la signature du traité de l'Union, a déclaré M. Mikhaīl Gorbatchev, lundi 26 août, devant le Parlement soviétique réuni en session extraordinaire. « Il faut organiser des élections de tous les organes supérieurs du pays, y compris du président (soviétique) », a-t-il précisé, après avoir demandé que le traité de l'Union soit signé « le plus rapidement possible ». Aussitôt après cette signature, il faut ouvrir des négociations « avec ceux qui

Une élection présidentielle doit avoir vont quitter l'Union », a dit M. Gorbatchev (lire page 5).

Le président du Soviet suprême, M. Loukianov, considéré par M. Eltsine comme le cerveau du putsch, a démissionné de ses fonctions.

Les délégués devaient également évoquer la question de l'indépendance des trois Républiques baltes, reconnue par la Russie dès dimanche. L'Ukraine, la plus importante République après la Russie, et la Biélorussie ont proclamé leur indépendance, et la Moldavie se prépare à

Le comité central du PCUS a accepté, dimanche, de se dissoudre, conformément au souhait de M. Gorbatchev. Au cours du week-end, deux autres responsables de la hiérarchie communiste se sont donné la mort : le maréchal Akhromeev, ancien chef d'état-major de l'armée et conseiller militaire du président; puis l'administrateur général du comité central, M. Nikolal Kroutchina (lire page 28).

Un pays en lambeaux

de notre correspondent

«Le parti, c'était le squelette de ce pays.» L'ingénieur retraité qui, devant le siège du Parlement de Russie et quelques restants de barricade, médite sur ce qui vient d'arriver à l'URSS, n'éprouve ni nostalgie ni véritable panique. Mais il exprime ce que tout le monde sent confusé ment : l'écroulement du Parti communiste, constaté plutôt que provoqué par l'appel de Mikhail comité central, met en question l'existence même de l'Union

soviétique. Le maréchal Akhroneev, qui fut le chef de l'étatmajor avant de devenir le conseiller militaire de M. Gorbatchev, a fait en d'autres mots le même constat : « Tout ce à quoi j'ai consacré ma vie se détruit. » Après quoi, le vieux soldat, communiste de toujours. s'est pendu dans son bureau du

Une semaine à peine s'est écoulée depuis qu'a été lancée la snicidaire tentative de restauration du régime et tout se bous-JAN KRAUZE

australiens ont laissé entendre que leurs pays pourraient connettre l'indépendance de

bles autrichiens, alle

M. Kaspar (CFDT critique le budget

Dans l'entretien qu'il a accordé au *Monde*, M. Jean Kaspar, secrétaire général de la CFDT, s'en prend à la politique économique du gouvernement. Il lui reproche de préparer pour 1992 « un budget qui sacrifie l'ambition et qui cède à la pseudo-fatalité éco-

par MICHEL NOBLECOURT et JEAN-MICHEL NORMAND

CHAMPS ECONOMIQUES

Le destin de l'Amérique latine IV. - Progrès et espérance

Le sommire complet se trouve page 28

M. Mitterrand, le temps et l'Histoire

PEUT-ETRE

ALLER À LA

fête de

par Jacques Amalric

L'Histoire peut avoir des convulsions imprévisibles et soudaines, incontrôlables. C'est parce qu'il n'a pas voulu admettre cette évidence, qu'il a voulu trop laisser de temps au temps, que M. Mitterrand s'est retrouvé la semaine dernière dans une mauvaise passe qui fait la joie de l'opposition. Il est toujours difficile d'imaginer la fin d'un monde. Tous les problèmes du président de la République sont venus de l'agonie du monde communiste. Voilà quelques années, comme la plupart - pour ne pas dire la totalité des responsables politiques et des observateurs, il n'y croyait pas, sinon sur une

Lire aussi -

Les obsèques des trois

■ La mort de l'Union

■ Est-ce vraiment la fin?

■ Une leçon pour l'Europe

pages 3 à 10

Voyage

24. - Un scandale

à Panama

la piraterie moderne...

victimes du coup d'Etat

très longue période et sous la forme d'une très longue évolution démarrant avec la mort de Staline. Et il a continué à ne pas trop croire à une telle rupture alors que les événements se précipitaient, en URSS mais surtout en Europe centrale et orientale. Il a toujours cru possible, dans une première phase, de les «contrôler», de les freiner, comme s'il était imaginable d'a accompagner » l'effondrement d'un vieil immeuble vermoulu

Tout a commence avec la question de la réunification allemande. Intellectuellement, le président l'avait envisagée et savait que l'on ne pouvait pas considérer comme immuable et définitive la division d'un peuple.

M. Boris Eltsine à la barre

par Daniel Vernet

Profitant immédiatement de l'élan que leur a donné l'échec du comp d'Etat, les réformateurs ont pris en mains les rênes de l'Union soviétique, et Boris Eltsine exploite avec maestria l'affaiblissement de Mikhail Gorbatchev pour créer des faits accomplis. Sans doute la constitutionnalité de ses actes n'est-elle pas toujours évidente. Mais, en cette période de véritable revolution, que vaut une Constitution imprécise, en passe d'être totalement bouleversée?

Les forces démocratiques profitent de leur position hégémonique en Russie pour Lire la suite page 12 | imposer des décisions dans toute l'Union

soviétique. Quand Boris Eltsine « sus-pend» les activités du Parti communiste russe, il porte un coup décisif à l'ensem-ble du PC et oblige Mikhail Gorbatchev à accomplir le geste qu'il refusait depuis des mois : quitter la direction du parti, et en réalité le saborder; quand il confisque les archives du parti et du KGB qui se trouvent sur le territoire de la Fédération de Russie, ce sont toutes les archives centrales de deux piliers du régime précédent qui tombent dans ses mains; de même lorsqu'il prend la responsabilité de tous les moyens de communication gouvernementaux dans la Russie, il prive le gouvernement central d'un de ses principaux moyens d'action et de contrôle.

Carl le magnifique

A Tokyo, le 25 août, l'Américain Carl Lewis a établi un nouveau record du monde du 100 mètres

de notre envoyé spécial Un être humain existe qui cont plus vite que tous les court plus vite que tous les cutres. Il a remporté la plus simple des courses, celle qui exige d'aller aussi rapidement que possible d'un point à un autre. 9 secondes 86 centièmes, une ligne droite de 100 mètres, l'arri-vée pour horizon, un podium

Dans cette lutte de gentilshommes, à armes égales, sans virages et sans haies, donc sans tactique ni calcul, la technologie n'entre en jeu qu'an moment du décompte des secondes et des poussières de secondes, quand vient le temps des tableaux d'affichage, aux championnats du monde d'athlétisme, à Tokyo. Alors, son nom s'inscrit:

«Carl Lewis, Etats-Unis». Puis, sa performance s'affiche: «9 sec 86, record du monde». Et les sensations se bousculent. Le bonheur du vainqueur, la surprise des spectateurs, le vague regret, aussi, que cela soit déjà

paradoxe des paradoxes pour cette apologie de la vitesse. Car c'est bien là, ainsi dissequée, que la course prend une antre dimension, qu'elle passe de l'éphémère à l'éternel Dimanche 25 août, après l'ivresse inégalable de l'instant tant présent, les spectateurs du stade olympique de Tokyo ont vu et revu, comme des centaines de millions de téléspectateurs à travers le monde, la majestueuse foulée du champion, l'harmonie parfaite de ses mouvements, entre des jambes de sept lieues et des bras qui semblent égrainer les secondes, tant ils vont et viennent avec me rigueur d'horlogerie.

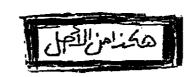
fini. Arrive enfin le ralenti, le

Son départ laborieux, guère surprenant de la part d'un athlète qui n'a jamais été jaillissant dans les premiers mètres. Son retard sur un autre Américain, Leroy Burrell, détenteur du record depuis le 14 juin-

> PHILIPPE BROUSSARD Lire in suite page 14

A L'ÉTRANGER : Atolie, 4.50 DA; Marce, 8 CH; Teolete, 750 ca.; Allemagne, 2.50 DM; Austiche, 25 SCH; Belgique, 40 FB; Canada, 2.25 S CAN; Antilleo-Réceion, 9 F; Câte-d'Ivoire, 485 F CFA; December, 14 KRD; Espegne, 150 PTA; G-B, 85 p.; Grèce, 220 DR; Intende, 1.20 I; Italia, 2.200 L; Lucianbourg, 42 FL; Hornége, 14 KRN; Paya-Bes, 2.76 FL; Portagel, 170 ESC; Sénégel, 450 F CFA; Subde, 15 KRS; Schee, 1,90 FS; USA (others), 2,50 S.





Voyage avec Colomb

ANAMA-CITY. – «A Panama, tout est possible, même l'impossible. Ici, pas besoin d'inventer, la réalité s'en charge.» Quand Miguel Antonio Bernal parle, son nœud de cravate s'élargit. Une faconde étourdissante, des quette. C'est la raison de notre rencontre : professeur à l'université de droit, Miguel panamérane. Opposant de toujours à la dic-tature militaire, celle d'Omar Tomjos puis celle de Manuel Noriega, il en a aujourd'hui autant au service du pouvoir installé après l'intervention américaine de décembre 1989. «Ils nous ont pris Ali Baba, mais ils nous ont laissé les quarante voleurs!» Il sait vivre aussi. Pendant qu'il répond à des journalistes sur la bataille du jour - empêcher l'élection d'un cheval de retour «noriéguiste» comme doyen de l'université, - nous dégustons un arroz con pina, autrement dit un riz à l'ananas. Cocktail à son image, inattendu et

Tout est possible, même l'impossible, même l'improbable : la rencontre fortuite d'un scandale français à Panama. Un basard taquin a voulu que cette étape engrange un cois bien encombrant qui annonce le retour au pays. Ce sont deux lettres. La première, à en-tête de la présidence de la République de Panama et signée du ministre de la présidence, est adressée à l'ambassadeur de France. Datée du 25 avril 1984 – Noriega est eux affaices, – elle confirme au diplomate français «l'intérêt que porte le gouvernement de l'anama au fait d'envoyer une mission en France, le plus tôt possible, dans le but de négocier les termes du protocole financier pro-posé par le gouvernement français». Suivent le détail et le montant des projets concernés : équipement de télécommunications, hôpital technologie, parmi lesquels des hélicoptères Super-Puma. Rien de bouleversant jusqu'ici. Après tout, en 1984, le dictateur corrompu -et trafiquant de drogue - était jugé fréquen-table par nombre de ceux qui l'accableront ensuite. Au premier rang desquels les Etats-Unis, qui ne marchandaient pas leur soutien à leur agent à Panama, Noriega lui-même, très régulièrement rémunéré par la CIA sous l'administration Resgan, au tarif de 200 000

A seconde lettre est plus embarrassante. A en-tête de l'ambassade de France au Panama, elle est datée du 18 mai 1987.
Français, son signataire s'adresse à Odilio
Gonzales, un des responsables du PRD, le
Parti révolutionnaire démocratique du dictateur au pouvoir. En voici le contenu : «Je

filiz

рго 21

gni

me

nir.

SOC

sen

un

dor

12

COL

spé inf

ritu

firm

DOL

CTE

des

dit

Fer

de

180

pėt

Cet

ges

esti

quitté vos services diplomatiques. Je l'ai comm quand il était ici, où il s'occupait des affaires commerciales. Il s'agitait beaucoup, préten-duit être proche de votre présidence. L'hôpital acut etre proche de votre prendence. L'hopital
n'u jamais été construit, et je ne sais si de
l'argent a été versé. Mais vous devriez
enquêter. En tout cas, moi, je ne vais pas
m'arêter ib. » Il donne des noms, des pistes,
des détails, et le voyageur est tenté de prolonger l'étape pour poursuivre l'investigation.
Mais les passions colombiennes sont exclu-

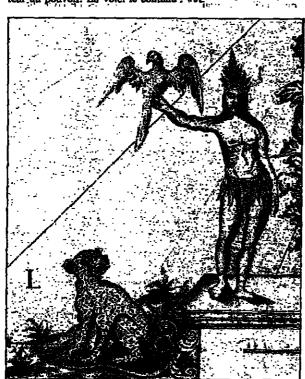
SI Virgilio Correa ne se dissimule derrière aucun faux-semblant, c'est que pour un Panaméen de telles péripéties sont monnaie sur la côte pacifique, avec ses cent vings-six banques – il n'y en avait que seize en 1972 – et sa multitude de cabinets juridiques, donne le sentiment de découvrir l'envers de notre où se cachent les petites combines de l'opu-lence. « Après Colomb, quand est venu le temps de la flibuste, explique Miguel Antonio Bernal avec les mêmes miniques que s'il racontait un conte pour enfants, tous les pirates se retrouvaient dans l'île de la Tortue, où ils s'interdisaient de se faire la guerre. Mais dès qu'ils étaient en mer ils ne se connaissaient plus, et s'étripaient. Mon pays, connaissaient plus, et s'étripaient. Mon pays, sous la dictaiure - mais ce n'est pas fini - est devenue la nouvelle île de la Tortue. Tout le monde en a profité, les Etais-Unis et Cuba, Israël et la Libye, les socialistes espagnols et les socialistes français. L'Iran-contragate avait ses societés ici mais Torrijos prétendait soutenis es sandinistes. La France nous utilisait pour rendre des Exocet à l'Argentine, mais en même temps des bateaux militaires anglais passaient le canal pour rejoindre les Maloutnes. Castro introduisait ses langoustes sur le marché américain erâce à Noriesa, aui sur le marché américain grâce à Noriega, qui renseignait la CLI sur ses amis cubains. Etc. »

En cinq minutes, montre en main, n'importe quelle officine d'avocats panaméens vous dévoile les ressorts de la piraterie



24. Un scandale à Panama

par Edwy Plenel



Indien tenant un perroquet, carte de Panama

me permets de m'adresser à vous pour vous City et celui de l'ambassadeur du Panama à Paris) selon lequel seralent recomms au Paris socialiste français 3 % de la souscription du protocole financier entre le gouvernement naméen et le gouvernement français. Puisque vous souhaitez que cette somme serve à aider un parti ami du PRD pour subvenir aux dépenses des élections de 1988 dans notre pays, il faut que le protocole soit ratifié avant le mois de juillet de l'année en cours, ce qui faciliterait le maintien de bonnes relatie entre nos deux gouvernements. En ce qui concerne les fonds, je vous ferai savoir très ranidement comment les virer aux commtes indiqués. » Bigre! Ce périple se voulait une échappée lom du marais politico-financier français, et voici qu'il débusque une vilaine histoire de pourcentages panaméens dans la campagne présidentielle de 1988.

Marquée du tampon « confidencial », cette pissive est aujourd'hui entre les mains de Virgilio Correa, qui l'a obtenue, le plus sim-plement du monde, d'une relation amicale dans l'entourage du dictateur après sa chute.

Revenu récemment au Panama après avoir été sorcé de quitter le pays fin 1987, cet homme d'affaires panaméen voulait com-prendre pourquoi il avait été écarté du contrat sur l'hôpital de deux cents fits par la société française qu'il représentait, Hospitex. «On m'a expliqué que c'était en raison d'un accord au sommet entre les deux gouvernements. Quand j'ai obtenu cette lettre, j'ai compris. Je crois que son signataire a depuis

table secret, c'est qu'il n'y en a pas. Tout est transparent, immédiat et évident. Nous nous sommes rendus dans l'un de ces bureaux fort recommandables, encombré de traités de droit, avec l'idée saugrenue de créer la Chris-topher Columbus Incorporated. Cela aurait été trop long, le temps des démarches légales, deux semaines au minimum. « Mais nous avons des sociétés toutes prêtes. Voici la liste. Quel nom vous convient?» Dans un reste de fidélité à l'Amiral, on a choisi celle dont l'intitulé évoquait sinon la mer, du moins l'as-tronomie : la Meridien Capitol Inc. « Vous voulez tous les pouvoirs à votre nom? Pour ouvrir des comptes, prendre des participa-tions? Pas de problème, les papiers seront prêts demain. » Rien à signer, pas de pièce d'identité à montrer, simplement un nom à épèler et qui aurait pu être n'importe lequel. Le lendemain, pour 650 dollars contre un reçu en bonne et due forme, nous avous pu emporter les documents de notre société éenne, d'un capital autorisé de 10 000

Les trois prête-noms panaméens, que nous n'avons évidemment jamais rencontrés, sont restés ses propriétaires sur le papier mais nous confient un « pouvoir général illimité » dont le détail exhaustif occupe deux grandes pages. Ils ont poussé l'obligeance jusqu'à signer sans les dater des mandats de résignation accompagnes de leur accord en tant qu'actionnaires sur la nomination d'un nouveau bureau. Il en va de même des titres au porteur que notre interlocuteur nous remet en l'accompagnant d'une recommandation pour néophyte : « Faites attention, si vous les

OUANT aux buts de celle-ci, le pacte social les énumère avec un juridisme pointilleux dans pas moins de dix-sept arti-cles dont l'esprit est résumé par le dernier : «En général, effectuer toutes les transactions, opérations, affaires, octes et activités permis par les lois de Panama; même si celles ci ne sont pas expressément mentionnées dans ce pacie social». En somme, tout est permis. Ce pays, où les études juridiques sont très prisées, consacre le droit comme fiction, écha-faudant un maquis de règles légales pour faire en sorte qu'il n'y en ait en réalité auxune par l'abandon des interdits. Obtenir la création d'une on deux filiales

dans d'autres paradis fiscaux n'aurait guère pris que trois jours. Car le jeu n'à éviden-ment d'intérêt que s'il brouille les pistes. Mieux vaux que le nom donné soit celui d'un intermédiaire s'aiontant aux hommes de païlle panaméens. On le constate aisément en se rendant au Registro publico, où tous les actes légaux des sociétés enregistrées dans le pays sont gratuitement consultables sur microfilm. Par exemple, une société panaméenne apparue en marge de l'affaire Urba-Technic, comme actionnaire d'une comosgnie présidée par l'un des responsables de ce bureau d'études, n'offre au visiteur curieux que les habituels prête-noms panaméens de sa fondation puis, après la date de son rachat, les membres d'un cabinet d'avocats suisses. Entre Panama et Genève; on n'est guère plus avancé. Bernal, intarissable : « Ici, guere puis avance. Detriat, interissante: «1c; à l'école, on nous apprend que nous sommes le port du monde et le ceur de l'univers. Moi, je dis: le ceur de la corruption et le port du narcotrafic. C'est ce que le monde entier a fait de more corr de mon pays.»

La France n'y est pas pour rien. C'est l'un de ses ressortissants, Philippe Bunau-Varilla, directeur des travaux de la Compagnie universelle du canal interocéanique, qui, dans la foulée du scandale de Panama, offrit en 1903 aux Etats-Unis de prendre la relève. La suit est connue: un pays à la souveraineté bafouée, placé sous un protectorat de fait qu'illustre l'imposition du dollar comme monnaie commute à panié avec le balboa et, aujourd'hui, occupé per d'importantes forces militaires américaines réparties sur douze bases alors misse que le convergement avec. bases alors même que le gouvernement para-méen décide de supprimer l'armée.

DOUR perfaire le tableau, un trafic de I drogue qui, loin d'avoir été interrompu par la chute du dictateur, se développe sous de nouvelles formes. «Le cartel bolivien de Cali a pris la relève de cetui de Medellin explique un diplomate. D'un trafic contrôlé par l'Eust noriégaiste, on est passé à un trafic d'économie de marché, avec une multipl tion des opérateurs et un développement de la consommation locale. Bref, on n'est pas plus avancés » Enfin, une oligarchie locale tou-jours aussi fermée et puissante : son repaire, le club Union, fait encore comprendre aux visiteurs noirs qu'ils y seraient déplacés. Il

perdez, vous perdez tout !». « Surtout, n'écri- Club des mangeurs de tripes, dont le prési-

L'humour de Bernal est l'alibi du désetpoir. Après avoir animé une organisation d'extrême gauche, puis adhéré à un parti centriste, il rêve aujourd'hui d'un mouvement «comme dans les pays de l'Est, qui invente enfin la démocratie ». Exilé à deux reprises, laissé pour mort après un tabassage en 1979 par les sbires de Noriega, renversé par une voiture qui lui brisa une jambe, devenu l'un des premiers agitateurs de rue contre la dictature, achamé contre celle-ci au point d'inonder le pays d'un journal d'opposition envoyé par fax depuis son refuge américain, il critique aussi bien la ganche «castro-noriéguiste», qui s'est laissé prendre au discours anti-impérialiste de Torrijos et de son successeur, que la droite, « qui n'a jamais risqué sa vie quand cela en valait la peine». « Les Etats-Unis ont attendu que Noriega devienne fou, en 1989, pour se réveiller. Avec leur interrention, ils nous ont vole notre rictoire. En emmenant Noviega chez eux, bien à l'abri, ils nous ont empéchès de finir le travail. Les gens ont applaudi le premier jour, mais ils vont leur en vouloir pendant un siècle.» L'église de Porto-Belo, sur la côte atlanti-que, abrite un étonnent Christ noir qui, cha-

que 21 octobre, suscite un immense pelerinage. «Chez nous, c'est le Christ des vopous, le saint des délinquants. Ils viennent se faire pardonner», commente Duarte, notre guide, un ami de Miguel Antonio. Les études de droit ne réussissent pas à tous, le chômage atteint 25 % de la population active, et 52 % des habitants sont en dessous du seuil de pauvreté. Aussi Duarte arrondit-il son mois en s'offrant comme chauffeur dans sa vieille Volkswagen, où les pieds baignent dans l'em au premier déinge tropical. Porto-Belo est un petit village en quart-cercie le long d'un havre spiendide repéré lors de son quartième voyage en 1503 par Colomb, qui avait l'oril. Un bâtiment en ruine est en cours de rénovation avec l'aide de l'Espagne, l'Aduana. Le symbole d'un vol. C'est entre ses murs que sseront en effet l'or et les richesses du Péron après la soumission du royaume inca. A dos d'homme et de mule, un monde se vidait pour en engraisser un autre. Vases

'ARGENT, toujours. L'argent qu'en 1887 cu venant dans ce pays, où il ne trouva que maladies et travaux de force, obligé de s'embancher comme terrassier sur le chantier du canal. «Et je m'en vais à Panama pour vivre en sauvage», écrivait ce naîf nommé Paul Gauguin, qui révait d'un lieu «où la vie matérielle peus se passer d'argent». Cétait à Colon, la grande ville du versant atlantique, la seule du continent à porter le nom de l'Amiral dans sa version hispanique, Colon: est anjourd'hui une ville de forbans, opposant de solendides restes coloniaux, maisons de bois à balcous, où se réfugient la misère et la délinquance, au quartier réservé, entouré visiteurs noirs qu'ils y seraient déplacés. Il de murs, de la zona libre, monotone succes-abrite le saint des saints de la puissance, le sion de hangars à mérveilles. Dans ce temple

de l'import-export continental, ouvert aux senis commercants et aux étrangers, on

Sur le chemin du retour vers Par Duarte fait admirer les forêts de son pays, longe le canal devant l'écluse Minaflora, dévoile l'image classique d'imar enses portecontainers avançant sur fond de tropiques, comme posés sur terre, et n'oublie jame signaler les bases américaines, aux gazons proprets, qui lui sont autant de lieux inter-dits. Aujourd'hui, c'est jour de manifestations étudiantes et lycéennes contre l'augmentation du prix de la viande. Les doberman, le surnom des CRS locaux, tirent des grenades lacrymogènes. L'ambassadeur des Etats-Unis a déclaré à la presse que la police «a blen fait» et que les jeunes devraient «laisser la politique aux politiciens». Panama-City montre encore les stigmates de l'opération « Juste cause», ruines rases du quartier général du dictateur, rares constructions nouvelles pour les pauvres qui perdirent au passage leurs maisons de bois.

«Paz y justicia», - paix et justice, - la formule est placée en exergue sur toutes les pla-ques minéralogiques...

R'ACE à l'océan Pacifique, la statue de Vasco Nunez de Balboa n'est pas loin de l'ambassade américaine, volets clots et fers barbelés comme il se doit. Balbon fut, en 1513, le premier homme à embrasser du 1513, le premier homme à embrasser du regard les deux océans que Colomb vontait réunir, cherchant durant son dernier voyage un passage introuvable. Balboa fit la route à pied, vingt-sept jours au bout desquels l'attendair la mort par décapitation. Immitiés de conquistadors: il ne plaisait pas au nouveau gouverneur. Un pays de roman; bien sûr. Mais où des romanciers se sont hélas égarés. Garcia Marquez et Graham Greene eurent des faibleases compables nour le cénéral Tosi. des faiblesses coupables pour le général Tor-rijos, qui institua la dictature militaire en 1968 et qui servait avantageusement la CIA sous des apparences nationalistes.

Greene avait ici un grand ami, qui le pré-céda de quatre mois dans la mort, Chuchu Martinez, un intellectuel haut en couleur passé au service du général. On aurait préféré que cette erreur soit le fait de cet Antre, ce double mystérieux qui n'a cessé de se faire passer pour l'écrivain de par le monde, prooquant d'hilarants quiproquos. Paul Gar-puin l'avant d'avance excusé, écrivant à voqua nama : «Nous seuls yoguons sur le vaisse familime and: toute note imperfection famili-siste. Comme l'infini nous paruit plus tangible devant une chose non définie à L'infini de Colomb, son calvaire de 1503, se nomme aujourd'hui la côte des Moustiques, en remontant vers le nord. Un nom qui n'est pas à la page : la côte des Bananes irait

Prochain article:

Banana Coast

Retrouvez les épisodes de « Voyage avec Colomb» sar France-Cu landi au samedi, à 18 h 15.

y Slaes, premier

de letomane

Francisco

Contract to a

Total Control

विकास के कार करता है। इसके किस्से के किस्से के किस्से के किससे के कि

Table 197

at and the con-

ish m

A STATE OF THE STA

M. Silaev, premier ministre « de facto »

Russie, a été chargé par M. Gorbatchev, samedi 24 août, de prendre en charge la direc-

au niveau fédéral.

M. Silaev n'est pas tout à fait premier ministre de ce que l'on n'ose plus guère appeter l'URSS, mais seulement président d'un comité chargé d'organiser «la gestion conjointe de l'économie nationale du pays avec les Républiques», selon le communiqué diffusé samedi 24 diffusé samedi 24 août, Mais comme la même commission devra aussi « proposer un nouveau Conseil des ministres, sa structure et ses membres», il est bien l'homme qui succède à Valentin Pavlov, l'ancien premier ministre qui s'est compro-mis dans le putsch, lui-même et pratiquement tout son cabinet. Et ce choix confirme la prise de pouvoir, à l'échelon fédéral, de M. Eltsine et de sa République.

Car M. Silaev est non seulement numéro deux de Russie derrière M. Elisine, mais aussi une sorte de copie conforme de son bouillant leaques» dont s'entourait M. Gorbatchev, mais un praticien, un homme de pouvoir façonné par l'appareil traditionnel, mais sincèrement et

d'acronautique de Kazan, il a tra-vaille pendant vingt ans à l'usine de construction d'avions de Kazan, dont il est devenu directeur en 1971. Trois ans plus tard, il monte à Mos-cou au ministère des constructions aéronautiques, comme vice-ministre, puis premier vice-ministre. Après une année passée au ministère des machines-outils et outillages, il regagne en février 1981 son ministère d'origine en position de numéro un, ce qui lui vaut un siège au dernier comité central «brejné-vien» constitué la même année. En novembre 1985, à l'aube de la perestroïka, M. Ryjkov, alors pre-

mier ministre, le choisit comme mier ministre, le choisit comme vice-président du gouvernement, en charge des constructions mécaniques. Il restera à ce poste cinq ans, jusqu'en juin 1990, lorsque M. Elisine, qui vient d'être élu président de Russie par son Parlement, l'appelle à ses côtés pour diriger le gouvernement de sa République.

Partisan d'une «transition énergi-que vers le marché», M. Silaev lance alors, avec son vice-premier ministre Grigori lavinski, un programme de réforme économique radicale. Mais il se heurte à la résistance de M. Ryjkov et de sa bureaucratie fédérale, que M. Gorbatchev finit par soutent en octobre dernier. A la différence de M. Iavlinski qui différence de M. Iavlinski, qui démissionne en novembre, M. Silaev reste à son poste, devenant l'un des plus solides piliers de Boris Eltsine dans son combat politique. En juillet dernier, il s'était engagé dans le mouvement pour les réformes démocratiques, constitué autour de MM. Chevardnadze et Iakovlev. C'est encore M. Silsev qui, en compagnie du vice-président russe Alexandre Routskoï, s'est rendu la semaine dernière en Crimée pour ramener M. Gorbatchev à Moscou,

La démission de M. Gorbatchev de son poste de secrétaire général du PCUS

« Personne n'a le droit moral de condamner tous les communistes»

Dans une « déclaration », lue par un présentateur à la télévision, samedi 24 août, le président Gorbatchev a annoncé sa démission du poste de secrétaire général du Parti communiste soviétique, justifiant sa décision par l'attitude des dirigeants du PCUS, accusés d'avoir collaboré avec les putschistes, voire, pour certains, d'avoir directement participé à la tentative de coup d'Etat : «Le secrétariat, le bureau politique du comité central du Parti communiste soviétique ne se sont pas prononcés contre le coup d'Etat ; le comité centrel n'a pes su adopter une position résolue de condamnation et de résistance, il n'a pas mobilisé les communistes dans la lutte contre la violation de la légalité

» Des membres de la direction du parti se trouvaient parmi les conspirateurs ; une série de comités et de mayens d'informations du Parti ont soutenu les actions de criminels contre l'Etat. Cela a placé des millions de communistes dens une position mensongère.»

Or, poursuit M. Gorbatchev, « de nombreux membres du Parti ont refusé de coopérer avec les conspirateurs, ils ont condamné le coup d'Etat et entrepris de le combattre. Personne n'a le droit moral de condamner tous les communistes et, en tant que président, je me considère dans l'obligation de les défendre, comme citoyens, contre des accusations infondées. »

Tirant, à sa manière, les ieçons de cette «trahison» de la direction du Parti, M. Gorbatchev a appelé le Comité central à « prendre la décision difficile,

dre. Les partis communistes républicains et les organisations locales du parti décideront de leur destin par eux-mêmes ». Considérant, qu'il ne lui était e plus possible », dans ces conditions, « de remplir les fonctions de secrétaire général », M. Gorbatchev a solennellement annoncé sa décision de se ∉ pleins pouvoirs ».

S'adressant aux « communistes, attachés à la démocratie, fidèles à la légalité constitutionnelle, à une politique de renouvellement de la société», il les a appelés à se mobiliser « pour la création d'un parti sur une nouvelle base, capable, avec toutes les forces progressistes, de s'engager de façon active dans la poursuite de réformes démocratiques authentiques». - (AFP.

Une commission pour la réforme de l'économie

La liste des économistes choisis par le chef du gouvernement par intérim M. Ivan SilaTev, sur demande du président soviétique M. Mikhail Gorbatchev, laisse à ser que l'URSS va s'engager ranidement sur la voie d'une réforme économique radicale.

La commission économique présidée par M. Slaiev, sera chargée, selon le décret présidentiel, d'organiser, « avec les Républiques, la gestion de l'économie». Ses principaux membres sont M. Grigori lavlinski, ancien vice-premier ministre de Russie et conseiller économique de M. Eltsine, M. louri Loujkoy, maire adjoint de Mosculi et M. Artadi Volski, président de l'union scientifique et technique; groupement des princi-paux industriels de l'URSS.

ing artis 🖺

10 C 100

人名克里奇

er E

M. lavlinski, âgé de 39 ans seu-lement, est l'un des principaux auteurs du plan des 500 jours, rejeté par le président Gorbatchev à l'automne dernier. Ce plan, qui prévoyait de privatiser la majorité de l'industrie soviétique en l'espace d'une année et demi, est le

plus radical de tous ceux conçus ces dernières années à Moscou. Devant l'orientation plus conservatrice choisie depuis l'hiver par la direction soviétique, M. lavlinski avait reformulé son plan, avec l'aide du professeur de Harvard M. Graham Allison. Présenté dans les pays occidentant à l'époque de la réunion du groupe des Sept à Londres, à la mi-juillet, ce programme se proposait de servir de base à une aide occidentale massive (le Monde da 16 juillet).

Contrairement à MM. lavlinski et Loujkov, deux proches de M. Etsine, M. Arcadi Volski, lui, est un conseiller du président Gorbatchev. Il était jusqu'à présent membre du comité central du PCUS et son association, qui représenterait 60 % de toute la oduction soviétique, a son siège dans l'enceinte du Kremlin. L'union scientifique et technique milite en faveur du développement du secteur privé et de la transformation du statut des entreprises

Un pays en lambeaux

Oue des dizaines de milliers d'apparatchiks, la rage – et la peur - au ventre se voient soudain dépossédés de tout pouvoir, privi-lège, richesse, que le parti doive céder son immense patrimoine, ses archives, ses secrets, on n'a même plus le temps de s'en étonner, Le pays part en lambeaux.

L'indépendance des pays baltes est un fait désormais acquis, reconnu par Boris Eltsine, et les principales puissances occidentales soudain libérées de leurs appréhensions, s'apprêtent à suivre. La Moldavie est à la veille de faire sécession en attendant de rejoindre la mère patrie roumaine. Et surtout l'Ukraine, avec ses cinquante-cinq millions d'habitants, ses mines et ses immenses champs de blé, lamue les amarres. Son Parlement a proclamé, samedi 24 août, une indépendance qu'un

référendum ne devrait pas manquer de confirmer début décem-bre. De son côté, la Biélorussie, qu'on croyait moins impatiente s'apprête à faire de même. «Tout le monde se dépêche dans la crainte d'un retour de bâton à Moscou », comme l'explique l'un de ces promeneurs qui déambule gravement au milieu des vestiges du face-à-face entre l'armée et les défenseurs de la « Maison

Le traité de l'Union

De toute évidence, le traité de l'Union, qui devait être signé lundi 19 août, avant que les anteurs du putsch n'y mettent le holà, devra être remis en chantier. Déjà, Boris Etsine a indiqué qu'il était préférable de ne pas le signer pour le moment, d'attendre que les signataires potentiels, et en particulier l'Ukraine, aient déter-miné leur position.

Le pays n'a pius de gouverne-

ment, le conseil des ministres ayant manifesté une suspecte passivité au moment du putsch. Le président du Soviet suprême, Anatoli Loukianov, lui aussi très compromis, a démissionné, et la légiti-mité des députés fédéraux eux-mêmes est remise en cause. puisqu'une bonne partie d'entre eux n'ont pas vraiment été élus et représentent en fait l'« ancien régime». Quant au président de l'URSS, Mikhail Gorbatchev, il est dans une situation d'extrême faiblesse de simple survie. Son idée. son œuvre - la perestroïka appartiennent désormais au passé : ce n'est plus qu'une étape à pré-sent franchie, entre ce qui fut sa première tentative pour remettre le pays sur ses rails — «l'accéléra-tion» annoncée en 1985 — et la «révolution» de ces derniers jours, pour reprendre l'expression utilisée par la télévision russe.

Sans doute est-ce M. Gorbat-chev lui-même qui, comme pour éviter d'être laissé définitivement sur le bord du chemin, a appelé le comité central du parti à se dissoudre, et a fini par démis de ses fonctions de secrétaire général. Mais, pour avoir une fois de plus agi avec un temps de à peu près tout le mérite d'une décision qui a pourtant dû beaucoup lui coûter.

Le poids des mots

Personne n'ignore que c'est

Boris Eltsine qui, vendredi 23 août, et devant un Mikhail Gorbatchev qui n'en pouvait mais, a suspendu les activités du parti, crime de lèse-majesté inimaginable en d'autres temps. Et le secretaire général de ce parti désormais dans le coma a attendu toute une journée - une éternité dans les circonstances présentes - pour tirer les conséquences du fait accompli. A vrai dire, quoi que puisse faire aujourd'hui M. Gorbatchev, l'opinion semble le prendre en

mauvaise part. « Gorbatchev, quand commenceras-tu enfin à

qu'un graffiti parmi tant d'autres, orduriers ou lyriques, qui célè-brent la victoire ou fustigent le Parti communiste ou le KGB, mais celui-là résume une opinion largement partagée : le président soviétique, qui avait perdu depuis longtemps le contact avec le public du pays, semble avoir «aggrave son cas» par sa conduite sa famille. «La belle affaire, il a souffert soixante-douze heures, cas de résistance. Mais, toujours lance cruellement une femme; and nous, ça fait soixante-treize ans ontes de rumeurs, sans doute fausses, courent sur son attitude prétendument suspecte pendant la durée du putsch, et les gens ne veulent pas croire qu'il n'ait vraiment eu

faire connaître sa position: L'homme qui devait à nouveau s'expliquer lundi 26 août, et cette fois devant le Soviet suprême, pourra-t-il jamais se remettre de ces quelques journées? Certaines de ses dernières initiatives confirment en tout cas l'impression qu'il est à la dérive : ne vient-il pas de proposer à Boris Eltsine de lui décerner le titre de Héros de l'Union soviétique, un honneur sible aux putschistes, une direction que ce dernier à, bien entendu, décliné avec hauteur.

aucun moyen de se manifester, de

M. Eltsine, hui, sait-il mieux où il va et où va, sinon l'URSS, du moins la Russie? Au moins en donne-t-il l'impression. Cet homme qu'on croyait brouillon, émotif et rustre, apparaît bien aujourd'hui comme la seule ancre du navire, le seul qui soit capable de prendre des décisions, de rassurer aussi. Il a annoncé la création, antour du chef du gouvernement russe, Ivan Silaiev, d'un groupe restreint chargé de préparer la formation du futur gouvernement de l'Union. Il a fait passer le parquet de l'URSS sous le contrôle de fait de celui de Russie, en fusionnant

comprendre les gens?» Ce n'est les deux institutions. Il est auss apparu dimanche soir à la télévilièrement dramatique des événo ments de ces derniers jours. Ainsi a-t-il révélé, faisant état de documents saisis entre-temps, qu'une section du KGB, la section A, officiellement chargée du contreterrorisme, avait reçu l'ordre de prendre d'assaut le siège du Parlement de ces derviers jours. On hii en veut tout particulièrement de s'être tant étendu, dans ses premières apparitions publiques après étages du bâtiment avant de s'eml'échec du « coup », sur son parer du président russe et des épreuve personnelle et sur celle de onze autres membres de la direcputsch ont constaté avec une immense surprise que les chefs de la section du KGB en question refusaient les uns après les autres d'accomplir cette mission, en dépit des menaces de cour martiale ou même d'exécution. Ainsi le moment de l'assaut fut-il repoussé d'heure en heure, jusqu'à ce que les putschistes constatent que c'était devenu impossible.

> Mais, en même temps, M. Eltsine a voulu faire sentir qu'il s'était préparé au pire et avait pris des dispositions en conséquence. Il avait constitué, «en Russie centrale » et dans un endroit inaccesrusse de remplacement, prête à entrer en action en cas de malheur à Moscou. Il s'est également attaché à calmer et à rassurer la population. D'abord en lui demandant de ne se laisser gagner ni par «l'euphorie de la victoire» ni par «l'esprit de vengeance». Et aussi en affirmant d'une voix émue mais ferme: «Oue la Russie ne s'inquiète pas, nous ne permettrons pas que ce qui s'est passé ces derniers jours se reproduise»

> Ce ne sont que des mots, mais, on ne sait trop comment, cet homme sait leur donner du poids. JAN KRAUZE

Le suicide du maréchal Akhromeev

«Tout ce à quoi j'ai consacré ma vie se détruit»

Le maréchal Sergueï Akhromeev, conseiller militaire de M. Gorbatchey, s'est pendu samedi matin 24 août dans son bureau du Kremlin, ont annoncé les médias soviétiques. Son corps n'a été retrouvé que douze heures plus tard.

- Autant le suicide da Boris Pougo était quasiment logique l'ancien ministre de l'Intérieur, qui fut probablement is putschiste numéro un, était sur le point d'être arrêté par une escouade d'enquêteurs qui frappert à sa porte), autant celui du maréchal Akhromeev a quelque chose de pathétique. D'abord par le mode choisi : la pendaison, un geste encore plus exceptionnel pour un militaire, et qui laisse sup-poser que l'ancien chef d'état-major, déjà aux amets, avait été privé de son arme de service. Ensuite par cette note laissée sur sa table : «Tout ce à quoi j'ai consa-Cré toute ma vie se détruit.»

Que le maréchal ait sympathisé «idéologiquement» avec les putschistes est probable, tant if s'était rangé, toutes ces demières années, dans le camp conservateur. Mais sa participation directe au coup d'Etat est contestée. Selon le colonei Vladlen Martirossian, un député cité par l'agence de presse russe RIA, il y a «indubitablement pris parta. Meis pour M. Dmitri Goltsov, un autre assistant militaire de M. Eltsine, son geste ne s'explique que par la responsabilité morale» qu'il res-

SERTALL devant M. Gorbetchev. Notons encore que le maréchal Akhromeev ne s'était fait entendre à aucun moment pendant les deux lours du putsch, un putsch qu'il excluair d'ailleurs plus catégorique va opposer aux ambitions de cet

ment que d'autres chefs militaires. «Je vous en prie, ne craignez pas que les maréchaux de l'armée soviétique puissent renverser le président Gorbatchev ou présenter un quelconque danger (...) Cela n'arrivera pasa, avait-il dit ce printemps lors d'un dialogue établi en duplex à l'occasion d'un colloque organisé à Paris. Mais cela ne l'empêchait pas de réagir très vivement à ce qu'il appelait les . visées séparatistes à dans l'em-pire, notamment de la part de la Moldavie, une République dont il avait été élu député en 1989 et où M. Gorbstchev l'avait fréquemment envoyé en mission. Il afficapitalistes » et déplorait que le terme « anti-communiste ne soit

Né en 1923 dans la République ouralienne de Mordovie, Serguet Akhrameev était l'un des deux seuls maréchaux soviétiques encore partiellement en fonctions lle second étant le ministre de la défense Dmitri lazov), et qui aient participé à la seconde guerre

plus aujourd'hui offensant».

Passe d'armes avec M. Sakharov

Sorti en 1952 de l'académie. des blindés, puis, en 1964, de l'académie de l'état-major général, il avait exercé divers commandements régionaux, notamment en Extrême-Orient, avant d'être promu à l'état-major général en

· D'abord chef de la direction des opérations, il devient en 1979 premier sous-chef de l'état-major général, sous les ordres du maré-chal Ogarkov, dont il va devenir progressivement sinon le rival, du moins le substitut que le Politburo

C'est ainsi qu'en mars 1983, Andropov fait du général Akhromeev un maréchal de l'Union soviétique, un titre prestigieux qui n'avait jamais été donné auparavant à un numéro deux de l'étatmajor. Toujours en 1983, Serguel Alchromeev est élu hors congrès membre du comité central du

C'est donc tout naturellement

qu'en septembre 1984, lorsque le

de barrer la route au turbulent Ogarkov pour la succession du ministre de la défense Dmitri Oustinov alors à l'agonie, limoge le chef d'état-major, le maréchal Akhromeev est choisi pour lui succéder. Il restera quatre ans à ce poste, jusqu'à son soudain remplacement « pour raisons de santé» en décembre 1988. Colhcidant avec le programme de dés-armement unilatéral annoncé à l'ONU par M. Gorbatchev, ce départ s'apparente à un limogeage. Mais le numéro un du Kremlin dissipe cette impression en faisant du maréchal son conseiller personnel.

Cela dit: le conseiller suit les habitudes des autres conseillers civils en se dissociant bien souvent des positions de son chef. En mars 1990, il exclut toute réunification de l'Allemagne dans l'OTAN, il se manifeste aussi assez souvent au congrès des députés, en général pour réfuter les critiques adressées à l'armée. I avait eu notamment en 1989 une vive passe d'armes avec Andrei Sakharov, lorsque ce dernier avait accusé le commandement en Afghanistan d'avoir fait tirer sur des soldats soviétiques prisonniers de la résistance.

the second secon

Ma position est solide, un full aux valets, et le pot commence à grandir. Il fait calme dans la pièce, on est tous concentrés sur les enchères, et puis tout à coup, la porte s'enfonce...

Paul Auster LA MUSIQUE DU HASĂRD TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR CHRISTINE LE BŒUF

UN ROMAN OÙ LE HASARD MÈNE, TAMBOUR BATTANT, LA DANSE DU DESTIN



4 Le Monde • Mardi 27 août 1991 ••

Selon la radio soviétique. 1 200 000 Moscovites ont participé, samedi 24 août, aux obsèques des trois personnes tuées le 21 août par des blindés de l'armée sur les barricades qui défendaient le Parlement de Russie. Faits héros de l'Union soviétique par M. Mikhail Gorbatchev, ces victimes ont été inhumées dans le cimetière de

MOSCOU

de notre envoyé spécial

«Ils ont donné leur vie pour la patrie.» Apposée sur les murs de Moscou à des milliers d'exemplaires. l'affichette mal imprimée montre la faule qui vient rendre un dernier bommage à ses martyrs, trois beaux visages de jeunes hommes : Vladimir Oussoy un comptable de trente-sept ans, Ilya Kritchevski, un architecte de vingt-huit ans, et Dimitri Komar, tout jeune ancien combattant d'Afchanistan de vinct-trois ans.

Pendant la nuit dramatique du 20 attendaient avec d'autres «Afghans» l'attaque du Parlement russe par les fleurs, des bougies, des drapeaux de troupes des putschistes, ils ont été les la Russie crêpés de noir. Bien des

victimes du stupide calonillage d'une machine militaire mal dirigée. Pourquoi, vers une heure du matin, une ine de blindés légers ont-ils tenté de démolir une barricade située au sortir d'un tunnel qui permet au bou-levard circulaire Kolsto de franchir la Perspective Kalinine? Pourquoi, puis-Perspective Kalinine? Pourquoi, puis-que la prise de cet enchevêtrement de trolleybus éloigné du Parlement de Russie n'aurait pas été d'un grand intérêt stratégique? Pourquoi les mili-taires se sont-ils affolés lorsqu'ils ont subi le sort d'une colonne blindée sur le pont Kalinine ou sur la place du Manège, c'est-à-dire l'aveuglement des hublots des conducteurs et le blocage des chemilles? Dimitri a été tué d'une balle dans la tête par un officier. Un blindé a écrasé Vladimir en reculant. Et Ilya a été atteint par une balle perdue. De tels drames auraient pu se produire dix fois, cent fois, au cours des deux journées précédentes où les Moscovites s'étaient opposés à mains nues à l'avancée des chars. Bêtise, malchance...

> Excommunication des comploteurs

La foule est grave, qui se rassem-e sur la place du Manège, sous les oue sur la place du Manège, sous les murs du Kremlin, où ont été installés les trois cercueils. Elle porte des

chias porteuses d'images picuses, des jeunes en tenue léopard, des enfants sur les épaules de leurs pères et l'im-mense peuple des Moscovites avec leurs sempiternels sacs de plassique à la main, tous venus dire leur grati-tude à leurs trois martyrs. Car si Viadimir Krioutchkov, petron du KGB et membre de la junte, a fait tourner les talons, dans les heures qui ont suivi le drame à ses troupes d'élite arrivant par la route de Minsk, n'est-ce pas parce que le sang versé lui a fait prendre conscience de la

A 10 heures commencent les dis-

cours officiels. M. Gavil Popov, le maire de Moscou, M. Alexandre Rutskoï, vice-président de Russie, s'inclinent devant ces morts coura-geux avant que M. Mikhail Gorbat-chev, président de l'URSS, les fasse, à titre posthume, héros de l'Union soviétique et promette qu'il n'y sura pas de pardon pour les putschistes. M= Elena Bonner, veuve d'Andreï Sakharov, ne veut pas que l'URSS soit frustrée « des bourgeons de liberté pour lesquels nos fils son morts». Le représentant du patriarche de toutes de la communauté juive rend hom-

yeux sont embués. Il y a là des la Russie et les espoirs du monde ouvriers, des intellectuels, des babou-entiers. Enfin, le nouvel ambassadeur américain, M. Robert Strauss, dit avec quelle admiration ses compatriotes ont suivi les péripéties de la défense de l'immeuble du Parlement russe, la «Maison Blanche». La cérémonie s'achève par une liturgie reli-

> Une «chaîne homaine »

Le cortège se met en branke avec une majestueuse lenteur, salué par la foule moscovite répartie tout au long du parcours qui a semé des milliers de fleurs sur la chaussée. Devant les «Afghans», les camarades de Dimitri qui out dressé et défendu les barri-cades. Ensuite, une « chaîne humaine» qui repousse en douceur les spectateurs sur les trottours, puis des rangs hétéroclites de militaires, d'anciens combattants et de civils. Des couronnes de fieurs précèdent les photos des trois combattants de la liberté et les coussins portant leur décoration. Des popes, un rabbin, des uniformes « russes blancs », un camion où l'on dépose les fleurs tendues par la population, et voici les trois catafalques qui s'avancent, recouverts du drapeau russe. Une halte est effectuée à l'endroit de leur secrifice, le tunnel sous la Perspective

défense doquei ils sont morts, le prénoms nous sont devenus sacrés». Il condoléances et ses regrets pour conconeances et ses regrets pour n'avoir pas pu mieux protéger leurs vies, eux qui sont tombées pour « la liberté et l'indépendance de leur mère patrie ». Pendant que la procession contourne la «Maison Blanche», les compagnons de lutte des morts saluent, le poing tendu, du hant des dernières barricades hérissées de madriers et de fers à béton. M. Boris Elisine réapparaît sur les marches de l'immeuble qui fait face à la Mos-kova, s'incline par trois fois an pas-

sage des cercueils. C'est dans l'intimité du havre de verdure qu'est le cimetière tout proche de Vagankovo qu'ils sont mis en terre vers 17 heures, en présence de leurs familles. Le patriarche Alexis Il a célébré peu avant un nouvel office religieux pour Vladimir et Dimitri Ilya, qui est juif, est inhumé selon le rite israélite. La foule fait la queue pour témoigner sa compassion, fleur après fleur. Une échanifourée oppose aux portes du constière les «Afghans» à un groupe d'extrême droite ultra-nationaliste. La vie conti-

ALAIN FAUJAS

L'ambassadeur soviétique en France rompt avec le parti

Paris, M. louri Doubinine, a renvoyé, samedi 24 août, sa carte de membre du Parti communiste pour protester « contre la partis durant le coup d'Etat.

M. Doubinine a toutefois précisé, dans une intervention à FR3, que malgré cette démission il restait eun partisan ferme des choix démocratiques et de

L'ambassadeur soviétique à justice sociale, qui sont des notions oui restent une base idéologique». «Ce que j'ai renié per mon acte d'hier, a-t-il expliqué, c'est l'action du parti et surtout la conduite de la direction du parti pendant ces jours tragiques du coup d'Etat ». Au lendemain du putsch, M. Doubinine avait remis un message de M. lanaev à l'Elysée.



The indépendent du 26 août.

Grève à l'agence Novosti et attente de nominations à Tass

Après les remaniements à la tête des médias soviétiques

de transmission de l'agence Tass sont désormais la propriété de ses salariés et non plus du conseil des ministres de l'URSS, a indiqué lundi 26 août la radio

Cette décision, indique un journaliste russe, signifie que « Tass s'est transformée en agence indépendante ». Des nominations ment, après que M. Lev Spiridonov, directeur de Tass, eut été démis par le président russe Boris Eltsine (le Monde daté 25-26 août).

Dans un entretien diffusé samedi 24 août au journal télévisé russe, Guennadi Chichkine, pre-

☐ MONGOLIE: manifestation en faveur du renversement du PC. -Des milliers de Mongols ont manifesté, dimanche 25 août, à Oulan-Bator, pour réclamer le renversement du Parti populaire révolutionnaire (PPRM, communiste) en place depuis soixante-dix ans et exprimer leur satisfaction à la suite de la démission de M. Gorbatchev de la direction du PCUS, la veille. Il y a un an, le PPRM était sorti vainqueur des premières élections libres du pays, mais s'était trouvé contraint de partager le pouvoir avec les nouveaux partis démocratiques. - (Reuter.)



POLONAIS et livres français sur la Pologne l'Europe de l'Est Catalogues sur demande LIBELLA

12. rue Saint-Louis-en-l'Ile, PARIS-4

■ Tél. : 43-26-51-09 ■

LIVRES

mier adjoint au directeur général de Tass, a nié « tout contact de la direction de l'agence avec le soi-di-sant Comité pour l'état d'urgence», en dépit des « pressions faites par le secrétaire du comité central du PCUS sur la direction de Tass pour que celle-ci accorde son des soup-tien et sa collaboration à ce coup tien et sa collaboration à ce coup

« Accusations

L'Union des journalistes de l'agence avait diffusé pour sa part, vendredi 23 août, un appel « au personnel de Tass, à nos collègues des autres massmédias, aux dirigeants des organes du pouvoir sédéraux et républicains, à nous soute-nir dans nos efforts de faire de Tass une puissante agence mon-diale objective, attachée aux prin-cipes de la liberté de la parole et de la démocratie».

La rédaction de l'agence Novosti, également mise en cause par le président russe qui a desti-

Albert Vlasov, a rejeté pour sa part «les accusations de désinformation et de complicité dans le coup d'Etat ». Le service «Infonovosti» (informations générales et politiques) de l'agence a indiqué qu'il suspendait ses informations à ges abonnés e à compter du 26 août » « tant que nous ne serons pas disculpés des graves accusations qui pèsent sur nous ». La grève des journalistes de l'agence. La Pravda, supendue provisoirement par décret par M. Eltsine, ainsi que cina autres lournaux (dont Glasnost, qui semble surtout être sanctionné pour ses critiques envers le président russe), n'avait

tué de ses fonctions son directeur.

Le quotidien officiel du gouvernement, les Izvestia, a quant à lui décidé de devenir « journal indé-

pas reparu lundi 26 à Moscou.

Y .- M. L

La « résistance » de M. Gorbatchev dans sa datcha de Crimée

M. Mikhaīl Gorbatchev et son épouse Raïssa avaient organisé leur propre « résistance », au cours de leur détention dans la datcha présidentielle de Crimée. Ils avaient notamment enregistré secrètement une bande vidéo où le président se déclarait e en excellente santé ».

L'émission-vedette de la télévision « Vzgliad », qui a repris samedi 24 acût, pour le première fois depuis son interdiction en décembre dernier, a diffusé dimanche soir au cours d'une édi-tion spéciale cette bande vidéo, telle qu'elle avait été remise à ses journalistes par le porte-parole de la présidence, M. Vitali Ignatenko.

Dans ce message filmé à 2 heures du matin dans la nuit du 19 au 20 août par son gendre Anatoli Vergenski, M. Gorbatchev se déclarait en «excellente santé» et ajoutait : «Je dois immédiatement dire que l'on a trompé le peuple [sur mon état de santé] et que l'on s'est servi de ce mensonge pour déclencher un coup d'État anticonstitutionnel. M. Gorbatchev sveit déjà fait allusion à cette bande-vidéo au cours de sa première conférence de pressa le 22 août, de la datcha de Foros. Dans cet enregistrement de

mauvaise qualité, qui dure moins de cinq minutes, M. Gorbatchev apparaît grave et les traits tirés, mais il fait preuve d'énergie et il nàse ses mots. «Tout ce qui a été dit et rendu public par le camarade lanaev constitue un mensonge éhonté fait au pauple soviétique (...). De ce fait, la prise de fonctions présidentielles de M. laneev et toutes les décisions prises par lui sont illégales et anti-constitutionnelles. » «On m'a isolé, tous ceux qui sont evec moi sont en état d'arrestation », a-t-il ajouté, après s'être déclaré caté-goriquement opposé à l'état d'urgence, «qui peut conduire à la catastrophe ». L'enregistrement s'errête net au milieu d'une citrasa.

Avant de publier ce document, « Vzgliad » avait diffusé une longue interview de quelques-uns des principaux collaborateurs du président soviétique qui ont passé ces trois jours de détention à ses côtés. Dans une étonnante conversation à bâtons rompus avec le présentateur-vedette de l'émission, l'assistant du président Anstoli Tchemaev, son médecin personnel Boris Golentsov, et ses secrétaires Olga Lanina et Tamara

près d'une heure comment la famille Gorbatchev a vécu cette épreuve.

Le président a accueilli la nouvelle de sa mise en résidence surveillée « très calmement, sans qu'aucun muscle de son visage tressaille », a raconté M. Tchernsev. M. Gorbatchev a ordonné à ses proches de se coucher tôt le dimanche soir et, des le lende-main, son épouse Raïsea a été nommée eministre de la sécurité et de la vigilance». Elle a ainsi refusé de toucher à la nourriture qui leur étaix apportée par camion et le petit groupe a décidé de rationner les réserves de nourri-ture dont il disposait.

«Des mots grossiers que je ne saurais répéter»

Le 19 dans l'après-midi, les prisonniers ont réussi à brancher des antennes sur le téléviseur qui avait été coupé et sur un vieux poste de radio. Ils ont ainsi vu la retransmission télévisée de la conférence de presse du «Comité d'Etat pour l'état d'urgences, ce qui a conduit M. Gorbatchev à préparer une déclaration qu'il a enregistrée secrètement dans la

nuit

et les bandes déroulées confiées à quatre proches, notamment Mª Alexandrova, qui devait pré-texter l'hospitalisation de sa mère pour quitter le périmètre de la datcha (...) avec la bande dissimulée dans sa culotte.

Le 21 au matin, ils ont appris

per la BBC que l'ex-président du KGB Vladimir Krioutchkov acceptait qu'une délégation rende visits au président. Les premières personnes qui entrèrent dans la dat-cha ce jour-lè ont été le secrétaire gánáral adjoint du PCUS, Vladimir vachko, et le président du Soviet suprême, Anatoli Loukianov. Selon M. Tchemaev, M. Ivachko portait un bandage aur la gorge et il a expliqué qu'il n'avait pu venir plus tot parce qu'il était hospita-lisé pour une opération à la carotide.

M. Loukisnov « s'est présenté comme un hérosa, mais M. Gorbatchev lui a répondu : «Ecoute, nous nous connaissons depuis cuarante ans, n'essaie pas de me. montrer ce que tu n'es pas. Tu aurais du convoquer une session du Parlement dès le lendemein. Ensuite, le président lui a dit des emots grossiers que ja ne saurais

décisives

SAMEDI 24 AOUT

Plusieurs centaines de milliers de personnes assistent aux funé-railles des trois victimes du coup de force, proclamées heros de l'Union soviétique: Mikhail Gor-batchev affirme qu'il n'y aara

- Boris Elisine révèle que les putschistes devaient exécuter douze personnalités de l'opposition

- Le président russe reconnaît l'indépendance de l'Estonie et de la Lettonie, demandant au chef du Kremlin de le suivre. - Le Parlement ukrainien pro

clame l'indépendance de la Répu-blique : un référendum doit être organisé en décembre. - Mikhaīl Gorbatchev démissionne de son poste de secrétaire général du Parti communiste

appelle le comité central à s'auto-dissoudre. Le PCUS est interdit dans l'armée et les organismes - Ivan Silaev, le premier minis-tre russe, est nommé à la tête d'un nouveau gouvernement soviétique intérimaire.

d'Union soviétique (PCUS), et

- Boris Eltsine annonce que nementales passent sous le contrôle de la République de Rus-sie, qui saisit en ontre les archives du PCUS et du KGB.

g3794 37

graph 14 (1 (12))

1.22

Control of

11816

Dallan ...

DIMANCHE 25 AOUT

L'Islande, le Danemark et la Norvège annoncent leur intention de reconnaître l'indépendance des Républiques baltes.

 Le maréchal Serge? Akhro-meev, ancien chef d'état-major de l'armée soviétique et conseiller n'armée sovietique et conseiller militaire de Gorbatchev pour le contrôle des armements, se suicide au Kremlin. «Il n'a pas pris part au coup d'Etat, mais ressentait une responsabilité morale à l'égard de M. Gorbatchev, déclare Dimitri Goltsov; membre de l'état-major

- Le président de Biélorussie, Nikolai Dementiei, démissionne, après avoir été critiqué pour son attitude pendant le coup d'Etat. - 1z. Parlement moldave annonce qu'il examinera, mardi 27 août, une résolution sur l'indé-pendance de la République, et décide la « liquidation » des symboles communistes.

- Roland Dumas déclare que la France est « prête à établir des relations diplomatiques avec les trois Etats baltes», et souhaite que cela se fasse « en communion » avec les pays de la Communauté européenne.

- Les Etats-Unis appellent l'URSS à reconnaître l'indépendance des pays baltes.

- La chaîne de télévision améri-caine NBC diffuse une bande vidéo enregistrée secrètement par Mikhail Gorbatchev durant sa séquestration : il informe le peuple de son bon état de santé et affirme que « toutes les décisions prises par Guennadi Ianaev sont illégales et anti-constitutionnelles».

- Le président lituanien, Vyta-tautas Landsbergis, annonce qu'en vertu d'un accord avec le nouveau chef d'état-major de l'armée sovié-tique, Vladimir Lobov, les Litua-niens effectuant leur service mili-taire dans l'armée soviétique pourront rentrer chez eux.

- «Il y a une semaine, il y avalt un pays. Cette semaine, il est tout à fait différent », affirme Mikhall Gorbatchev dans une interview à la télévision soviétique, ajoutant qu' «il faut accélérer l'alture des

LUNDI 26 AQUT

L'agence Tass annonce la démission d'Anatoli Loukianov, le président du Soviet suprême soviétique. Boris Eltsine l'avait accusé d'avoir été: le « principal idéologues du putes». gues du putsch. - Ouverture d'une session spé-

ciale du Soviet suprême, à 10 heures (heure de Moscou).



pro 21 gn: me nir. SOC sen dev naij (23 dor 12 jour forc voir spé infi défi firn crec fort nici dir Fer de 180 pet Cet filia ges imi

Est-ce vraiment la fin? | M. Boris Eltsine

par Michel Tatu

Tout est allé si vite que tout semble déjà achevé. Pourtant, il est clair que la semaine écoulée, maigré son caractère dramatique, n'est que le début d'une période beaucoup plus longue. Et sa durée comme son contenu dépendront des réponses qui seront données à une série de cuestions.

ere patrie.

Première question : Toute résistance des partisans de l'ordre ancien est-alle exclue? Probablement pas. Sans doute, à Moscou et dans les grandes villes, les nostalgiques de l'ordre ancien ont été laminés : profondément déstabilisés par le putsch et son échec, les chefs de file de la nomenkla-tura traditionnelle n'ont probablement pas d'autre souci que de faire acte d'allégeance à Boris Et-sine et aux autorités russes. Le suicide du maréchal Akhromeev confirme que les nostalgiques du système, putschistes ou non, n'ont quère d'espoir.

Mais précisément ce désespoir pourrait acculer des éléments plus actifs à des actions risquées. N'ayant plus rien à perdre, les conservateurs n'ont d'autre choix que de «se battre ou dispareître». Des tentatives de résistance armée ne peuvent donc être moins dans certaines provinces jusqu'à présent solidement tenues en main par des apparatchiks sou-tenus par des militaires durs, et qui pourraient faire sécession.

On almerait savoir à cet égard ce qu'est devenu le général Makachov, commandant de la région militaire Volga-Oural, qui s'était présenté aux élections pour la présidence russe avec une plateforme ultra-conservatrice. Et plus encora le jeune général Gromov, héros de l'Afghanistan et colistier de M. Ryjkov aux mêmes élections, qui ne cachait pas son mépris tant pour les réformes démocratiques de M. Gorbatchev que pour la mollesse de ses opposants. Ajoutons que si. comme l'a annoncé le nouveau ministre de la défense, 80 % des officiers du commandement devront être remplacés, c'est bien la preuve que les forces armées ne sont toujours pas sûres.

blanche?

Il est vrai que ces éventuels revanchistes » ont besoin de troupes et que la situation dans l'armée ne leur laisse guère d'es-poir : c'est la défection de pans entiers de l'appareil répressif (y compris d'unités du KGB) qui, à Moscou, a causé l'échec du putsch. Toutefois on n'a pas vu en action les OMON, ces troupes spéciales beaucoup plus aguerries constituées au sein du ministère de l'intérieur, notamment par le général Gromov. Et le gouvernement de Russie n'a pas encore eu le temps de constituer ni une armée, ni une police : le KGB russe institué au printemps comptait il y a peu seulement 300 membres, une goutte d'eau face aux centaines de miliers de membres du KGB soviétique.

Autre question : Va-t-on vers une terreur blanche, vers des règlements de comptes sangiants contre les communistes? M. Etsine et ses amis l'ont exclu, et ils ont tout intérêt à donner chez eux comme à l'étranger l'impression d'hommes d'Etat responsables, soucieux de restaurer l' «Etat de droit » que voulaient détruire les putschistes. Mais là aussi, cela dépendra des forces qui seront à leur disposition et de leur attitude. Des « revanchistes » plus retors que les autres auront intérêt à laisser se développer l'anarchie pour justifier des interventions en force, à l'échelon local ou plus

Si les libertés prises de part et d'autre à l'égard de la Constitu-tion, y compris par M. Elsane, s'expliquent par la situation révolutionnaire que connaît le pays, d'autres mesures plus répressives peuvent choquer. Il en va notamment de l'interdiction de certains journaux, qui semble sanctionner bien davantage le délit d'opinion qu'une participation directe au putsch. Notons toutefois que la situation n'est pas la même que cells que l'on a connue en Europe de l'Est pendent les révolutions de 1989 : les partis communistes s'étalent alors effondrés pratiquement d'eux-mêmes sous la pression de la rue, ils ne s'étaient pas lancés dans des actions en force,

ce qui leur avait valu - à l'exception de la Roumanie, cas spécial à tous égards - de n'être pas interdits. En URSS, il y a eu putsch, tentative de retour par la force à l'ordre ancien, et la censure imposée à la presse pendant deux jours annonçait évidenment blen d'autres mesures répressives si les comploteurs avaient pu se maintenir. Leur échec s'apparente dès ions à la fin d'une occupation. dans tous les sens du terme, et les mesures prises à l'encontre de la presse rappellent l'expropriation des journaux de la collaboration en 1944 en France. Il est néan-moiles couhaitable que ces l'unitérieur, ministre de la défense et chef du KGB – que Mikhail Gorbatchev venait à peine de Mikhail Gorbatchev venait à peine de membres meaures d'exception soient rapportées au fur et à mesure de la normalisation » attendue.

Dernière question : M. Gorbat-

chev est-il nécessaire? Oui, pour quelque temps encore. Sans doute le président fédéral devrat-il avaler bien des couleuvres, notamment en s'effaçant devant son rival pour le règlement des problèmes entre les républiques lui, en canalisant les nationalismes dans un sens amical vis-à-vis de la Russie et donc du nouveau «centre», alors que les atermolements et brimades de neguère ne faisaient que tendre la situation). Mais il reste utile face à l'étranger, ne seralt-ce que comme dépositaire, jusqu'à nouvel ordre, de l'arme nucléaire et des responsabilités très spéciales que celle-ci

à la barre

Le président rosse joue admirablement du statut ambivaient de Mos-cou, capitale de la Russie et capitale de l'Union, pour vider de leur subs-tance les centres de décision férdéraux. Cette prise de pouvoir ne se fait pas seulement par des voies détournées. Boris Eltsine a annoncé des l'échec du putsch que la Russie devait avoir désonnais un poids plus important dans le gouvernement central. Et il est passé immédiatement aux actes. C'est lui qui a annoucé d'un podium de la minimization des quatre membres du comité intérimaire chargé de proposer la liste du nouveau gouvernement sont des réformateurs proches du président russe, dont le premier ministre de la Fédération de Russie. iudiciaires de l'Union et de la Russie ont fusionné dimanche, permettant le limogeage du procureur militaire de l'URSS sur décision conjointe de

l'Union et de la Russie. En reconnaissant l'indépendance des pays baltes, Boris Eltsine ne laisse (et il pourrait bien constater par la que M. Eltsine y réussit mieux que d'en faire autant, même si le président de l'Union se doit de demander que certaines formes soient respectées. Les réformateurs qui reprochaient naguère au président soviéti-que ses hésitations et son penchant pour les demi-mesures ont décidé d'avancer avec hi, si c'est possible; sans hi, si c'est nécessaire. Ce qu'A-natoli Sobtchak, maire libéral de Leningrad, résume ainsi : «S'il vacille ou s'il hésite, nous accomplirons ce que nous voulons faire.» Ce programme existe. Il a été présenté à la fin du impose au plan international.

Même s'il ne devait plus rester que cela de l'URSS, ce n'est pas négligeable...

mois de mars par Boris Élixine quand celui qui n'était encore que le président du Soviet suprême de Russie cherchait à arracher à des parlementaires réticents l'organisation d'une

Dans son discours devant le Parlement

M. Gorbatchev envisage une election présidentielle aussitôt après la signature du Traité de l'Union

Une élection présidentielle doit avoir lieu en URSS aussitôt après la signature du Traité de l'Union, a déclaré M. Mikhail Gorbatchev, a déclaré M. Mikhail Gorbatchev, fundi 26 août, devant le parlement soviétique réuni en session extraordinaire. «Il faut organiser des élections de tous les organes supérieurs du pays, y compris du président (soviétique) », a-t-il précisé, après avoir demandé que le Traité de l'Union soit signé «le plus rapidement possible». « Juste après la signature du traité de l'Union, il faut commencer des pourparlers d'affaires avec ceux qui vont quitter l'Union », a dit le président soviétique.

tique.

M. Gorbatchev a rappelé qu'il avait tout de suite en rentrant à Moscou (dans la nuit de mercredi à jeudi) pris connaissance d'une déclaration signée par le président (démissionnaire lundi) du parlement soviétique, M. Anatoli Loukianov, condamnant le traité de l'Union. M. Loukianov avait agi ainsi le jour même du coup d'Etat. ell (M. Loukianov) n'aurait pas dù la signer», a simplement commenté M. Gorbatchev. Les putschistes se sont emparés du pouvoir le 19 août, soit la veille de la date prévue pour la signature par date prévue pour la signature par la Russie et le Kazakhstan du traité de l'Union. Sept autres républiques devaient, en principe, par la suite le signer.

M. Gorbatchev a également intacte ». Il a en outre souligne que se poserait le problème des «compensations» pour ceux qui seront «obligés» de quitter les républiques indépendantes.

Le président soviétique a, de même, estimé qu'il faudrait résou-dre la question des relations éco-nomiques entre les républiques nomiques entre les republiques « qui partent et celles qui restent » dans l'Union . M. Gorbatchev s'est déclaré lundi prêt à engager des négociations sur l'indépen-dance des républiques baltes des qu'un nouveau Traité de l'Union

aurait été signé. Il a proposé aussi de restructurer le Conseil de sécu-rité de l'URSS, dont la majorité des membres ont participé au coup d'Etat de la semaine der-nière, en y intégrant notamment les dirigeants de toutes les républi-ques signataires du futur Traité de l'Union. Le président soviétique a suggéré de maintenir ce conseil chargé d'assurer la sécurité intéchargé d'assurer la sécurité inté-rieure du pays mais d'en modifier la composition.

la composition.

Outre les dirigeants de toutes les républiques ayant adhéré à l'Union, M. Gorbatchev a proposé de faire entrer dans ce conseil son ancien conseiller personnel.

M. Alexandre lakovlev, M. Evgueni Primakov, qui est toujours resté un proche conseiller du président, le nouveau chef du KGB, Vadim Bakatine, les maires de Moscou et Leningrad, Gavriil Popov et Anatoli Sobtchak, ainsi que le nouveau chef de l'administration présidentielle, Youri Revenko.

M. Gorbatchev a admis avoir une part de responsabilité dans la tentative de puisch. Il a déclaré: « Le coup d'État n'est pas venu tout seul. Ce n'était pas un coup de tonnerre. Il a été annoncé par des articles de presse hystériques, le Comité central (du Parti communiste) et quelques discours de généraux lors de conférences du Parti (...). Au lieu d'une action décisive, lis (les comploteurs) ont rencontré libéralisme et condescendance. Pour la plus grande part, je parle de moi-même ».

Le président soviétique a pro-M. Gorbatchev a admis avoir

de moi-même's.

Le président soviétique a proposé de réformer le Comité d'Etat
à la sécurité (KGB) et de placer
désormais les gardes-frontières
sous l'autorité du ministère de la
Défense. Il faut créer une « barrière » de façon à écarter « la
moindre possibilité d'utiliser le
KGB dans des buts anti-constitutionnels», a-t-il déclaré, en ajoutant : il faut «élaborer une nouvelle conception du KGB». — (AFP,
Reuter.)

L'ASTRADUL

Association des Traducteurs Diplômés de l'Université de Londres Vous propose une équipe de traducteurs FRANÇAIS et ANGLAIS Tél.: 45-79-41-66 - 45-55-92-94 - 45-78-75-80 B.P. 225.07 - 75327 Paris Cedex 07 Siège social : Institut britannique de Paris

élection au suffrage universel. La séparation totale du Parti (communiste) et de l'Etat, la «désidéologisation» de la société, le passage accéléré à l'écono-mie de marché, préparé par des

mesures concrètes que le premier ministre Silaev avait exposées : tout était dit, il y a plusieurs mois déjà. Quelle revanche pour Boris Eltsine, que Mikhaïl Gorbatchev avait remer-cié en 1987 de ses fonctions à la tête

autres Républiques, mais ce qui est possible avec les Baltes, voire avec la Moldavie, sera plus difficile avec l'Ukraine ou la Biélorussie. A l'intél'Ukraine ou la Biélorussie. A l'intérieur mêrme de la fédération de Russie, des velléités indépendantistes se sont manifestées dans les Républiques ou régions autonomes, qui pourraient bien poser aux dirigeants russes les mêmes problèmes que les Baltes aux dirigeants de l'Union.

La solution se trouve dans la définition paride de resumbles plates de

puyant sur la prééminence de la Russic, Boris Elèsine risque d'apparaître comme le chef d'une puissance cimpérialistes qui cherche à imposer ses vues aux autres Républiques. Il a semi le danger, et tente d'y parer en reconnaissant l'indépendance des autres Républiques mais ce con est que le principal débouché, ont aggravé la crise économique. Les conséquences seraient encore plus catastrophiques pour des pays qui depuis des décennies sont imbriqués dans un même système.

Il revient maintenant aux démo crates d'établir entre les Républiques de l'ancienne Union soviétique des relations qui maintiennent les courants détruisant cette « prison des peuples » que le communisme avait héritée du prêts? Il y a quelques mois encore, ils espéraient avoir un peu plus de temps pour se préparer à l'exercice du pou-voir. Ils comptaient sur Mikhail Gor-batchev pour les protéger contre les nition rapide de nouvelles règles de coexistence entre toutes ces entités risques de dictature. Le putsch a eu



du parti de Moscou parce qu'il avait critiqué les lenteurs de la perestroïka, puis qu'il avait humilié devant le comité central! Aujourd'hui, c'est Boris Eltsine qui est en mesure de dicter sa conduite au chef de l'Etat soviétique. Mais il ne s'agit plus d'un duel dans le huis clos des hautes sphères d'un parti omnipotent. La force de Boris Eltsine réside d'abord dans son élection – qui lui a permis d'apparaître comme le chef du mouvernent démocratique – à la présidence de la Russie, la République la plus peuplée de l'URSS, la plus puissante économiquement et... militaire ment. L'entreprise est cependant semée d'embûches pour les forces libérales et réformatrices. En s'ap-

hétérogènes, où les mélanges de popu- lieu. Grâce à leur résistance il a lations rendent impossibles un redé-échoué, et les voici maintenant placés coupage des frontières ou des migrations massives. Les dirigeants soviétiques voulaient créer une sorte de marché commun à partir d'une Union centralisée. Cette politique apparaissait aux Républiques indépen-dantistes comme une manœuvre pour limiter leur souveraineté. Peut-être leur sera-t-il plus facile d'accepter cet «espace économique commun» dont Boris Elisine a parlé dimanche après que leur indépendance aura été for-mellement reconnue. Le précédent des pays de l'Est devrait en tout cas les inciter à ne pas couper tous les ponts. La suppression du Comecon, l'effon-drement des échanges avec l'URSS,

en première ligne. Ils ne pourront plus rejeter la responsabilité de la catastro-phique situation économique sur l'apbatchev, l'incurie du «centre». Il leur faut réformer l'économie, créer de administration, encourager l'initiative d'« assistanat », rétablir l'ordre sans céder à la tentation de l'autoritarisme et de l'arbitraire. Comme les socia-listes français à l'aube du Front populaire, Boris Eltsine pourrait dire : « Enfin, les difficultés commencent!»

DANIEL VERNET

POINT DE VUE

Une leçon pour l'Europe

par Alain Touraine

L faut d'abord rendre hommage aux journalistes spécialisés qui ont détecté immédiatement, avec une lucidité admirable, les faiblesses du putsch et annoncé son échec. Mais si cette faiblesse était heureusement très réelle, faut-il aller jusqu'à voir dans ce putsch un incident somme toute mineur, une tentative désespérée n'ayant aucune chance de réussir, la nostalgie du bon vieux temos breinévien? Pareille explication semble insuffisante pour deux raisons principales : la première est que les putschistes venaient de l'entourage de Gorbatchev plus que du milieu des vieux conservateurs déjà tombés dans l'oubli ; la seconde est que la mollesse des putschistes ne leur a été fatale que parce que s'est levée en face d'eux une volonté politique incarnée par Eltsine.

Ne disons pas que l'Histoire avait condamné d'avance un projet anachronique. Elle nous a donné récemment beaucoup d'exemples de libéralisation de l'économie par des moyens politiques autoritaires. Les dirigeants soviétiques pouvaient penser à Deng qui, avant et après Tiananmen, a transformé l'économie chinoise, mais qui a choisi pour continuer à le faire la voie de la répression politique; ou encore à Pinochet, qui n'a pas cherché à rétablir l'oligarchie chilienne, mais à moderniser l'économie de son pays par des méthodes ultralibérales, en les imposant par la répression et la dictature.

Allons plus loin : la méthode libérala de transformation de la société, la confiance faite au marché, crée de fortes tensions sociales dont l'Europe a une iongue expérience et qui risquent, dans des pays plus fragiles, de devenir explosives, ce qui provoque l'intervention autoritaire de l'Etat. Dans la mesura où la société soviétique semblait s'enfoncer dans le chaos plutôt que de se mobiliser politiquement, cette solution à la fois économiquement libérale et politiquement autoriteire a pu séduire, en particulier, les dirigeants du KGB. Si le putsch a échoué, c'est parce que

démoralisé par la pénurie et le chaos, parce qu'il avait acquis une conscience démocratique qui fut interprétée magnifiquement par l'engagement de Boris Eltsine qui avait toujours affirmé la primat du politique sur l'économique.

L'Occident, emporté par son grand rêve ultralibéral, n'aimait pas Eltsine et faisait davantage confiance à un Gorbatchev, qui acceptait de plus en plus de croire à une transformation sociale sans intervention des acteurs sociaux, stimulée avant tout par l'arrivée des capitaux étrangers. Ce qui correspondeit à l'évolution des pays occidentaux, à leur confiance sans bornes dans le libre jeu des forces économiques et à leur méfiance croissante à l'égard des mouvements sociaux et des projets politiques qui ne semblelent être en effet, en France par exemple, que les demiers témoins d'un passé révolu.

La fin

de l'hyperlibéralisme Contre tous ceux qui croyaient si naīvement aux vertus quasi divines du libre marché et de la main invisible qui le règle, le putsch soviétique et son échec rappellent le primat du politique et doit obliger l'Occident à s'interroger sur sa politique à l'égard de l'Est comme à l'égard de luimême. Il y a peu de temps encore, le libéral New York Times s'indignait des analyses de Mister Z - qui était l'excellent soviétologue Malia, professeur à Berkeley - montrant les dangers de pourrissement et appelant à soutenir Eltsine. Il est clair aujourd'hui que Mister Z avait emièrement raison. Ce que l'échec du putsch a montré, c'est que le peuple russe était en avance, dans sa volonté et son courage au service de la démocratie, sur la vision que les dirigeants occidentaux ont de son avenir. Espérons aussi que l'exemple russe éclairera les Polonais, les Tchèques et aussi des Hongrois qui se sont embarqués dans une politique ultralibérale analogue à celle des dictatures latino-américaines et qui aboutit à

le peuple n'était pas seulement une dangereuse absence de mobilisation sociale et politique et à la formation d'une dépendance à la mexicaine à l'égard des économies dominantes.

Ce n'est pas la lente pénétration de l'économie de marché qui a dissous peu à peu l'ordre imposé par la dictature communiste ; c'est le courage politique d'Etsine et de dizaines de milliers de Moscovites qui a arrêté la tentative de gestion autoritaire de la libéralisation économique. Ce qui ne doit pas faire oublier les faiblesses propres des putschistes qui ont sous-estimé la décomposition du vieil appareil d'Etat sur lequel ils voulaient s'appuyer. On a dit avec raison que ce outsch marqueit la fin du communisme.

Ne peut-on pas dire aussi, avec autant de raison, qu'il marque la fin de la période hyper-libérale, en réintroduisant sur la scène de l'histoire, à côté des méthodes de gestion rationnelle de l'économie, la volonté politique, l'enthousiasme et le courage dans le mouvement populaire. Les velléités d'action collective en Allemagne de l'Est ont été englouties dans l'incorporation totale de ca pays dans l'économie de l'Allemagne de l'Ouest. L'immense mouvement social, démocratique et national que fut Solidamosc s'est décomposé sous la pression d'une réforme économique à la fois courageuse et brutale. En Tchécoslovaquie, le réalisme de Klaus remplace l'idéalisme de Havel.

Le fait que le nom d'Elstine brille dorénavant davantage que celui de Gorbatchev ne peut-il pas renverser cette situation et provoquer une certaine renaissance des projets sociaux et politiques d'abord peut-être en Hongrie, mais aussi en Roumanie et dans les autres sociétés post-communistes. Et finalement la lecon donnée à Moscou sera peut-être entendue dans une Europe occidentale paralysée par la décomposition de ses projets politiques et qui en ce moment tente de ne plus voir dans le grandiose proiet de création d'une communauté politique européenne qu'une vaste

Jusque-là, ces deux Républiques baltes avaient manifesté leur séparatisme sans aller jusqu'à rompre totalement et officiellement avec Moscou, notamment parce qu'elles comptent une forte minorité russophone. Le Parlement de Vilnius avait proclamé l'in-

Samedi, le président lituanien, M. Vytautas Landsbergis, a déclaré, devant le Parlement, qu'il souhai-tait, des lundi, l'instauration de visas d'entrée aux trontières de la Lituanie « Très bientôt, nous émes-trons des passeports dans la République de Lituanie». a-t-il déclaré à la télévision.

M. Landsbergis a en outre tenu à rassurer la minorité russe du pays et promis de sanctionner tout acte de violence. Dans une Lituanie indépendante, a-t-il promis, la langue russe sera protégée et les cours de russe seront maintenus dans les écoles. Les Russes et les autres minorités représentent 300 000 des 3,7 millions d'habitants de la Lituanie. « Nous ne voulons exclure personne de Lituanie, ni aucune nationalité»,

Une commission examine actuellement le

«bérets noirs», les troupes d'élite du ministère soviétique de l'intérieur (OMON), a précisé Vytantas Landsbergis. Nous n'autoriserons pas une telle formation armée sur le territoire lituanien», 24-il dit. Il en va de même pour le KGB et des négociations sur la fermeture de son bureau à Vilnius ont d'ores et

Quant à l'ouverture de pourparlers avec le pouvoir central, M. Landsbergis a estimé qu'il n'y avait aucun interlocuteur pour le moment à Moscou et que ces entretiens seraient très probablement repoussés pendant un certain temps.

«Nous n'avons pas besoin de négociations pour commencer. Ce qu'il nous faut d'abord, c'est la reconuissance d'une réalité (l'indépendance lituanienne), et après des négociations sur les questions pratiques»,

Au sujet des bases militaires soviétiques sur le territoire lituanien, M. Landsbergis a déclare que Vilnius souhaitait, au mieux, le retrait total des troupes, et, au minimum, «une régulation, une limitation en termes d'effectifs et de déploiement, en fonction des lois et des traités».

L'Estonie a adopté une position similaire. Tallin reconnaît les préoccupations de Moscou en matière de sécurité et, plutôt qu'un retrait total des forces. soviétiques, souhaite que leur présence soit déterminée par un traité. Depuis l'échec du coup de sorce, conservateur, la Lituanie, l'Estonie et la Lettonie ont suspendu, ou interdit, les activités des partis communistes locaux et décidé de confisquer leurs biens. -

Les pays nordiques ont ouvert la voie de la reconnaissance

COPENHAGUE

de notre correspondante

Sans attendre la concertation avec ses homologues de la Communauté européenne, M. Uffe Elle mann-Jensen, le ministre des affaires étrangères danois, a annoncé, samedi 24 août, l'envoi dès le lundi 26 août dans les pays baltes d'un émissaire, l'ambassadeur Otto Borch, pour régler au plus vite les problèmes concernant l'établissement de relations diplomatiques avec les gouvernements des trois Républiques.

Dès le début de la semaine pas-sée, le chef de la diplomatie avait annoncé que le Danemark envisageait de nouer très prochainement des relations diplomatiques avec les trois pays baltes, dont il n'a jamais reconnu l'annexion, mais qu'il lui fallait attendre encore un peu car il y avait quelques problèmes prati-ques à régler. Vendredi, le ministre avait adressé une lettre à ses homologues de la Communauté européenne pour leur demander ce qu'ils comptaient faire de leur côté et proposer de les rencontrer pour en discuter. Il n'a finalement pas attendu cette rencontre, qui doit avoir lieu, mardi 27 août, à

M. Ellemann-Jensen a expliqué qu'il était guidé par trois motifs : la proclamation la semaine dernière par la Lettonie et l'Estonie de leur indépendance, qui s'ajoutait à celle de la Lituanie, déjà ancienne; le fait que les trois pays remplissent

yeux du Danemark, justifient l'établissement de relations diplomatiques avec n'importe quel pays, puisque leur gouvernement a main-tenant «pleine autorité» sur leur territoire, même si des troupes soviétiques s'y trouvent toujours; enfin, M. Elleman-Jensen a estimé qu'il est nécessaire de saisir l'occasion au vol pour empêcher tout retour en arrière au cas où des événements contraires se produi-

Samedi, trois députés danois qui avaient assisté durant quatre jours dans les pays baltes à une confé-rence internationale parlementaire ont regagné Copenhague, porteurs d'exemplaires de passeports que la Lituanie a fait imprimer pour les distribuer à tous ses ressortissants. Ils se sont dit étonnés de l'absence de représentants de grands pays d'Europe occidentale à cette réu-nion. L'annonce, dimanche soir, que plusieurs autres pays de la Communauté (la France, l'Alle-magne, la Belgique) ainsi que la Suède et même les Etats-Unis sont prêts à nouer des relations diplomatiques avec les pays baltes a été accueillie en revanche avec une

> L'Islande la première

C'est en réalité l'Islande qui, la toute première, l'hiver dernier, avait ouvert la voie : dès février, Reykjavik avait reconnu l'indépen-dance de la Lituanie. Cette déci-sion avait provoqué une crise avec désormais les conditions qui, aux la direction soviétique, et Moscou

avait rappelé son ambassadeur dans la capitale islandaise. Jeudi dernier, le ministre des affaires étrangères, M. Jon Baldvin Hanni balsson, annonçait que son gouver-nement reconnaissait l'indépendance de l'Estonie et de la Lettonic et ouvrait des relations diplomatiques avec les trois Républiques

La Norvège a suivi ses deux voi-sins nordiques en aunonçant dimanche 25 août l'envoi prochain d'ambassadeurs dans les pays baltes. La Suède est dans une posi tion différente puisqu'elle a reconnu en 1940 l'annexion de ces pays par PURSS. Mais le premier ministre, M. Ingvar Carlsson, a indiqué dimanche que son gouver-nement s'orientait vers une recon-naissance dès la semaine prochaine. La Finlande, restée longtemps

fidèle à sa traditionnelle prudence envers l'URSS, évolue également Le premier ministre conservateur, M. Esko Aho, envisage à son tour la reconnaissance de l'indépendance des Baltes, et le gouverne-ment devait se réunir, mardi, pour examiner la question.

Interrogé dimanche à la télévision, M. Ellemann-Jensen, à qui l'on demandait si le Danemark reconnaîtrait bientôt aussi l'indé-pendance de l'Ukraine, de la Moldavie et de la Biélorussie, a répondu que chaque cas serait exa-miné, mais que les pays baltes constituent un cas particulier et qu'ils entretiennent depuis des siè-cles des liens très étroits avec le

CAMILLE OLSEN | déclaré, «Nous voulons la souverai- désormais devair passer directe-

Les ministres des affaires étrangères des trois Etats invités en Allemagne

Le gouvernement allemand s'efforce, lui-aussi avec quelques difficultés, de coller aux événements qui se précipitent en URSS. Après l'invitation transmise la semaine dernière à Boris Eltsine de se rendre en visite à Bonn, les ministres des affaires étrangères des trois Républiques baltes ont été invités, mardi 27 août, sur les bords du Rhin, par le ministre allemand des affaires étrangères, M. Hans-Dietrich Genscher, afin de mettre au point les conditions d'un échange d'ambassadeurs.

BERLIN

de notre correspondant La reprise officielle de relations diplomatiques entre l'Allemagne et les pays baltes devrait être entérinée officiellement, mercredi 28 août, en conseil des ministres. Cette reprise représente un changement d'orientation assez brusque du gouvernement, qui souhaitait attendre la conclusion des négocia-tions entre les Baltes et Moscou avant de franchir ce pas. Vendredi dernier, le chancelier Helmut Kohl estimait encore prématuré d'en parler. «Je ne crois pas qu'il serait intelligent de le faire maintenant je le dis très clairement », avait-

neté et l'indépendance des pays baltes (...). Mais je ne crois pas que cela aurait un sens de parler tout de suite de la souveraineté et de la reconnaissance avant que les choses ne se réorganisent de manière globale à Moscou » avait ajouté le Difficile d'être plus royaliste que

le roi. La décision du Danemark d'échanger des ambassadeurs avait déjà entamé la solidarité enropéenne et mis le gouvernement, accusé par l'opposition de traîner des pieds, sous pression. La déci-sion de la Russie de reconnaître l'indépendance des Républiques baltes a pris Bonn de court. Plu-sieurs responsables politiques de la majorité, dont le secrétaire général de la CDU, avaient estimé, ce week-end, que l'Allemagne devait prendre l'initiative au sein de la Communauté européenne. MM. Genscher Dumas doivent se rencontrer, mercredi après midi, à Weimar où ils seront rejoints par le chef de la diplomatie polonaise, M. Krzysztof Skubiszewski.

Surpris par la rapidité des évé-nements en URSS, la diplomatie allemande tente de redéfinir rapi-dement ses priorités. Réclamant à cor et à cri un nouvel-effort éco-nomique, Bonn soultaité voir la CEE conclure le plus vite possible des accords d'association àvec les cortes d'Evisione controls effort de les pays d'Europe centrale afin de leur offrir une claire perspective d'ave-

Concernant l'URSS, Bonn

qu'elles restent ou non lièts par un traité d'Union. La République de Russie, dont le président, M. Boris Eltsine, est attendu dans les semaines à venir à Bonn, devrait se voir accorder une attention particulière. D'abord parce qu'elle continuera, de toute rôle moteur dans ce qu'il restera de l'ancienne Union soviétique. Ensuite, parce que l'Allemagne doit veiller sur l'importante communauté de souche aliemande qui y vit et pourrait retrouver à l'ave-

Cette communauté représente près de deux millions de personnes, disséminées sur plusieurs régions. Suivies de très près à Bonn, les négociations en cours entre ses responsables et le gouver-nement de Russie pourraient aboutir à la reconstitution de l'ancienne «République allemande de la Volga » dont les populations avaient été envoyées en exil en Asie Centrale par Staline pendant la guerre. Le président Eltsine a lui-même apporté son sontien au projet. Les représentants de cette communa se services au partici-paient; le semainé dernière à Bonn, à des petitois de anvail organisées par le groupe parlemen-taire chrétien démocrate sur le thème des minorités nationales illemandes en Europe du centre et

de l'est.

Les Européens s'orientent vers l'établissement de relations diplomatiques

La reconnaissance généralisée de l'indépendance des Etats baltes devrait être la première conséquence, au plan international, de la folle semaine que vient de vivre l'URSS. Les capitales européennes se sont livrées pendant le week-end à une sorte de course de vitesse, à la fois pour rettrapper les événements en Union soviétique et pour ne pas se faire doubler par le voisin.

Après les déclarations d'indépendance proclamées par l'Estonie et la Lettonie et les démonstrations de résistance pendant le putsch manqué, en début de semaine dernière, les différentes capitales avaient généralement estimé que le sort des pays baltes était devenu une priorité pour Moscou, mais sans sauter le pas de la reconnaissance. La précipitation des événe-ments en URSS - notamment le fait que M. Boris Eltsine ait reconnu samedi l'indépendance de il l'avait fait précédemment pour la Lituanie et les informations selon lesquelles le Soviet suprême pourrait se pencher ce lundi sur cette question - leur a donné de

Samedi, M. Roland Dumas annonçait qu'il venait de deman-der la convocation d'une réunion des ministres des affaires étrangères de la CEE pour se pencher entre autres sur cette question. Elle aura lieu mardi. « Des Républiques vont se déclarer indépendantes et les responsables de l'Etat (à Moscou) vont devoir imaginer de nouvelles structures pour les rela-tions entre le centre et les Républiques, en particulier sace au cas qui va se poser dans les heures qui viennent, qui est celui des pays baltes», déclarait M. Dumas. Le ministre rappelait que « la France n'a jamais admis. de façon directe ou indirecte, l'annexion des Répu-

bliques baltes » et ajoutait : « le temps est venu de mettre fin à cette anomalie.» La France s'est en effet toujours abritée derrière cette non-reconnaissance de l'annexion qui lui évitait d'avoir à prendre position sur le plan juridi-que. Elle distinguait jusque-là, comme d'autres pays occidentaux d'ailleurs, entre « le droit à l'indé-pendance » et la disposition par les Baltes des attributs de la souveraineté qui devait faire l'objet d'une solution négociée avec Moscou. C'est à cette position que s'en tensit encore dimanche le ministre des affaires européennes, M= Elisabeth Guigou, en souhaitant que la Communauté « puisse définir une position commune dans un dogue avec les autorités légitimes l'Union soviétique» .

> La France prête

Dimanche soir, interrogé sur TFI, M. Dumas faisait cependant un pas de plus en déclarant que la France était «prête à établir des relations diplomatiques avec les trois Etats baltes », qu'elle souhaitait que cela se fasse « en communion avec les Douze » et que des émissaires français seraient envoyés dès lundi dans les trois

Entre-temps, les partenaires européens de la France s'étaient eux aussi mis en branle. Faisant cavalier seul, le Danemark avait annoncé des samedi, sans attendre le Conseil européen de mardi, qu'il reconnaissait l'indépendance des Etats baites. En Allemagne où le chancelier Kohl est la cible d'une polémique relative à ses réactions aux événements soviétiques comparable à ce qui se passe en France, M. Hans-Dietrich Genscher faisait savoir qu'il avait invité pour mardi matin à Bonn ses trois homologues des pays baltes « pour préparer l'établisse-ment de relations diplomatiques ». Le secrétaire au Foreign Office,

M. Douglas Hurd, annonçait lui aussi l'envoi d'un émissaire britannique dans ces pays et la Belgique demandait à ses partenaires euro-péens le rétablissement des relations dipolomatiques, tandis qu'à Madrid, M. Ordonez regrettait ce désordre chez les Douze. Le programme de leur réunion de mardi s'annonce très chargé.

Outre les discussions sur la question balte, dont l'orientation est dejà assez claire, les Douze devront notamment adopter une position commune, si possible, sur l'accueil à réserver aux revendications indépendantistes d'autres Républiques soviétiques. Plusieurs d'entre eux, dont M. Roland Dumas, ont déjà fait savoir qu'ils ne tenaient pas la situation dans ces Républiques pour analogue à celle des Baltes. Dans le même ordre d'idée, la question yougoslave doit à nouveau être examinée. Enfin les Douze entendent se pencher sur leurs relations économiques avec l'Union soviétique, avec les Républiques et avec les pays d'Europe centrale.

□ Reconnaissance et déclarations d'intention - Outre l'Islande, le Danemark et la Norvège, l'Argen-tine a reconnu dimanche 25 août l'indépendance des trois Etats baltes et décidé d'établir avec eux des relations diplomatiques. Un porte-parole du gouvernement japonais a déclaré que son pays était prêt à faire de même, ainsi que le chancelier autrichien et le ministre des affaires étrangères australien. La Hongrie a annoncé qu'elle « renforçair » ses représentations dans les trois républiques et qu'elle soutenait leurs efforts pour restaurer leur sonveraineté. A Varsovie, le général Jaruzelski a mis en garde contre les risques du « nationalisme » dans les pays baltes et en Ukraine en soulignant qu'il faut a tout faire pour ne pas rendre plus difficile la situation de MM. Gorbatchev et Eltsine ».

Révolution tranquille et incertaine en Moldavie

communiste, la Moldavie doit déclarer son indépendance mardi 27 août, « premier pas vers la réunification avec la Roumanie » dont elle est séparée depuis quarante-sept ans. Un avenir qui fait bondir la forte minorité russophone.

KICHINEV (Moldavie soviétique) de notre envoyé spécial

C'est une révolution pas comme les autres, même si, comme le dit un Moldave, l'oreille collée à son poste de radio, «l'incroyable arrive». Les larges rues de Kichi-nev. la capitale de la Moldavie, ont rarement été aussi calmes, Car, outre la fatigue de deux nuits d'insomnie sur les barrages pour résister aux « putschistes de Mos-cou», la double révolution, indé-pendantiste et anticommuniste, est l'une si naturelle, l'autre si incertaine, que l'excitation n'est pas de

mise. Point final à quarante cinq ans d'oppression, la révolution anti-communiste est sans violence, mais méthodique, minutieuse. Début de la lutte pour l'indépen-dance, pour la réunification avec la Roumanie, la révolution indé-pendandiste doit être prudente car, après toutes ces années de séparation, de russification, de soviétisa tion, elle est une aventure, un saut dans l'inconnu qui peut aussi dégénérer à tont moment en affrontements entre la majorité des Moldaves roumanophones (65 %) et la forte minorité de russophones qui ne veut à aucun prix devenir roumaine, particulièrement dans la zone est de la Moldavie, dans la « République moldave socialiste

soviétique du Dniestr». Après l'échec des putschistes, les autorités de Kichinev ont décidé d'arracher calmement, méthodiquement, ce qu'elles appellent « les racines du mal » : le Parti communiste. Dès vendredi, le Parti communiste moldave était interdit, ses

Après avoir interdit le Parti biens étaient nationalisés jusqu'à la dernière Lada, ses documents et archives saisis, ses - très fournis comptes bancaires bloqués. Au nom de ses anciens crimes - « des centaines de milliers de déportations et de morts en Moldavie, explique le président du parlement moldave, Alexandru Mosanu – et à cause du dernier, le soutien direct ou indirect des putschistes de Moscou. « ils préparaient la corde pour nous pendre», ajoute

> Une opération « hygiénique »

Après avoir fait proprement démonter, vendredi, devant l'im-posant comité central du Parti communiste de Kichinev aux portes préalablement scellées, les statues de Marx et d'Engels qui avaient été attaquées par une petite foule furieuse, les dirigeants moldaves réglaient, dimanche 25 août, les derniers détails. Les rues, organisations, entreprises aux noms communistes vont être rebaptisées, les statues des pères du socialisme démontées, les gigantesques panneaux de propa-gande déjà un peu rouilles, enlegande déjà un peu rouillés, enle-vés. Une simple opération «hygié-nique» pour un peuple arraché à la Roumanie en 1940 par les chars de Staline, condamné à écrire le roumain rebaptisé moldave, en alphabet cyrillique.

A part le problème de conscience de la toute nouvelle démocratie, inquiète de sa réputation à l'Ouest, l'interdiction du Parti communiste semblait aller de soi. « Pour redresser quelque chose de tordu, il faut le tordre une de torau, il jaut le torare une deuxième fois », explique un député du Front populaire moldave citaut Gorki. a Lors du coup, le Parti communiste a montre qu'il ne pauvait être réformé en organisation démocratique. Les partis fascistes et nazis ont été interdits après la guerres, justifie le président du parlement moldave. Partout dans la République, les sièges du PC ont été fermés, sans aucune résistance, parfois par les membres

fallu attendre que l'Ukraine, la grande république voisine à l'est, commence à larguer les amarres pour que la Moldavie accélère son mouvement vers l'indépendance déclenché par le putsch manqué. Dimanche, le présidium du Parle-ment annonçait une séance extraordinaire mardi avec un seul point à l'ordre du jour : l'indépendance. Les dirigeants moldaves avaient besoin de temps pour préparer. leurs populations et reprendre le contrôle des deux républiques séparatistes, du Dniestr (est, russo-phone) et de Gagaouzie (sud turcophone). Malgré l'arrestation du président et du vice-président gagaouzes et de quelques leaders communistes de la République du Dniestr, officiellement à cause de leur soutien au coup d'Etat, toute une partie du Dniestr – dont la capitale Tiraspol – échappait dimanche encore au contrôle de

Les autorités moldaves ont affirmé ne pas vouloir employer la force après la malheureuse expérience de novembre dernier, quand l'intervention des volontaires moldaves avait fait trois morts et ren-forcé le séparatisme des russophones. Au Parlement moldave, la majorité, qui a longtemps refusé d'examiner la question de l'indépendance, devrait céder mardi à la pression de l'indépendance, devrait céder mardi à la pression des événements et à la «grande assemblée populaire», une manifestation « de tous les citoyens », associations, partis et comités, convoquée deux heures avant celle des dépu-tés pour proclamer l'indépendance. « Nous ne nous attendons pas à etre reconnus par les Etats-Unis ... evoliquait-on su siège du gouver-nement, mais « nous comptons sur le soutien de la Roumanie, nous espérons qu'elle nous reconnaîtra». Dimanche soir, Bucarest, premier et unique gouvernement de l'Est 2 avoir signé en avril un nouveau traité d'amitié avec une Union soviétique qui n'existe plus aujour-d'hui, n'avait pas encore fait connaître sa position

JEAN-BAPTISTE NAUDET

tio 21 gni me nir. Шn dev nair 123 12 L jous forc ипе voir spė défu tow ថ្ងែកប por crec fort des шез dír Fer. de et 180 pet Cci filia ges imi SOM



; iiiiii ent

Le mouvement séparatiste s'étend à d'autres Républiques

A la suite des pays baites, le mouvement séparatiste s'est étendu à d'autres Républiques soviétiques, dont deux l'Ukraine et la Biélorussie - ont proclamé, samedì 24 et dimanche 25 août, leur indépen-

BOTTLEVERSENE

intres des affaires etranges

Mals invites en Allenage

49.74

Full Property

. . .

. . .

*** ; **2

1.77

. · · · · <u>-</u>

٤.

. . i:=

21.924 $^{1}a+\mathcal{C}^{\pm}$

200

Sept. 4

. -:=

. - y#4

□ EN UKRAINE, Le Pariement ukrainien a adopté, samedi 24 août, une résolution proclamant l'indépendance de cette République, la deuxième de l'URSS après la Russie - par sa population (plus de cinquante millions d'habitants), et prévoyant la créa-tion d'une armée nationale. L'Acte d'indépendance « entrera en vigueur à partir de son adoption par un référendum » en Ukraine, précise la résolution. Ce référendum est prévu pour le ledécembre prochain, soit le même jour que l'élection présidentielle ukrai-

résolution sur un peu moins de 400 présents (les députés ukrainiens sont au nombre de 450), a indiqué l'agence non officielle soviétique Interfax. Dans cette résolution, le territoire de l'Ukraine est déclaré « indivisible ». «Les lois de l'Union [soviétique] cesseront [en cas de succès du réfétendum] d'être en vigueur sur le territoire de la République», poursuit la résolution. Les députés ont également décidé que les entreprises soviétiques passeraient sous juridiction ukrainienne, a-t-on indiqué de source ukrainienne informée. Les députés ont en outre lancé un appei à l'ONU pour qu'elle devienne le garant de «la souveraineté étatique » de l'Ukraine, selon la même source.

Samedi matin, 20 000 manifestants s'étaient massés devant le Parlement ukrainien et avaient renversé les barrières en interdisant l'accès pour exiger la procla-

346 députés ont voté pour la mation de l'indépendance et la dissolution du Parti communiste d'Ukraine. Samedi également, le président ukrainien, M. Leonid Kravtchouk, a annoncé qu'il quit-tait la direction du Parti communiste ukrainien.

Les «touristes» soviétiques interdits

L'« une des premières mesures » de l'Ukraine indépendante sera de « nouer des relations diplomatiques avec Israel », a, pour sa part, annoncé dimanche le ministre ukrainien de l'environnement. M. Youri Chtcherbak, ajoutant : «Il y a des plans dans ce sens, et pas plus tard qu'hier j'en ai parlé avec le ministre des affaires étrangères » (ukrainien). Il a fait état de l'existence en Ukraine de « sentiments particuliers et chaleureux à l'égard d'Israël ».

Dès dimanche matin, le princi-pal poste-frontière entre l'Ukraine

(Sud-Est), a été partiellement fermé par les autorités ukrainiennes, qui ont invoqué des « raisons sanitaires », a indiqué une source officielle polonaise. Ce poste-frontière est désormais fermé, dans le sens URSS-Pologne, aux « touristes » soviétiques, mais non aux étrangers, ni aux camions et aux autocars, a déclaré à l'AFP un officier des gardes-frontières à Varsovie, Zygmunt Kowalski. Officiellement, ce sont les autorités municipales de Lwow (Ukraine) qui ont demandé de limiter les passages pour des «raisons écologiques et sanitaires », des milliers de persoanes devant attendre parfois plusieurs jours à la frontière. Samedi, 27 000 Soviétiques sont entrés par cinq postes-frontières en Pologne, essentiellement pour y faire du commerce, et autant sont ressortis. L'attente à Medyka-Szeginia durait quatorze heures pour les voitures, alors que plusieurs

et la Pologne, à Medyka-Szeginia jours de patiente étaient nécessaires à d'autres passages fronta-

liers. IL EN BIÉLORUSSIE. Après l'Ukraine, la Biélorussie a, à son tour, manifesté sa volonté de faire sécession. Le Parlement de Minsk a adopté, dimanche, une «loi sur l'indépendance d'Etat » de la Biélorussie proposée par le premier ministre, M. Viatcheslav Kebitch, a annoncé l'agence Tass. La République doit, par cette loi, obtenir son indépendance « économique et politique». Le Parlement a adopté cette loi en dernière minute, lors de débats au cours desquels son président conservateur, M. Nikolaï Dementiei, soixante ans, accusé d'avoir soutenu le coup d'Etat, a démissionné. Une commission d'enquête a été créée pour mener une investigation sur l'attitude des autorités de la République durant le putsch.

Le Parlement a également suspendu « temporairement » les acti-

République et interdit les structures du parti dans les organes de maintien de l'ordre, selon Tass. Les structures du Parti communiste et du Komsomol (Jeunesses communistes) ont été interdites dans les administrations et les entreprises de la République lors de la même session parlementaire.
Les commissions doivent maintenant mettre au point un mécanisme de transfert des biens du
Parti communiste à la République, afin de le soumettre au Parlement lors de sa prochaine réunion.

□ EN ARMÉNIE. Le présidium (direction) du Parlement a ordonné au comité central du Parti communiste tocal de « libé-rer » le bâtiment où il siège, a annoncé TASS. La décision a été prise samedi et l'immeuble devra être remis aux ministères des affaires étrangères et des relations économiques extérieures de cette République caucasienne. – (AFP, AP, Reuter.)

SOUS LA DIRECTION DEROCERBRUNET



Une Géographie Universelle en dix volumes, un monument qui ne réunit pas moins de cent chercheurs, et fera date dans la représentation et l'explication du monde en mouvement.

Vincent Tardieu, Libération

Avec Roger Brunet, la géographie sort de l'académisme des manuels pour entrer dans le débat intellectuel.

Yves Guermond, Le Monde

HACHETTE / RECLUS COMPAGNE FINCANCIÈRE DE CIC ET DE L'UNION ELROPÉENNE

POUR L'ACHAT DES 10 VOLUMES DE LA GÉOGRAPHIE UNI-VERSELLE, VOTRE LIBRAIRE YOUS PROPOSE UNE SOUSCRIPTION AU PRIX DE 348 F T.T.C. PAR OUVRAGE.

Le Monde SCIENCES ET MÉDECINE

«Si nous perdons l'Ukraine, nous perdons la tête», disait Lénine. Et si les Républiques baltes ont paru donner beaucoup de fil à retordre au Kremlin ces deux dernières années, c'est en réalité l'Ukraine qui inquiétait le plus les dirigeants soviétiques, dans leur hantise de voir l'Empire se désintégrer. L'URSS pouvait rester l'URSS sans les Baltes, mais il en allait bien différemment de l'Ukraine, la plus peuplée et la plus riche des Répu-bliques soviétiques après la Russie.

La situation de l'Ukraîne était d'autant plus fragile que, telle qu'elle existait au sein de l'URSS, cette République a été créée en pluoccidentale de l'Ukraine, constituée de territoires autrefois polonais mais peuplés d'Ukrainiens, autour de Lvov, a été rattachée à l'Ukraine soviétique en 1939-1940 après avoir été annexée par Moscou.

Accusée d'avoir collaboré avec les Nazis, l'Eglise catholique uniate d'Ukraine, qui regroupe l'essentiel de ses fidèles en Ukraine occidende ses noches en Okraine occiden-tale, fut incorporée de force dans l'Eglise orthodoxe par Staline en 1946. La République s'enrichit de l'Ukraine subcarpathique à la fin de la guerre, puis de la Crimée en

1954. Héritage de la guerre, l'Ukraine avait son siège aux Nations unies, mais tout cela n'était que façade et le sentiment national était maintenu bien enfoui par la répression stalinienne.

L'agitation nationaliste en Ukraine revêtit d'abord des formes religieuses, avec l'activité de moins en moins clandestine des catholi-ques uniates. Tant que l'agitation se cantonnait à l'Ukraine occidentale, le Kremlin ne s'affolait pas outre mesure, tablant sur la division avec l'Ukraine orientale, où réside l'essentiel de la communauté russe (21 % de la population de la Répu-Mais les ennuis commencèrent

vraiment pour le pouvoir soviétique en 1989, avec la montée du Mouve-ment populaire ukrainien, le Roukh, qui tint, son congrès fondateur à Kiev en septembre 1989. C'est là qu'on entendit ouvertement, pour la première fois en Ukraine, des appels à la transformation de l'URSS en une confédération de Républiques indépendantes, largement encouragés par quelques per-sonnalités démocratiques comme le Polonais Adam Michnik, venu en voisin proclamer: « Vous Ukrainiens, et nous Polonais, connaissons

bien le visage du chauvinisme grand russe. Vive l'Ukraine libre et démocratique!» On y entendit aussi des appels à la démission de celui qui tenait l'Ukraine d'une main de fer, Vladimir Chtcherbitski, le très brejnévien patron communiste de la République. Il paraissait indébou-lonnable et pourtant, deux semaines plus tard, fut acculé à la démission, après vinet-six ans de bons et loyaux services au sein du Politburo

Le rôle du Roukh

Pour le Kremlin, le temps était bien venu de s'inquiéter. M. Gorbatchev fit lui-même le déplacement pour superviser le transfert du pouvoir à un dénommé Vladimir Ivachko, qui devait devenir plus tard secrétaire général adjoint du PCUS et l'un de ceux que le coup d'Etat de la semaine dernière coup d'Etat de la semaine dernière a totalement discrédités. M. Chtcherbitski n'avait pu résis-ter plus longtemps à la poussée nationaliste, pourtant plus labo-rieuse que dans les Républiques baltes en raison de l'hétérogénéité de la population. Le secrétaire du PC ukrainien chargé de l'idéologie,

M. Leonid Kraytchouk, avait senti le vent tourner plus tôt que ses camarades et assistait au congrès fondateur du Roukh, Il comprit très vite qu'il fallait jouer la carte nationaliste et, tout en restant communiste, se hissa au rang de président du Parlement ukrainien, premier personnage de la République. En juillet 1990, l'Ukraine à son tour proclamait sa souveraineté et la primauté de ses lois sur celle de l'URSS, après des semaines de manifestations nationalistes massives.

Vis-à-vis de Moscou, M. Kravtchouk devint le chantre de l'autonomie, émettant les revendications les plus audacieuses au sein du groupe des «9 + 1» au printemps 1991. Un rapport de forces délicat au présidium du Parlement ukrainien, où les conservateurs restaient puissants, lui fit toutefois commettre la semaine dernière l'erreur de sa carrière, en hésitant trop longtemps à appeler à la résistance aux putschistes. Les Ukrainiens, eux, en profitaient pour sauter le pas et le Parlement proclamait l'indépendance de la République, samedi

Des atouts économiques

Une superficie de 600 000 kilo-mètres carrés, 51 millions d'habiagricoles... L'Ukraine ne manque pas de points communs avec la

Par la taille, c'est le Kazakhstan qui est la seconde République de l'URSS, mais par le poids économique, c'est l'Ukraine qui l'emporte. 60 % de la production industrielle soviétique vient de Russie, 16 % environ de l'Ukraine. La Biélorussie ne contribue à la production industrielle du pays qu'à hauteur de 4 %. C'est dire que les douze autres Républiques non slaves ne contribuent que marginalement à la production

nationale.

L'Ukraine, tradionnel grenier à blé de l'URSS, fournissait en 1988 18 % de la production agricole du pays, dont le quart des céréales, 44 % du tournesol et jusqu'à 52 % du sucre. En dépit de l'un des plus forts taux d'industrialisation de l'URSS, 20 % de la population active ukrainienne est encore

l'URSS, 20 % de la population active ukrainienne est encore employée dans l'agriculture.

La part de l'Ukraine dans la production de matières premières est elle aussi importante. Malgré le déclin du bassin du Donets, c'est de l'Ukraine que venait encore en 1989 24 % du charbon soviétique, ainsi que 46 % du minerai de fer. En revanche, la part de la République dans la production de gaz naturel et de pétrole, encore non négligeable dans les années 70, est devenue pratiquement nulle.

Si l'Ukraine accède véritable-

Si l'Ukraine accède véritable-ment à l'indépendance, son déficit énergétique sera, comme dans les pays d'Europe de l'Est, extrêmement lourd à financer. En revanche, se posera le problème des productions excédentaires et difficilement écoulables : l'Ukraine produit actuellement plus du tiers de l'acier brut, de plusieurs produits sidérurgiques, et des moteurs électriques. Lui sera-t-il plus facile de vendre ses téléviseurs, dont la production atteint 35 % environ de celle de l'ensemble de l'URSS? La volonté indépendantiste de l'Ukraine s'est déjà manifestée à économique. Les responsables du pays avaient commencé à nouer des liens économiques directs avec ses voisins polonais, hongrois et tchécoslovaques et fait connaître leur volonté d'ériger des barrières douanières avec les autres Répu-bliques, et même d'émettre leur propre monaie (*le Monde* du 29 mai). Au cours de l'hiver der-nier, la République avait limité ses livraisons de viande à la Russie. Fin juin, le projet de traité de l'Union avait été discuté au Parle-ment, et servi de prétexte à de d'importantes manifestations de nationalistes.

Une autonomie forte

Selon les statistiques soviétiques analysées par le Fonds monétaire international(1), l'Ukraine fait par-tie, avec la Russie et le Kazakhs-tan, des Républiques les plus autonomes : son commerce avec les autres Républiques représente environ 40 % de sa valeur ajoutée, contre 18 % en Russie, mais plus de 60 % dans les pays baltes, en Arménie, et 70 % en Biélorussie. En outre, l'Ukraîne serait l'une des seules républiques dont le solde du commerce avec les autres serait à peu près équilibré, alors que le Kazakhstan enregistrerait un lourd

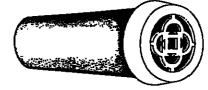
Parmi les Républiques qui ont déjà proclamé leur indépendance, ou sont sur le point de le faire, l'Ukraine est sans nul doute celle qui dispose du plus grand nombre d'atouts économiques. Sans elle, le traité de l'Union préparé par le Kremlin perd une grande partie de sa substance. Pour autant, les responsables de Kiev auront un long chemin à parcourir avant de moderniser les structures de leur économie et de réussir l'insertion de leur pays dans l'économie mon-

FRANÇOISE LAZARE

La volonté indépendantiste de l'Ukraine s'est déjà manifestée à plusieurs reprises sur le terrain BERD, publications de l'OCDE, 1991

VOS MURS SONT DES BUVARDS.

Le procédé Murprotec guérit définitive-ment votre maison de l'humidité grimpante. Plus de 30 ans d'expérience et de réussite sont la preuve de son efficacité.



MURPROTEC EST GARANTI 30 ANS. Ce salpêtre tenace dont pas de travaux importants.

il était si difficile de venir à bout, ce salpêtre qui répand une odeur de moisi et finit par abîmer votre maison.

Murprotec protège la valeur de votre maison contre le fléau humidité.

Murprotec ne nécessite

1. Il constitue une solution 3. Il n'exige pas de travaux importants.

Sur simple demande un spécialiste établira gratuitement un diagnostic et un devis.

Murprotec couvre toute

la France (bureaux à Paris,

Arras, Rennes, Agen, Avignon, Morlaix, Nancy).

UN PROCÉDÉ EXCLUSIF.

d'assainissement définitive. 2. Il préserve la valeur de votre patrimoine des atteintes de l'humidité.

Pour recevoir une documentation sur les différents procédés.

sans engagement, envoye: ce bon à Murprotec, 40, rue de Panicale 78320 La Verrière. Tél. (1) 34 82 88 88.

MURPROTEC & Paris, Londres, Bruxelles, Amsterdam. M

M. Boris Eltsine, lui, ne s'y est pas trompé, qui a refusé cette même distinction, proposée à la fois par M. Gorbatchev et par le maire de Moscou, M. Gavrill Popov. Car l'Union soviétique n'existe plus. La crise de la semaine dernière a eu raison de cet ensemble disparate et moribond, dejà mis à mal ces der-niers mois par la montée des reven-dications des Républiques et les négociations sur le nouveau traité de l'Union, et qui ne tenait plus que par le ciment de la contrainte. «Il y a une semaine il u moit un many a une semaine, il y avait un pays », reconnaissait dimanche 25 août le président Gorbatchev lui-même, avant d'ajouter, perplexe : aujour-d'hui, «l'URSS est tout à fait diffe-

Les trois Républiques baltes, l'Ukraine et la Biélorussie ont déclaré leur indépendance, la Moldavie devrait le faire mardi. La Géorgie et l'Arménie l'avaient déjà fait sous des formes diverses avant le pursent si cer déclarations sont réclarations de la Biélorussie ont déclarations sont réclarations de la Biélorussie ont déclarations de la Biélorussie ont déclarations de la Biélorussie ont déclarations de la Biélorussie ont déclaration de la Biélorus de putsch. Si ces déclarations sont réel-lement suivies d'effet - le vote du Parlement ukrainien, notamment, précise que sa proclamation d'indé-pendance devra être confirmée par

cela signifie que la majorité des Républiques (huit sur quinze) quit-tent l'Union. Restent donc la Russie et les Républiques musulmanes du Caucase (Azerbaidjan) et d'Asie centrale (Kazakhstan, Ouzbékistan, Turkménistan, Tadjikistan, Kirghi-zie), ce qui, effectivement, n'a plus grand-chose à voir avec l'URSS que tentait désespérément de sauver

La Lituanie, bien sûr, s'était déjà proclamée indépendante îl y a plus d'un an, le 11 mars 1990. Mais cette oun an, le 11 mais 1990, Mais cene proclamation, comme celle de la Géorgie, se heurtait aux moyens de coercition dont disposait l'Union, ou « le centre », comme l'on disait à Moscou jusqu'à ces demiers jours. A présent, les éléments fédérateurs s'éconulent les uns arrès les entres s'éconulent les unes de la comme celle de la Géorgie, se heurait aux moyens de coercition dont disposait l'Union, ou « le centre », comme l'on disait à Moscou jusqu'à ces demies pour les les des s'écroulent les uns après les autres : la Constitution ne paraît plus qu'un morceau de papier, le PCUS est en voie de dissolution, l'armée et le KGB ne font plus peur. Les fameux OMON, ces commandos d'élite du ministère soviétique de l'intérieur ministère sovietique de l'interieur qui semaient la terreur chez les Baltes, sont sur le chemin du départ: un accord sur leur retrait de Lituanie est intervenu samedi avec le président Landsbergis, et son col-lègue letton, M. Anatolis Gorbunovs, et en traire de digenter à Mesone est en train de discuter à Moscou avec les nouveaux responsables de l'intérieur, du KGB et de la défense commandant des forces soviétiques dans les Républiques baltes, le géné-ral Fiodor Kouzmine, a été limogé

et remplacé. Enfin, l'Occident n'a plus intérêt à résister aux poussées indépendantistes, tout au moins à celles des Républiques les plus via-bles.

L'armée nationale russe

L'un des tabous de l'Union, celui L'un des tabous de l'Umon, cein de la préservation de ses frontières, est lui aussi tombé, dimanche 25 août, lorsque la Lituanie a décrété qu'elle reprenant possession de ses frontières. Cette initiative n'a pas provoqué l'ombre d'une réaction à Moscou, alors que depuis des mois les OMON livraient une bataille sans merci contre les misérables eans merci contre les misérables. sans merci contre les misérables postes installés sur les frontières aniennes à l'intérieur de l'Union.

L'armée soviétique est confrontée à de puissantes forces centrifuges depuis l'échec du putsch. L'une des premières réactions de M. Eltsine a été de réclamer la création d'une ete de recamer la creation o une armée nationale russe, des mots qui avaient soulevé un tollé général il y a quelques mois et que le président russe avait été obligé de tempérer à l'époque. Ce week-end, après la Rus-sie, l'Ukraine a pris le contrôle des forces armées soviétiques déployées sur son territoire.

sur son territoire.

Le «centre» s'est effondré, réduit, si la tendance actuelle se poursuit, au rôle de syndic de liquidation. De facto, donc, le traité de l'Union, dont la signature, prévue à l'origine le 20 août, a précipité le putsch (le Monde du 20 août), est caduc avant même d'avoir existé. Il était de toute

qu'on voit mal comment il aurait pu être appliqué concrètement, mais anjourd'hui il est à repenser entière-ment. M. Eltsine a déclaré dimanche ment. M. Eitsme a déclaré dimanche à la télévision russe qu'il ne le signerait pas tant que le Parlement ukrainien ne l'aurait pas approuvé, tandis que l'un de ses collaborateurs, le vice-ministre russe des affaires étrangères, M. Andrei Fedorov, affirmait à CNN qu'il fallait éliminer du traité «toutes les parties consacrées au métendu pouvoir central»: le prétraité «toutes les parties consacrées au prétendu pouvoir central»; le pré-sident ukrainien, de son côté, M. Leonid Kraytchouk, considère même, selon le Financial Times, que ce n'est plus la geine de discuter d'un quelconque traité de l'Union, tout au plus d'un modus vivendi éco-

D'autres formules d'association

chose. Pour l'instant, la Russie occupe la vacance de pouvoir laissée au centre, M. Eltsine exerce un pouau centre, m. Ensuie caeste un por-voir quesiment incontesté et procède à des nominations lédérales, théori-quement hors de sa compétence de président de Russie. C'est le parquet de Russie, et non d'URSS, qui a fait. schistes. Mais une multitude de pro-

millions en Ukraine, presque plus nombreux que les Kazakhs au Kazaldistan, et constituent 40 % de la population de Lettonie. L'accord bilatéral russo-lituanien, signé en juillet par MM. Eltsine et Landsbergis, peut servir de précédent.

il va aussi falloir se répartir la dette extérieure, les actifs, les res-sources, les réserves d'or ou de devises. De toute évidence, toutes ces Républiques ne peuvent pas se quitter comme ça, du jour au len-demain, et vont devoir travailler à d'autres formules juridiques, d'association, de coopération économique, politique, diplomatique, ou de sécu-rité. Les moins grandes trouveront certainement un avantage à assurer en commun ne serait-ce que leur nse et leur politique extérieure. défense et leur politique extérieure. Une fois le pouvoir soviétique anéanti, l'Arménie et la Géorgie qui sait? – vont peut-être voir d'un autre oeil un traité les associant, en tant qu'Etats réellement souverains cette fois, aux autres Républiques ex-soviétiques. Quant aux Républiques musulmanes qui, bien que meint avancées politiquement et moins avancées politiquement et encore très dépendantes de la Russie, avaient elles aussi pris les devants en créant leur propre amar-ché commun» il y a deux semaines pour se protéger du centre, elles réservent encore beaucoup de sur-prises; l'onde de choc du coup d'Etat, avec l'attitude ambiguë, voire propuischiste de leurs dirigeants, n'a pas fini de se faire sentir.

la Russie vis à vis des autres République. Le processus de négociations des «9 + 1», qui réunissait an cours du printemps les leaders de neuf Républiques autour de M. Gorbatchev, avait laissé percer une certaine méliance de la part des dirigeants des Républiques périphériques à Fégard de la puissance de plus en plus manifeste de M. Eksine. Le président kazakh, M. Nontsoultan Nazarbaiev, se rapprochait de M. Gorbatchev face au président m. Gorbatchev leur côté, ne dissimulent guère le sentiment de supériorité que leur consèrent l'immensité de leur territoire et de leurs mensité de leur territoire et de leurs ressources naturelles, la taille de leur population et, maintenant, leur rôle héroïque de sauveurs de la démocra-tie. Les responsables russes, par exemple, out toujours manifesté un mérais indulgent pour la revendica-tion ukrainienne d'une monnaie nationale. «Quoi que veuillent faire tion ukrainienne d'une monnaie nationale. «Quoi que veuillent faire les Ukrainiens, le gros de leur com-merce se fait avec la Russie», com-mentait encore la semaine denière à Londres le président de la banque de Russie, M. Gueorgui Matiou-khine. Si les dirigeants baltes ne regrettent pas, aujourd'uni, d'avoir fait confiance à M. Eltsine dans leur servirsion à l'indépendance. d'autres aspiration à l'indépendance, d'autres leaders républicains ne vont pas manquer de se mélier des veilènes dominatrices de la grande Russie, après avoir résisté à celles de l'Union.

Des richesses inégalement réparties



	Seperficie miliers km²	Population en suillions	Mortalité infantile primile	Part dans is production agricule	Part dans la production industrielle si de la valeur ajoutée	Part dass la production production production n de la valeur ajoutée	Pent dans in production classion %	Revenu en % de la moyenne mationale
Russie	22 403	148	17,8	50,3	63,7	91	55	110
Ukraine	604	51,8	13	17,9	17,2	· 1 :	24	96
Biélorussie	208	10,2	11,8	5,1	4,2	-	19.5	102
Estonie	. 45	1,5	14,7	0,7	0,7			133
Lettonie	~~~~65	⁷¹⁾ 2,6	¹³ 11,Ï ^{(3)*}	'D' 133 '''	1,1	alde at abu Succession	ا ا	
Litushie	65	3,7	10,7	ins Zorski.	1,1	7 3 -	រព្យំជុយនៃ.	114
Moldavie	34	4,3	20,4	1.9	1,1			84
Géorgie	70	5,4	19,6	2,1	1.5			108
Arménie	- 30	3,3	20,4	0,7	1,2	, 10 m		86
Azerbaldjan	87	7,1	26,2	2,3	1,7	2	· <u>.</u>	71
Kezakhstan	2 717	16,7	25,9	6,4	2.5	4	19	93
Furkménistan	488	3,6	54,7	1,3	0,5	1		<i>7</i> 1
Ouzbékistan	447	20,3	37,7	5,5	2,4		1	62
Fadjikistan	143	5,2	43,2	1,3	0,6			54
Cirghizie	199	4,3	32,2	1,4	0,6		1	72

Chiffres 1989 (1988 pour les productions et le revenu). Source OCDE, FMI, Banque mondiale, A Study of

La CIA sur la sellette

Une nouvelle fois prise en défaut, l'agence de renseignement américaine n'avait pas vu venir le coup d'Etat en Union soviétique

frais une agence de renseignement comme la CIA, qui ne sait pas informer aux moments précis où ses ser-vices seraient le plus utiles? Les démocrates ne sont plus les seuls à poser cette question avec d'autant plus d'insistance que l'énorme Central Intelligence Agency, avec ses quelque dix-huit mille employés et un budget annuel évalué à 3,5 milliards de dollars, vient de rater une nouvelle occasion de redorer son blason. Le président George Bush et son conseiller pour les affaires de sécurité nationale, M. Brent Scowcroft, ont honnêtement reconnu que le coup d'Etat en Union soviétique avait totalement pris leurs services par sur-

dev

(23

OUT

me M.

voi: spé inf-

tou ritu

crex fort

des

met

et 18C

pet Cet

filia

imı

Les spécialistes du renseignement avouent rétrospectivement que deux faits avaient attiré leur attention dans les quarante-huit heures précédant le putsch : un exercice militaire inhabi-tuel, qui s'est ensuite révélé être la répétition d'un contrôle de foule, et l'interruption soudaine de certains canaux de communication entre M. Mikhail Gorbatchev et Moscou.

«Personne n'a compris ce qui se passait ni su faire le lien entre ces deux événements», a confié un responsable. Certains n'ont pas manqué de souligner qu'il s'agissait d'un comble pour un tel organisme, qui, pour principale mission de braquer ses yeux et tendre ses oreilles vers l'Union soviétique, justification pre-

« Je peux vous dire, a déclaré M. Bush, qui fut le directeur de la CIA en 1976, qu'il est des choses impossibles à prévoir avec exactitude.» D'autant, a ajouté M. Scowcroft, que les menaces de coup d'Etat. à Moscou avaient été nombreuses au blindés soviétiques ne sont sortis qu'après la prise du pouvoir par la junte, alors que c'est traditionnelle-ment l'inverse – manœuvre habile, précisément destinée à ne pas affoler les services secrets américains?

Pari sur l'avenir du putsch

Ces derniers, prenant leur revanche, ont correctement analysé les informations ultérieurement recueillies, en «pariant» sur les fai-bles chances de réussite du putsch, à moyen tenne au moins, une dou-zaine d'heures après qu'il eut commencé. Le crédit en revient beaucoup plus aux services militaires qu'à la CIA: c'est l'Agence nationale de sécurité (National Security Agency), dépendant du département de la désense, qui a pu constater, grâce à détense, qui a pu constater, grâce à ses écoutes électroniques, que des régions militaires suffisamment nombreuses ou importantes n'étaient pas

prêtes à se rallier aux putschistes. Les menaces irakiennes avaient aussi été nombreuses avant l'invasion du Koweit, dont la CIA avait, trois

Est-il utile d'entretenir à si grands mière de l'augmentation presque jours à l'avance selon le journaliste glottes (on manquait d'arabisants réorienter les activités de l'agence, Bob Woodward (1), annoucé «l'imminence », mais sans réussir à convaincre les responsables de la Maison Blanche que M. Saddam Hussein ne binffait plus. Ce n'était pas la première fois que la CIA était pas la premiere fois que la CIA etait prise en défant. Il y eut, par enemple, a «surprise» de l'offensive du Têt de 1968 au Sud-Vietnam, celle de l'invasion de Chypre par la Turquie en 1974, les coups d'Etat de 1974 et 1975 au Portugal et, plus récemment, le printemps de Pétin ou la chute du mur de Berlin – qui n'avait pas davantage été «prévue» que sa pas davantage été «prévue» que sa construction vingt-huit ans plus tôt. Mai remise du scandale de l'irangate (2), la CIA a de plus en plus tendance à accumuler les

> Et le général Norman Schwarzkopf en personne n'a pas bésité à jeter quelques grosses pierres dans le jar-din du complexe de Langley, siège virginien de l'agence. «Discordants ou contradictoires, trop annotés et tempé-rés», a dit le général, en juin dernier. Les rapports de la CIA pendant la guerre du Golfe, surtout ceux basés sur des photos-satellites, étaient sou-vent «carrément inutilisables» sur le terrain. Les maux dont souffre la CIA sont connus: accent mis depuis trop longtemps sur l'espionnage électromique au détriment du renseignement «humain», manque d'analystes
> qualifiés pour interprêter les données
> recueillies par cette panoplie «high
> tech», insuffisance d'agents poly-

pendant la crise du Golfe). L'ancien avec en tête les consignes – au moins président Richard Nixon affirme vertement que le réseau d'espions de la CIA a été «châtré» sous Jimmy Carter qui n'a eu de cesse, après le scan-dale du Watergate, de contrôler et limiter les actions de la CIA, privée de huit cents postes. Ce réseau a été partiellement reconstitué sous la présidence de M. Ronald Reagan, avec quelques revers de taille, en URSS notamment, après le passage à l'Est de l'agent Edward Howard et la défection de son collègue Vitali Yur-chenko, «retourné» à Moscou.

Les efforts du très influent William Casey n'ont pas été à la hauteur des nouveaux besoins en matière de ren-seignement «humain»: les nouvelles donnes mondiales nécessitaient de analyses plus fines que celles des agents imprégnés de l'idéologie mani-chéenne des beaux jours de la lutte contre «l'empire du mai».

En novembre 1989, M. William Webster, successeur du définit Casey, webster, successeur an dennin Casey, a clairement posé le problème : au temps de la guerre froide, a-t-il dit, e nous savions qui étalent nos adversaires, leurs objectifs et leurs manières d'agir (...), tandis qu'aujourd'hai, les menaces sont plus nombreuses et plus influences sont plus nombreuses et plus diffuses dans un monde devenu plus

«donner de l'information» et revenir ainsi à la mission première de l'agence sans s'égarer dans la « promotion de politiques» ou de sombres actions clandestines réussies ou ratées, avec on sans la bénédiction des présidents en place, ajoutent les détracteurs de l'agence.

Une dissolution pure et simple?

An-deià de la CIA, c'est toute la «communauté du renseignement » américain qu'il faut réorganiser, dit M. David Boren, président de la commission sénatoriale chargée des services de renseignement. Il s'agirait ainsi non seulement de mieux adapter le renseignement au nouveeux en la communication de mieux adapter le renseignement au nouveeux en la communication de mieux adapter le renseignement au nouveeux en la communication de la communicatio ter le renseignèment au nouveau contexte mondial mais aussi de sup-primer les nombreuses « redondances» entre les services civils et militaires, qui occisionnent des gas-pillages de fonds devenus intolérables au moment où le budget de la défense est réduit d'un quart.

D'aucuns, comme le sénateur démocrate Daniel Moynihan, vont jusqu'à réclamer la dissolution de la CIA, dont les responsabilités politiques et économiques seraient confiées au département d'Etat, le renseignement «pur» revenant au Pentagone. D'antres pronent une meilleure mise tiennent depuis longtemps agents civils et militaires.

Le président Bush n'envisage strement pas de tels grands boule-versements. Il a plutôt opté pour une certaine continuité en choisissant Robert Gates, l'actuel adjoint de M. Scowcroft au long passé d'espion «professionnel», pour remplacer Wil-liam Webster à la tête de la CIA. iam Webster à la tête de la CIAAvant de voir sa nomination confirmée. M. Gates, qui fut le numéro
deux de la CIA entre 1986 et 1988
quand le scandale de l'irangate battait son plein, devra d'abord prouver
à la mi-septembre devant les sénateus-qu'il n'a pas trempé dans cette
affaire et qu'il n'a rien fait non plus pour encourager - comme on l'en soupconne - les activités louches de la BCCI. M. Gates a pour lui d'être un soviétologue dûment diplomé, padant le russe. A la lumière des plus récents événements en URSS, il peut aussi se dire que son pessimisme, exprimé dès le début de la parestroita, sur les chances de succès de M. Gorbatchev, militera en faveur de sa perspicacité et de son sens de l'analyse mailible con accordant les la parestroite. l'analyse, qualités qui semblent par-fois manquer à la CIA.

MARTINE JACOT

(1) Dans son plus récent livre, The Commanders (Simon and Schuster), qui sera prochamement publié en France.
(2) Détournement zu profit de la D'antres pronent une meilleure mise . Contra nicaraguayenne des fonds prove-en communi des ressources, idée qui nant des ventes socrètes d'armes à l'Iran.

JUN SOW

sen accroitre

1 7 3 E the state of 100 C To Sec. L. C.

The state of the state of

Section 2 Section 2

1000

EN UNION SOVIÉTIQUE

Les réactions dans le monde

Les pays d'Europe de l'Est ont été On sait que le retour à ce qui prévalait parmi les premiers à réagir à l'accéléra-tion de l'histoire en URSS, dont ils ne pouvaient pas ne pas noter une certaine similarité avec ce qui s'est passé chez eux depuis deux ans, en particulier en ce qui concerne l'effondrement des institutions communistes. C'est ainsi que M. Vaclav Havel a déclaré, dimanche 25 août, «se réjouir particulièrementr du dernier pas» de M. Gorbatchev, qui avait démissionné la veille de son poste de secrétaire général du PCUS. Selon son porte-parole, le président tehécoslovaque « pensait depuis un certain temps» [que] « tôt ou tard Mikhaïl Gorbatchev devrait franchir ce pas». Pour sa part, le ministre des affaires étrangères a déclaré que « les forces démocratiques en URSS sont plus fortes que nous ne le pensions ».

BOTTLEVERSENE

• A VARSOVIE, le quotidien Rzeczpospolita a titré «Révolution après le putsch?». «C'est ces jours-ci, écrit-il, que se décidera vraiment l'avenir de l'URSS.

100

100 111

÷,≠...

Bartin Bartina in the

编记的 🗮

THE PARTY OF

ÿzşt-u .

ALCOHOL SERVICE

avant le putsch est impossible. Reste la question: jusqu'où iront les réformes et quel sera le degré de leur radicalisme?». Le «Zycle Warszawy» ajoute que «Gorbatcher n'a toujours pas compris que le communisme est une idéologie morte. Il croit toujours être son réformateur et non pas son liquidateur. Il ne comprend toujours pas que la seule possibilité de réformer le communisme, c'est de le liquider».

Le général Jaruzeiski considère que la démission de M. Gorbatchev de la direction du PCUS est «logique et naturelle», comme il l'avait fait lui-même il y a deux ans, Mais, «le plus important, d'un point de vue stratégique et historique, c'est que le PC cesse d'exister». D'ailleurs « le communisme n'a jamais existé en URSS», et le communisme est une « idée utopique ». En revanche, « le socialisme réel se maintiendra encore longtemps, car la privatisation de cette économie est une tâche

dramatique est déjà derrière eux, mais le plus difficile est devant eux», a conclu l'ancien président polonais, qui souhaite une «alliance durable» entre M. Gorbatchev et M. Eltsine, whomme fort et de caractère, et personnage exceptionnel».

• A LONDRES, le premier ministre britannique a souligné dimanche qu'il serait «très mal avisé de faire une croix sur Mikhail Gorbatchev», qui «a encore un rôle important à jouer». « Personne ne doit oublier son immense contribution » aux bouleversements en URSS. Toutefois, a ajouté M. John Major, « le communisme a toujours été fondé sur la tromperie. A présent, il meurs sous nos yeux. Je crois qu'il mourra sans qu'on le pleure».

. M. Major est par ailleurs favorable à une augmentațion de l'aide à l'URSS, à condition que des réformes économiques et politiques profondes y soient appliquées. « Une quantité énorme d'aide et d'assistance est disponible (...) Mais l'URSS et les républiques doivent y mettre

du leur, accélérer les réformes et réduire leur budget militaire, qui représente encore 25 % des dépenses totales. » Le secrétaire an Foreign Office, M. Douglas Hurd, a ajonté: « Nous ne pouvons pas dire » ce que sera le nouveau système en URSS, mais il est « essentiel » que les pays occidentaux sachent « qui dirige la politique étrangère et de défense», et notamment qui sera en charge des armements

 A BONN, le chancelier allemand Helmut Kohl a demandé, dans une décla-ration publiée par le Bild am Sonntag, aux pays occidentaux d'aider immédiatement l'URSS. «Si les Etats occidentaux sont intelligents, a-t-il dit, ils vont aider immédiatement l'URSS. » Il faut toutefois. a-t-il ajouté, que cette dernière crée les conditions nécessaires pour ces investissements. « Nous ne pouvons pas verser cet argent dans un tonneau sans fond. » L'échec du putsch a donné « une nouvelle chance historique » au mouvement d'aide

Les Etats-Unis marquent le pas

en faveur du « processus de démocratisation en cours en URSS. Nous ne pouvons pas laisser passer cette chance».

 A TOKYO, le premier ministre Toshiki Kaifu a salué les bouleversements intervenus en URSS. Mais M. Kaifu a demandé au Kremlin d'affirmer clairement qui était responsable de la gestion et de la mise en œuvre du programme d'armement nucléaire soviétiques. Le gouvernement nippon a décidé par ailleurs d'accroître son assistance technique à l'URSS après l'échec du putsch. Mais a c'est à l'URSS elle-même de décider » si cette assistance devra être accordée « à l'Union ou aux Républiques ». Toutesois, il n'est toujours pas question pour Tokyo de fournir une aide financière à l'URSS. Enfin, la démission de M. Gorbatchev de son poste de secrétaire général du PCUS a été bien accueillie par le chef de la diplomatie nippone. - (AFP, Reuter, AP.

La France et l'Allemagne veulent accroître leur aide

Les principaux conseillers des chefs d'Etat des Sept pays les plus industrialisés (le G 7) - les «sherpas» - se réuniront jeudi 29 août à Londres pour examiner la question d'un accroissement des aides occidentales à l'économie soviétique. M. Major, le Premier ministre britannique, avait appelé à cette réunion à la

fin de la semaine demière Les conditions ayant changé par rapport au sommet de Londres de juillet au cours duquel les Sept avaient refusé à M. Gorbatchev «invité», les sommes qu'il récla-mait, tous les partenaires estiment aujourd'hui qu'un réexamen s'im-pose. Mais la situation politique de l'URSS n'étant pas éclaircie, ils divergent quant à l'urgence de l'aide et à sa forme. Les deux nave lemagne et la France. Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne s'interrogent sur les conditions qui doivent encadrer cette aide tandis que le Japon veut s'en tenir à des aides techniques.

En France, Mª Guigou, ministre délégué aux affaires euro-péennes, s'est prononcée dimanche 25 août sur RMC pour une aug-mentation de l'aide occidentale. Elle a rappelé que la France sou-haite que l'URSS bénéficie d'importantes aides financières des organismes internationaux comme le FMI, la Banque mondiale et la BERD. M. Dumas, ministre des affaires étrangères, interrogé sur RTL puis sur Europe I a déclaré qu'il ne faut plus poser de condi-tions à l'aide: «Je ne partage pas l'maint de vue de certains de nos le point de vue de certains de nos partenaires du monde occidental qui consiste à maintenir la conditionnalité de l'aide» .

Sur la question de la destination de l'aide (faut-il aider le centre ou bien chaque République?), M. Dumas a été très ferme : « il me semble que la France et ses partenaires occidentaux doivent aider avant tout à la mise en œuvre de réformes globales et non pas aider des républiques séparées », a-t-il déclaré dans une interview à l'agence soviétique TASS. Il a toutefois estimé que le moment était

venu de lancer une coopération directe avec les républiques soviétiques en informant le gouvernement central et a proposé au président de Russie M. Boris Eltsine une aide française pour la création d'une structure administrative dans sa république.

En Allemagne, les députés chré-tiens démocrates de la CDU proposent un relèvement d'un point de la TVA dans toute la CEE pour financer des aides à l'Union soviétique. Le SPD s'oppose à cette mesure. La TVA devant déjà pas-ser de 14 % à 15 % en Aliemagne pour financer l'unification, le gouvernement ne l'a pas reprise à son compte. Pourtant, le chancelier, M. Kohl, multiplie les appels en faveur d'une aide accrue. Il estime que l'échec du putsch contre M. Gorbatchev donne « une nouvelle chance historique» au mouvenent d'aide en faveur du « procesde démocratisation en cours en URSS». M. Kohl a exprimé l'es-poir que «le congrès américain, le parlement japonais, ou celui d'un pays européen » va « arriver à la conclusion sulvante: c'est maintenant qu'il faut aider l'URSS, et non plus attendre d'autres développements de la situation».

En Grande-Bretagne, le secrétaire au Foreign Office, M. Hurd, a proposé que l'URSS devienne membre à part entière du FMI et de la Banque mondiale et non plus seulement membre «associé» comme décidé en juillet. Mais M. Major a estimé nécessaire, dans une interview dimanche à l'agence Press Association, que l'URSS « accélère les réformes politiques et économiques» et notam-ment « réduire la proportion de ses dépenses militaires».

Aux Etats-Unis, le porte-parole de la Maison Blanche, M. Fitzwater a indiqué que le gouvernement adopté de « conlusions » et qu'il continuait d'y avoir « beaucoup de discussions à ce propos».

Au Japon, le gouvernement a décidé d'accroître son assistance technique à l'URSS, mais continuera à s'opposer à toute aide financière à ce pays.

Les Etats-Unis, après avoir adopté une position en pointe vis-à-vis de M. Eltsine, se cantonnent dans l'attentisme. comme pris de court par la rapidité des événements : pas de reconnaissance unilatérale, comme l'ont fait plusieurs pava européens, de l'indépendance des pays baites avant que cette question n'ait été étudiée par le Soviet suprême, et pas d'aide,

autre qu'alimentaire d'urgence, à Moscou avant l'élaboration de grandes réformes économiques.

Cela va trop vite. L'ampleur et le rythme des événements ne cessent ricaines ont paru ce week-end avoir du mal à suivre la fin accélérée du communisme soviétique et la désin-

WASHINGTON

de notre correspondant

tégration de l'URSS. Sommé d'interrompre sa partie de golf dominicale et de commenter les derniers épisodes de la révolution en cours à Moscou, le président Bush a montré quelque réti-cence. Il a évoqué la rapidité des événements et a fait valoir que ce qu'il dirait au «trou numéro neuf» pourrait être complètement dépass au « trou numéro onze ». Après avoir été à la pointe au moment

même du coup d'Etat, notamment dans leur soutien à M. Boris Elt-sine, le président russe, les Etats-Unis semblent, cette fois, marquer le pas derrière leurs alliés européens sur la question de l'aide à apporter à l'URSS ou sur celle de la recon-naissance de l'indépendance des pays baltes. On pouvait discerner comme un moment d'hésitation, à Washington, devant les consé-quences phénoménales qu'allait avoir l'écroulement de l'empire communiste soviétique.

Ce n'est pas seulement l'énormité de l'événement qui saisit, c'est aussi la vitesse. Ce concentré d'histoire en une si petite semaine, où, après tout, les seuls ouragans auxquels on s'attendait ici, comme tous les mois d'août, ne devaient être qu'atmosphériques. M. George Kennan, le

et le diplomate qui avait défini la stratégie de l'« endiguement » au début de la guerre froide, disait que « même la révolution de 1917 n'eut amene la revolution de 1911 n'eut
pas l'ampleur de ce qui se passe
aujourd'hui. Il évoquait a le moment
le plus chargé d'expoirs a de l'histoire d'un peuple russe qui, jusqu'à
présent, n'avait connu que des systèmes de gouvernement dictato-

Un profil relativement discret

Adoptant un profil relativement discret, M. Bush se félicitait que M. Mikhall Gorbatchev, président soviétique, eût décidé de «lâcher» le Parti communiste. « C'est un nouveau pas dans la direction des réformes », a dit le président américain. Son secrétaire d'Etat, M. James Baker, se déclarait «réjoui» que M. Gorbatchev « ait réalisé que le communisme était une idéologie morte». Plus en verve, les commentateurs spécialisés s'efforcaient de prendre la mesure de l'événement : que sera l'après-com-munisme? L'opinion dominante est que c'est tout le système des rela-tions entre les Etats-Unis et ce que va devenir l'ex-Union soviétique qui va être bouleversé.

M. Gorbatchev aura représenté une phase de transition, durant laquelle M. Bush s'est fort bien accommodé de la personnalité et de la politique du numéro un soviéti-que. Le président américain sou-haite que M. Gorbatchev «ait tou-jours un rôle à jouer»; les Etats-Unis trouveraient rassurant outil v sit encore un «centre», ne serait-ce que pour assurer le contrôle des têtes nucléaires de l'URSS. Mais tout le monde paraît conscient que les Etats-Unis vont dorénavant devoir traiter avec «des pouvoirs» là où ils avaient l'habitude - et l'avantage - d'un interlocuteur unique.

Le week-end a été marqué par la volomé des nouvelles Républiques d'obtenir leur indépendance, et, à ce chapitre, les Etats-Unis parais-sent plus réservés que leurs alliés européens. C'est notamment le cas à l'heure où l'Allemagne, les pays scandinaves et la France se disent

derrière leurs alliés européens des pays baltes. Le secrétaire à la défense, M. Dick Cheney, avait beau dire que la reconnaissance de l'indépendance de la Lituanie, de la Lettonie et de l'Estonie de la part de l'Estonie de l'Estonie de la part de l'Estonie de l'E des Etats-Unis n'était « qu'une ques-tion de temps et qu'une formalité», on sent quelque réticence à Washington: il y a la peur qu'un tel geste ne suscite une situation plus chaotique de creen ficotions in dé-

multitude de revendications indépendantistes en URSS. Le dossier est sensible aux Etats-Unis, où réside une importante minorité balte, dont certains éléments ont manifesté, dimanche 25 août, devant la résidence de vacances de M. Bush, dans le Maine, Historiquement, les Etats-Unis n'ont jamais accepté l'intégration de force des pays baltes dans l'ensemble soviétique. Pour autant, ils n'entretenaient plus avec eux de relations diplomatiques. Ces der-niers mois, la relative timidité que les Etats-Unis ont observée s'expli-quait par la volonté de ne pas don-ner d'arguments aux « durs » du Parti communiste, qui accusaient M. Gorbatchev de vouloir démanteler l'empire. Aujourd'hui, la Maison Blanche dit attendre que le «centre » fasse les premiers pas ; les Etats-Unis ont ainsi adressé un message à M. Gorbatchev pour l'in-citer à accorder l'indépendance aux pays baltes, décision qui pourrait être acquise cette semanne.

Aide alimentaire d'urgence assurée

La même réticence était observée au sujet d'un accroissement éven-tuel de l'aide des Occidentaux à l'URSS. Le secrétaire d'Etat, M. James Baker, interrogé par la chaîne ABC, a répété la position de Washington : pas d'aide supplémentaire sans programme préalable de réforme des structures de l'économie soviétique. Les Etats-Unis seront prêts à aller de l'avant, à expliqué M. Baker, «lorsqu'il y auru en URSS un programme de réformes concrètes, un plan spécifique », lequel devra notamment permettre à d'éventuels investisseurs occidentaux de savoir où se trouve «le vrai pouvoir économique» dans

En revanche, tous les responsa-

n'ignorent pas que «la bataille des rayons d'alimentation» sera décisive; ils savent que les démocrates soviétiques ont peu de temps pour faire leurs preuves auprès de la majorité de la population. Les hési-tations de l'administration Bush sur tations de l'administration Bush sur cette question de l'aide sont quelque peu critiquées. L'éditorial du New York Times – symboliquement intitulé «Après la joie, l'hiver» – appelle à la mise en place d'un «généreux programme» d'assistance à la transformation de l'économie soviétique. Interpoé nar le soviétique. Interrogé par le Washington Post, M. George Shultz, ancien secrétaire d'Etat mais aussi professeur d'économie, appelle, lui, à la négociation d'un « nouveau Bretton Woods » pour mettre en place les mécanismes financiers internationaux devant permettre à l'URSS d'aller vers l'économie de

La redéfinition des relations militaires entre l'URSS et les Etats-Unis ne sera pas la moins importante des révisions à venir. Pour l'heure, là encore, c'est la prudence qui domine. Le secrétaire à la défense, M. Cheney, a reconnu qu'un homme comme M. Boris Eltsine allait certainement demander des soviétique. Pour autant, M. Cheney s'est refusé à promettre des coupes correspondantes dans les dépenses militaires américaines : en pourcentage du PNB, ces dépenses, a-t-il dit, sont déjà aussi basses qu'elles l'étaient avant Pearl-Harbor.

Le suicide du maréchal Akhromeev était largement commenté. S l'homme était un communiste dévoué, on reconnaît aussi à Washington qu'il fut un des artisans des négociations sur le désarmement entre les deux Grands, et on salue sa contribution dans ce domaine Démissions, suicides, limogeages c'est toute une partie de la hiérar-chie militaire soviétique qui se trouve atteinte, c'est-à-dire, le encore, un des nouvoirs avec leque les Etats-Unis avaient appris à trai

ALAIN FRACHON

Pékin : offensive des conservateurs

Le chef de l'Etat chinois, M. Yang Shangkun, a entamé. lundi 26 août, une visite officielle en Mongolie, pays que Pékin feint encore de considérer comme pouvant être ramené dans l'orbite communiste asiatique en dépit de ses réformes démocratiques en cours. A son départ de la capitale chinoise, il s'est refusé, comme le premier ministre M. Li Peng, venu le saluer, à commenter la situation en URSS, dont les médias ont enfin commencé à rendre compte.

PÉKIN

de notre correspondant

La presse chinoise a commencé, à la fin de la semaine dernière, à donner une image plus complète de l'évolution de la situation en URSS, en annoncant en particulier la démission de M. Gorbatchev de son poste de secrétaire général du Parti com-muniste, les diverses mesures scellant le sort du PCUS à travers le pays, et

Républiques.

allés jusqu'à fournir une analyse de la situation, mais la télévision a, pour la première fois dimanche soir, diffusé des images provenant de Moscou et illustrant l'émergence – redoutée à Mékin – de M. Boris Ettsine face à M. Gorbatchev. Lundi, l'agence Chine nouvelle faisait état de la déclaration du secrétariat du PCUS qualifiant de «comptot odieux d'aventuristes» cette même tentative de putsch dont Pékin s'était secrètement réjou.

Selon des informations parvenues à Hongkong, une réunion du bureau politique, élargie à quelques hauts dignitaires censés être à la retraite, s'est tenue à la fin de la semaine dernière pour anêter une stratégie à la suite de l'échec du coup d'État conservateur de Moscou. M. Deng Xisoping y aurait fait face à une offensive en règle de l'aile conservatrice, qui exige un durcissement idéologique.

L'offensive est devenue publique L'offensive est devenue publique au cours du week-end, avec des déclarations particulièrement énergiques du vice-président de la République, M. Wang Zhen, à la gloire du marxisme-lénimisme. M. Wang, qui se trouvait en tournée d'inspection dans le Xinjiang, dans l'extrême ouest du pays, torsqu'est survenu le putsch, a souhanc à son retour qu'il était impératif de a défendre résolument le régime socialiste.

«Certains ont dit que le marcisme

est périmé. C'est complètement faux. Le mardisme-téninisme et la pensée Mao Zedong sont la garantie de la victoire de la révolution et de l'édification du socialisme dans notre pays», a-t-il souligné dans ces décisrations qui s'étalisment, fundi, à la «une» du Quotidien du peuple comme une réponse indirecte mais ferme aux évènements de Moscou.

«Le marxisme n'est pas périmé»

Le vieux dirigeant a juge bon de desiser qu'il avait in le Manifeste com. The « sinon cent jois, au moins que... e-vingts fois», une remarque qui ne se voulait emprunte d'aucune ironie dans son esprit. Evoquant la direction chinoise, il a configne que de son proit de vieux quant la direction chinoise, il a souligné que, de son point de vue, M. Li Peng est «un dirigeant marxiste résolt». Autant pour M. Deng, qui passait pour vouloir, ces dernières semaines, se débarrasser d'un chef du gouver un notoirement impopulair un ce relancet son programme o ouverture de la Chine sur le monde extérieur.

le monde extérieur. Pour la vieille génération commu-niste, au sein de laquelle M. Deng ne jouit plus de la présminence absolue dont il disposait jadis, la dislocation de l'URSS a pour conséquence qu'un spectre, comme disait Marx, hante désormais l'Asie communiste (Chine, Vietnam et Corée du Nord):

l'« évolution pacifique » vers des régimes « bourgeois». Dans un pre-mier temps, on pense assister à un nouveau raidissement politique à Pétin, où la vieille garde et ses bén-tiers vont tenter de faire de la Chine le rempart des idéaux marxistes. Mais il ne fait guère de doute que les milieux libéraux vont tenter, eux aussi, d'exploiter la situation, ne service qu'en cherchant à impormer aussi, o exploiter la situation, ne serait-ce qu'en cherchant à imprimer une relance économique, seul moyen de préserver provisoirement le pou-voir d'une crise alimentée par l'effon-drement des grandes certitudes idéo-logiques qui fondent la République pormisire.

Ces événements peuvent aussi avoir pour effet d'illustrer auprès des jeunes générations d'apparatchiks chinois la problématique influence des génotes sur les institutions. Y aura contribué, à sa façon, M. Deng, en laissant entendre, voici quelques mois, qu'il considerait que l'URSS permett effectivement être remenére. pouvait effectivement être ramenée pouvait enectivement etre ramenee dans le droit chemin du maraisme (le Monde du 23 août). La démonstration contraire est faite, et, du même coup, celle du décalage entre les visilles lubies idéologiques et les réalités modernes. L'échec personnel est amer pour M. Deng, qui s'est toujours refusé à accepter les implications politiques de son pragmatisme en matière d'économie. en matière d'économic.

FRANCIS DERON

Selon un journal proche du PC chinois

Des « réformes excessives » à l'origine de la «tragédie»

La « tragédie » en URSS a été causée pas des «réformes excessives ». C'est ainsi qu'a réagille quotidien officieux communiste chinois de Hongkong Wen Wei Po le mardi 20 août, soit au lendemain du putsch manqué de Moscou. Cette réaction, la seule vraiment explicite et publique du régime communiste chinois, est loin de la litote diplomatique. Elle met les pieds dans le plat en paraissant se réjouir d'une situa-tion qui ne faisait qu'ajouter de l'eau au moutin des conservateurs de Pékin. Ét qui montrait en même temps leur courte vue.

«Quals que soient les mérites et les défauts de Gorbatcilev, il apparaît que l'histoire a à nouveau montré que si les réformes vont trop vite (...) ce sera la tragédie, écrit le journal. La ligne pro-occidentale et libérale de Gorbatchev a stimulé les changements drastiques en Europe de internationales. Son départ du pouvoir fait naturellement penser que la situation en Europe de l'Est et dans le monde pourrait à nouveau changers, sans doute en faveur d'un renouveau du communisme.

all est donc normal [qu'en URSS) la nouvelle direction adopte une ligne conservatrice», en particulier en raientissant la marche vers l'économie de marché. Et le journal de conclure que les événements en URSS « représentent un échec diplomatique majeur pour les Etats-Unis ». Vingt-quatre heures après, le putach échouait...

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Se Monde SCIENCES ET MÉDECINE

M. Marchais défend « les objectifs du socialisme »

La rupture de M. Gorbatchev avec le Parti communiste d'URSS et le démantèlement de ce dernier en Russie et dans plusieurs autres Républiques soviétiques provoquent des réactions contradictoires parmi les communistes français.

M. Marchais et ses fidèles insistent sur la pérennité de l'idéal communiste, au-delà du rejet du système ancien, étatique et bureaucratique qui avait cours en Union soviétique.

Dans une interview au Journal du dimanche daté du 25 août, recueillie avant que M. Gorbatchev annonce sa démission de son poste de secrétaire général du Parti

Marchais, secrétaire général du PCF, déclare : « Boris Eltsine a joué un rôle positif, qu'il faut saluer, dans l'échec du coup d'Etat. Cela dit, sur l'échiquier politique français, il serait classé à droite. Michail Gorbatchev, lui, a dit qu'il n'était pas une « girouette » et qu'il restait communiste. Je ne vous étonnerai pas en vous disant que c'est de lui que je me sens le plus proche.

» S'entendront-ils ? Je souhaite pour ma part que tout le monde contribue à ce que humaines, modernes aux problèmes aux- « déboulonner » M. Marchais.

quels ils sont confrontés (...) Durant notre siècle, à côté de bonnes choses, on aura fait beaucoup de mauvaises choses au nom du « communisme ». Mais ceta ne condamne pas pour autant les objectifs du socialisme, du communisme (...). Les événements d'Union soviétique nous font beaucoup réfléchir, mais ils ne peuvent en rien nous détourner de notre engagement.»

En revanche, les opposants à M. Marchais estiment que l'effondrement du «modèle» frappe de plein fouet le PCF et les peuples soviétiques se rassemblent pour que celui-ci doit en tirer les conséquences. trouver des solutions démocratiques, M. Marcel Rigout appelle ouvertement à

Le PCF dépossédé de son mythe

par Patrick Jarreau

EN décembre 1920, le Parti com-muniste, section française de l'Internationale communiste, naissait de l'enthousiasme suscité par la révolution bolchévique parmi la majod'alors. Sobrente-dix ans et quelques mois plus tard, l'effondrement du PC soviétique et la dislocation de ce qui fut, pour plusieurs générations de communistes, la «patrie du socialisme», provoque au sein du PCF une aspèce de stupeur, révélatrice des illusions dans lesquelles la direc-tion de ce parti a réussi à entretenir la plupart des cadres et des militants qui lui restent, et à s'entretenir, sans

Depuis la chute du mur de Berlin, dans les ex-pays satellites de l'Union soviétique, les communistes étaient, certes, conscients qu'une nouvelle période historique s'était ouverte. Ils ne s'en réjouissaient pas : le son-dage fait par la SOFRES pour le Monde auprès des délégués au vingt-septième congrès du PCF, en décembre demier, montrait que 40 % d'entre eux considéraient l'évolution des pays de l'Est comme cune mauvaise choses, 29 % étant. d'un avis contraire et 31 % préférant ne pas répondre à la question. 57 % de ces mêmes délégués se ressuraient en pensant que l'Union soviétile resterait (le Monde du 3 ianvier

Le raisonnement de la direction et de ses partisans était que l'échec du communisme, dans les pays où il avait été importé par l'armée rouge au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, était la conséquence de l'incapacité des équipes dirigeantes à réaliser une synthèse entre les carac-téristiques nationales de chacun de ces pays et le «modèle» soviétique ation de la société. La pression de l' «impérialisme» américain était tenue pour principale responsabie des contraintes imposées à ces pays par le «grand frère» de Mos-cou pour y faire face. Ces contraintes avaient elles-mêmes suscité - en Yougoslavie, en Roumanie, en Albanie - des résistances natio-nales, génératrices, à leur tour, de déviations plus ou moins condamnables, dont la cause première était touiours située par les communistes français à l'Ouest, dans la lutte de tous les instants menée par le « capitalisme» contre les «peuples».

A l'inverse, la solidité du communisme dans sa patrie première, l'Union soviétique, ne devait pas geants du PCF et de ceux qui les

savoir, à la doctrine du «socialisme dans un seul pays», que Staine avait imposée à l'Internationale communiste dans les années 20, les communistes français croyaient à une identification parfaite entre le «réalité nationale» soviétique et le système né de la révolution de 1917, qui avait fait passer la Russie directement d'un régime féodal au «sociaisma», sans la phase intermédiaire d'une révolution bourgeoise.

lls se flattaient, depuis 1976, d'avoir enfin admis la réalité des crimes de Stafine et la persistance, sous le règne de Brejnev, d'une « méconnaissance » de la composante démocratique du socialisme. mais leur analyse de ces travers ne les conduisait pas à mettre en cause les fondements mêmes du système. Le communisme était, pour eux, de toute éternité légitime en Union soviétique, ce qui explique que le bureau politique du PCF, le 19 août, ait jugé «inacceptables» les «conditions d'éviction de M. Mikhail Gorbatchev de ses responsabilités », mais n'ait pas condamné le principa d'une reprise en main par l'appareil du PC soviétique ni estimé qu'il s'agissait là d'un coup d'Etat.

Concessionnaire français

Les communistes français oscillent, en fait, entre un discours imposé par les circonstances et une conviction réelle. D'un côté, les nouvelles reçues depuis vingt ans et plus de l'Est et, particulièrement, d'Union soviétique les obligent à éta-bir une distinction entre leur idéal du socialisme, baptisé «socialisme aux couleurs de la France», et le «sociaisme réel», dont le «bilan» est «globalement positifa, mais qui n'est pas exempt de critiques. D'un autre côté, leur profession de foi, jusqu'à présent immuable, avait pour article premier l'existence d'un a camp du socialisme», dont Moscou était le donjon et que chaque communiste se devait de défendre contre les attaques de l'adversaire. Le temps n'est pas si lointain où le PCF, selon les analyses de M- Annie Kriegel, se considérait - avec ses organisations «de masse», ses municipalités, sa Fête de l'Humanité - comme un fragment de démocratie populaire avancé en territoire ennemi.

L'histoire du PCF est jalonnée de moments où il a d0 choisir entre ce statut de concessionnaire français de ce qui avait été la «grande lueur à l'Est», magnifiée encore par le secrifice de vingt millions de Soviétiques

d'un courant politique endogène, lointainement issu des Montagnards de 1793 et incarné, au long du dixneuvième siècle, par les tendances anarchisantes ou... putschistes (Auguste Blanqui) du mouvement ouvrier, pour aboutir à l'anarcho-syn-dicalisme (dont les fidèles condamnent, d'ailleurs, le léninisme) du début du siècle.

Les synthèses que Maurice Thorez avait tenté de faire entre ces deux dimensions du communisme français ont été brisées par lui-même, lorsqu'il avait approuvé le pacte germano-soviétique, en 1939, ou purgé le parti de ses principaux cadres issus de la Résistance, dens les années 40 et 50, puis liquidé les partisans de la déstalinisation au tout début des années 60.

Bénéficiaires, à l'époque, de cette demière purge, des hommes comme MM. Georges Marchais et Roland Lercy se sont montrés, à la différence de leurs homologues italiens, incapables de faire prévaloir l'enracinement national de leur parti sur sa référence extérieure, comme de le guérir de son aveuglement sur la réalité du communisme à la mode

que de tout miser, en catastrophe, détriment des certitudes latentes qui sous-tendaient la déclaration du 19 août et qui s'effondrent. «Je comprends, déclare le secrétaire général dans le Journal du dimanche. que beaucoup de gens assimilent le que beaucoup de gans assimient le acommunismes et le coup de force de lunci. [...] Cette indentification est très injuste [...], mais, en même temps, il faut le reconnaître, [elle] ne repose pas sur nan. En ce sens que ces comploteurs, qui ont voulu inver-ser le cours de l'Histoire, sont le produit d'un système qui a été mis en place, oui, par un parti communiste, celui d'Union soviétique, du terros de Staline » Quant au directeur de l'Humanité, il abandonne aux communistes soviétiques la charge de «décider ce qu'ils feront de leur parti, qui n'a su changer ni ses conceptions ni ses méthodes».

L'échec des «comploteurs», que la direction du PCF se gardait bien de désigner ainsi il y a une semaine, a été pour elle une douloureuse révélation, celle de la rupture profonde et définitive entre la Russie d'aujourd'hui et l'homo sovieticus résigné à la dictature de la Nomenklatura. En sousestimant, comme l'avouait samedi l'Humanité-Dimanche, cette donnée, dans la guerre contre l'Allemagne, et ment commis une erreur d'apprécia-celui d'héritier et de continuateur tion, dont elle pourrait faire valoir

tres, et non des moindres... L'absence de condamnation franche du outsch. l'insistance sur les « promesses non tenues» de la perestroika, l'argument avancé par l'Humanité le 21 août, selon lequel il n'existerait pas de « modèle » de l'Etat de droit - en vertu duquei, précisément, tout coup d'Etat, toute violation d'une légelité démocratique seraient condamnables – ont trahl la pensée réelle des dirigeants communistes français et de leurs partisans. Hésitant, pour le moins, sur la ques-tion de savoir si M. Gorbatchev était engagé dans une entreprise de sauvetage du communisme soviétique ou s'il en était le fossoyeur, les diri-

geants du PCF étaient enclins à approuver ceux qui, à Moscou, le 19 soût, avaient tranché le difemme Cette identification entre le PC français et le coup raté de Moscou menace d'être électoralement désas-treuse pour un parti déjà réduit au tiers des électeurs qu'il rassemblait il y a moins de quinze ans. Les oppo-sants à la direction, forts de l'appui que leur apportent une partie des élus, espèrent en un vent de pani-Aujourd'hui, MM. Marchais et que, qui persuaderait le comité cen-Leroy ne peuvent faire autrement tral de renverser le secrétariat et d'accomplir en quelques mois, d'ici à mars 1992 - date des élections qu'il se refuse à faire depuis dix ans. Urgente pour le PCF, cette conversion aux réalités du temps ne l'est pas moins pour les sociali l'alliance avec les communistes, banalisée par la durée et par l'affaiblissement de ce qui fut, il y a longtemps, le premier parti de la gauche

> M. Pierre Mauroy, qui, an mai der-nier, rencontrait M. Marchais pour envisager avec lui les conditions d'une éventuelle entente parlemen-taire et électorale, va devoir sérieusement s'interroger sur la balance des avantages et des inconvénients que cette démarche présente pour les

française, risque de reprendre du

relief sous les attaques de la droite.

et de l'extrême droite.

Si l'offensive des opposants devait aboutir à une nouvelle confirmation de M. Marchais dans ses fonctions, au prix des habituelles manœuvres d'appareil et évictions de fait, la question se poserait pour le PS de savoir si son affié, bien que minoritaire, est toujours fréquentable et si les socialistes doivent, une fois encore, préférer, par réalisme, s'enplutôt que de soutenir ses dissi

M. Rigout veut « déboulonner » le secrétaire général

M. Marcel Rigout, ancien minis-M. Marcel Rigout, ancien ministre communiste, ancien membre du comité central qu'il a quitté en 1987, affirme dans un entretien au Parisien libéré du lundi 26 août, qu'il faut « déboulonner » M. Georges Marchais de son poste de secrétaire général.

« Faut-il déboulonner Georges Marchais?» his demande l'auteur

Marchais?», hij demande l'auteur de l'interview. M. Rigout répond : «Sans aucune hésitation. Si j'étais encore membre du comité central, je voterais sa démission. Mais ce n'est pas uniquement un problème de personne, c'est la façon dont est dirigé ce parti qui est inadaptée. Collectivement, la direction est res-

Proche de M. Fiterman, Proche de M. Fiterman, M. Rigout ajoute: «La nouvelle situation peut, peut-être, avoir des répercussions et faciliter un rassemblement de toutes les forces progressistes dans le souci de combler un vide politique à gauche mais proche du PS. C'est un processus de longue haleine, et nous ne voulons pas créer un énième groupuscule. J'espère que de nombreux communistes — car je suis un vrai communiste — sauront comprendre communiste – sauront comprendre que le parti doit retrouver une nou-velle jeunesse.»

Le désarroi des militants

LYON

de notre bureau régional

∉ II y aura un communiqué demain...» : au siège de la fédération du Rhône du PCF, l'étudiant de vingt-deux ans qui assure la permanence téléphonique se réfugie dernière cette phrase. Non, aucun responsable n'est joignable aujourd'hui, oui, il peut transmettre un message, non, kui-même ne «peut rien dire». Si l'on insiste un peu, la stratégie des abonnés absents tourne au réflexe d'assiégé.

D'une voix fébrile, le jeune militant finit quand même par lacher que les derniers événements de Moscou et la démission de Gorbatchev de son poste de secrétaire général du PCUS « c'est inquiétant... pour les Soviétiques ». « Je me réjouis que le putsch ait échoué mais j'ai peur que le coup d'Etat na continue, à l'envers. La situation est compliquée. mais elle ne paraît pas en faveur des communistes sovié-tiques qui voulaient engager des réformes pour faire un parti plus moderne et plus démocra-

M. René Chevailler, cinquante-neuf ans, saul élu communiste au conseil municipal de Lyon (depuis 1983), qui rentre juste de vacances sans avoir eu le temps de prendre contact avec des camarades, est à peine moins réticent pour s'exprimer «à chaud», en attendant une prise de position officielle « après analyse ». « Le retour de Gorbatchev après l'échec des putschistes était une bonne chose mais je suis déçu par la tournure que prennent les évé-nements. Il est bien difficile de

se faire une opinion sur les conditions particulières qui l'ont amené è démissionner. Est-ce qu'il entend créer autre chose? Comme l'a dit Georges Marchais, chez nous, un Elstine se situerait plutôt à droite... 3

Que lui inspire la fin apparente de l'omnipotence du Parti communiste soviétique? «!! y a pas mai d'années que pour nous, communistes français, le la confusion du parti et de l'Etat, n'est plus un modèle. S'appuyant sur le recours au suffrage universel, notre conception n'est pas la même. Nous sommes favorables à des élections libres, nous n'allons pas changer d'avis. >

Même si le communisme doit être laminé? ¿Même dans la mesure où il sortira régénéré, j'allais dire « reconstitué », de cette crise, le PC soviétique s'engage sûrement dans une période où il sere en concur-rence. Mais, ici, nous sommes bien placés pour savoir qu'on peut exister en étant minori-

Changer l'appellation du parti? «Je ne vois pas pour-quoi. Le 27º congrès n'a pas estimé que c'était à l'ordre du condamné, il faut simplement savoir ce que l'on met demère le mot Nous, nous avons des racines progressistes qui remontent à 1789. Aujourd'hui, nous dévons être, plus que jamais, nous-mêmes : rester à la disposition des gens les plus pauvres, les plus démunis, pour exprimer leurs revendications et leurs idées. »

ROBERT BELLERET

□ M. Gremetz s'en preud à M. Eltsine. - M. Maxime Gremetz, membre du secrétariat du comité central du PCE s'en est pris, samedi 24 août, à M. Boris Eltsine qui, selon lui, «s'octroie des pouvoirs croissants, multiplie les décrets dépassant ses compétences et suspend l'activité du Parti communiste. (...) Les peuples de l'Union soviétique ont besoin d'accelerer la mise en œuvre de réformes économiques, sociales et démocratiques, et non pas de restrictions des libertés, de censure, de chasse aux sorcières».

□ M. Leroy: renforcer le PCF. -M. Roland Leroy, directeur de l'Humanité, écrit dans son éditorial du lundi 26 août : « Aussi étonnant que cela puisse paraître aux yeux de certains, quand on regarde de France les évênements de Moscou, on y puise des raisons supplémentaires de renforcer le Parti communiste français et de faire vivre au rythme de notre temps les changements qu'il a luimême opérés, »

O M= Moreau : le « rejet du sys-tème ancien ». – M= Gisèle Moreau, membre du secrétariat du comité central du PCF, a déclaré, dimanche 25 août, sur Europe I : « Je crois qu'il y a un rejet du système ancien, étatique et bureaucro-tique, qui a régné jusqu'en 1985, et une aspiration à la démocratie » Mª Moreau a qualifié M. Eltsine d's homme de droite » et a affirmé que l'avenir du PCF n'est pas lié à

□ M. Le Pors : le PCF est « une souche qui caractérise une certaine décomposition ». — M. Anicet Le Pors, ancien ministre, a déclaré, dimanche 25 août, à TF1: « Pour ait des choses qui meurent», parmi lesquelles le « socialisme rèel », le « centralisme démocratique » et «les partis communistes qui sont sur ces bases ». « Dans la mesure où le PCF ne s'est pas détaché de ces conceptions, il est aujourd'hui une souche qui caractérise une certaine décomposition.»

D M. Marcel Rosette, ancien membre du comité central, demande un congrès extraordinaire. M. Marcel Rosette, ancien mem-bre du comité central du PCF, proche de M. Charles Fiterman, demande, dans une lettre adressée, dimanche 25 août, à M. Marchais la convocation d'un congrès extraordinaire de son parti. M. Rosette estime que, dans ses prises de position, la direction du PCF n'a pas manifesté « un comportement sérieux et responsable». Il ajoute que la réunion du comité central demande par neuf responsables du PCF pourrait être l'occasion, pour la direction, de « commencer à rendre des comptes».

O M. Viens, maire (ex-PCF) d'Orly: le communisme est mort. -M. Gaston Viens, maire d'Orly, ancien membre du PCF qui se situe aujourd'hui dans le mouvement des « reconstructeurs », a déclaré, dimanche 25 août : « C'est le communisme du vingtième siècle qui vient de mourir lamentablement et, avec lui, tous les partis issus de la IIF Internationale (...) Nous devons inventer des outils intellectuels et politiques pour ouvrir une perspective progressiste du vingt et unième siècle»

L'attitude des autres PC européens Les PC d'Europe occidentale du moins ce au'il en reste - ont

adopté des positions proches de celles du PCF dans la condamnation de l'action menée par M. Boris Eltsine.

M. Julio Anguita, coordinateur de la Coalition de la gauche unie, groupée autour du Parti communiste espagnol, a ainsi affirmé, après avoir rendu hommage au « grand courage » de M. Eltsine, que le président de la Russie « est un homme de la droite occiden-tale » et qu'il a derrière lui « un ramassis de forces progressistes, mais aussi de forces réactionnaires ». M. Anguita estime que l'Union soviétique s'achemine vers « un régime autoritaire et conservateur ». Son voisin portugais, M. Alvaro Cunhal, est plus sévère. Le secrétaire général du PCP estime que M. Éltsine et le Parlement russe ont pris la tête d' « un processus antidémocratique » qui crée des « perspectives sombres »

Le Nouveau Parti communiste britannique (NCP, qui ne regroupe que quelques centaines d'adhérents contre sept mille pour l'autre parti communiste britannique, qui s'est transformé il y a quelques mois en Gauche démocratique) affirme, lundi 25 août, selon l'éditorial de son organe de presse, le Morning Star, que «la chasse aux sorcières anti-communistes qui bat son plein en ce moment sert à consolider la position des radicaux de droite et des séparatistes» et que s'attaquer au Parti communiste soviétique ouvre « la vole à une dictature

Le Parti communiste grec (KKE) est encore plus violent. Il avait considéré le coup d'Etat comme « une démarche positive

lisme » et son secrétaire général, M= Aleka Papariga, avait justifié, mardi dernier, le renversement « inévitable » de M. Gorbatchev. Dimanche 25 août, elle a ajouté: «Les forces réactionnaires, antiso-cialistes, proches des forces capita-liste de l'étranger désirent la dissolution du PCUS, seule puissance politique qui leur résistait et qui luttait pour le socialisme ». Ces prises de position ont été vive-ment critiquées par des communistes réformateurs qui ont quitté ce parti il y a deux mois et par les irnalistes de Rizospastis, organe du KKE, qui out demandé la démission du comité central. Le réducteur en chef de ce fournal a été licencié et soixante et un antres journalistes ont été menacés

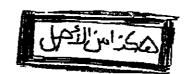
En revanche, les communistes italiens, dont le processus de rup-

d'Union soviétique s'est achevé en 1981, après l'invasion de l'Afgha-Pologne, insistent sur les aspects positifs de l'action menée par M. Gorbatchev. M. Achille Occhetto, secrétaire général du Parti démocratique de la gauche (PDS, ex-PCI), estime que l'appel à la dissolution du comité central du PCUS lancé samedi par M. Gorbatchev eest une décision juste », car le Parti communiste soviétique était « un mort à enterrer». « Désormais, le problème est de trouver un espace pour une nou-velle formation socialiste et démocratique », ajoute M. Occhetto dans une interview an Corriere della serra. L'éditorial publié, dimanche 25 août, par l'Unita, celui de l'Union soviétique : «Cela organe du PDS, souligne que M. Gorbatchev «a libéré l'Etat soviétique de l'oppression de la vieille structure bureaucratique du n'ont ren à voir avec ce qui se proprie a LAFP Bassal. vers la revitalisation du socia- ture avec le Parti communiste partin. - (AFP, Reuter.) produit pour le PCUS.»

4. AF

, introdeb

mei dir de ges imi

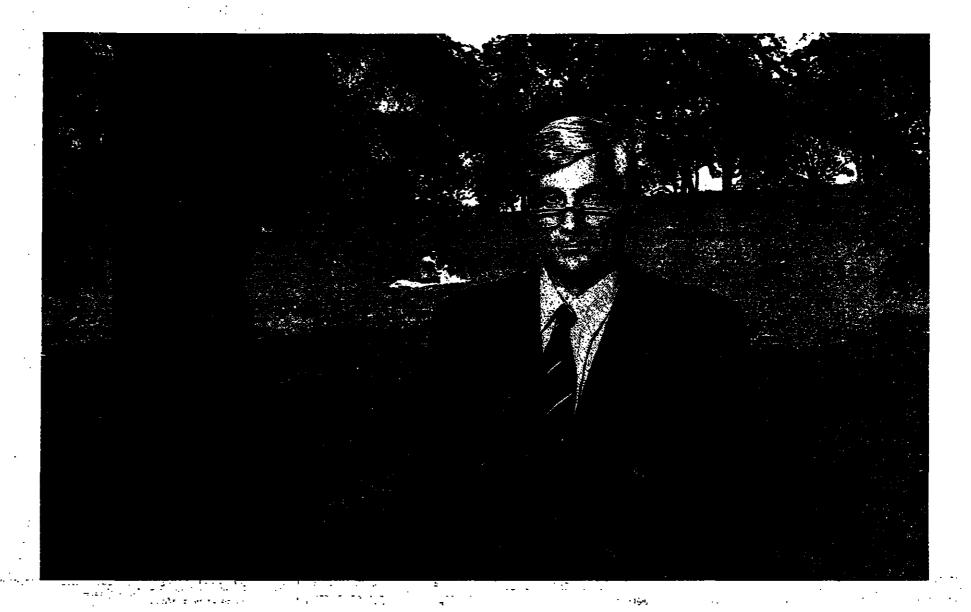


MON SOMETIQUE

– (Publicité)

Le Monde • Mardi 27 août 1991 11

Quand on nourrit l'ambition de renforcer la sécurité de ses électeurs à la tombée de la nuit, mieux vaut être Maire à Perdu-sous-Bois que Maire à Paris.



- JEAN FRANÇOIS DUTILLEUL -Maire de Perdu-sous-Bois

Contrairement aux idées reçues, la province n'a rien à envier à Paris. Car, aussi aberrant que cela puisse paraître. Paris est encore régi par un archaïsme patent: l'arrêté des Consuls du 12 Messidor An VIII. Arrêté selon lequel (au contraire de toutes les villes de France), les pouvoirs de police municipale n'appartiennent pas au Maire, mais au Préfet de Police, prioritairement en charge de la sécurité de l'Etat. De par sa mission nationale, la police d'Etat ne peut consacrer à Paris les moyens suffisants pour résoudre les problèmes de sécurité. N'est-ce pas inconcevable que le Maire de Paris ne puisse répondre lui-même à la préoccupation de ses administrés? Depuis le 12 Messidor An VIII, la première ville

de France a largement prouvé sa maturité. Alors, redonnons à Paris les pouvoirs qu'il mérite.



DONNONS A PARIS LES POUVOIRS QU'IL MERITE.

Diction BARIANI - Lucien BAYLE - Jean-Louis BERGEAL - Alain BLOCH - Jack-Yves BOHBOT - Annick SOUCHARA - Arlette BRAQUY - Jean-Pierre BURRIEZ - Philippe CHAIX - Rager CHINAUD Jean CONNEHAYE - Alain DESTREM - Philippe DOMINATI - Alain DUMAIT - Midnel ELBEL - Gisèle FAVRE - Lucien FINEL - Pierre GABORIAU - Yves GALLAND - Gilbert GANTIER Claude GOASGUEN - Alain-Michel GRAND - Gérald GUELTON - Bernard GUYOMARD - isobelle de KERVILER - Xavier de LA FOURNIERE - Dominique LANSOY - Bernard LEHIDEUX - Jean LOYGUE Georges MESMIN - Jean-Michel MICHAUX - Jean-Loup MORLE - Jean-Thomas NORDMANN - Pierre-André PERISSOL - Paul PERNIN - Potrick - Olivier PICOURT - Jean-Pierre PIERRE-BLOCH - Bernard PLASAIT - Jean-PORCHER Justin SAINT-CHELY - Alice SAUNIER-SEITE - Benaîte TAFFIN - Pierre-Christian TAITTINGER - Calette TALMON - Patrick TREMÉGE - Yves VERWAERDE - Claude-Henri VILLETTE - Jean-Charles de VINCENTI

JACQUES DOMINATI ET TOUS LES ÉLUS U.D.F. DE PARIS

LES BOULEVERSEMENTS EN UNION SOVIÉTIQUE

Les réactions en France

M^{me} Veil défend M. Gorbatchev

A l'occasion du quarante-septième anniversaire de la libération de Paris, dimanche 25 août, M. Jacques Chirac a rendu hommage au « peuple soviétique, qui vient de donner au monde une for-midable leçon de courage et de maturité politique». « Aucune force ne peut durablement étouffer l'aspi-ration des peuples», a affirmé le maire de Paris, en évoquant à la fois le sacrifice des combattants de la dernière guerre et les événements récents d'Union soviétique. A propos du rôle joué par M. Boris Eltsine, le président du RPR a sou-ligné: «Cet homme mérite notre

M™ Simone Veil, devant la pre-mière université d'été des jeunes européens, réunie à La Garde-Fre-net (Var), a estimé que l'opinion internationale se montrait «injuste» envers M. Mikhail Gor-batchev. « L'image du président oactiev. L'image au president soviétique est très affectée par les attaques dures et parfois injustes, comme celles d'Edouard Chevard-nadre l'accusant d'être de mèche avec les putschistes, a-t-elle affirmé. Gorbatchev a certainement fait des erreurs, notamment celles de partir en vacances et de mal choisir son

M. Mitterrand,

Il l'avait même dit, mais il envi-

sageait un processus lent, qui évite-rait les bouleversements. Sans com-

prendre que l'effondrement de

l'ex-RDA enterrerait sous ses

décombres tous ceux - conserva-

teurs patentés ou rénovateurs de la

onzième heure - qui l'avaient ser-

Sous-estimant la crise qui minait

déjà le Kremlin, il a cru aussi que Moscou aurait les moyens d'endiguer la déhàcle. D'où deux erreurs symboliques de le rappe à Kinte conformation de la voyage à Kinte

profondément : le voyage à Kiev -où vient justement d'être proclamée l'indépendance de l'Ukraine - du

début décembre 1990, pour rencon-trer un Gorbatchev qui n'avait déjà plus les moyens de ralentir le mou-

vement, sauf à déclencher un

affrontement continental, et le maintien, à la fin du même mois

Est, imprudemment promise quel-ques mois plus tôt à Erich Hon-

necker: ce dernier écarté du pou-

voir, M. Mitterrand n'en maintint

pas moins son projet dont cherchè-rent à profiter les éphémères succes-

seurs d'Honnecker, à la veille d'être balayés par la tempête.

Le mai

était fait

C'est dans ce contexte, qui avait

eté amplement corrigé depuis par M. Mitterrand, que tous les obser-vateurs – et non pas seulement les

adversaires politiques du président ont replacé sa première interven-tion télévisée, au soir du putsch du 19 août. D'autant qu'elle avait été

précédée de quelques heures par un message de M. Mitterrand deman-

dant aux « nouveaux dirigeants » qui

«seront jugés sur leurs actes» de garantir la vie et la liberté de MM. Gorbatchev et Eltsine.

Plutôt que de se concentrer sur

une condamnation sans appel des comploteurs, le président de la

République a donné ce soir-là l'im-pression – à tort, a-t-il fait savoir plus tard, mais le mal était fait –

qu'il envisageait en son for intérieur le maintien des putschistes au pou-

voir - il parle des « dirigeants sovié-tiques actuels » puis de « la direction

actuelle » - et qu'il leur serait possi-ble, à condition de satisfaire très

rapidement à un sévère examen de

Suite de la première page

le temps et l'Histoire

entourage. Mais, depuis 1985, il représente la légalité et la sagesse.»

M. Jean François-Poncet, ancien M. Jean François-Poncet, ancien ministre des affaires étrangères de M. Valéty Giscard d'Estaing, a également souligné, sur FR 3, l'apport de M. Gorbatchev, « qui a permis au système soviétique de se transformer dans les meilleures conditions possibles ». Il a toutefois ajouté que M. Boris Eltsine était « un personnage de haut calibre qu'on avait mai jugé ».

Dans le Journal du dimanche, M. Michel Jobert critique l'attitude de M. François Mitterrand, qui, selon lui, a été esurpris par l'accélé-ration de l'Histoire». «La réunifi-cation de l'Allemagne s'est faite en un mois, quand il escomplait encore qu'elle prendrait cinq ans. Le com-munisme soviétique était déjà mori-bond, quand il hésitait à condamner le putsch des derniers intégristes du stalinisme », écrit-il notamment.

Sur le même thème, M. Jacques Baumel, député (RPR) des Hauts-de-Seine, estime qu' « il est urgent de mettre fin à une certaine diplomatie française, ambiguë, ondoyante et confuse», et propose, comme M. Jean-François Deniau,

réunion des ministres des affaires

étrangères à La Haye, par M. Roland Dumas.

le moins une telle erreur de com-

munication, un domaine dans

lequel le président avait pourtant excellé tout au long de la crise du Golfe qui, il est vrai, avait laissé du temps au temps? Sans doute

M. Mitterrand nous éclairera-t-il un jour. Il n'est pas interdit, en atten-

dant, de rechercher des explications La première qui vient à l'esprit relève encore des rapports du prési-dent avec une Histoire qu'il pense

Jamais, il l'a répété des dizaines

une fois disparu le système de ter-reur qui en avait assuré la survie. Jacobin dans l'âme – ses réticences

à l'égard de certains aspects de la

régionalisation en France ne sont

souhaits, qui relèvent de la raison, pour la réalité, qui est dominée par

la passion et les pulsions : il suffi-suit, selon lui, de ne pas encourager

siens, sans oublier M. Eltsine, dans leurs projets indépendantistes pour

que perdure une Union soviétique

dirigée par M. Gorbatchev auquel serait accordée une aide économi-

Jamais, semble-t-il, on n'a voulu

comprendre à l'Elysée combien était

discrédité dans son pays le promo-teur de la perestroïka, surtout après le «putsch mou» auquel M. Gor-batchev consentit à la fin de 1990.

Lui accordant une emprise sur les événements qu'il n'a jamais eue, on

a vu en lui le libérateur de l'Europe de l'Est comme s'il ne suffisait pas

à ses mérites qu'il ne se soit pas opposé par la force à l'inéluctable.

Et en croyant Gorbatchev renversé, lundi soir, M. Mitterrand a encore donné l'impression de croire que

l'ordre impérial soviétique pourrait se perpétuer : d'où ses mises en

garde et ses admonestations adres-

sées aux apprentis dictateurs alors qu'il eut fallu, tout simplement, leur

signaler qu'ils ne seraient jamais acceptés comme partenaires.

autre contresens lors de la seconde intervention télévisée, mercredi soir

21 août, face à quatre journalistes

transformés en potiches : manifeste-ment, le président de la République

M. Mitterrand va commettre un

Pourquoi un tel impair - à tout

mission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale, la reconnais-sance des pays baltes. M. Philippe de Villiers, député (UDF) de Vendée, demande, de son côté, dans une lettre ouverte au président de la République, la création d'une a Republique, la creation d'une acommission nationale de désociali-sation », chargée de réviser les manuels scolaires, « àfin que le socialisme, sous toutes ses formes, ne soit plus enseigné comme le

modèle et le terme de l'histoire du

genre humain».

Le secrétaire général du CDS, M. Jacques Barrot, explique: «La conception communiste du pouvoir a entraîné partout où elle a été mise en œuvre le totalitarisme et brisé vies et consciences. Son rejet par ceux-là mêmes qui l'ont histo-riquement mise en œuvre et diffusée est une date importante pour l'en-semble du monde.» Une analyse qui rejoint – une fois n'est pas coutume – celle de M. Alain Kri-vine, porte-parole de la Ligue com-muniste révolutionnaire qui estima muniste révolutionnaire, qui estime que « par sa dictature sanguinaire sur l'URSS le Parti communiste de l'Union soviétique a discrédité la cause du socialisme pour des géné-

blement diminué, une parenthèse désagréable se refermait et que,

demain, tout allait reprendre

Le ton, depuis, a été corrigé, M. Eltsine encensé après avoir été battu froid, tel un trublion, en avril dernier. Tout cela donne cependant l'impression désagréable d'une course-poursuite avec les événements, d'une résignation bougonnante à l'inévitable. Il eut mieux valu être plus perspicace quand il était temps face au réveil de cette Histoire qui avait été congelée par

Quelques clichés « de gauche».

Ce sont les mêmes réticences face au réveil des nationalismes et au rejet viscéral du communisme, qui ont été longtemps opposés à la crise yougoslave. Mais les événements de fois, il n'a voulu croire que l'URSS était au bord de l'explosion intervenus dans l'ancien pays de Tito étant moins spectaculaires, l'erreur d'analyse française a été moins relevée, Mais c'est la même que dans l'affaire du putsch moscovite, ancrée à quelques clichés « de gauche» qui remontent aux deux guerres mondiales : les nationalismes des peuples d'Europe centrale et orientale et des peuples soviétiques doivent être contenus; ils portent en eux le désordre, la xénophobie, le fascisme et plusieurs - voyez les Baltes, les Croates, les Ukrainiens, les Slovaques - ont d'ailleurs, jadis, pactisé avec Hitler. Et ce n'est nas un hasard si l'Autriche et l'Allemagne passent pour avoir encouragé les indépendantistes slovènes...

Il n'est pas étonnant dans ces conditions que M. Mitterrand ait eu tendance - notamment lors de la Conférence de Prague, au cours de laquelle il ne réussit pas à mobiliser les intéresses autour de son projet de Confédération - à réduire la question des nationalités à un simple problème de respect des minorités et des droits de l'homme. Comme si la prise de conscience nationale, tout comme l'adolescence, n'était pas un passage obligé.

Parfois désagréable, certes, mais dont on ne peut pas faire l'économie et qui exige surtout compréhen-sion. Le demi-échec enregistré à tour anti-américain à l'opération et prendre le risque de désespérer les jeunes et nouvelles démocraties, en leur disant qu'elles ne seraient pas admises dans la CEE avant « plusieurs dizaines d'années »? - est d'autant plus regrettable que l'idée de Confédération est une bonne idée : comme il est irréaliste d'ouvrir toutes grandes les portes de la Communauté à tous œux qui viennent y frapper, il est urgent d'offrir à tous ces peuples qui s'éveillent un cadre européen de solidarité, dans lequel ils viendraient s'insérer. Pour qu'ils évitent de s'entre-déchirer au nom de haines ancestrales, de religions rivales, d'anciennes appartenances, il faut leur proposer un but, les aider sans rechigner à le réaliser, détourner leurs regards du voisin détesté pour qu'ils le portent bien au-delà, vers cette Europe occidentale qui va devoir assumer la lourde responsabilité du modèle imparfait. Il n'est pas trop tard pour relan-

cer l'idée. Beaucoup d'erreurs peu-vent se réparer. Encore faut-il accepter de se réconcilier avec la réalité.

Le rêve de M. Le Pen

LA TRINITÉ-SUR-MER

de notre envoyé spécial Dans son rêve permanent du pouvoir, M. Jean-Marie Le Pen a des passions successives. Ce fut un temps pour M. Reagan, Me Thatcher ou encore Me Cory Aquino. Il ne songe plus aujour-d'hui qu'à devenir le «Etsine» de France. Visiblement ragalliardi par l'ébraniement de « l'empire du mal » soviétique, disposé à ne point « bouder son plaisir » d'anticommuniste primaire enfin exaucé, le président du Front national, pour un peu, s'imaginerait déjà, juché sur un char, haranguant la foule de Paris devant l'Elysée... «On a souvent sumommé Boris Eltsine le «Le Pen russe». La comparaison m'honore. Les sentiments qui ont poussé Eltsine à la tête de son pays conduiront les Français à mettre le Front national à la tête de la nation.»

M. Le Pen est, sur ce suje intarissable. Entre voiliers et vil-les, samedi 24 août, dans son village natal de la Trinité-sur-Mer (Morbihan), devant des militants nombreux pour ce traditionnel discours de rentrée, il a célébré, pendant près de deux heures, r*cette victoire»* qu'il veut aussi, esans excessive modesties, faire sienne : « Cette victoire sur le car nous pouvons nous targuer d'avoir été plus lucides et plus

courageux que les autres.» Faisant péremptoirement le tri entre les bons et les mauvais combattants contre le communisme, M. Le Pen a înstruit le

classe politique française, « complice morale, psychologique et politique». Procès des socialistes a qui comme les communistes restent les enfants du mar-xismes, de M. Giscard d'Estaing « qui à deux reprises pendant son septemat est allé faire à Moscou l'hommage de la France au cadavre puant de Lénine», de M. Chirac « qui n'a avoué qu'une seule haine, celle du fascis. Autant de comportements qui font croire au président du Front national que, pour que la France ne soit pas à la traîne de ce grand mouvement libératoire, il est urgent #de démander notre pays ».

L'influence des communistes et de la CGT en France n'est, selon M. Le Pen, plus supporta-ble. «Le ministère de l'éducation nationale, le plus important de la République qui est entre les mains des communistes», «l'in-fluence du PC dans le secteur de l'information », « l'incroyable monopole de la CGT dans la Livre parisien». « Avent de parier de l'URSS ou de la Yougoslavie, dit-il, pensons d'abord et avant tout à notre pays. »

«La dictature de Braxelles»

Persuadé et bien sûr ravi de pouvoir se présenter dans ce grand combat seul contre tous, convaincu de représenter à lui seul « les tenants du réalisme politique», M. Le Pen a donné à ses partisans les principales directives de sa nouvelle croisade. En Europe, lutter contre

∉tous les fédérastes» : «Le vent qui s'est levé à l'Est pousse en direction des nations dont le concept en 1991 est encore étonnamment moderne. Le FN, a-t-il annoncé, combattra le projet de fédération européenne, de destruction des nations, qui veut les ranger sous le joug de le dic-teture bureaucratique de

En France, redoubler l'effort pour présenter, non pas «une alternance qui substituerait M. Balladur à M=• Cresson », mais «une alternative définissa l'option la plus claire possible entre la poursuite de notre marche vers la social-démocratie at l'économie de liberté et de la préférence nationale.»

Mettre «en échec la politique qui est menée en France depuis dix ans », appeler de ses vœux la démission de M. Mitterrand — «je pense, a t-il glissé, qu'il est temps et pour lui et pour nous» - se pénétrer de «la conviction que le destin du FN sera scellé dans la décennie qui vient 🤉 : M. Le Pen est revenu de vacances avec quelques nou-valles idées simples qu'il ne va pas manquer de marteler ces

APARIS

7.00

3,

£ 777

Dans la salle, certains de ses amis imaginaient des jours plus proches : « Allons, se persuadaient-ils, Jean-Marie va bien trouver le mayen d'aller voir Eltsine. Les deux piliers de la nou-velle Europe qui se rencontrent, ç'aurait quand meme de la

DANIEL CARTON

Les touristes de l'Est en France entre l'optimisme et l'inquiétude

25 août, Vladimir Diemtchenko, pense que l'URSS n'est plus une adjoint au maire d'un des arrondissements de Kiev et membre du parti communiste, sort du musée du Louvre. Arrivé en France le 4 soft il accompagne une vingtaine d'adolescents de sa ville, dans le cadre d'un jumelage avec la municipalité communiste de Chalette-sur-Loing (Loiret). Ce qu'il pense de la proclamation de l'indépendance de l'Ukraine ou du putsch manqué? Impossible de se prononcer tant qu'il « n'a pas tous les éléments ». Le rôle du parti communiste dans le coup d'État? « Les démocrates se composent pour beaucoup de membres du parti communiste qui a joué un grand rôle pour la perestroïka.» L'armée? « Elle a compris, elle aussi, l'importance de la perestroika et le putsch tient a une petite partie » de ses membres. Bien sûr, il est partisan de Gorbatchev. Ce qu'il pense de Boris Elt-sine? Là encore, il préfère s'abste-

Les touristes des pays de l'Est sont, quant à eux, beaucoup plus diserts. Tous éprouvent un sentiment de soulagement à la suite de l'échec du putsch en Union soviétique mais sout partagés entre l'optimisme ou l'inquiétude face à l'avenir. Sous la pyramide du Lou-vre, des grappes serrées de touristes se pressent autour de leur guide. « Nous avons eu très peur après le coup d'Etat en URSS. explique un jeune Hongrois de Budapest. Cette affaire aurait pu avoir des conséquences graves pour un petit pays comme le nôtre, tant sur le plan politique qu'économi-que. Maintenant, je pense que la position de Gorbatchev et de ses partisans peut être consolidée.» Une analyse que ne partage pas

nir de tout commentaire

Ce dimanche après-midi Roman, Tehécoslovaque. « Je La démocratie et la liberté sont en menace pour notre pays mais il existe encore des risques venant du KGB et du parti communiste pour l'Union soviétique elle-même. Aujourd'hui, dans notre pays, chacun fait ou exige n'importe quoi. C'est ce qui risque d'arriver dans les Républiques soviétiques.»

> Les cars de touristes tchécoslovaques ont envahi les abords du Musée du Louvre. A l'heure de midi, on y déballe sandwichs et boissons fraîches. « J'aime Gorbatchev et j'espère que l'Union soviétique va prendre le chemin de la démocratie, assure un instituteur de la ville d'Ostrava, tandis que ses voisins déjeunent sur le pouce. Les soldats d'URSS ont connu la démocratie en Pologne ou en Tchecoslovaquie et ils ne veulent pas lutter contre leurs frères soviétiques. Le parti communiste est mort. C'est une idéologie utopique et il faut rentrer dans une économie de marché » « Je suis optimiste, renchérit sa voisine, une vieille dame.

🛚 ISRAËL : Un écrivain arabe démissionne du PC (sraélien. -L'écrivain arabe israélien Emile Habibi a annoncé qu'il démissionnait du Parti communiste israélien, dont il a été une figure de proue jusqu'à ces dernières années. L'écrivain, âgé de soixante-dix ans, a déclaré à la presse : «Le coup de force en URSS contre le président Gorbatchev a porté le coup de grâce au Parti communiste israélien.» «Toutes les dénégations des dirigeants communistes israellens

ne réussiront pas à masquer qu'ils

ont été en faveur du coup d'Etat en URSS », a-t-il ajouté. – (AFP.)

marche, c'est une question de temps. Le pacte de Varsovie n'existe plus et nous n'avons plus rien a crainare.»

Des touristes venus de Lublin, en Pologne, ne partagent pas ce bel optimisme. La situation de soviétique, attise leurs inquiétudes. « Les événements en URSS ont toujours influencé notre situation pour des raisons commerciales et militaires, explique Stefan, lecteur de philologie polonaise à l'univer-sité de Lublin. La situation reste critique dans ce pays. Les boutiques sont vides, les salaires sont très bas. Il y a un problème national important même si toutes les Républiques soviétiques ont droit à l'indépendance » « Il faudra attendre au moins dix ans, le temps que l'Union soviétique sorte de ces problèmes économiques, pour que la démocratie l'emporte», conclut son

MARTINE LARONCHE

Le Monde



• 205 Color Line (essence) ● 205 XAD, XLD ● 309 XA, XR, XS

• 309 Graffic (5µ) • 405 GR, Break Affaires (essence) • 505 SX. • 605 SV3

vend et love des PRUCEOT

pro 21 nir.

naiı (23 dor 12 m é M. voi spi ini dél toi riti fin po cre

M

di

Fe

son

Documentation et Tests gratuits : LANGUES & AFFAIRES - Sce 5199, 35, rue Collange 92303 Paris-Levallois. Tél (1) 42-70-81-88 +

passage, de devenir des interlocu-teurs tolérés. Pas trace, en tous cas, n'a pas pris toute la mesure d'éve-nements qui annoncent sous une dans cette prestation, de l'excom-munication majeure qu'allait proforme ou sous une autre la fin de l'URSS, la fin du communisme soviétique et la fin de M. Gorbat-chev. Comme si, avec le retour à noncer quelques heures plus tard M. Bush et qui devait finalement

anglais, allemand, espagnol, italien, russe... Emplois d'avenir. L'ANGUES ETRANGERES exigées Avec Langues & Affaires, étudiez à votre rythme,

décrochez un diplôme "pro" ou un BTS + langues. Cours tous niveaux en formation personnalisée à distance. Programmes langue générale, langue des Affaires. INSCRIPTIONS TOUTE L'ANNEE - FORMATION CONTINUE

JACQUES AMALRIC

SCIENCES ET MÉDECINE Quelques modèles 91 encore disponibles

La maison des

61, RUE FROIDEVAUX - PARIS 14°

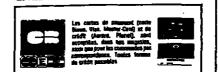
présente <u>en permanence le plus grand choix</u> de

BIBLIOTHEQUES JUXTAPERPOSABLES®

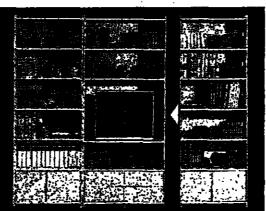
pouvant former des ensembles à la mesure

Expo): 30, rue Louis-Latrade, Tél.: 55.74.07.32 - CLERMONT-FERRAND B3000: 22, rue S. Clenceau. Tél.: 73.93.97.06 - BIJON 21000: 100, rue Monga. Tél.: 80.45.02.45 - BRABUIGNAN 83300 (Point Expo): Zac de St-Hermentaire, Tél.: 94.67.33.19 - GRENOBLE 38000: 58, rue Saint-Laurent Tél.: 76.42.55.75 - LILLE 59890: 88, rue Esquermoise, Tél.; 20.55.69.39 .. LIMORES 87880: 57 rue Jules-Noriac. Tél.: 55.79.15.42 · LYON 69001: 9, rue de la République (métro Hôtel-de-Ville/Louis-Pradel). Tél.: 78.28.38.51 MARSEILLE 18908: 109, rue Paradis (métro Estrangin), Téf.: 91.37.60.54 - MONTPELLIER **34000:** 8, rue Sérane (près gare). Tél.: 67.58.19.32 - HANCY 54000: 8, sue SI-Michel (face SI-Epyre). Tél.: 83.32.84.84 - MANTES 44800: 16, rue Gambetta (près rue Coulmiers). Tél.: 48.74.59.35 - MICE 06888: 2, rue Offenbach. Tél.: 93.88.84.55 - PERPIGNAN 6689 : Km 3, route de Prades (zone commerciale). Tél.: 68.55.39.92 - POITIERS 86088: 42, rue du Moulin-à-Vent. Tél.: 49.41.68.48 -QUIMPER 29000 (Point Expo): 17 av. de la Libération. Tél.: 98.90.63.33 - REIMS 51180 (Point Expo): 39 bis, av. de Paris. Tél.: 28.04.09.01 - RENNES 35100: 59, bd de la Tour-d'Auvergne. TOL: 99.30.56.07 - ROUEN 76000: 43, rue des Charrettes, Tél.: 35.71.96.22 - SAINT-ÉTIENNE 42100: 40, rue de la Montat. Tél.: 77.25.91.46 -STRASBOURG 67008: 11, rue des Bouchers, Tél.: 88.36,73.78 - TOULOUSE 31800: 1, rue des Trois-Renards (près placa St-Secolo). Tél.: 61.22.92.40 -TOURS 87000: 5, rue Hend-Barbusse (près des Helles). Tél.: 47.38.63.66

FOIRE EUROPEENNE DE STRASBOURG DU 8 AU 16/09/1991 - HALL 17 - ALLÉE B - STAND N° 89 CRÉDITS PERSONNALISÉS (APRÈS RECEPTIBLES ÉS GOUSIES)
 DEVIS ERATUITS « EXPÉRITIONS FRANCE BARS TOUTE LA FRANCE « REPRISE EN CAS DE NOM CONVENANCE.

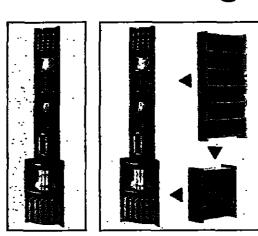


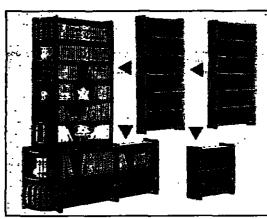




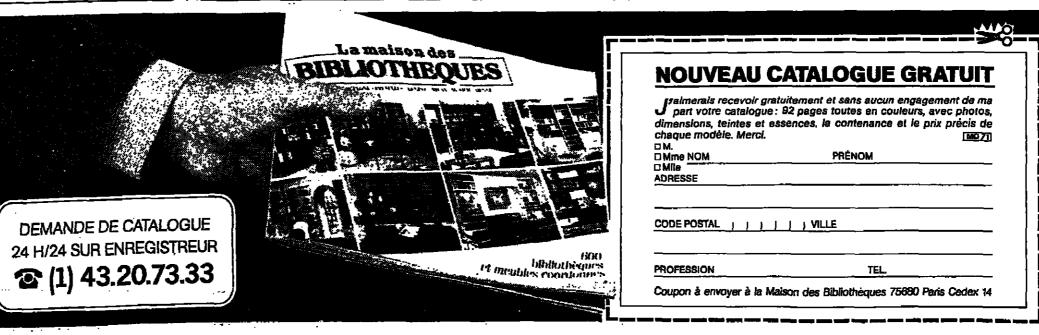
JUXTAPOSITION SUPERPOSITION

SANS FIXATION MURALE DONC AISEMENT DEMONTABLES **DEMENAGEABLES A VOLONTE ET AGRANDISSABLES** AU FIL DU TEMPS ET SUIVANT VOS BESOINS.









ION SOMETHOUT

The Marie State Par

Gianni Bugno, l'un des grands favoris italiens de l'épreuve, a remporté, dimanche 25 août à Stuttgart, le championnat du monde professionnel sur route devant le Néerlandais Steven Rooks et l'Espagnol Miguel Indurain. Très actifs pendant toute la course, les Français ont raté le final : le premier, Laurent Fignon, se classe seizième. La veille. le Soviétique Viktor Piaksinski, avait gagné chez les amateurs, tandis que la Néerlan-daise Leontien van Moorsel rem-

portait le titre féminin. STUTTGART

de notre envoyé spécial Les deux tisosi vont avoir du mal à s'en remettre. Accoudés aux barrières sur les bords du circuit de Stuttgart, ils brandissaient fièrement une banderole aux couleurs italiennes. On pouvait y lire: «Forza Moreno Argentin». Excès d'enthousiasme? Au deuxième passage du peloton, l'un des sup-porters a laché son bout de tissu. La banderole a tournoyé au-dessus des coureurs, puis est venue s'emmeler dans la roue avant de... Moreno Argentin. L'Italien chuta lourdement, cassant son vélo. Et les deux tifosi, navrés, purent alors assister au spectacle tragi-comique de leur idole essayant de se dépêtrer de son propre drapeau. Argentin y laissa toutes ses

Suite de la première page

Ils ont vu surtout sa fantastique

accélération aux quatre-vingts

mètres puis un dernier coup de rein, sur la ligne d'arrivée, avec pour seule concession à la perfec-

tion d'une course rectiligne, un

coup d'œil vers Burrell, qui finira avec 2 centièmes de retard (9 s 88), le troisième étant aussi un Américain, Dennis Mitchell (9 s 91).

Une extraordinaire

longévité

sourires, des larmes, une bannière étoilée, un hymne fredonné et sur-

répète depuis les championnats du

monde de 1983 à Helsinki. Carl

Lewis règne toujours en despote sur l'athlétisme mondial. Le Cana-

dien Ben Johnson, assis au pre-mier rang du stade de Tokyo tel un pêcheur repenti, ne pouvait

qu'admirer l'extraordinaire longé-

vité de son adversaire de Séoul.

Voilà dix ans qu'il court et qu'il

saute. Dix années de vie de star

qui auraient usé plus d'un athlète.

pour de nombreux sportifs, il est de ces champions d'exception qui

n'en finissent pas de savourer le

privilège d'être un mythe de leur

«vivant». C'est ainsi que Frede-rick Carleton Lewis, né le 1º juil-

let 1961 dans l'Alabama, a vu

grandir Carl Lewis, vedette plané-taire. Il l'a suivi dans son ascen-

sion, la larme à l'œil et le drapeau

Sans doute cela explique-t-il sa tendance à parler de lui à la troi-

sième personne, comme si ce

visage angélique placardé jusque sur les murs du métro de Tokyo

était celui d'un autre, un «dou-

ble» vénéré, comme si cet homme

qui esquissa des pas de danse sur le podium était un sosie adulé.

Lewis aime Lewis, c'est une évi-

en main,

A trente ans, l'âge de la retraite

tio

filje

gni

me

pas

nir.

SOC

ser

un

den

(23

dot

12

па

COI

jou for

un

Mι M.

de

m

M

pi Ci fil

La suite est plus habituelle : des

Carl le magnifique

chances pour un nouveau titre. Hormis ce coup du sort, les Italiens n'auront rien laissé au hasard pendant la course. Toujours placés aux avant-postes, ils ont reussi une adaptation presque parfaite du catenaccio (cadenas) inventé par leurs compatriotes footballeurs. Personne n'est sorti du peloton sans leur autorisation ou sans leur compagnie. Ce fut Claudio Chiappucci avec le champion de France Armand de Las Cuevas, puis Mau-rizio Fondriest avec Marc Madiot.

> L'argent du totocalcio

Derrière, les seconds conteaux Cassani, Ballerini, entre autres -Cassani, Ballerini, entre autres —
maîtrisaient les récalcitrants.
Résultat: à quelques kilomètres de
l'arrivée, Gianni Bugno, médaille
de bronze l'an dernier, se retrouvait en position parfaite pour
l'emporter. Ce qu'il a fait facilement, au sprint, prenant sa
revanche sur Miguel Indurain qui
l'avait devancé au Tour de France.

La victoire de Bugno, c'est aussi le triomphe d'Alfredo Martini, sélectionneur national depuis 1974. A soixante-dix ans, 'ancien coureur cycliste porte encore beau. Cheveux ras, polo fermé jusqu'au dernier bouton, il sourit à peine, mais ses yeux pétil-lent quand on lui rappelle son pal-marès : cinq titres de champion du monde depuis qu'il officie à la tête de la Squadra Azzura dont quatre en dix ans, six médailles d'argent, cinq de bronze : personne ne peut en dire autant.

dence. Le roi des pistes est aussi celui de l'auto-satisfaction. Il était

trop timide et trop chétif du

temps de son enfance, «l'avorton de la famille», dit-il dans sa bio-

graphie, pour ne pas goûter aujourd'hui les délices de la célé-brité et la perfection de son corps (1.88 mètre pour 80 kilos). De la renommée, il ne paraît jamais ras-

sasié : il est toujours là qui parade, offre son meilleur profil

aux caméras, se faufile entre les

rumeurs de dopage, agace les orga-nisateurs à force de caprices, exige

des cachets toujours plus impor-tants, pour lui et pour ses com-pères du Santa Monica Track

De son corps, il raffole aussi, au

rurgie esthétique afin de remodeler

un nez trop empâté à son goût. En fait, Carl le magnifique joue volontiers de ses allures d'éphèbe

aux manières de dandy. Ses men-

surations de statue grecque, cette morphologie qui semble avoir été

façonnée pour être contemplée au ralenti, lui assurent le succès.

Aussi va-t-il jusqu'à concevoir lui-même ses tenues d'athlète. Il per-

pétue ainsi une ambiguité qui hui vaut à la fois les railleries de ses

adversaires et la couverture des

Quand il se présente avec ses partenaires du 4 × 100 mètres à la

réunion de Monaco, samedi

3 août, ses cheveux sont teints en roux, un diamant scintille à son

oreille gauche. Surtout, les quatre

eunes gens sont accoutrés comme

Les voilà vêtus de «justaucorps» de couleur chair, échancrés sur la

poitrine, le bas ventre engoncé

dans des slips noirs très moulants.

37 sec 79 leur suffirent pour faire

taire les critiques. Le temps d'éga-

ler le record du monde détenu par

les Français, bien maladroits ce

Quatre jours plus tard, à Zurich,

Lewis et sa joyeuse troupe établi-

nseurs de cabaret coquin.

L'homme n'affiche pourtant aucun secret. La réussite de la sélection italienne repose, selon lui, sur quelques points forts. La préparation d'abord. Ces derniers jours, le tracé des critériums ita-liens ressemblait étrangement à celui de Stuttgart. «C'est que les organisateurs m'ont contacte avant pour connaître mes souhaits, expli-que Alfredo Martini. Nous travaillons ensemble depuis des années. Ils permettent ainsi aux coureurs de s'entraîner dans les conditions les plus proches de la course». La Fédération italienne est riche. Certainement la plus riche du cyclisme européen, grâce aux recettes redistribuées du totocalcio. Ces gros moyens permettent d'arrondir tous les angles, aussi bien avec les organisateurs qu'avec des coureurs qui acceptent plus facile-ment de renoncer à quelques

Pour ces derniers, la règle de Martini est simple : « Liberté totale, jusqu'à l'avant-veille de la course. Je leur fais confiance. Ils sont adultes. » Gianni Bugno a fait l'impasse sur les trois grandes courses de préparation. Il a préféré s'entraîner seul dans la région de Sentante: seu cans la region de Bergame. Le sélectionneur national n'a pas sourcillé. Il s'inquiète d'au-tant moins que l'Italie a toujours eu un faible pour le titre de champion du monde. « Les coureurs savent que la médaille d'or est très importante pour le grand public et pour les sponsors : la victoire de l'un rejaillit sur le groupe.» A Stuttgart, la guerre des chels n'a effectivement pas eu lieu. Les

ront un nouveau record en 37 sec 67. En fait de tous les

champions du sport mondial, Lewis est sans doute celui qui

excelle le plus dans l'art du star-système et de l'extravagance réflé-

chie. Il y a à la fois du Diego Maradona (le talent et les caprices), du Michael Jackson (le don d'ambiguïté) et du Madona (le sens de la provocation) dans cet homme adoré ou détesté. Mais son alsa ceruleit resters tout de

plus grand exploit restera tout de

même d'avoir été capable de mener de front sa vie de vedette et son existence de champion. Car

ses multiples activités extra-spor-tives altèrent rarement ses perfor-

radio de Houston, créateur de mode, chanteur (trois disques) ou

figure de proue d'un quelconque fabriquant d'articles de sport, il reste Carl Lewis, athlète au palma-

Jeux olympiques (quatre à Los Angeles en 1984, et deux à Séoul

en 1988), sept titres de champion du monde (trois à Helsinki

en 1983, trois à Rome en 1987, et

un – pour l'instant – à Tokyo).

Un tel tableau de chasse a

valeur de revanche pour un

homme auquel son père reprochait parfois d'être moins opiniâtre que

sa sœur Carol. Longemps, leurs carrières ont suivi des chemins parallèles. Carol a décroché la

médaille de bronze du saut en lon-

gneur à Los Angeles. Quant à Car-leton, le petit dernier qui jouait du piano, il est devenu Carl et son père, décédé en 1988, est enterré

avec l'une de ses médailles d'or.

En fait, jusqu'à sa course de Tokyo, seuls de «vrais» records du monde individuels faisaient défaut à son curriculum vitae.

Celui du 100 mètres lui échappait au profit de Ben Johnson (avant

sa suspension pour dopage) puis de Leroy Burrell. Celui de la lon-

gueur, le saut historique de Bob

Beamon à Mexico (8 m 90 le 18 octobre 1968), paraissait tou-

jours bors d'atteinte, même si

Parfois, certains l'ont cru usé.

Mais il renaissait. Insatiable, il accumulait les victoires et les dol-

lars, motivé par l'éclosion de jeunes comme Burrell, sans lequel

petites rivalités de la saison sem-blaient oubliées. Chacun a protégé l'autre sans trop d'arrière-pensées.

En Italie, la profusion actuelle de très bons coureurs n'est pas un risque pour la sélection comme elle a déjà pu l'être de l'autre côté des Alpes. C'est au contraire la chance de l'équipe, sans que cette fois-ci Alfredo Martini y soit pour quelque chose. « Le niveau du cyclisme italien est monté très for-tement ces dernières années, confie Marc Madiot, qui a beaucoup couru dans la péninsule ces der-niers mois. Il est devenu impres-sionnant.» Les Moser et Saronni n'ont pas attendu longtemps pour être relevés. A Stuttgart, le sélec-tionneur disposait de quatre leaders potentiels. Argentin et Fon-driest, les anciens, déjà vainqueurs d'un championnat du monde cha-cun, Bugno et Chiappucci, les nou-veaux au palmarès déjà conséoublier Franco Chioccioli, brillant vainqueur du Giro cette année. Signe des temps : lors du dernier Tour de France, cinq transalpins ont gagné une étape, ce qui n'était plus arrivé depuis longtemps.

Des étapes, mais pas le Tour. Gianni Bugno le reconnaissait d'ailleurs après sa victoire, ce qui lui manque pour devenir un «campionissimo», ce qui manque à la péninsule pour devenir reine d'Europe, c'est de décrocher la grande boucle. Les Italiens l'espèrent depuis vingt-six ans.

JÉROME FENOGLIO

glas) et qu'il porte, lui aussi, le affriolantes combinaisons du Santa Monica Track Club. Surdoué, Burrell l'est, assurément. Star, il sera sans doute. Mais dans un autre style. Certes, l'admiration qu'il voue à son ami l'a amené, lui aussi, à boutonner ses chemises bariolées jusqu'au ras du cou et à arborer up diamant à l'oreille gauche, mais l'homme, autant que l'athlète, est différent. Aux sourires souvent prémédités de son maître, il oppose une bonhomie de brave type dont l'aisance, verbale et le sens de l'humour sont spontanés. A la sveltesse manucirée de son modèle, il oppose une morphologie de nounours musclé qui rappelle celle de Ben Johnson (« mais Bur-

rell est propre », ajoute souvent

A l'instar de Carleton, Leroy était un enfant complexé. Souf-frant de myopie à l'œil droit (îl est désormais pratiquement aveugle de cet œil), il ne put s'adonner long-temps à son sport favori, le baseball. Son père ayant déserté le domicile conjugal alors qu'il avait donze ans. il a vécu avec sa grandmère maternelle, à Landsdowne (Pennsylvanie) soit moins de quarante kilomètres de Willingboro, la petite ville du New-Jersey où Lewis passa la majeure partie de son enfance. De l'adolescence, il garde une image, celle de son idole quatre fois médaillée aux Jeux de Los Angeles. «Alors, j'ai vraiment compris l'athlétisme, je voulais devenir Carl Lewis w. se souvient-il. Il devra patienter. Le modèle retarde l'échéance et revendique le titre d'homme le

plus rapide du monde.

Chronologie du record du monde du 100 m

monde du 100 m depuis qu'il est chronométré électroniquement au centième de seconde est la sui-

14 octobre 1968 à Mexico (Mexique);

- 9 s 93 par Carvin Sinita (C-C₂) le 3 septembre 1983 à Colorado Springs (Etats-Unis); - 9 s 92 par Carl Lewis (E-U) le 24 septembre 1988 à Séoul (Corée du sud), dans une course gagnée en 9 s 79 par le Canadien Ben Johnson qui devait être disqualifié pour dopage, ce record étant alors effacé des tablettes ainsi que celui établi l'année précédente à Rome

en 9 s 83; - 9 s 90 par Leroy Burrell (E-U) le 14 juin 1991 à New-York; - 9 s 86 par Carl Lewis (E-U) le 25 aout 1991: à Tokyo. Avec ce dernier record, l'avance de Carl Lewis par rapport aux

autres «hommes les plus rapides sur 100 m.» est théoriquement de 3.40 m sur Jesse Owens (10 s 2 en 1936), de 2,30 m sur Willie Williams (10 s 1 en 1956), 1,50 m sur Armin Harry (10 s 0 en 1960), 0.90 m sur Jim Hines, 0.70 m sur Calvin Smith, 0.60 cm lors de son record de 1988, et de 40 cm sur

AUTOMOBILISME: grand prix de Belgique de formule 1

Ayrton Senna à la force du poignet

Pour la quatrième année consécutive, le Brésilien Ayrton Senna s'est imposé, dimanche 25 août, dans le Grand Prix de Belgique de formule 1 automobile, où les McLaren Honda ont réussi leur deuxième doublé de la saison avec l'Autrichien Gerhard Berger. L'abandon du Britannique Nigel Mansell (Williams-Renault) permet à Ayrton Senna de porter son avance à vingt-deux points au classement du championnat du monde et de prendre ainsi une option sur un troisième titre.

> SPA-FRANCORCHAMPS de notre envoyé spécial

Des seize circuits qui accueillent le championnat du monde de for-mule I, celui de Spa-Francorchamps est le plus long mais aussi le plus attrayant. Ses 6,940 kilomètres qui serpentent dans la forêt des Ardennes belges, offrent une grande variété de virages et de courbes, accentués parfois par de spectaculaires dénivellements. Ainsi, de toutes les difficultés qu'ils rencontrent dans l'année, la plus impressionnante pour les pilotes est sans conteste la courbe de l'Eau rouge.

Située au bas d'une descente qui leur sert de rampe de lancement, les pilotes abordent l'Eau rouge à fond de sixième, à quelque 280 kilomètres-heure, pour se retrouver, en virant sur leur gauche, face à un raidillon qui se dresse devant eux comme un mur. «La voiture racle le sol à cause du phénomène de compression alors qu'on se sent suspendu par les cein-tures au moment du délestage en subissant une énorme force centri-fuge latérale et vérticale, raconte le Belge Thierry Boutsen. La sensation est terriblement grisante.»

leaders

Bien peu de pilotes gardent toutesois le pied au planctier pour vivre cette sensation au maximum de son intensité. «C'est une courbe qui nécessite un engagement psy-chologique rare, estimait Ayrton Senna (1). Il faut être très concentré et très motivé pour partir à l'as-saut. Lors de mon second passage en qualifications, j'étais bien décidé à ne pas lever le pied. Mais le virane est arrivé si vi inconsciemment changé d'avis... Je ne sais pas dire quand, comment ni pourquoi mon cerveau a com-mande le mouvement de ma che-ville droite.»

Ce circuit pour le moins accidente n'éprouve pas seulement les pilotes, mais est tout aussi exigeant pour les châssis et les moteurs. Ainsi, depuis le retour du Grand Prix de Belgique sur le cir-cuit de Spa-Francorchamps en 1983, seuls des champions aussi confirmés qu'Alain Prost (1983 et 1987), Nigel Mansell (1986) et Ayrton Senna (1985, 1988, 1989, 1990 et... 1991) ont

pu s'imposer. Cette année, le Grand Prix n'a pas fait exception à la règle avec une épreuve pleine à la règle avec une épreuve pleine de rebondissements, pas moins de cinq changements de leaders (Ayr-ton Senna du premier au quator-zième tour puis du trente-et-unième à l'arrivée; Nigel Mansell le quinzième et le seizième tour puis du dix-huitième au vingt-et-unième; Nelson Piquet le dix-sep-tième et Jean Alesi du vingt-deuxième au trentième) et un vanqueur méritoire qui a pu ralvainqueur méritoire qui a pu ral-lier l'arrivée malgré une boîte de vitesse en piteux étal.

Après les quatre victoires consé-cutives des Williams Renault de Riccardo Patrese et de Nigel Mansell dans les Grands Prix du Mexique, de France, de Grande-Bre-tagne et d'Allemagne, McLaren et Honda, houspillés par Ayrton Senna, n'ont pas tardé à réagir. A la mi-août, trois jours de tests à Monza avaient permis à Honda d'expérimenter de nouveaux développements moteurs. Ils ont per-mis au Brésilien de signer à Spa sa cinquante-huitième pôle position, mais sa trente-deuxième victoire en Grand Prix tient au moins autant à ses dons exceptionnels qu'aux progrès de sa mécanique.

Problème de boîte

Parti en tête, Ayrton Senna a d'abord réussi à contenir Nigel Mansell, manifestement plus rapide avec le plein d'essence, jusqu'à son changement de poeus au quinzième tour. Reparti en cin-quième position, il s'est vite retrouvé derrière Nigel Mansell et Jean Alesi, puis en deuxième posi-tion derrière le pilote de la Ferrari prèse l'abendon du Britannique après l'abandon du Britannique (problème électrique sur la boîte de vitesse au vingt-et-unième tour). Le jeune Avignonais a dû renoncer (bris de soupape au trentième tour), mais c'est au moment où il revenait sur lui, au vingt-septième tour, que le Brésilien a connu à son tour un problème de

« Dans la Aeserate de l'Eau rouge, ma boite s'est-bloquée sur un rapport court; probablement en deuxième. expliquait 4-il. J'ai fait un sur-régime et j'ai vu de la fumée dans mes rétroviseurs. J'ai prévenu mon stand par radio qu'il y avait de la casse. Mais dans la ligne droite, j'ai réussi à la déblo quer pour passer la sixième puis les autres rannorts à partir de la tes autres rapports à partir de la troisième. A chaque tour, j'étais surrout handicapé à l'épingle de la Source (normalement négociée en première), lorsque je devais relan-cer mon moteur avec la troisième. Cette fois, j'ai eu de la chance car je n'aurais pas du pouvoir terminer, mais ca compense mon aban-don stupide de Montréal (problèmes électriques) et mes deux pannes d'essence dans le dernier tour à Silverstone et à Hocken-

GÉRARD ALBOUY

li derret reglemente fi

de delecteurs de méta

(1) Auto hebdo après le Grand Prix de Belgique 1990.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



NOUVEAUX PROGRÈS DU GROUPE EN 1991

Le chiffre d'affaires consolidé du premier semestre 1991 dépasse 60 milliards de francs. Il est en hausse de 12,1 % sur celui de la période correspondante de l'année 1990.

Le chiffre d'affaires consolidé de l'année 1991 sera voisin de 130 milliards de francs, après les 116,8 milliards de francs réalisés en 1990.

Le résultat consolidé de l'année, encore en sensible progrès, devrait être au moins égal à 2,5 milliards de francs pour la part du groupe.

La bonne situation en France et à l'étranger des sociétés de services (eau, énergie, propreté, etc) du Groupe, mais aussi de celles des secteurs de la grande entreprise et de l'immobilier, aura largement contribué à cette évolution favorable du résultat.

Informations - Actionnaires - 05 05 55 66 - 3616 CLIFF

A STATE OF THE STA

La moisson de Catherine Plewinski

conserver, dimanche 25 août à Athènes, son titre du 50 mètres nage libre. Elle a terminé deuxième derrière l'Allemande Simone Osygus (25 sec 80 contre 25 sec 84). Ce quatrième podium, venant après ses titres sur 100 mètres papillon et deuxième place au 200 mètres nage libre, lui permet toutafois d'être la nageuse qui obtenu le plus de médailles aux vingtièmes

championnats d'Europe.

médaille de bronze. Après une autre médaille de bronze pour Franck Schott au 100 mètres dos, les Français ont bien conclu ces championnats lors des relais (au cours desquels Franck Schott battra son record 100 mètres nage libre et sa de France du 100 mètres dos en 56 sec 05 contre 56 sec 13). Deuxièmes du 4 x 100 mètres derrière les Soviétiques (3 min 40 sec 68), le quatuor formé de Franck Schott, Cédric Pénicaud, Bruno Gutzeit et Christophe Kalfayan a établi un nouveau record national en 3 min 42 sec 15 (contre 59 sec 59 tandis que Chris- 3 min 43 sec 09).

il n'aurait peut-être pas établi un record à Tokyo. Et puis, lorsque le succès n'était pas au rendez-vous, Lewis la star prenaît le relais de Carl le champion. « Neuf vies » La vedette compensait la baisse de forme du sportif par une excentricité, un sourire ou l'un de ses regards étonnamment fixes, presque inhumain, dont se délectent les caméras. L'athlétisme mondial s'en contentait volontiers, car sans

lui, même hors de forme, il n'est point de réunion digne de ce nom. Au détour d'un podium, à force de se dédoubler ainsi, le boulimique pouvait alors avouer : « Comme un chat, j'ai neuf vies. Je pense que j'en ai déjà utilisé huit. » Leroy Burrell ne semble pas voué aux mêmes destinées, bien qu'il soit dirigé par le même entraineur (Tom Tellez), conscillé par le même manager (Joe DonPHILIPPE BROUSSARD

La chronologie du record du

Lewis n'a pas été battu dans cette discipline depuis les championnats des Etats-Unis 1981. vante: - 9 s 95 par Jim Hines (E-U) le

- 9 s 93 par Calvin Smith (E-U)

Pour la délégation française, la plus belle course du dernier week-end a pourtant été le 200 mètres papillon où Franck Esposito s'est imposé en 1 min

NATATION: championnats d'Europe Catherine Plewinski n'a pu tophe Bordeau s'adjugeait la

ILETISME	*Bourges et L *Louhans-Cuir
nats du monde	"Red Star b. S Guingamp b.

Marteau: 1. Yuriy Sedykh (URSS),
81,70 m; 2. Igor Astapkovich (URSS),
80,94 m; 3. Henz Weis (All.), 80,44 m;
6. Water Clofani (Fra.), 76,48 m
106 mètrea: 1. Cerl Lewis (E-U),
8,86 (second du movidat: 2. Jecus Burroll
9,86 (second du movidat: 2. Jecus Burroll
9,86 (second du movidat: 2. Jecus Burroll 9 s 86 (record du monde); 2. Lercy Burrell (E-U), 9 s 88; 3. Demis Mitchell, 9 s 91... Triple saut : 1. : K. Harrison (E-U), 7,78 m; 2. L. Voloshin (URSS), 17,75 m; 3. M. Conley (E-U), 17,62 m. Javelot: 1. K. Kinnunen (Fin.); 2. V. Sasimovich (URSS); 3. S. Raty (Fin.) . 10 000 m: 1. M. Tanui (Ken.), 27 mn 38 s 75; 2. R. Chelimo (Ken.); 3. K. Skah

ATHLETISME

で、神・治・

* Se * . . .

1. A. S. A. S.

خذالمصد عجم

وينمه الدين والم

A STATE OF STATE OF

e de la companya de l

Marie San Marie San

神秘 かん 生。 ::

Care de la constante de la con

(Dames)

Poids: 1. Zhihong Huang (Chi.),
20,83 m; 2. Natalya Lisovskaya (URSS),
20,29 m; 3. Svetlans Krivelyova, 20,16 m 29 mn 53 sec; 2. Sachiko Yamashita (Jap.), 2 h 29 mn 57 s; 3. Katrin Dorre (All.), 2 h 30 mm 10 s; 5. Maria Rebelo Leiut (Fra.), 2 h 32 mn 5 s. 20. Françoise Bonnet (Fra.), 2 h 48 mn 57 s Longueur : 1. Jackie Joyner-Kersee (E-U), 7,32 m; 2. Heike Dreschler (Alf), 7,29 m; 3. Larisa Berezhanya (URSS). 800 m; 1. L. Nurundinova (URSS); 2. A. Ouirot (Cub.); 3. E. Kovacs (Rou.).
3 000 m: 1. T. Dorovskith (URSS); 2.
E. Romanova (URSS); 3. S. Simma (Ken.).

> **AUTOMOBILISME** Grand Prix de Belgique

de formule 1 1. Senna (Bré. McLaren Honda), les 1. Senna (Bre. McLaren Honda), les 305,360 km en 1 h 27 mn 17 s; 2. Berger (Aut, McLaren Honda), à 1 s 90; 3. Piquet (Bré. Benetton Ford), à 32 s; 4. Morano (Bré. Benetton Ford), à 37 s; 5. Patrese (Ita. Waliams Renault), à 57 s; 6. Blundell (GB. Brabham Yamaha), à 1 mn 40 s. Championnat du monde des conduc (après onze courses): 1. Senne (Bré.), 71 pts; 2. Marsell (GB), 49; 3. Patrese (Ita.), 34; 4. Berger (Aut.), 28; 5. Piquet (Bré.), 22; 8. Prost (Fra.), 21.

Railve des 1 000 Lacs

1. Kankkunen (Fin. Lancia delta integrale), Kankkunen (r.m. Lancsa uena miegiese),
 4 h 36 mn 52 s; 2. Ausiol (fra. Lancia delta imagrale), à 56 s; 3. Salonen (fra. Mitsubishi galant), à 2 mn 7 s; 4. Eriksson (Suà. Mitsubishi galant), à 2 m 24 s; 5. Salone fran Toursa calica). à 2 mg 55 s. Championnat du monde des pilotes : Sainz (Esp.), 123 pts; 2. Kankkunen (Fin.), 103; 3. Auriol (Fra.), 81.

FOOTBALL

Championnat de France (Septième journée) "Lens et Saint-Etienne Montpellier et Rennes Monaco b. Lille . Auxerre b. Toulouse Marseille b. Nimesj .. "Le Havre b. Sochaux "Lyon et Caen ... vancy et Toulon

Cannes et Paris-SG ent : 1. Monaco et Marseille 12 pts; 3. Metz et Nantes, 10; 5. Le Havre, 9; 6. Auxerre, Paris-SG, Lens et Lille, 8; 10. Saint-Etienne et Caen, 7; 12. Lyon et Sochaux, 6; 14. Cannes et Toulouse, 5: 16. Rennes, Montpellier, Nancy et Nimes, 4: 20. Toulon, 3.

(Septième journée) GROUPE A

Valenciennes b. Ancenis ... Brest b. 'Amiens

ARCHÉOLOGIE

Pour protéger les travaux des chercheurs

Un décret réglemente l'usage des détecteurs de métaux

Le Journal officiel du 20 août a publié un décret soumettant à condition l'usage des détecteurs de métaux. Depuis longtemps, les archéologues demandaient que l'emploi de tels appareils soit sérieusement réglementé. Les «chercheurs de trésors», allèchés par les signaux des détecteurs, creusent des trous pour déterrer les objets métalliques dont les appareils ont deviné la présence sous la surface du sol.

Or, souvent, ces objets métalli-Or, souvent, ces objets metalli-ques – notamment des pièces de monnaie – sont situés dans des sites archéologiques pour l'étude desquels tous les vestiges, du plus grand au plus minuscule, comptent désormais. Depuis quelques décen-nies, en effet, les archéologues s'ef-forcent de retrouver non seulement les traces de campements, d'habitats permanents ou de monuments, mais aussi les modes de vie, la faune et la flore (donc les climats) des temps passés. D'où leur intérêt pour les vestiges les pius humbles. Les trous des «chercheurs de trésors » sont, bien évidemment, redoutables pour les sites archéologiques qu'ils détrui-sent irrémédiablement.

personne physique on l'association qui fait la demande d'autorisation doit joindre à celle-ci des préci-sions sur leur «identité, les compétences et l'expérience de son auteur, l'objectif scientifique et la durée des prospections à entrepren-dre », ainsi que le «consentement écrit du propriétaire du terrain».

Pour les associations autres que celles qui sont recomues d'utilité publique, il faut apporter la preuve d'un fonctionnement régu-lier, les statuts, la liste des respon-sables et des adhérents, le rapport moral et financier. Le préfet trans-met le dossier, qui lui a été envoyé par lettre recommandée avec accusé de réception, au ministre de la culture et au ministre de la justice. La décision d'agrément est prise, en effet, conjointement par les deux minis-tres dans un délai de dix mois et elle est publiée par le Journal officiel. Le refus d'agrément doit être motivé. Le décret prévoit, pour les personnes qui contreviennent à ces dispositions, des amendes et, éventuellement, la confiscation du

seaux b. Orléans....

Dunkerque et Angers ... Classement: 1. Brest, 11 pts; 2. Lou-hans-Cuiseau et Guingamp, 10; 4. Angers et Valenciennas, 9. GROUPE B Bordeaux et Chêtea Mulhouse et Ajaccio

*Alès et Perpignan Martigues b. *Saint-Quentin *Rodez b. Saint-Seurin 'Annecy et Istres ... 'Bastia D. Epinal Classement :

CANOE-KAYAK

10: 5. Bastia et Rodez, 9.

Championnats du monde kayak, disputés sur le nouveau plan d'eau de Vaires-sur-Marne (Seine-et-Marne) ont ca varies-sur-marne joune-et-marne) ont permis aux représentants français de s'adjuger cinq médailles. L'équipage Philippe Bocara-Pascal Boucherit qui avait été disqualifié après avoir pris la deuxième place en kayak biplace sur 1 000 m, s'est rattrapé en gagnant le 10 000 m (distance non-olympique), les deux médailles d'argent controllements à l'équipage Barrard Partire. sont revenues à l'équipage Bernard-Betti Renaud-Sylvoz (canoè, 500 m) et à Boivi Hoyer (canoë, 1 000 m) Bernadistia Bréon et sabine Goetschy out pris la troigeon at saume successing on p. ... sième place en kayak (5 000 m).

Le championnat du monde

Les demi-finales opposeront Karpov à Short et Timman à Youssoudov

Karpov-Short, Timman-Youssoupov. Telles seront les demi-finales du Tournoi des candidats au titre de champion du monde d'échecs. Samedi 24 août à Bruxelles. Youssoupov n'a en besoin que d'un seul mini-match pour se débarasser d'Ivantchouk et rejoindre les trois premiers quali-fiés. Le solide Soviétique a remporté la première partie avec les Noirs et la deuxième, battant son compatriote par le score final de 6 à 4. Ivantchouk, considéré par beaucoup comme le successeur de Kaenamy (ou'il avait mis mat à Linares) attendra maintenant quelques années avant de brigner le

Quant au tirage au sort, il a redonné un (petit) espoir à ceux -Kasparov en premier - qui souhaitent ne pas voir encore Karpov arriver en finale et plus loin. Short, en effet, est le seul à ne pas avoir rencontré Karpov dans le Tournoi des candidats. En 1990, l'ancien champion du monde avait climiné Youssoupov en demi-finale et Timman en finale. Seul «nouveau» à ce stade de la compétition le Britannique, brillant mais irrégulier, a une lourde res-

par un arrêté du préfet de région concerné. Etant entendu que la

Pour les associations autres que

En visite en Dordogne Le dalaï-lama prêche en faveur de la paix

SOCIÉTÉ

gères, M. Roland Dumas, a recu le dalaï-lama, dimanche 25 août, en fin d'après-midi, pendant près d'une heure, dans une résidence proche de Brive-la-Gaillarde (Dordogne). C'est la première fois que le leader tibétain est reçu en France à ce niveau, même si l'entretien est présenté de source française comme étant « privé ». Samedi 24 août, le dalai-lama, qui sélourne en Dordogne lusqu'au 29 août (le Monde du 23 août), a célébré, aux côtés de l'abbé Pierre et du secrétaire d'Etat à l'action humanitaire, M. Bernard Kouchner, la Journée

PÉRIGUEUX

de notre envoyée spéciale Dehors, le brouillard matinal

pour la paix dans le monde.

enveloppe encore la vallée de la Vézère. Mais sous le vaste chapiteau, planté sur la Côte de Jor, l'initiation à Cherenzi, la compassion, a déjà débuté. La cérémonie, qui va durer trois longues heures, est dirigée par les gens sont doux, souriant le quatorzième dalaï-lama, Prix vrai que notre esprit change.»

Après la journée du samedi, dédiée à la souffiance d'autrui, retour à l'introspection. Car « la paix. enseigne le dalsi-lama, doit commen-cer au-dedans de nous-même».

Nobel de la paix, moine avant tout.

Sur la scène, ornée des fleurs et des tankas (peintures) traditionnelles, les lamas, saris safran et rouge gre-nat, officient autour du trône et de l'autel consacré aux offrandes. Sous un artire, le mandala, merveilleuse tapisserie de grains de sable colorés, symbolise l'univers. Ephémère sup-port de l'initiation à la compassion, il a requis trois jours d'un minutieux travail. Le rimel a de quoi dérouter le profane : après la purification des mauvais karmas (les actes) du corps et de l'esprit, intervient la prise de vou du boddhisarva. Chacun, un bandeau rouge sur les yeux, enonce le souhait d'atteindre « la sagesse éveilléen, la bouddhéité. Peu à peu la magie s'opère au rythme d'une liturgie tibétaine inlassablement psal-modiée par les lamas.

Alexandra et Xavier, venus en voisins, ont déclare forfait, jugeant le rituel trop rébarbatif aux non-inities. Ils demeurent pourtant sous le charme. « C'est très étonnant, s'en-thousiasment les deux adolescents, les gens sont doux, souriants. C'est

se sent proche d'une religion qui exprime aussi une philosophie. La sincèrité et l'humour du dalai-lama l'ont menée ici. Désormais initiée, elle compte bien poursuivre sa quête spirituelle. «Ce qui me plait, expli-que-t-elle, c'est l'absence d'artifices, d'interdits, surtout par rapport à la religion catholique.»

Geneviève, soixante-douze ans, se

définit comme une «chétienne ati-rée par le bouddhisme », « J'ètais catholique, dit-elle. Le bouddhisme est plus ouvert, plus tolérant, actorie-nique aussi. Il prêche la bonté, la non-violence quand le catholicisme parle de guerre et de patriotisme.» La vieille dame a rencontré cette philosophie orientale par l'intermediaire de son fils, parti en 1976 à l'aventure. «Il a soyagé aux Index, est passé sous l'arbre de Boddhi sous lequel le premier Boudha (un prince indien du sixème siècle avant Jésus-Christ) a recu la commissance. Christ] a reçu la connaissance. » Geneviève se souviendra toujours du retour du fils prodigue. « Quand il est rentré, un matin de printemps, raconte-t-elle, on aurait dit le soleil. J'ai été éblouie par sa transformation, hi qui avait si mauvais carac-

Tous les adeptes du bouddhisme évoquent cette étrange sensation. Richard Sulatycki, fils d'émigrants polonais installés en Angleterre, s'est engage très progressivement dans la foi lamaïste. Sa première visite au centre Dhagpo de Landrevic, en Dordogne, date de 1978, Là, il fait la connaissance du lama Guendune, un Tibétain. Touché par la bonté de ce moine qui deviendra son guide spirituel, Richard franchit les portes du temple en 1983. Après deux retraites de trois ans en Périgord, il se nomme aujourd'hui lama Meunlam (Celui qui dit la prière du soir). « Certainement, explique-t-il, il peut y avoir à la base de la conversion une fascination pour la culture orien-tale. C'était surtout vrai dans les années 70. Mais moi l'étais poussé essentiellement par la conscience aiguē d'une locune spirituelle énorme dans nos sociétés matérialistes.»

Mû par ce même sentiment de vide, Paul, trente-quatre ans, a opté voilà quinze ans pour le bouddhisme. «C'est une pratique, dit-il, qui n'a pas besoin du concept d'un Dieu crèateur. On n'a pas besoin de croire en quelque chose aveuglé-ment.» Paul exerce le métier d'acupuncteur. Une manière pour lui de rendre service aux autres, de respec ter les enseignements du Bouddha de la Compassion.

Le dalaï-lama

a été recu

Le dalaï-lama a été reçu, dimanche 25 août, par M. Roland Dumas à Montignac (Dordogne).

C'est la première fois que le chef

spiritual tibétain, qui se trouvait en

Dordogne - fiel électoral de

M. Dumas, - pour participer à une

« journée pour la paix dans le monde » (lire page 15 l'article de Sylvie Deraime), était reçu par un

ministre français des affaires étran-

gères. Ce qui ne peut que déplaire

à la Chine, qui a toujours consi-

lama, comme toute déclaration sur

la situation des droits de l'homme

sur le «Toit du monde», comme

une «ingérence dans ses affaires

SYLVIE DERAIME

Une construction contestée près de la tombe du peintre par M. Roland Dumas

Henri Matisse au péril des promoteurs

ENVIRONNEMENT

de notre correspondant régional

La ville de Nice a-t-elle commis un impair en autorisant la construc-tion d'un immeuble à proximité immédiate de la tombe du peintre Henri Matisse? Tel est l'avis d'un avocat niçois, Me Yves-Henri Bonello, qui vient de déposer un (app. RPR), M. Honoré Baylet, contre un permis de construire délivré, le 8 soût, en faveur d'une société de promotion, la SARL Tatco, qui envisage la réalisation d'un programme de trente et un logements sur un terrain situé avenue de la Voie-Romaine, dans le quartier résidentiel de Cimiez.

Ce terrain d'un peu plus de 3 000 mètres carrés résulte du démembrement d'une propriété de 5 500 mètres que la ville avait acquise le 4 novembre 1954, au len-demain de la mort d'Henri Matisse, à Nice – où le peintre a vécu trente-cinq ans – et qu'elle avair choisie comme lieu de sépulture du peintre. Le conseil municipal en avait décidé la cession à la société Tatco, le 22 mars 1990, et une promesse de vente avait été consentie au promo-

La consommation modérée

de boissons alcoolisées serait

de nature à réduire le risque

d'être victime d'un accident

cardiaque du type de l'infarc-

tus du myocarde. Telles sont

les conclusions - paradoxales

et problématiques - publiées

par un groupe d'épidémiolo-

gistes américains de l'école de

santé publique d'Harvard (Bos-

ton, Massachusetts) dans les

colonnes du demier numéro de

l'hebdomadaire médical britan-

nique The Lancet (daté

24 août), au terme d'une

Depuis plusieurs années déjà,

diverses études avaient cherché à

démontrer le rôle protecteur que

pourrait avoir une consommation

modérée de boissons alcoolisées

vis-à-vis des affections cardio-vas-

cutaires. Les conclusions obtenues

avaient toutefois été régulièrement

critiquées d'un point de vue

méthodologique. C'est pour tenter

de fournir des données fiables et

incontestables que l'équipe de

Boston dirigée par le docteur

Eric B. Rimm a mis en place

dès 1986 une vaste étude pros-

pective groupant initialement cin-

quante et un mille cinq cent vingt-

neuf hommes recrutés dans

diversas professions paramédi-

cales (dentistes, chirurgiens vétéri-

naires, pharmaciens, etc.).

vaste enquête.

MEDECINE

teur sous la condition suspensive de la délivrance d'un permis de construire, accordé... cinq jours pen compatible avec la nécessaire

Néanmoins, la vente n'était nas intervenue dans les délais prévus et la société avait déposé, le 19 mars dernier, une nouvelle demande de permis modificatif qui a abouti le

> Les regrets de la mairie

Dans son recours, M. Bonello, par ailleurs trésorier de l'association des Amis du Musée Matisse, s'inquiète des conséquences de l'autorisation donnée par la ville, qui constitue, à ses yeux, un sacrilège à l'égard de la mémoire d'un «des ortistes majeurs du siècle qui a apporté à Nice plus que nous ne pourrons jamais hii ren-

L'immeuble projeté surplomberait directement, en esset, la tombe d'Henri Matisse et de son épouse une immense et simple dalle de pierre blanche - ainsi que celle, voisine, des religieuses du Rosaire (la confrérie qui occupe la chapelle décorée, en 1951, par le peintre, à Vence). Plus grave : le permis prévoit, à proximité immédiate de la

Une étude épidémiologique américaine

Alcool, atout cœur

très détaillées concernant leur

mode de vie, leur alimentation et

leur consommation de boissons

alcoolisées, puis ont été suivies

durant une période de deux ans.

Dans ce groupe 23,4 % décla-

raient atre abstinents ou presque

(moins d'une boisson alcoolisée

par mois), 26,4 % annoncant

boire plus de 15 grammes d'ai-

cool par jour. L'hypertension arté-rielle était a priori identique dans

le groupe des abstinents et dans celui des faibles consommateurs,

mais plus élevée en revanche dès

lors que la consommation se

situait au-delà de 30 grammes par

Après différentes corrections

statistiques, les auteurs de l'étude

concluent que le taux de patholo-

gie coronarienne, mortei ou non,

observé durant les deux ans est

significativement moins élevé dans

mation «raisonnable» de boissons

alcoolisées. En d'autres termes,

l'alcool sous toutes ses formes

alimentaires habituelles (bière, vins

et spiritueux) pourreit, si l'on en

croit ce travail, avoir un effet pro-

tecteur vis-à-vis des accidents car-

diaques de type coronarien. L'hy

pothèse généralement avancée

dans ce domaine, et qui pourrait,

dit-on, être confirmée par d'autres

études prospectives, fait valoir

que la consommation d'alcool

aurait pour effet de modifier les

équilibres des fractions grais-

En définitive, quarante-quatre seuses dans le sang. Elle permet-

mile cinquante-neuf personnes ont trait notamment d'augmenter la

le groupe annonçant une consom-

pu être retenues. Elles ont fraction de HDL-cholastérol,

répondu à une série de questions connue pour être « protectrice »

sérénité des lieux. Le directeur de cabinet du maire

de Nice, M. Jean-Paul David, reconnaît que la ville s'est rendu compte «tardivement» des problèmes créés par un permis « qui a été traité mi en tont état de cause, est « régue maire, affirme-t-il, est, désormais, de règler cette affaire au mieux, en

accord avec la famille de Matisse.»

Le promoteur serait prêt à renoncer à la construction de la piscine. Une haie de cyprès serait plantée en limite de la propriété et la parcelle où est située la tombe du peintre serait intégrée dans le cimetière du monastère de Cimiez qui la jouxte – et où est inhumé Raoul Dufy. – formant, ainsi, un ensemble cohérent avec le musée dédié à Matisse sur le même site. Pour un rapport financier dérisoire en regard de son bud-get, il est mieux valu, pourtant, que la ville témoignât de sa gratitude par une plus grande vigilance afin de justifier la formule d'Aragon: « Nice regarde son peintre et se peint dans

GUY PORTE

Au cours de cet entretien, M. Dumas a émis l'espoir que Chinois et Tibétains puissent entamer rapidement un dialogue et parvenir à un accord sur le respect des droits du peuple tibétain. Il a aussi exprimé l'émotion de la France en

ce qui concerne le respect des

intérieures ».

droits de l'homme au Tibet. Le dalaī-lama s'était par ailleurs félicité de la résolution adoptée vendredi par la sous-commission des droits de l'homme des Nations unies, invitant M. Perez de Cuellar à soumettre à l'ONU un rapport sur la situation au Tibet et demandant à la Chine de « respecter plei-nement les droits de l'homme et les libertés fondamentales du peuple tibétain ». Pékin a toutefois qualifié

cette résolution d'« illégale ».

u Un policier d'Ajaccio est inculpé d'homicide après la mort d'un jeune benr. – Le sous-brigadier Domini que Poggi, trente ans, qui a tué, jeudi 22 août, à Ajaccio, Morade El Mhudousi, dix-neuf ans, après que ce dernier l'eut renversé avec sa moto, a été inculpé d'homicide involontaire et laisse en liberté. u Un des meurtriers présumés de Chapour Bakhtiar serait encore es Saisse, selon les Mondjahidines du peuple. - Mohammad Azadi, chef présumé du commando ayant assassiné l'ex-premier ministre du Suisse où il serait assisté par des agents venus de Téhéran, a affirmé dimanche 25 août M. Afchine Alavi, un responsable des Moudja-hidines du peuple d'Iran à Paris. « L'opération de rapatriement, comme l'organisation de l'assassinal commis par un commando des forces terroristes Qods du corps des pasdarans, sont coordonnées sur le terrain à Genève par Syrus Nasseri, ex-chef de la mission du régime des mollahs auprès des Nations-Unies », a ajouté M. Alavi, qui cite des sources « irréfutables » éma-

tains qu'une consommation modérée est corellée avec un moindre risque de souffrir - de mourir d'une maladie coronarienne. Ils soulignent aussi le relativement faible usage du tabac chez les consommateurs modérés de bois-sons alcoclisées constituant leur groupe d'étude.

Comment interpréter sans ris-

que un tel travail? Les auteurs

américains soulignent, pour leur

part, ne pas pouvoir conclure

quant aux «bénéfices» escomptés

pour des consommations quoti-

diennes d'alcool supérieures à

Ravages

lle affirment toutefois être cer-

50 grammes.

Sans aucun doute, de telles observations dérangent. Elles ne sauraient faire oublier toutes les certitudes dont dispose le corps médical quant aux ravages causés chez l'homme par une consommation traisonnée d'alcool, ravages d'autant plus grands que cotte consommation est de longue durée at associée à l'usage du tabac. Plus généralement, ces conclusions viennent, à leur manière, souligner la faiblesse des données dont on dispose quant aux hypothétiques effets bénéfiques de l'alcool, sujet pourtant essentiel en terme de santé publi-

JEAN-YVES NAU

Droit-Ece ca se prepare

de l'Iran.

Stage de pré-rentrée : 2 septembre Quatre semaines pour réussir son année de fac

nant de la résistance à l'intérieur

Quartier Latin Institut Privé Tel 46 33 81 23 ou 43 29 03 71 ou 43 29 03 71

Le récent décret soumet donc l'usage des détecteurs de métaux à

Fièvre urbaine à Montréal

Dans la ville en mutation, une grande exposition évoque les métropoles des années 20

de notre envoyé spécial La ville de Montréal se bat comme un belle diablesse pour imposer son image sur la scène internationale. Les diables n'étant pas mieux lotis que les hommes, elle ne peut cependant offrir que ce qu'elle a, à savoir une beauté sérieusement endommagée par une théorie de gratte-ciel dont la médiocrité, en fait de ciel, paraît surtout destinée à contrarier les

Entre ses hauteurs boisées et le Saint-Laurent, ce qui était un des plus beaux sites du monde ressemble désormais à n'importe laquelle de ces villes américaines qui s'évertuent à singer New-York. D'autres initiatives sont plus heureuses et sans doute consoient-elles les Montréalais. Ainsi les berges du fleuve leur ont été rendues, débarrassées des silos et entrepôts qui en interdisaient et l'accès et la vue. Quelques bâtiments ont été conservés, donnant au cœur de la ville de donnant au cœur de la ville de grands espaces pour les foires et les manifestations grand public.

Derrière ceux-là, au milieu du Saint-Laurent, on aperçoit les points culminants de l'Exposition universelle de 1967 : la sphère de Buckminster Fuller, le pavillon de la France, toute une rhétorique architecturale dont l'ultime envolée sera le stade des Jeux olympiques de 1976 et sa tour de 170 mètres, ensemble qui s'est enfin achevé, par la mise en place du toit... en 1990. Et par un trou financier qui reste, lui, difficile à combler.

Montréal va fêter ses trois cent & cinquante ans en 1992. Si les ≤ immeubles commerciaux continuent de pousser, et de rester vides comme dans tant d'autres villes d'Amérique du Nord, la fière cité de Jacques Cartier semble avoir, conformément aux usages de cette fin de siècle, réorienté son lyrisme urbain vers des denrées plus culturalles des des les urbain vers des denrées plus culturelles ou plus bucoliques : ici, un spectaculaire Jardin botanique, ou ia, sur le port, un sympathique Musée de la ville, qui tire sur toutes les ficelles d'une muséographie ludico-pédagogique pour raconter l'histoire de Montréai et de son patrimoine.

tions culturelles liées à l'urbanisme, c'est à l'initiative privée que la métropole du Québec doit ses plus beaux fleurons: le Centre Cana-dien d'architecture, ouvert l'an passé par la milliardaire Phyllis Lambert, et le Musée des beaux-arts dont le nouveau bâtiment sera inauguré à l'automne, et qui aura alors l'envergure de son «rival» de Toronto. C'est encore dans les anciennes salles qu'est cependant présentée la nouvelle grande expo-



Portrait de Madame Boucard, de Tamara de Lempicka

sition du musée : « Les années 20 : l'âge des métropoles ». Un formi-dable hymne à la ville, et à cette engeance particulière de citadins que représentent les artistes.

Le Centre Pompidou, il est diffi-cile de ne pas s'en souvenir, aura construit une bonne part de sa réputation sur une série de monu-mentales expositions : « Paris-New-York », « Paris-Moscou », « Paris-Berlin ». C'est la synthèse et la conclusion de cette épopée savante, picturale, et architectonique que présente ici le Musée des beauxarts. Synthèse dirigée par Jean Clair, ancien conservateur du Musée national (français) d'art moderne, aujourd'hui directeur du Musée Picasso; mais synthèse allé-gée de l'ambition pluridisciplinaire de l'institution parisienne, autrement dit de la musique et de la littérature qui ne sont plus guère présentés que pour rythmer la ville

SORTIE NATIONALE LE MERCREDI 28

"Les Commitments" est un film tout feu tout flamme,

dont on sort regonflé. Une vraie cure de vitamines.

"Les Commitments" est un film en état de grâce.

ou comme personnages de tableaux. Autre différence notable: la rareté des grands maîtres et des chefs-d'œuvre de la peinture moderne, qui formaient les mor-ceaux de choix du bouillon parisien, et qui se tronvent ici beau-sien, et qui se tronvent ici beau-coup plus dispersés. En sont la cause le prix des essurances et les réserves de plus en plus marquées des collectionneurs. Reste que les œuvres exposées n'ont rien de secondaire. Si elles ne forment pas la bruyante, la flamboyante cavaleelles donnent au fond une plus humaine image du quotidien de la création artistique dans les grandes cités occidentales.

Plus clair, le brouet culturel de « L'âge des métropoles » n'en est donc que plus digeste, facile à suivre et à comprendre, et cela d'autant mieux que la thématique urbaine donne une homogénéité à l'ensemble. Etait-ce le seul fil conducteur possible? La ville étaitelle vraiment le tout et le détail, elle vrament le tout et le detail, l'absolu, la référence des années 20. Peut-être pas, mais il est certain, en revanche, que ce thème est aujourd'hui si présent dans les consciences, il est si actuel, si proche des inquiétudes ordinaires de l'homme contemporaim, qu'il en devient un moyen idéal de compréhension et de fascination. La civilihension et de fascination. La civili-sation urbaine de la fin du siècle s'élabore ainsi une mythologie, une culture, dont on s'attache à souli-

gner les archétypes, Berlin après l'apocalypse

C'est ainsi que Berlin, Berlin sorti de l'apocalypse de la première guerre mondiale, devient une sorte d'entité noire et passablement hystérique, un «carnaval sanglant», selon l'expression de George Grosz. Mais c'est aussi un bouillon de culture dans lequel nagent côte à côte, agitant pilons et crochets, les gueules cassées de Dix on de Beckmann, que brasse avec jovia-lité le mouvement dada, et d'où cherchent à émerger les tenants d'un «ordre nouveau», cristallin, rayonnant, méthodiquement proli-férant. Ainsi coexistent le Merzbau, l'étrange caverne de Schwitters. dont l'exposition présente une étonnante reconstitution, et l'émer-gence du Bauhaus dont les architectes et les artistes vont trouver un splendide champ d'expérience à Berlin, devenue pour le coup une « métropole en chantier ».

Berlin était un bouillon, Paris sera donc un «cocktail». Et même «un cocktail explosif d'audace et de frivolité». Apparemment les resca-pés des tranchées françaises n'ont pas leur place dans cet univers de lumière où l'on folâtre de cafés en salons mondains. Ici, l'histoire de la peinture paraît hésiter entre les tours Eiffel de Delamay, les belles à plumes ou à boa, de Gromaire on de Van Dongen, pour se réfu-gier enfin sous la robe de soie et

les fourrures de Madame Boucard, dont l'éclatant, le rutilant portrait par Tamara de Lempicka domine de sa puissante stature toute l'expo-sition. Les Deux Amles de Foujita en sont tout intimidées, et, mani-festement refroidie, une femme nue de Raphaël Delorme, hâtivement débarquée de la péniche surréaliste, s'apprête à reprendre la mer pour retourner chez ses parents.

Là encore les architectes vont remettre les choses en place. Mais quand Bruno Taut élababore son Monument à l'ordre nouveau», Le Corbusier, six ans plus tard, s'essaiera aux manières françaises en construisant le fameux pavillon de l'Esprit nouveau pour l'Exposition des arts décoratifs de 1925. Léger donne un coup de main aux architectes pour remettre le monde au carré. Picasso, apparenment, se tourne les pouces en compagnie de Jean (Cocteau), d'Olga et d'Erik (Satie), dans le Salon de l'artiste.

Onze heures du matin à New-York

Rattrapons la femme nue et prenons le transatlantique pour nous rendre à New-York, troisème pôle rendre a New-York, troiseme poie de « L'âge des métropoles ». On la retrouvera un jour, à Onze heures du matin, pensive, silencieuse, solitaire, devant une fenêtre d'Edward Hopper. Il faut dire que dans cette Amérique-là, la femme est à l'évidence détrônée, tandis que la ville est élevée au rang de divinité, tout au moins sous l'espèce du gratte-ciel. Si la vie n'en est pas tout à fait absente, puisqu'on y joue du jazz dans les caves, l'architecture a imposé et son ordre et son esprit auxquels se plie sans regimber une population résignée. L'enthousiasme, feint ou réel, est devenu la norme. Hors de l'enthousiasme, on norme. Hors de l'enthousiasme, on s'ennuie. Dans l'enthousiasme, on construit. Boutet de Monvel, en visiteur appliqué, Guy Pène Du Bois, Giorgia O'Keefe, Charles Demuth sont les autres héros de cette peinture contrainte à la joie. Grinçante et même terrible dans ses commencements, pittoresque par ce «réalisme» qui fait de la prostituée le pillier de la société, l'exposition du Musée de Montréal attire et retient pourtant un public

attire et retient pourtant un public nombreux. Peut-être parce qu'elle est aussi narrative, appliquée, et parce qu'au-delà de son simplisme pédagogique, elle parvient à évo-quer les fluctuations d'une époque d'en montrer les sommets. Et narce qu'au-delà des trois villes de réfé rence, elle sait raconter les voyages d'Italie, déjà mussolinienne, de terre; convier enfin toutes les formes de l'expression plastique à cette histoire de l'imagerie urbaine: le cinéma (une formida-ble programmation), la photogra-phie, l'affiche, les arts décoratifs et, last but not least, la carrosserie automobile à travers une Bugatti-Royale, belle comme Madame Bou-card

«L'âge des métropoles», où les éléments d'urbanisme occupent une place naturellement prépondévante trouve son prolongement naturel an Centre canadien d'architecture. Pour cette exposition consacrée aux « Dessins d'architecture de l'avantgarde russe (1917-1935) le Centre a obtenu des prêts considérables du Musée Chtchoussey de Moscou. Passablement universitaire et guindé, l'ensemble est sauvé par la générosité même des dessins, sou-vent concurrents lors de prestigieux concours, unanimes ici à montrer leur satisfaction d'être sortis des cartons soviétiques. Qu'ils soient futuristes, rationalistes on construc-tivistes, qu'ils s'appellent Vesnine, Leonidov ou Guinzbourg, ils auront di en effet s'effacer devant les impératifs d'un ordre architectural aussi aimable que le régime qui allait s'en faire le commandi-

FRÉDÉRIC EDELMANN FRÉDÉRIC EDELMANN

A Las amées 20: l'âge des
métropoles ». Musée des beauxarts de Montréa! (Tél.:
514/285-16-00). Jusqu'au 10
novembre. Le catalogue (95 dollers canadiens) sera diffusé en
France par Gellimard.

A Dessins d'architecture de
1' a v a n t - g a r d e r u s s a
(1917-1935) », Centre canadien
d'architecture (Tél.: 514/93970-26). Jusqu'au 8 septembre.

D Rectificatif. - Une erreur de transcription a modifié le sens d'une phrase de l'entretien que le professeur Alexandre Minkowski a accordé au chorégraphe Jean-Claude Gallotta dans le supplément « Arts et spectacles » daté du 22 août. Lorsque le professeur Minkowski évoquait l'Eglise catho-lique polonaise, il ne fallait pas lire que celle-ci avait massacré tous les juifs polonais, mais « contribué au massacre de juiss

CINÉMA

Le Québec à l'heure de Moscou

Au 15º Festival des films du monde à Montréal, les films de l'Est européen prennent un singulier relief

MONTRÉAL

(correspondance)

Inauguré le 22 août avec une aimable mollesse par Rambling Rose de Martha Coolidge — « un film plein d'humour et de sentiment » — le 15 Festival des films du monde de Montréal s'est réveillé avec deux des films enferstée en compétition. Chafilms présentés en compétition. Cha-cun d'entre eux, face aux évènements d'URSS, prenaient une singu-lière résonance.

lière résonance.

Réalisé par l'auteur de Trains étroitement surveillés et de Mon cher petit village, le Tchèque Jiri Menzel, l'Opéra du gueux est une variation sur The Beggar's Opera de John Gay (1728) dont Bertold Brecht devait iter l'Opéra de qual sous. L'adaptation, écrite pour le théâtre en 1972, est ici de Vaclav Havel, devenu depuis président de la République de Tchéooslovaquie. La pièce ne fut représentée qu'une seule fois, en 1975, à la suite de quoi les acteurs et même quelques spectateurs furent pourstivis.

poursuivis.

Havel, qui n'a vu du film que quelques séquences, n'a pas collaboré au acénario. «Il n'avait maiment pas le temps», précise Jiri Menzel, qui juge Havel difficile à porter à l'écran : « Sa phrase est toujours admirablement construité et chaque mot compte. J'ai pourant du compe, très prudemment, un tiers de son dialogue. Après avoir vu le film, j'ai blen peur qu'il ne m'adresse plus la parole », conclut-il en riant. L'intrigne de John Gay se déroulant au dix-huitième siècle — « époque qui ne correspond en rien à celle que nous vivons », — Menzel, dans l'impossibilité (financière) de reconstituer le vieux Londres, choisit de transposer. vieux Londres, choisit de transposer l'affrontement des gangs de Mackie et de Peachum avec la police domi-née par Bill Lockit. « Dans un monde artificiel, explique-t-il, ce qu'eût été le Prague des années 30 si le communisme avait pris le pouvoir dans les années 20 : les gangsters et la police dominent tout le pays, »

plus actuelle aujourd'hui, «car juste après la révolution, on a découvert une grande connivence, pour ne pas dire collaboration, entre la police et certains notables, dont des membres certuins nomines, unit us mentaris occuels du gouvernement, » « Larque la pièce a été reprise peu avant la mise en chantier du film, Havel est monté sur scène et a lancé : « Je jure

ans. » L'Opéra du gueux a été financé sous l'ancien régime. C'est le dernier film à avoir été tourné dans

les anciens studios de l'Etat.

les anciens studios de l'Etat.

La conférence de presse la plus suivie fut évidemment celle du Soviétique Evguéni Tsymbal, quarante ans, dont le Conte de la hune allumée (son premier film), tiré d'un livre de Boris Pilniak, retrace les guernes intestines au sein de la jeune Union en 1925, qui devaient amorcer l'ère du stalinisme (le film est remarquable tant par l'acuité du propos que par le traitement presque politico-psychanalytique de la couleur).

D'entrée on demande à Tsymbal ce qu'il pense des derniers événements d'URSS. « Je ne sais pas, répond-il, je me sens un peu décalé, j'ai quité l'URSS il y a déjà deux il peut de l'URSS il y a déjà deux il peut des la company de l'entre de l'e j'ai quitté l'URSS il y a déjà deux jours. » Avec bien d'autres cinéastes, acteurs et techniciens, pendant trois jours et trois mits, Tsymbal a veillé près du Parlement de Moscou. «J'ai vu les gens écrasés par les tanks, atroce trapédie, et pourtant le sentiment et apédie, et pourtant le sentiment et javais sous-estimé mon peuple, je ne le savais pas aussi uni dans l'action, je ne savais pas qu'autant de gens étaient prêts à payer leur liberté de leur vie. Mais le fait est à nous ne sommes plus des exclares.»

Tsymbal dit n'avoir rencontré

Tsymbal dit n'avoir rencontré Tsymbal dit n'avoir rencontré aucum problème de censure, « mais bien des choses qui se retrouvent à l'écran n'étalent pas dans le scénario. » Dès la fin du tournage, racoute-t-il, et sans même qu'il soit averti, encore moins convié, son film est projeté à l'Académie des sciences. Parmi les spectateurs, des membres du comité central. Tsymbal réussit à assister à la projection. A la scène finale, où sont incorporés des éléments d'actualité, « certains se sont levés, et sont partis très ville. On sont levés, et sont partis très vite. On sanui cru des rats qui désertaient un navire qui coule ». Lors du débat plus ou moins houleux qui suit la projection, Tsymbal rappelle qu'il n'a rien inventé, que tout s'était et actement pagé sinsi en 1925. n a rien invente, que tout s'était etactement passé ainsi en 1925. «Un homme alors s'est approché de mol, et me regardant droit dans les yeux, m'a dit : «Je sais que l'ordre sera très prochaigenges négable, et je vous pendrai mol-même, au premier révérbère à Et si les putéchistes. l'avaient emporté? «Le film était déjà à Montréal, il airrait été projeté. Mon destin à moi aurait sans doute été plus tragique...»

HENRI BÉHAR

La petite bouffe

Marco Ferreri reprend tous ses thèmes dans une comédie macabre et réjouissante

de Marco Ferreri

C'est une fable cannibale sans prétention excessive, une reprise en mineur de tous les thèmes ferrériens : la femme emblématique, l'homme de transition, le phalins encombrant. Avec, en prime, une désinvolture comique, une légèreté dans le scabreux qui désamorcent ce que le sujet pourrait avoir de choquant.

Paolo, pianiste de bar d'occasion, a largué ses amarres. Il a quitté son métier d'architecte, sa femme (qu'il appelle « la Hyène »), ses deux enfants qu'il affectionne et son gros chien qu'il adore. Régressant doucement dans une hypocondrie nouvrie de brioches trempées de lait, il attend des jours meilleurs.

Ils arrivent sons les formes cité.

Ils arrivent sous les formes sidé-rantes et callipyges d'un monument de féminité en mouvement, la de reminite en mouvement, la somptueuse Francesca (Francesca Dellera, taillée aux mesures de son rôle). Elle est un peu paumée, sort d'une histoire décevante avec un d'une histoire décevante avec un gourou, et se laisse enlever par Paolo, qui la cloître dans une petite maison au bord de la piage. Ils resteront là trois mois et cinq jours, passant leur temps «à manger et à baiser ». Mais ce n'est plus la grande bouffe suicidaire et désespérée, c'est une petite bouffe ironique et distanciée. Parfois, cependant, les fantasmes de Paolo prennent un fantasmes de Paolo prennent un

tour un peu vorace : ainsi, au supermarché du bourg, imagine t-il soudain sa bien-aimée sous la forme d'une carcasse de bouf - ici les côtes premières, ici la culotte... Il faut dire que Paolo a un vieux probième avec la chair. Pas seulement celle des femmes, celle du Christ aussi. Son père – anarchiste – lui ayant longtemps refusé sa première communion, il arriva à la cérémonie dans un état d'exaltation tel, que le prêtre héaita à donner l'hos-tie à cet enfant qui lui déclarait «qu'il ne voulait pas manger un petit bout de Dieu, mais Dieu tout entiers.

entier » . Le sexe étant devenu ce qu'il est et Dieu prenant de plus en plus le relai, Ferreri pousse le jeu à son terme. Des cigognes, migratrices messageres viennent proper dans le jardin. Francesca dit qu'elle doit les suivre. Paolo ne veut pas. Alors il la tue sans hui faire trop de mal, la place debaut dere le réference de la place debaut dere le réference de la la place de la reference de la ref place debout dans le réfrigérateur, et fante d'avoir pu manger Dieu, mange la femme...

Une fable, c'est bien cela, filmée sobre, avec beaucoup de liberté, mais me pudeur louable pour dire les états des boulimiques amants et l'abominable gourmandie du survivant. La morale de la Chair, car Ferreri a toujours été un moraliste, pourrait être celle-ci: « N'empêchez janais un petit garçon de faire sa première communion, »

DANIÈLE HEYMANN



tio pro 21 gni SOC sen dev (23 dor 12 riat me M. voi spé inf déf tou ritu fur por cre for des me



ECONOMIE

BILLET

Normalisation

Le gouvernement, qui met la dernière main à la préparation du budget de l'Etat pour 1992, essaie de trouver quelques mesures pour aider les petites et moyennes entreprises (PME). Les préoccupations gouvernementales sont justifiées : les PME peuvent créer beaucoup d'emplois.

Pour favoriser les PME, la première idée qui est venue à l'esprit a été de créer une fiscalité particulière : d'où l'idée d'un impôt sur les sociétés à taux dégressif avancée par l'ancien ministre de l'industrie, M. Fauroux. L'idée avait été reprise, avec enthousiasme, cet été, par les responsables de la Confédération générale des GPME.

Le ministère de l'économie n'a pas eu grand mai à démontrer que cette mesure, aussi séduisante pour l'esprit soit-elle, soulevait d'énormes problèmes. Le plus important aurait été d'éviter - et, là, il aurait fallu mettre au point toute une réglementation et des contrôles - que les grandes sociétés ne se fractionnent à l'infini pour se transformer artificiellement en PME et bénéficier d'avantages nou-

Dans certains pays étrangers comme la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, la Belgique, le Japon pendant un temps, existe bien un impôt progressif sur les bénéfices. Mais cet impôt n'est fonction du bénéfice réalisé et non de la taille. Ce qui veut dire que tout le monde peut en bénéficier, que la mesure est générale et qu'elle coûte cher. On est alors renvoyé au probième de la baisse générale de

l'impôt sur les sociétés.

Après avoir jeté l'opprobre sur le profit, les socialistes français admettent maintenant que les entreprises doivent être prospères pour vivre-et créer des emplois. Le grand responsable de notre économie, M. Bérégovoy, a beaucoup évolué depuis dix ans. Le taux de l'impôt sur les sociétés a été considérablement réduit, revenant de 50 % à 34 % pour les bénéfices nondistribués. Les bénétices distribués, qui étaient désavantagés avec un taux de 42 %, vont maintenant être alignés sur un taux commun qui, dans deux ans, sera de 33,33 %. Et, dans un premier temps, les acomptes seront réduits, ce qui allégera tout de suite les prélèvements. La réforme coûtera, au total, 13 milliards de francs. C'est dire à quel point la France est en train de normaliser ses comportements. Une petite révolution en quelque sorte.

ALAIN VERNHOLES

Dans une lettre au maire de Suzuka

M™ Edith Cresson justifie

ses propos anti-japonais

Le premier ministre, M∞ Edith Cresson, a assuré le Japon de son «amilie» dans une lettre adressée maire de la ville de Suzuka, compagnies japonaises ont entre-prises, non le Japon tel qu'il est.» a Je voudrais vous convaincre de mes sentiments amicaux à l'égard du Japon », poursuit M. Cresson.

M. Kenjo Ibi, dont la ville, où se déroule chaque année le Grand Prix du Japon de formule 1, est jumelée avec Le Mans, avait protesté, jeudi 20 juin, contre les propos attribués au premier ministre qui comparait les Japonais à des L'augmentation du nombre des demandeurs d'emploi

Le déficit du régime d'assurance-chômage pourrait atteindre 5,5 milliards de francs en 1991

Alors qu'il avait dégagé un léger au premier semestre ou l'on a excédent en 1990, le régime d'as-d'ores et déjà relevé 180 000 surance-chômage pourrait connaître un déficit de 5,5 milliards de francs à la fin de l'année et de 7 milliards de francs en 1992, selon la prévision la plus pessimiste, indiquent les dernières hypothèses de travail de l'UNE-DIC, réalisées sur les six premiers mois de l'année.

Aiors que les effectifs salariés devraient, selon les experts de l'UNEDIC, progresser de 250 000 personnes en 1991, soit un volume comparable à celui de 1990 (+253 000), le nombre des chômeurs indemnisés pourrait, lui, augmenter de 260 000 personnes et entraîner un déficit du régime de 5,5 milliards de francs. Cet accroissement du nombre de demandeurs d'emploi marquerait, toutefois, un certain ralentissement par rapport à la tendance observée

taires.

Pour 1992, les experts de l'UNEDIC envisagent deux hypothèses: la première, qui prévoit, au mieux, une stabilisation du nombre de chômeurs, entraînerait un déficit de 5 milliards de francs: la seconde, plus alarmiste, table sur une augmentation de 100 000 demandeurs d'emploi sup-plémentaires et un déficit de 7 milliards de francs.

Une hausse de la cotisation ?

Ces hypothèses, qui doivent résultats du mois de juillet, seront officiellement communiquées sociaux, gestionnaires du régime.

Forts de cette base de départ, ces derniers, qui ont décidé de se réu-nir le 23 septembre prochain, devraient vraisemblablement exa-miner l'hypothèse d'une hausse de la cotisation d'assurance-chômage, sachant qu'une augmentation d'un point de cotisation rapporterait, en année pleine, 15,4 milliards de francs en 1991 et 16 milliards de francs en 1992.

Parallèlement, ces prévisions rendent encore plus aléatoire une éventuelle participation de l'UNE-DIC au financement du régime de chomage partiel. D'autant que cette participation qui est vivement encouragée par le ministère du travail, avait déjà été, une première fois, refusée par les partenaires sociaux au mois de mars en raison des risques de dérapage budgétaire (le Monde du 15 août).

des statistiques de la santé Les Américains

se marient moins et pour moins longtemps

Seion le Centre national

Les Américains, comme les Européens, se marient moins et pour moins longtemps, indique un docu-ment publié, lundi 26 août, par le NCHS (Centre national des statistiques de la santé). Le nombre de mariages n'a cessé de baisser depuis 1967 : en 1988, dernière année étudiée, parmi les femmes de 15 à 44 ans, 91 pour mille s'étaient mariées contre 147 pour mille en 1967, soit une baisse de 38 %. Le concubinage est de plus en plus courant : en 1988, un tiers des femmes de 15 à 44 ans out vécu avec un ou (successivement) physicurs partenaires sans être mariées. Quant à la durée des mariages, elle n'est plus que de 50 % de la vie pour les hommes et 44 % pour les femmes.

Avec la baisse des mariages, la croissance du nombre de divorces se ralentit, mais leur nombre était de 18,5 pour mille femmes mariées en 1988 contre 14 pour mille en 1970.

REPERES

CHÔMAGE

Stabilité en juin dans la CEE

En représentant 8,7 % de la population active, le taux de chômage dans la CEE est resté stable en juin, selon les demières statistiques diffusées par Eurostat, l'institut statistique de la Communauté. Cette stabilité masque des réalités inégales puisque la situation de l'emploi a notamment continué de se dégrader en Irlande (+ 0,4 %), au Danemark (+ 0,2 %), au Royaume-Uni (+ 0,2 %), en France (+ 0,1 %) et en Italie (+ 0,1 %).

Les statistiques diffusées par Eurostat donnent les pourcentages suivants : Irlande, 17,5 % de chômeurs par rapport à la population active; Espagne, 15,5 %; Italie, 9,9 %; France, 9,6 %; Dane-mark, 8,8 %; Royaume-Uni, 8,6 %; Belgique, 8,5 %; Alle-magne de l'Ouest, 4,6 %; Portu-gal, 4,3 %; Luxembourg, 1,9 %. La Grèce et les Pays-Bas ne diffusent pas, pour leur part, de chif-

TOURISME

Reprise en Tunisie

Après un début de saison touristique catastrophique, la Tunisie a confirmé, en août, le redressement de ce secteur vital pour son économie, avec un chiffre-record de 95 000 visiteurs étrangers reçus depuis le début du mois. Le taux de fréquentation des hôtels a atteint 94 % pour la région de Sousse et 98 % pour la côte est (Nabeul et Hammamet). Au cours des sept premiers mois de l'année. L'office du tourisme tunisien a enregistré 1 086 323 arrivées. soit une baisse de 17.3 % par rapport à la période correspondante de 1990. La chute concerne la clientèle européenne (- 64 %) et tout particulièrement la clientèl française (- 72,8 %). Avec une progression de 63 %, les touristes maghrébins ont partiellement com-pensé cette désaffection consécutive à la guerre du Golfe. - (AFP.)

□ Viande irlandaise détruite par des agriculteurs à Thomas (Deux-Sèvres). - Six tonnes de viande en prove-nance d'Irlande ont été détruites, dimanche 25 août dans la soirée, par un groupe d'une quinzaine d'agriculteurs locaux devant l'abat-toir de Thouars (Deux-Sèvres). Selon un communiqué anonyme transmis à l'AFP, cette manifestation entend notamment « dénoncer l'importation nassive de viande de pays de la CEE et hors-CEE alors que les frigos sont déjà pleins».

Après avoir engagé la cession des petits commerces d'Etat

Prague prépare la privatisation des grandes entreprises

Le programme de privatisation coupons à un des fonds d'investisdes grandes entreprises d'Etat entre dans une nouvelle phase en Tchécolosvaquie. Le 31 août. les grandes sociétés privatisables doivent transmettre à leur ministère de tutelle une évaluation de leur capital. Le rythme de la réforme est plus lent en Slovaquie que dans la partie

PRAGUE

correspondance

En Tchécoslovaquie, le processus de vente du patrimoine d'Etat au secteur privé a été engagé en janvier dernier avec les ventes aux enchères de petits commerces et restaurants, selon la loi dite de « petite privatisation »; ces ventes étaient réservées, au cours du premier tour, aux citoyens tchécoslovaques. Depuis lors, partout dans le pays, des magasins privés sont apparus. Avec parfois quelques inconvénients. Les kiosques à journaux, par exemple, peuvent être achetés pour de petites sommes et rapporter gros; les « nouveaux entrepreneurs » y vendent toutes sortes de cosmétiques et autres produits occidentaux, inaccessibles sous le régime communiste. De nombreuses banlieues ou petites villes ont ainsi perdu leur vendeur de journaux ou de tabac...

A la mi-juillet, en République tchèque, 5 411 petits commerces et restaurants avaient été privati-sés à l'occasion de ventes aux enchères pour une valeur de 3.8 milliards de couronnes (1 couronne égale 0,19 franc), tandis qu'en Slovaquie 3 123 ventes ont rapporté 1,8 milliard au Fonds de propriété nationale. Ce fonds servira à financer la restitution des biens confisqués par le régime communiste après 1948 et a encourager l'entreprise privée.

> Les étrangers invités

La «petite privatisation» bien engagée, le gouvernement s'apprête maintenant à entamer son programme de mise en vente des ndes entreprises d'Etat. Il en a gandes entreprises à crat. I en a donné récemment le mode d'em-ploi: vente aux enchères, vente par OPA, vente d'actions à des conditions privilégiées aux employés de l'entreprise, vente directe à l'étranger, et surtout actionnaries populaire selon la «méthode des coupons», innova-tion du ministre des finances, M. Vaclav Klaus. Une large cam-pagne d'information, qui a démarre en ce mois d'août, explique aux Tchèques et aux Slova-ques les règles de l'actionnariat, ses risques et ses avantages.

La « méthode des coupons » doit permettre à tous les citoyens du pays de participer pour une somme symbolique au processus de privatisation, en devenant actionnaires d'une ancienne entreprise d'Etat. Cette opération, pré-vue pour le début de l'an pro-chain, donnera à tout citoyen majeur la possibilité d'acquerir, pour une somme d'environ 2 000 couronnes, un carnet de 1 000 coupons. Il pourra choisir de les placer dans l'entreprise de son choix, ou bien de confier ses

sement, gérés par les banques. Le scénario de la vente directe à un investisseur étranger a été. après le célèbre mariage de Skoda avec Volkswagen, poussé à de 100 % des parts de la plus importante firme de détergents tchèque, Rakona Rakovnik, au

géant américain Procter and Gamble pour 44 millions de dollars (265 millions de francs). Selon le ministre tchéque de l'industrie. M. Jan Vrba, environ 150 entreprises tchèques sont en négociation avec des partenaires étrangers, pour apporter à l'économie l'« élixir de vie» et le savoir-faire qui lui ont manqué pendant les quarante dernières années. Le gouvernement tchèque a

récemment approuvé la liste des entreprises privatisables, réparties en deux groupes : les premières (2 000 environ) doivent soumettre un plan de privatisation à leur ministère de tutelle avant la fin octobre. Elles obtiendront une réponse dans le mois; un second groupe est constitué d'environ un millier d'entreprises, plus problématiques ou moins dynamiques, qui devront soumettre leur plan avant fin mai 1992.

Par ailleurs, la République tchè- 55 % doivent participer à la preque a établi une liste de près de mière vague, devait être approuvée 500 entreprises d'intérêt public aun nombre minimal», selon le ministre tchèque de la privatisation. M. Tomas Jezek - devant conserver leur statut actuel pendant les cinq ans à venir. Il s'agit, par exemple, des PTT et des chemins de fer, ou d'institutions culturelles telles que le Théâtre national. 41 firmes, pour la plupart des entreprises de construction, seront lites qui a été adoptée tout récemment. « Nous n'avons pas le choix, nous devons faire vite pour privati-ser tout cela », dit M. Jezek, qui admet la difficulté de la tâche.

Le 31 août prochain, toutes les privatisables, qui seront formelle-ment transformées en sociétés anonymes, soumettront à leur ministère le résultat d'un audit fixant la valeur de leur capital avec le pourcentage d'actions devant obligatoi-rement être réservé au fond des restitutions (3 %) et à l'actionnariat populaire (de 20 à 30 %). La fraction restante du capital sera, au choix, vendue à des entrepreneurs locaux ou étrangers, à d'autres particuliers, ou restera dans les mains de l'État. En Slovaquie, la liste des privatisables, dont

courant du mois d'août, nous a dit M. Ivan Miklos, le jeune ministre slovaque de la privatisation, et la suite des opérations suivra le même schéma que dans la républimie voisine. M. Miklos se déclare résolument en faveur d'une réforme radicale, même si la «spécificité» de la Slovaquie est indéniable. « Les entreprises slovaques ne se sont pas encore adaptées aux nouvelles conditions du marché, qui sont plus dures depuis l'effondrement du COMECON » (le système commercial des pays de l'Est). Située à l'est du pays, la Slova-

par le gouvernement slovaque au

quie est moins favorisée que sa voisine tchèque, prospère avant guerre. Industrialisée après l'inté-gration du pays à l'Europe socialiste, elle compte davantage de grandes entreprises du secteur primaire (traitement de matières premières...) et plusieurs sabriques d'armement. Dans ces conditions, le redressement et la privatisation de ces sociétés seront probablement plus lents.



18 Le Monde • Mardi 27 août 1991 •

« Avant les vacances, des déclarations syndicales laissaient augurer une rentrée diffi-cile. Dans accel état d'esprit se trouve la CFDT?

- La CFDT souhaite une rentrée offensive et responsable, car rien n'est plus urgent que de casser le phénomène d'accoutumance de la société française au chômage. La situation est grave, avec près de 2,7 millions de demandeurs d'emploi, dont 200 000 chômeurs supplémentaires depuis le début de l'année. Il faut bousculer le gouvernement et le patronat, qui ne semblent pas avoir pris conscience des drames et des risques que cette situation fait peser sur la société française.

» En effet, le gouvernement s'enferme dans un credo des grands équilibres et refuse de se donner des marges de manœuvre pour l'emploi. Cela conduit à un budget qui sacrifie l'ambition et qui cède à la pseudo-fatalité économique. Quant au patronat, il en est resté, dans sa majorité, à une vision simpliste. Pour lui, il faut favoriser l'investissement ainsi que la compétitivité; l'emploi ou le progrès social seront donnés par surcroît. Il a tendance à sous-estimer que l'emploi et le social sont constitutifs d'une nouvelle efficacité économique, ce que l'Alle-

contractuelle.

» Aujourd'hui, pour la CFDT, le risque majeur de l'aggravation du chômage réside plus dans le repli sur soi, l'affaiblissement de la vie démocratique, la désespérance des jeunes sans perspectives que dans une explosion sociale généralisée. Ce que nous voulons, c'est canaliser toutes nos forces et contribuer à un sursaut national pour stopper le fereité du chômage. Tel sera le a un sursaun national pour stopper la fatalité du chômage. Tel sera le sens de notre rassemblement, le 12 septembre au Zénith, à Paris, où seront réunis 5 000 militants et responsables CFDT.

« Ouvrir les nationalisées aux capitaux privés»

Les syndicats ne paraissent guère capables de se faire entendre et d'influencer la politique économique et sociale du gouvernement. Cela n'entamet-il pas leur crédibilité?

- Nous avons déjà réussi à faire sauter des verrous. Ainsi, la réac-tion vigoureuse des organisations syndicales pour la revalorisation du SMIC au 1ª juillet a été cou-ronnée de succès. Je suis conscient qu'en demandant un infléchissement de la politique économique du gouvernement la tâche est rude. L'intervention commune et forte des organisations syndicales sera déterminante. Le gouverne-ment doit choisir : soit il écoute et prend en compte nos propositions; soit il prend le risque de tensions, à mon avis inévitables.

- La CFDT a sévèrement critiqué les choix du gouvernement de M= Edith Cresson et même l'« entêtement » de M. Bérégo-voy, accroché au maintien des « grands équilibres », Compte

magne a compris depuis long-temps. Il est donc important d'exercer la pression pour dévelop-per et enrichir la négociation contractuelle.

tenu de la faiblesse de la crois-sance, pensez-vous réellement qu'une autre politique soit envi-sageable? Une relance de l'éco-nomie ne se décrète pas...

 Ce n'est pas une autre politique dont il s'agit, mais de la nécessité de procéder à des ajustements ciblés. En effet, le budget, qui est l'acte fondateur de la politique économique, est loin de répondre aujourd'hui à la priorité affichée en faveur de l'emploi. De fait, il s'agit d'un budget qui accompagne le ralentissement éco-nomique. Le gouvernement ne peut se résigner à se plier aux contraintes extérieures sans se donner des marges de manœuvre autonomes, sauf à accepter une situation de dépendance.

» C'est pourquoi nous avons fait trois propositions. La première est d'accepter, comme l'a proposé en juillet le Conseil économique et social, une légère et temporaire augmentation du déficit budgétaire; la seconde consiste à recoutaire; la seconde consiste à recou-rir à un emprunt, et la troisième à ouvrir le capital des entreprises nationalisées aux capitanx privés, dans la limite de 49 %. Ces moyens supplémentaires devraient être affectés à une relance sélective dans des secteurs comme le log-ment, les cifrastructures ou les équipements collectifs, on sont équipements collectifs, qui sont créateurs d'emplois et ne remettent pas en cause les grands équili-

En réclamant des privatisa-tions partielles, vous écomez un peu plus une orientation fonda-mentale de la CFDT...

- Pour la CFDT, les nationalisations n'ont jamais été un but en soi, mais un moyen au service d'une politique économique. Nous restons fidèles à cette conception. Aujourd'hui, nous constatons que l'Etat n'a plus les moyens suffisants pour mettre à la disposition des entreprises nationalisées les possibilités financières nécessaires pour assurer leur développement et leur modernisation économique et sociale. Il faut sortir des dogmatismes et permettre aux entreprises nationalisées de consolider leur

- Un des principaux sujets de contentieux avec le gouverne-ment concerne la revalorisation des salaires dans la fonction publique. Alors que le prochain budget 1992 reste placé sous le signe d'une grande rigueur, estimez-vous qu'il est encore



dans une situation d'immobilisme, de non-négociation. Il est intoléra-ble qu'aucune revalorisation salariale ne soit intervenue pour les fonctionnaires depuis le le décembre 1990. S'il se confirmait, comme certains le laissent entendre, qu'une mesure unilaterale est envisagée, cela significant que le gouvernement tourne délibérément le dos à la négociation. C'est une hypothèse inacceptable pour la CFDT.

» Elle rendrait d'autant plus dif-ficiles – voire incertaines – d'au-tres négociations, pourtant indis-pensables, sur les évolutions technologiques, l'amélioration de l'organisation et des conditions de travail, la responsabilisation des agents et le développement d'un dialogue social rénové. Notre Union fédérale des fonctionnaires va lancer une enquête auprès de ses adhérents et de l'ensemble des salariés des fonctions publiques pour mieux connaître les aspira-tions réelles des fonctionnaires

– Au printemps 1990. M. Mitterrand avait souhaité qu'un effort important soit fait en faveur des basses rémunéra-tions. Quel bilan dressez-vous des négociations de branche? M-- Crasson vous donne-t-alle le sentiment de mener une poli-tique favorisant la réduction des inégalités sociales, notamment inégalités sociales, notamment en matière de revenus?

- Incontestablement, il y a eu — incontestablement, il y a eu me dynamique de négociation sur les bas salaires et les classifications. En juin 1990, sur 164 branches de plus de 10 000 salariés, 134 enregistraient au moins un niveau de salaire inférieur au SMIC. Un an plus tard, elles ne sont plus que 60. » Par ailleurs, 7 branches ont

conclu des accords, notamment dans des secteurs importants, tels

que le bâtiment, la boulangerie ou le commerce de gros, 9 branches entreprennent des négociations. Mais il reste encore beaucoup à faire et nous souhaitons que, dans les mois qui viennent, ces négocia-tions se développent car l'amélio-ration des classifications est un enjeu tout à fait essentiel de la

» Nous sommes en train de rattraper un retard, et il serait dangereux que, prenant prétexte de la situation de l'emploi, le patronat envisage de raientir le processus. En cas de reprise économique, cela hypothéquerait lourdement le descriptions des contemples et fant dynamisme des entreprises. Il faut sortir de la facilité qui consiste à peser sur les seuls salaires pour préserver l'emploi.

» Défendre l'emploi, c'est d'abord contribuer au soutien de la croissance, négocier la diminu-tion des heures supplémentaires, l'aménagement et la réduction du temps de travail, l'égalité profes-sionnelle, la formation et des plans d'urgence pour l'insertion des jeunes et des chômeurs de longue durée.

» S'agissant des inégalités, l'avoue que, pour le moment, je n'arrive pas à percevoir quelle est la nature de la politique sociale du gouvernement. L'acte posé au le juillet consistant à augmenter de 0,9 % la cotisation d'assurance maladie des seuls actifs ne va pas dans le sens de la réduction des inégalités. Le gouvernement pou-vait angmenter la CSG (contribu-tion sociale généralisée). Cela aurait été un signe pour concréti-ser la lutte contre les inégalités par un financement plus juste de la protection sociale.

 La dégradation de la situa-tion de l'emploi s'accélère.
Comment jugez-vous les orien-tations du ministre du traveil,

le l'entre de la situa-M- Martine Aubry?

 La démarche de M= Aubry est courageuse. Dans les mesures qu'elle préconise, il me semble qu'elle a plus le culte de l'effica-cité que celui des effets d'annonce. Elle a raison de dire que les employeurs doivent indiquer les types de formation dont ils ont besoin afin que l'on puisse adapter les programmes aux besoins réels et non supposés – des entre-prises. Elle a raison de vouloir des services publics de l'emploi plus performants.

» Elle a enfin raison d'insister sur le fait que les stages que l'on propose aux jeunes doivent débou-cher sur un emploi, ce qui suppose une plus grande individualisation des programmes d'insertion. Mais le ministre du travail, et elle le sait bien, ne gagnera pas seule la bataille contre le chômage. Son action trouvers rapidement des limites si le gouvernement ne modifie pas ses choix budgétaires et sì les entreprises ne prennent pas leurs responsabilités.

- Des contacts bilatéraux se sont noués entre votre organi-sation, la CFE-CGC, la FEN et la CFTC. Avez-vous bon espoir d'inclure FO dans cette concer-tation, et jusqu'où peut conduire cette amorce de dégel des rapports intersyndicaux?

- La CFDT s'est réjouie de l'initiative de la CFE-CGC. Nous n'avons pas hésité un instant à répondre à son invitation, qui venait en écho de nos propres appels à la nécessaire coopération

de satisfaction que Marc Biolides et Alain Deleu y avaient, eux aussi, répondu positivement. Dans les jours qui viennent, je prendrai contact avec Force ouvrière, la CFTC et la FEN, en espérant que le jour viendra où ces rencontres bilatérales déboucheront sur des réunions à trois, à quaire ou à cinq. Il n'y a pas de tâche plus importante pour le syndicalisme aujourd'hui que de concrétiser cette volonté de convergence.

syndicale. J'ai noté avec beaucom

de satisfaction que Marc Blondel

- Que FO accepte de rencon-trer la CGC et la CFTC n'est pas une innovation. Ce que l'on voit moins venir, c'est un chan-gement d'attitude de FO vis-à-vis de la CFDT.

Ne soyez pas aussi pessimistes. Je n'ai aucume raison de penser que cette situation perdureza. Je proposerai une rencontre à FO. Ce sera à elle d'apprécier.

« Notre cohésion interne s'est renforcée»

La CGT doit-elle âtre tou-jours tenue à l'écart? Ou'atten-dez-vous de son prochain congrès alors que M. Henri Kra-sucid a amorcé une autocriti-

- Nous survous avec attention e qui se passe à la CGT, mais avec une grande prudence. Il serait tout de même surprenant que le secrétaire général de la CGT se soit subitement converti à la nécessité de resyndicaliser son organisation. Nous verrons dans les actes e'il évoit d'une opération les actes s'il s'agit d'une opération « poudre aux yeux » ou des pré-mices d'un réel changement. Pour le moment, comme sœur Anne, je ne vois tien venir.

» Cela dit, il n'est pas sans importance qu'une partie des mili-tants et des responsables de la CGT semblent souhaiter faire évo-luer leur organisation. Si la potiti-que syndicale de la CGT pouvait réellement évoluer, alors ce serait un événement pour le syndica-

- La CFDT va tenir son congrès en avril 1992. Trois ans après votre élection, qual bilan de santé dressez-vous de otra organisacion i défauts vous paraissent être corrigés en priorité?

- La santé de la CFDT est bonne. Le nombre de nos adhé rents (559 000) a progressé de 0.65 % en 1989 et de 3,65 % en 1990 (sur la base de 8 timbres par an). Notre cohésion interne s'est renforcée, comme on a pu le constater, notamment, lors des événements du Golfe. Notre congrès doit être l'occasion de poursuivre notre effort d'adapta-tion pour un syndicalisme fort, uni et participatif, acteur de la société

» Le défaut majeur de la CFDT? C'est sans doute son impatience. Pour concrétiser les ambitions transformatrices dans les entreprises comme dans la société, il faut s'inscrire dans le temps. Ce n'est pas dans l'instant que l'on perçoit l'efficacité d'une organisation syndicale mais dans le temps.»

Propos recueillis par MiCHEL NOBLECOURT et JEAN-MICHEL NORMAND

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Ecureuil Monetaire

SICAV MONÉTAIRE DE CAPITALISATION pour la rémunération de vos disponibilités

MISE À JOUR DES STATUTS

tio

ргс 21

gn

me

pa: nir

SO

ser

un

de

nai {2:

doi 12

dél tor riti fin po

di Fe

đe

et 18

pe Ce fili

ge ist

Le Conseil d'administration de la Sicav. présidé par Monsieur Hervé Vogel, proposera à l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires, réunie le 19 septembre 1991, une mise à jour des statuts conforme à l'instruction de la COB du 30.09.89 et à ses recommandations concernant la valorisation des titres de créances néaociables.

CLÔTURE DE L'EXERCICE COMPTABLE 1990-1991

Le Conseil d'administration a approuvé les comptes de l'exercice social clos le 28 juin 1991.

Conformément aux statuts, il sera proposé à l'assemblée générale ordinaire des actionnaires, qui se tiendra le 19 septembre 1991, de capitaliser la totalité du résultat de l'exercice.

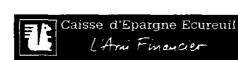
PERFORMANCE SUR 1 AN: +9,76 %

(du 29.06.90 au 28.06.91) Valeur de l'action au 28.06.91 : 36 246,44 F

ORIENTATION DES PLACEMENTS

Gérès dans une optique de sécurité, Ecureuil Monétaire est une Sicav destinée à rémunérer la trésorerie des particuliers et des entreprises.

L'agence Standard & Poor's-Adel lui a récemment attribué **la note AAAm** qui est son meilleur niveau d'appréciation. Cette notation confirme la rigueur des procédures de gestion, la qualité et la liquidité du portefeuille d'Ecureuil Monétaire ainsi que la súreté de son dépositaire (la Caisse des dépôts).



Sicav gérée par Ecureuil Gestion - filiale des Caisses d'Epargne et de Prévoyance et de la Caisse des dépôts et consignations.

Le Ministère de l'Agriculture et des Ressources Animales de la République de Guinée lance un appel d'offres international pour la réhabilitation de 183 kilomètres de routes rurales dans la région de

AVIS D'APPEL D'OFFRES

Gaoual et Koundara. Lot nº 7 b. - Financement CCCE.

Les documents de l'appel d'offres peuvent être retirés auprès de la Direction Nationale du Génie Rural, B.P. 65, à Conakry, ou auprès du BCEOM, 15, square Max-Hymans, 75741 PARIS Cedex 15.

Prix du dossier d'appel d'offres: 5 000 FF. Date limite de dépôt des offres: le 25 octobre 1991, à 12 heures, à la Direction Nationale du Génie Rural - Conakry.

Avis d'appel d'offres détaillé et renseignements complémentaires auprès du BCEOM. Tél.: 42-79-49-40. Télex: 250 618 BCEOM F.

Le Monde

PUBLICITÉ FINANCIÈRE Renseignements: 46-62-72-67

Pour les diplômés BAC + 4 ans et plus (Maîtrises, DEA, Grandes Ecoles et Cadres d'entreprises)

6 formations qualifiantes de 3 e cycle en alternance Ecole/Entreprise, durant 12 mois, pouvant être financées et rémunérées.

Selon votre formation et votre objectif professionnel. Vous pouvez être candidat(e) aux Masters ci-après :

- Gestion des entreprises
- Finances et Marchés des capitaux
- Management et Marketing Européen
- Marketing et Publicité
- Tourisme d'affaires
- Gestion internationale du Personnel

ECOLE SUPÉRIEURE DE GESTION

25, Rue Saint-Ambroise - 75011 PARIS. Tél.: 43 55 44 44

COMPTABILITE GESTION FINANCE

Devenez avec l'IGEFI des partenaires pour l'entreprise

DIPLOMÉS D'ÉTAT et cautionnés par l'ASSOCIATION DES COMPTABLES **Mutuelle Professionnelle**



institut de Gestion et d'Études Financières 94, rue St-Lazare 750?9 Paris -tél. (1) 48 74 33 15 - 42 82 16 92 Bablissement privé d'enseignement

COURS DU JOURS OU FIN DE JOURNÉE ET CONTRAT DE QUALIFICATION DEMANDE DE DOCUMENTATION

☐ BT\$ Comprabilité Gestion
☐ DPECF Diplôme Préparatoire Etudes Comptables et Financières ☐ DECF Diplôme Études Comptobles et Financières ☐ DESCF Dictione Etudes Supérieures Comptables et Financières ☐ FINAL Expert Comptable

Adresse_

IGEFI, 94, rue SHLazore 75009 Paris



Le destin de l'Amérique latine

IV. – Progrès et espérance régionale

par Claude Bataillon et Yvon Le Bot

ean Kaspar

depuis sa « découverte », l'Amérique latine dérive entre Pacifique et Atlantique, quelque part au sud du Nord et Europe, « croissant fer-tile » de l'ère postindustrielle. La région s'est banalisée en même temps qu'elle se démocra-tisait, elle a perdu en visibilité et pèse aniourd'hui moins du cinquième de la production et des échanges de la planète. Elle tenait son dynamisme d'être une projection de l'Occident, centres et reliée à eux par un cordon

Depuis les années 60 particulièrement, aide et assistance récompen-saient les pays latino-américains en fonction de leur alignement dans l'affrontement Est-Ouest. L'Argentine pouvait jouer de la dispute entre les deux blocs pour vendre son blé, et Cuba monnayait sa position strategique contre une manne bénie en provenance des « pays frères ». Dans un monde qui a cessé d'être bipolaire, aucun des grands pays latino-améri-

logique

Sociétés périphériques et excen-rées, économies extraverties centrifuges, cultures et technologies impor-tées : la distance semble se faire plus grande entre l'Amérique latine et ses ancrages occidentaux, alors même qu'elle en épouse avec moins de réserves les modèles économiques et politiques. De ces pays s'élèvent vers les métropoles de l'OCDE des récri-minations et des exhortations à ne pas les oublier au profit de l'Europe de l'Est, délaissés sans cap, sans bous-sole et sans moyens, l'estés de leur dette, de leur misère et de leur violence sociale. L'abandon serait-il pire que la dépendance? L'unité latino-américaine reste la

aria yerapa yanin s . . ಚಿತ್ರಾಭಾಭಿ 🛼

A STATE OF THE STA

«mer labourée» de Bolivar. Elle ne s'est pas réalisée devant la dette, elle ne se réalisera pas face à la compéti-tion nippo-américano-européenne pour le contrôle de l'économiemonde. Le passage en « service de réanimation» de marchés communs - Pacto Andino, Mercado Comun Centroamericano – qui étaient tom-bés dans un coma profond et la création de nouvelles zones de libre-échange – notamment le Mercosur (Mercado Comun del Sur) regroupant Brésil, Argentine, Uruguay et Para-guay – obeissent à une autre logique que celle qui prévalait dans les années 60-70 : il s'agit moins de protéger et de développer des marchés régionaux limités que de se mettre en position d'attirer des capitaux des pays déve-loppés et de leur vendre des produits, de négocier des parts de marché et de prendre au mot l'ainitiative pour les Amériques» du président George

L'incorporation du Mexique dans la Nafta North America Free Trade Area est le modèle envié. Jouant de ses solides infrastructures d'équipement, des capacités de son Etat ment, des capacites de sou Etal d'orienter l'économie et de ses autres avantages relatifs, ce pays se positionne pour devenir un élément dynamique et attractif du grand marché nord-américain et plus largement du grand marché du Pacifique, au point d'être parfois accusé aux Etals-Unis d'être parfois de l'access d'être le «porte-avions» du Japon.

Les usines de montage, notamment automobile, les ateliers de fabrication autonoble, les aceres de laureaunt textile se diversifient et se multiplient sur la frontière du nord mais aussi à l'intérieur, dans les bourgades et dans les banlieues. Les touristes déversent quelque 3 milliards de dollars par an. Les huit ou neuf millions d'émigrés, de moins en moins clandestins, de mains en moins temnoraires. moins en moins temporaires, envoient à leurs familles des sommes dont le total s'élève sans doute à trois fois celui du tourisme. Le no Grande n'est plus la fracture indépassable, incicatrisable, entre les deux Améri-

Autour du Mexique et de son golle s'organise une « Méditerranée américaine » aux communications denses et aux échanges féconds avec le grand voisin du nord. Un monde se forme, ques : les Cubains de Miami, les Antillais de New-York ou les Salva-doriens de Californie élaborent, identités dont les composantes vont

La Colombie en est l'un des élélement grâce aux cartels de la cocaïne int - pour combien de temps encore? - des réseaux qui depuis les Andes se sont déployés dans le reste du continent et au-delà. Les revenus du narcotrafic, pourtant considérables
- 3 à 4 milliards de dollars annuels ne représentent pas plus de 6 % du PIB. C'est l'ensemble de la société colombienne et de son économie ou font preuve d'une grande vitalité plus orientée vers le Nord que vers les partenaires du Pacte andin. Aussi le Mexique cherche-t-il à attirer ce pays, ainsi que le Venezuela, dans des alliances qui permettraient de peser plus lourd face aux Etats-Unis. An sud do continent, un autre

ensemble présente de sérieux atouts. De Brasilia par Buenos-Aires à San-tiago-du-Chili, une grappe de grandes villes, concentre la plus grosse masse de compétences techniques de l'Amé-rique latine, le plus vaste ensemble de mais formant up marché virtue considérable. Dans l'orbite de ces agglomérations, des zones de produc-tion agroalimentaire allant du soja aux fruits et légumes de contre-sais offrent des perspectives encoura-geantes de développement. Sur la base de son marché intérieur

potentiel, de la qualité de ses entrepreneurs et managers, de sa puissance adaptée aux combustibles à l'alcool séronautique, armement, informatique), le Brésil peut envisager de joner un rôle leader. L'ouverture des frontières dans le cadre du Mercosur devrait dynamiser son économie et exercer des effets d'entraînement sur ses voisins et - qui sait ? - aider l'Ar-gentine à remonter la pente.

Des poches de misère

Le Chili fait pour le moment bande à part mais peut représenter dans ce cône Sud un modèle d'alliance du dynamisme économique avec la démocratie retrouvée. Rien ne garantit que es pôles de développement tiendront leurs promesses. Mais l'ou-verture des Latino-Américains à la modernité, leurs capacités de se bran-cher sur la révolution technologique en cours, capter, diffuser et réutilis les dernières innovations dans les télé-communications ou la micro-informatique, empêchent d'être entièrement simiste. Si trop de pays du souscontinent ont deçu par le passé les prédictions faites sur leur avenir mondial, les scénarios-catastrophes ne se sont pas non plus réalisés.

Au seuil des années 90, une mégalopole est en voie de constitution au sud-est du continent, tandis que l'aire métropolitaine mexicaine se rattache de plus en plus aux Etats-Unis, et que les Andes restent divisées en bassins urbains discontinus. Routes nouvelles et fronts pionniers réduisent les blancs de la carte mais le contrôle qu'exercent les Etats est de plus en plus mel assuré dans une grande zone de fragilité qui prend le continent en écharpe et où se développent les trafics et les violences (Reclus, Montpellier 1991).

qui se tisse sous nos veux est troué de poches de misère : en Amérique centrale, dans les Andes, en Amazonie. Haiti en est une dans sa totalité. Au Pérou, un pays créole peau de chagrin est cerné de toutes parts par les populations déshéritées des bidonvilles et

Ce quart-monde dans le tiersmonde ne survit souvent que grâce à des aides étrangères canalisées par des ONG (organisations non gouvernementales) ou à celles envoyées depuis les Etats-Unis par les membres de la famille qui ont pu « s'en sortir » Il y (à la manière italienne) à d'autres aura sans doute encore des émeutes urbaines du type de celles de Sao- sédants et les antres secteurs aisés Paulo et de Rio en 1984, de Caracas, font plus que jamais appel aux entre-

(Argentine) en 1989, ou de San-José (Costa-Rica) en juillet 1991. Ces émeutes dites de la faim sont d'abord des réactions aux mesures d'ajustement structurel. Elles n'ont pas débouché sur des explosions en chaîne et généralisées.

Cependant, les employés et les fonctionnaires qui échappent aux dégraissages ne sont pas toujours les plus dynamiques et les plus efficaces et la diminution souvent vertigineuse de leur salaire les incitent à délaisser encore plus leur fonction et à recourir activités on à la comuntion. Les pos-

Certes le nouveau Nouveau Monde de Buenos-Aires et de Rosario prises de gardiennage, à une médecine et un enseignement privés « pour les élites », et se coupent encore plus

et zones de faiblesse

Mais dans des pays où les inégalités sont extrêmes et les injustices souvent intolérables, les « classes dangereuses » se sont moins attaquées aux ghettos de luxe protégés de hauts murs ou à leurs supermarchés qu'aux quartiers commercianx centraux des classes moyennes et aux transports publics, manifestant ainsi qu'ils protestaient contre les atteintes à leurs maigres cananx d'accès à la consommation, aux services publics et aux autres mécanismes de l'intégration

Les systèmes d'approvisionnement

tant bien que mal et les services urbains ont globalement tenu. La Baixada-Fluminense, gigantesque bidonville de Rio, au volume de population comparable à celui de pays comme l'Uruguay ou le Nicara-gua, et a fortiori Netzahnalcoyotl, son équivalent aztèque, sont malgré tout intégrés à la grande ville pour leurs

Dans la métropole mexicaine, les transports s'améliorent même de public permet de multiplier les lignes de métro, et parallèlement des syses d'autobus, petits et moy transférés au secteur privé, se font de plus en plus souples et diversifiés. Aure motif d'espoir : au Mexique et

Sans doute d'une scène sociale autrefois occupée par des acteurs organisations paysannes), ne reste-t-i des « bandits d'honneur » - ou de déshonneur - ont pris leur place et Giuliano il v a une cinorantaine d'an-

interne

La distance est-elle si grande entre La distance est-elle si grande entre les protecteurs et redresseurs de torts des favelas de Rio (comme Meio Quilo) ou des quartiers populaires de Mexico (comme le catcheur Super Barrio), et le parrain Pablo Escobar qui fait construire des kogements pour un « Medellin sans bidonvilles » ou son collègue, Fidel Castano, qui répartit des terres dans la région colombienne d'Uraba avec la bénédiction de l'Eglise catholique? Dans beaucoup de ces fiefs, l'allégeance inconditionnelle aux chefs est la seule garantie de revenus et de est la seule garantie de revenus et de sécurité, voire de survie. « Plata o plomo » : ou l'on accepte l'argent de la corruption ou l'on s'expose à rece-

Modèles autoritaires, oligarchiques ou populistes, continuent d'orienter mentalités et comportements. Un k colonialisme interne » aux habillages technocratiques prolonge des habitudes coloniales de gaspillage des uaunuoes cononiales de gaspulage des ressources naturelles au profit des classes aisées. En dehors d'étroits secteurs des couches moyennes, la tradition républicaine de l'Amérique latine n'est pas porteuse d'une tradition démocratique. Mais du moins la référence obligée au « peuple », permetelle d'échapper à l'enfermement des communautés religieuses ou aux affrontements ethniques et de fonder

Les erigences et les pratiques de la démocratie représentative progres-sent. La fraude électorale est de moins en moins acceptée, l'affirmation et la revendication des droits se généralisent, la protestation contre l'injustice et les discriminations en appelle de plus en plus à la Consti-tution et, à travers les médias, aux opinions nationales en formation, mais ausai aux valeurs universelles et a l'opinion internationale.

Aux dirigeants qui aujourd'hui se Aux orregants qui aujouru fin se préoccupent essentiellement des équilibres financiers, qui prônent et mettent en œuvre le dépérissement de l'appareil étatique, pourraient bien succèder, une fois les finances publiques assainies, des élites déterminées à mettre ne place un véritable Frat de à mettre en place un véritable Etat de droit, soucieuses de promouvoir les fonctions régulatrices et distributives de l'Etat et son rôle de moteur du développement. Marché et démocratie ne sont pas toujours allés de pair et l'idylle actuelle paraît parfois très fragile. Pourtant, de cette liaison dépend le progrès de l'Amérique

Les Venise, les Amsterdam, les Londres ou les New-York de demain ne seront pas latino-américaines. Mais, si elle ne décolle pas comme l'Asie du Sud-Est, la région ne se décompose pas comme l'Afrique. Ni promise à réaliser l'utopie souvent projetée sur elle ni appelée à s'effacer, elle n'occupera pas dans l'imaginaire et la mémoire des Occidentaux du troisième millénaire la place de l'At-

▶ Membres du Groupe de recherches sur l'Amérique latine (GRAL) du CNRS.

Argentine : une intégration inexorable

Brésil, Argentine, Paraguay, Uruguay, un marché commun de deux cents millions d'habitants, 45 % de la population latino-américaine

E grandes illusions. Des peurs innombrables. Les réactions à Buenos-Aires des hommes d'affaires varient - snivant les secteurs - face à l'échéance du le janvier 1995, fixée par le traité d'Asuncion pour l'intégration économique de l'Argentine, du Brésil, de l'Uruguay et du Paraguay. Au niveau officiel, des commissions travaillent déjà sur les dossiers essentiels du Mercosur - Marché commun du cône Sud - (tarifs douaniers, normes techniques, politique monétaire...) au sein du ministère des affaires étrangères et du secrétariat au commerce exté-

En Argentine, qui connaît la récession économique la plus grave de son histoire, et où l'ensemble de la production est en crise depuis plusieurs décennies, tout le monde est d'accord cependant pour reconnaître l'immense opportunité que peut offrir un marché commun de deux cents millions d'habitants et de près de 12 millions de kilomètres carrés, soit 45 % de la population du continent latino-américain et 60 % de sa superficie.

Selon les chiffres de la Fondation de recherches économiques pour l'Amérique latine, le produit intérieur brut des quatre pays dépasse 400 milliards de dollars, ce qui représente plus de la moitié du PIB du continent. L'échange interrégional est évalué à 5,5 milliards de dollars par an et la force de travail du Mercosur est d'environ soixantedix millions de personnes.

Ce processus d'intégration est, de plus, considéré comme « inexorable » quand on le replace dans le contexte mondial, marqué par la formation de grands blocs économi-

ques (CEE, zone de libre-échange entre les Etats-Unis, le Canada et le Mexique, alignement commercial des pays du Sud-Est asiatique derrière le Japon). « C'est pratiquement un acte de survie», indique-t-on au sein de la Société rurale (qui regroupe les principaux propriétaires terriens de l'Argentine), dont le président, le D' Eduardo de

tisan du Mercosur. «Ce sont des pays qui, en raison de leurs richesses naturelles, ont des économies complémentaires, souligne-t-il. L'Argentine et l'Uruguay sournissent des produits de zone tempérée alors que le Brésil et le Paraguay ont des cultures semi-tropicales et tropicales. » Les producteurs agricoles argentins espèrent exporter vers le Brésil de la viande,

des produits laitiers en grande

quantité et du blé. Les récoltes

étant d'environ 11 millions de tonnes de blé par an, la consommation intérieure argentine ne dépasse pas quatre millions et le Brésil est un client traditionnel de l'Argen-

« Par contre, précise le président de la Société rurale, l'Argentine et le Brésil sont en compétition pour d'autres cultures, comme le soja, le tournesol, mais aussi le sucre et le coton, ce qui impliquera des changements structurels importants en fonction d'une demande nouvelle.» Le Mercosur ne fera sans doute qu'accentuer la disparition des petits et moyens exploitants, qui ont été durement frappés par la crise du monde agricole, l'augmentation des coûts d'exploitation et le manque de débouchés.

de Buenos-Aires CHRISTINE LEGRAND Lire la suite page 20

LE aurait pu n'être qu'un appendice onusien, un x sous-machin » dont se serait gaussé le général de Gaulle, faisant grassement vivre un demi-millier de fonctionnaires internationaux. Mais, dès sa fondation en 1948, la Commission économique des Nations unies pour l'Amérique latine et les Caraïbes (Cepale) hissa cranement les couleurs du Sud déshérité et élabora un modèle de développement suffisam-ment original pour que lui soit affublé le néologisme « cépalien ».

Au commencement était Raul Prebisch (mort le 23 avril 1986), secrétaire exécutif de l'organisme entre 1950 et 1963. Il en fut le père fondateur, prophète insufflant une jeunes économistes latino-américains, souvent appelés à jouer un rôle de premier plan dans leurs pays, comme le Brésilien Celso Furtado ou le Chilien Jorge Ahumada. Avec eux, cet Argentin qui fut professeur d'uni-versité puis directeur de la Banque centrale à Buenos-Aires, s'employa à définir une voie permettant à l'Amérique latine de sortir du sous-déve-

Les deux bêtes noires

« Lorsque J'étais un jeune écono-misse, dans les années 20, je croyais fermement aux théories néoclassiques. Mais la grande dépression m'a amené à les remettre en question. C'est à ce moment-là que je suis devenu un hérétique, décidé à explorer de nouvelles conceptions dans le domaine du développement économique », expliqua-t-il au soir de sa vie.

L'hérétique se fit donc croisé, partant en guerre contre la « dépendance structurelle », l'assujettissement auquel le « centre » — les nations industrialisées — soumet la « périphérie » - le tiers-monde - dont les termes de l'échange avec le Nord subissent une continuelle dégrada-tion. L'échange inégal entre produits passé colonial, perpétue le sous-déve-

Pour rattraper leur retard, souterait rattraper teur resard, soute-nait Raul Prebisch, les jeunes nations doivent s'industrialiser et substituer aux produits importés la fabrication locale. Les clefs de cette industrialisa-tion? La protection du marché intérieur par une politique douanière appropriée, ainsi que l'intervention « militante » de l'Etat dans la vie économique, au point de faire du secteur public le pivot de l'activité. Protectionnisme et dirigisme : on aura reconnu les deux bêtes noires de la pensée néolibérale.

Aussitôt énonce, le credo cépalien fit florès – des ravages, affirment ses détracteurs, qui, à l'instar de Mario Vargas Llosa, n'en finissent pas de le pourfendre. Quoi qu'il en soit, les gouvernements latino-américains s'efforcèrent d'appliquer, pendant deux bonnes décennies, les recettes de l'organisme international. Se greffant sur la vague populiste des années 30 et 40, le desarrollismo – le parti pris en faveur du développe-ment industriel – s'imposa, sans se soucier du surgissement de pesantes bureaucraties, assises sur des entre-prises d'Etat dévoreuses des deniers publics, ni de la protection excessive accordée aux producteurs nationaux, dont la capacité concurrentielle ne cessait de déchner.

Après le premier choc pétrolier, il fallut déchanter. La nouvelle donne internationale, la nécessité impérieuse de moderniser et de spécialiser les appareils productifs afin de s'insérer dans le marché mondial, ainsi que les contraintes extérieures entraînées par un endettement colossal, obligèrent l'Amérique latine à changer, en même temps qu'elles sonnèrent le glas pour le modèle

Tel Bolivar à l'agonie, qui se plai-gnait d'avoir « labouré la mer », Raul Prebisch tira un bilan amer de son entreprise. « Jai échoué, confessa-t-il en 1983, sans faire pour autant acte de contrition. Il est clair que ni le Nord ni le Sud n'étaient disposés à réaliser les transformations structu-

primaires et manufacturés, hérité du relles nécessaires à l'avenement d'un nouvel ordre économique. »

A la tête de l'organisme depuis 1988, Gert Rosenthal, écono-miste guatémaltèque d'ascendance miste guatematieque d'ascendance germanique, est l'homme de l'aggior-namento, même s'il s'empresse, avant toute autre considération, de défendre l'héritage prebischien con-tre les critiques formulées par les milieux conservateurs, « La Cepale n'a jamais conseillé un protection-nisme à outrance, ni la constitution de secteurs publics hypertrophiés. Nous avons seulement dit : l'Améri-que latine doit s'industrialiser, et pour ce faire, suivre la voie empruntée par l'Europe au siècle dernier. »

Force est de constater cependant que le nouveau décalogue cépalien — un texte serré intitulé Transformation productive avec équité — infléchit le corps doctrinal originel. D'abord, en methant l'accent sur la concurrence, y compris internationale, que G. Rosenthal reconnaît « intrinsèque au système et essentielle à son dynamisme »; ensuite, en rétablissant l'entreprise dans sa prérogative d'acteur principal de la vie économique.

Une nouvelle ligne de partage

Outre qu'il conduit la politique macroéconomique, l'Etat doit être un impulseur plus qu'un intervenant agissant de concert avec la société civile pour accelérer la restructura-tion et la modernisation de l'appareil productif, explique G. Rosenthal, il insiste sur la nécessité d'intégrer les progrès techniques aux activités pri-maires et aux services, afin de rendre homogènes les niveaux de producti-vité. Et le développement du Sud, que l'organisme voulait jadis « auto-centré », passe désormais par sa pleine intégration au marché mon-

Qu'on n'aille pas croire pour autant que la Commission des Nations unies s'est laissé investir par le néolibéralisme ambiant. « La croissance est nécessaire, mais contrairement à ce que prétend l'école néo-libérale, elle ne suffit pas à assu-rer le progrès social, souligne G. Rosenthal. Près de la moitié des 400 millions de Latino-Américains vivent dans la pauvreté absolue.

» On ne peut pas se contenter d'at-tendre d'hypothétiques retombées de la croissance, il faut définir une politique sociale qui tienne compte des revendications des plus démunis et leur ouvre un espace de participation. » Par quels moyens? « Nous n'avons malheureusement pas toutes les réponses... », soupire le secrétaire

Autre préoccupation de la Cepalc : la disparité économique croissante des nations fatino-américaines. Si un chib restreint - le Mexique, le Chili, la Colombie et le Venezuela - fait montre de dynamisme, après avoir appliqué des ajustements structurels rigoureux, la plupart des pays mar-quent le pas ou s'enfoncent dans la crise. Cette nouvelle ligne de partage pourrait desser un obstacle à l'intégration régionale, ce vieux têve ranimé par « l'Initiative pour les Amériques » lancée en 1990 par le président George Bush, qui vise à faire des deux continents une zone

Aussi Gert Rosenthal appelle-t-il de ses vœux une reiance de la coopération internationale pour remettre à flot les pays naufragés. Convenant que le manichéisme d'hier n'a plus cours aujourd'hui - « le tiers-monde a compris que le Nord n'est pas cou-pable de vous les maux qui l'acca-blent, et qu'il doit fournir lui-même un effort important », - il souhaite voir se renouer un dialogue Nord-Sad « qui ne se satisferait plus de figures de rhétorique ».

Pour hâter l'avènement d'un nouvel ordre économique mondial, les Nations unies, assure-t-il, sont à même de jouer un rôle décisif. « Le temps presse, insiste-t-il, car les riches de la planète ressemblent de plus en plus à ceux de mon pays (le Guatemala), qui vivent dans la crainte de voir les pauvres déferler sur les beaux quartiers. »

de Santiago-du-Chili GILLES BAUDIN

BIBLIOGRAPHIE

Complexe Japon

dit-il en substance, incapa-bles de reconnaître leurs propres échecs économiques, sont arrogants et racistes à l'égard des Japonais, lesquels n'ont pas le courage de leur tenir tête. Ishihara Shintaro étaye sa thèse avec des arguments d'une grande variété dont le point commun est une remarquable fantai-

On apprend, par exemple, que les entreprises japonaises pourraient inverser l'équilibre militaire mondial en vendant leurs puces électroniques en vendant teurs puces electroniques (dont l'utilisation peut être stratégi-que) non plus aux Etats-Unis mais à l'URSS; cette idée, digne d'un scéna-rio de film de James Bond, est très éloignée de toute réalité politique et économique. Les nombreuses considérations géopolitiques semblent riva-liser d'incohérence avec les réflexions sur la culture : en particulier, la démonstration de la supériorité sup-posée de l'art bouddhique japonais sur le chinois ou le coréen (avec en prime un démolissage de Vélasquez) laisse rêveur.

Enfin, l'imagination de l'auteur prend pariois des tours tout à fait surprenants : selon Ishibara, les Américains auraient, par racisme antiasiati-que, lâché la bombe atomique sur Hiroshima et Nagasaki et non sur l'Allemagne de Hitler... Par ailleurs, si Pon s'en tient à la description qu'il init des Américains, les notions de géographie humaine d'Ishihara parais-sent assez embrouillées : au fil des pages, ces derniers sont tout à la fois confondus avec la «race blanche» et représentés dans leur diversité ethni-

Sur le fond, le discours d'Ishihara Shintaro n'est pas nouveau. Depuis plus de vingt ans, ce politicien de la mouvance néo-nationaliste, et minoritaire dans son parti (1), reproche à l'establishment japonais sa complai-sance à l'égard des Etats-Unis. Son ambition la plus connue est de réviser la Constitution, surtout sa clause peci-fiste, et de se débarrasser du traité de sécurité nippo-américain. Il est anssi un révisionniste « sans complexe » pour qui le viol de Nankin et surres

'AUTEUR du Japon sons crimes commis par l'armée impérisle en Asie n'ont simplement pas existé.

Mais les idées politiques d'ishibara ont eu peu d'impact dans l'archipei, la popularité du personnage se limi-tant à ses succès littéraires.

Durant la demi-année qui a suivi la parution de No to ieru Nihon («le parution de No to ieru Niñon (ete Japon qui peut dire non»), titre original du livre, signé par Ishihara et Morita, le président de Sony, l'ouvrage a été à peine remarqué dans l'archipel. Pendant l'été 1989, on appris qu'une traduction partielle en anglais circulait clandestinement à Washington, provoquant la fureur des Américains. Inquiet pour les intérêts de Sony aux États-Unis, Morita a retiré son nom et son tante de la verretiré son nom et son texte de la ver-sion américaine finalement autorisée

sion américaine hinalement autorisce (la traduction française qui en est tirée est donc elle aussi différente de l'original en japonais).

Enfin, le scandale est devenu suffisamment important pour que l'ouvrage en question soit porté à l'attention du public japonais. Il a atteint alors un record de ventes qui révèle bien plus l'importance on'out prise les bien plus l'importance qu'ont prise les relations nippo américaines dans l'ac-tualité japonaise qu'un réel enthou-sissue pour les idées d'Ishinara.

sasme pour les idees d'ismana.

L'ouvrage qui vient, d'être traduit en français, n'est certainement pas représentatif d'un courant d'idées majoritaire au Japon. En effet, l'archipel est aujourd'hui le lieu d'un débat riche et intense sur l'avenir du Japon et de ses relations avec le monde : depuis denx ans, des dizaines d'ou-vrages sont parus sur cette question, reflétant une grande diversité d'opinions. On peut comprendre que, par un souci d'exhaustivité dans la connaissance des idées en cours au Japon, ou traduise et publie les écrits d'un Ishibara. Mais l'entreprise n'a de sens que si l'on s'efforce de faire entendre au public français les nom-

KAROLINE POSTEL-VINAY

(1) A la faveur de la crise politique de l'été 1989, Ishikara Shintaro avait tenté sa chance dans la course à la présidence du Parti libéral-démocrate (le parti de la majorité). A l'issue d'un vote interne, il avait obtenu, loin derrière les deux autres candidats, 48 voix sur 451.

Le Japon sans complexe, 212 p., 125 F.

tures.

Mercosur signifie l'ouverture d'un marché estimé à un million de voi-

grande opportunité», déclare Ricardo Kesselman, directeur du programme de développement. Le groupe Sevel fabrique déjà des moteurs au Brésil et exporte des pièces détachées en Europe. « L'intégration régionale à travers le Mercosur est une étape importante d'adaptation au développement de l'économie mondiale_ »

Dans une économie aussi détériorée que celle de l'Argentine, le Mercosur représente-t-il une possibilité de relance de la production? Une multinationale comme Bunge Born, qui détient pratiquement le monopole de l'exportation des grains, aussi bien en Argentine qu'au Brésil, se refuse à donner une opinion.

Les industriels se montrent craintifs et seuls les grands propriétaires terriens osent être optimistes. Mais à l'intérient du Mercosur, les industriels s'opposent fermement à une division par secteurs, qui ferait de l'Argentine la puissance agricole et du Brésil le seigneur de l'industrie.

> de Buenos-Aires CHRISTINE LEGRAND

Dès 1985, l'Argentine et le Brésil ont signé un pacte économique por-tant sur des accords sectoriels, notamment dans le domaine automobile, qui a été renforcé par un protocole en 1990, prévoyant l'aug-mentation des échanges de pièces détachées et de véhicules, moyennant la suppression des barrières douanières. Ainsi le groupe Sevel (Fiat, Peugeot, General Motors). leader dans la production d'automobiles en Argentine, où il détient 50 % du marché, a déjà pu entamer tarité et d'une spécialisation réci-

Après une crise sans précédent en 1990, marquée par une baisse de la production de près de 35 % par rapport aux dix dernières années, l'industrie automobile argentine connaît, ces derniers mois, une reprise importante, l'offre étant

Correspondance

A la suite de la publication d'un article sur le Costa-Rica (« Champs economiques » du 6 août), M. Manuel Hernandez, ambassadeur de ce pays en France, nous ecrii :

Le problème des vendeurs ambulants n'est pas nouveau. Actuellement les mesures prises, plus sévères, ont une explication : les problèmes de santé que les ventes ambulantes représentent, notamment à cause du choléra. Ces mesures tentent d'éviter que cette épidémie se répande dans le pays.

Le Costa-Rica est en train de traverser une situation économique très difficile, et le gouvernement prend les mesures nécessaires pour essayer de s'en sortir. Le Costa-Rica possède une législation sociale qui veille à ce que les accords passés par les parties du programme de « mobilité du travail » soient respectés. Dans plusieurs secteurs, les engagements ont été menés à bien ou sont en voie de l'être.

Gauchos en colère

LIO MARIA SANGUI-NETTI, qui fut président de l'Uruguay de 1985 à 1990, ne songerait nul-lement à reprocher à son successeur, Luis Alberto Lacalle, d'avoir signé en mars dernier l'accord d'Asuncion devant mener à l'établissement d'une zone de libre-échange entre les pays du cône sud (Mercosur) en 1995. Au Il est convaincu, comme une

bonne partie de la classe politique uruguayenne, de l'absolue nécessité d'améliorer l'accès des produits nationaux - agricoles surtout - aux marchés extérieurs, à commencer par ceux des pays volsins. « Cela dit, négocier un traité de libreéchange en quatre années est une têche qui s'annonce difficile, et on ne peut qu'espèrer s'être rapproché du but en 1995 , soulignait-il lors d'un récent passage à Paris.

Réponse partielle

L'encre de l'accord d'Asuncion était à paine sèche que le Brésil, premier marché d'exportation de l'Uruguay pour les produits agricoles notamment, s'empresseit d'acheter à la CEE 700 000 tonnes de vlande « subventionnée à 300 % », selon Julio Maria Sanguinetti, à un prix que les producteurs uruguayens ne pouvaient évidemment pas concurrencer. Tous les gauchos des plaines uruguayennes ont vu rouge.

« Au premier moment de vérité, nos voisins du Nord montrent qu'ils ne pensent qu'à leurs intérêts, au mépris des engagements priss, ont dit leurs porte-parole. « De quoi décourager nos efforts pour concrétiser le Mercosur », ont renchéri les députés à Montevi-

Autre point de friction : les tarifs extérieurs communs à fixer au sein du Mercosur. Les Uruguayens les veulent « le plus bas possible », tandis que les Brésiliens ont indiqué qu'ils ne les voulaient « pas trop bas ». Le

ministre uruguayen des affaires étrangères a prédit que les négociations sur ce point seront

Les ajustements à prévoir au niveau des notitiques macroéconomiques suscitent d'autres inquiétudes à Montevideo, où l'on estime que « le Mercosur pourrait mourir avant de naître si l'Argentine et le Brésil se montrent incapables de contrôler leur hyperinflation ». En 1990, le taux d'inflation

s'est élevé à 129 % en Uruguay (contre 1 344 % en Argentine et 1 795 % au Brésil). Le président Lacalle se fait fort de rappeler que l'Uruguay peut se retirer « à tout moment » des négociations, avant l'échéance de 1995, si d'aven-

ture les choses devaient mal tourner. De son côté, Julio Maria Sanguinetti souligne que le Mercosur, qui devrait ouvrir à l'Uruguay - petit pays de 3 mil-lìons d'habitants coincé entre les géants que sont l'Argentine et le Brésil - les portes d'un marché de 200 millions d'habitants, ne sera « au'une répanse partielle » aux problèmes économiques du pays.

Pour son Parti colorado comme pour le Parti blanco au pouvoir, qui a accéléré le programme de réforme de l'Etat et de privatisation précédemment entreprise, la grande préoccupa-tion reste, dans l'immédiat, l'issue des négociations multilatéraies menées dans le cadre de l'Uruguay Round. Des négociations, qui n'ont pas jusqu'à présent apporté à ce pays, opposé à la politique de subvention des prix agricoles de la CEE et des Etats-Unis, le « soulagement » escompté.

∢Comment songer à investir dans la technologie ou les infrastructures quand nous ne savons même pas de quoi demain sera fait ? demande Julio Maria Sanquinetti. Tous les différends ne se résoudront pas d'un seul coup, mais encore faudrait-il qu'un horizon soit au moins fixé pour espèrer obtenir un lour des résultats concrets et réalistes aux yeux de tous. »

MARTINE JACOT

Argentine: une intégration inexorable

Saite de la page 19

Le Mercosur, souligne le D' Zavalia « répond à la nécessité de trouver un débouché économique ». Les problèmes de l'agriculture et de l'élevage, qui remontent à la moitié du siècle, se sont aggravés avec la politique de subventions pratiquée par les Etats-Unis et la Communauté européenne, qui, selon la Société rurale, « portent gravement atteinte aux pays qui essaient de pratiquer une concurrence honnête v.

Maleré le manone d'investissement l'absence de crédits et les impôts dont se plaignent les agricul-teurs, la Société rurale estime que le secteur agricole argentin est hautement qualifié et donc bien armé pour affronter la compétition à l'intérieur du Mercosur, une fois supprimées les barrières douanières. L'échange commercial, précise-t-on, ne pourra cependant être possible que si les problèmes urgents de transport sont résolus, car les routes, aussi bien que les ports et les chemins de fer en Argentine sont dans un état déplorable.

L'exemple européen

«Ce sera un processus difficile et long», précise le docteur Zavalia, qui ajoute qu'en ce sens, l'exemple de l'Europe peut être utile. A la Société rurale comme à l'Union industrielle argentine (UIA), on ne ger que représente pour le Mercosur l'instabilité économique, mais aussi politique, de pays comme l'Argen-tine et le Brésil, où le processus d'intégration peut être mis en péril par une dévaluation ou même une crise sociale. Il est vrai que ces pays ont entamé simultanément un processus de changement économique avec une dérégulation de la production et une plus grande ouverture de l'économie.

L'objectif, pour le Mercosur, est, pour l'instant, de supprimer les barrières douanières d'ici au le janvier 1995, là où ont échoué les projets d'intégration antérieurs comme l'ALALC (Association latino-américaine de libre commerce), l'ALADI (Association latino-américaine de développement industriel) et le Groupe andin (Association latino-

américaine de libre commerce) où la volonté politique n'a pu vaincre les intérêts économiques de chaque pays. Si la Société rurale se montre optimiste, car elle peut compter avec l'extraordinaire et traditionnelle richesse agricole de l'Argentine, les inquiétudes face à la concurrence brésilienne sont beaucoup plus sensibles chez les indus-

Habituée pendant de longues années au protectionnisme et aux crédits du gouvernement, qui ont favorisé le développement industriel du pays dans les années 50 l'industrie argentine a été « détruite par la politique économique du gou-vernement militaire » (1976-1982), affirme Israel Mahler, président de l'UIA. «Aujourd'hui, en termes quantitatifs, le niveau d'activité industrielle de certains secteurs ne dépasse pas celui des années 60.»

D'après lui, il existe dans la majorité des cas une possibilité de rétablissement de la production « mais à condition que le gouverne-ment montre un intérêt réel pour le développement industriel ». Selon le Conseil argentin de l'industrie (CAI), la majorité des équipements industriels sont obsolètes. 55 % ont dix ou quinze ans d'âge.

Pour la plupart des experts, il est nécessaire de réindustrialiser l'Ar-gentine et de mettre fin à la détérioration progressive de l'appareil de production, Actuellement, l'Union industrielle argentine dénonce l'avalanche d'importations (des Etats-Unis, d'Europe, d'Asie) avec l'ouverture du marché et, d'ici queiques mois, estime Israel Mahler, les produits importés représenteront 50 % du marché întérieur.

«La concurrence est impossible avec des pays qui accordent des subsides ». Dans le contexte du Mercosur, le Brésil inquiète les industriels argentins pour plusieurs raisons. D'une part, de nombreuses industries brésiliennes bénéficient d'une aide du gouvernement et, pour l'instant, les tarifs douaniers au Brésil sont beaucoup plus élevés. D'autre part, les coûts internes main d'œuvre et prix de l'énergie - sont meilleur marché au Brésil.

Enfin, l'espoir de voir s'ouvrir un enorme marché doit être relativisé par le pouvoir d'achat et le modèle de consommation, si différents

l'UIA insiste sur les « asymétries » entre les deux économies (pression de la dette extérieure beaucoup plus forte en Argentine, politique de change plus favorable au Brésil, absence de crédits pour financer les exportations nationales en Argen-tine), mais aussi sur les difficultés d'harmonisation dans un délai si «C'est un schéma qui a été tracé

entre les deux pays. Les consomma-teurs potentiels au Brésil ne dépas-

seraient pas trente millions de per-

sonnes, d'après certains experts

économiques. Le président de

politiquement, estime Israel Mahler, mais les politiciens ignorent souven la complexité du tissu industriel.» La sidérurgie argentine traverse, par exemple, un des moments les plus critiques de son histoire, et, en 1990. la consommation domestique d'acier s'est réduite de 27 %. L'offre mondiale saturant le marché, l'exportation n'est plus un débouché et le taux de change ne favorise pas non plus la compétitivité des prix. L'offre des produits sidérargi-ques du Brésil est en revanche netement moins chère.

Un défi politique

« Le Mercosur n'est pas une solu-tion mais un défi », déclare Israël Mahler, qui ajoute que les indus triels argentins sont favorables an processus d'intégration « mais à condition qu'il soit accompagné d'une harmonisation politique et macro-économique ». Certains sec-teurs industriels sont aussi mieux préparés que d'autres.

un processus d'intégration avec le Brésil sur la base de la complémenproques.

actuellement inférieure à la demande. Pour le groupe Sevel, le

Directeur Tablissement isiei TE THERES

pirecteur d'un

gı d€ Πē

rì

REPRODUCTION INTERDITE

Le Monde ■ Mardi 27 août 1991 21

Complexe Japon

irigeants

DIRECTEUR ADMINISTRATIF ET DES OPERATIONS

Notre organisme regroupe 780 personnes

composées d'élus, de bénévoles et de salariés.

Installes en région parisienne, nous gérons

Vous serez responsable, devant le Président, de

l'ensemble du fonctionnement administratif et

opérationnel: conseiller la direction, mettre en forme et faire appliquer les décisions, assurer la communication interne, structurer et dynamiser

Vous aurez la responsabilité des hommes et des

moyens nécessaires à l'application de la politique

 Vous êtes un homme d'expérience, de consensus, d'équilibre et d'autorité. Vous avez déjà eu la

responsabilité de structures importantes ayant peut-

être un lien avec le public ou le para-public. Gestionnaire administratif et financier, vous êtes aussi un animateur, prêt à diriger pour longtemps une grande maison fidèle à ses traditions et tournée vers

Merci de nous écrire en joignant votre photo sous

L2d techniques d'aide aux affaires

26, Rue François-Bonvin 75015 PARIS

37 agences régionales.

les services.

l'avenir.

référence MP0 à:

Pour un très important ORGANISME DE SERVICE DE TYPE MUTUALISTE

Directeur d'usine

Equipements industriels

Notre Société (CA 80 MF, dont 50 % à l'export), filiale d'un groupe industriel multinational, conçoit et fabrique des équipements spécialisés destinés à une clientèle d'industriels très diversifiée. Pour accompagner nos projets de développement, nous recherchons un Directeur d'Usine à fort potentiel.

Vous aurez la responsabilité de la direction de l'usine (100 pers.) et de ses performances : management et motivation des hommes en favorisant un esprit de cohésion en harmonie avec l'évolution de l'entreprise ; réalisation d'importants projets d'investissements ; mise en œuvre de nouveaux systèmes de qualification, d'aide à la conception, etc.

Agé de 35 ans environ et diplômé d'une école d'ingénieur, vous avez déjà acquis une expérience de direction d'usine, de préférence dans les domaines de la métaliurgie. Votre savoir-faire dans la gestion des ressources humaines et l'animation d'équipes, votre goût pour la technique et votre sens des résultats économiques vous permettront de réussir dans ce poste et d'élargir progressivement vos responsabilités au sein du Groupe. Une bonne pratique de l'anglais est très souhaitable. Le poste est situé dans une importante ville du Nord.

Merci d'adresser votre C.V. accompagné d'une lettre manuscrite et de vos prétentions sous la réference D.215/M, à notre conseil D. Fossat, qui traitera votre dossier en toute

Oberthur Consultants

49, rue Saint Roch, 75001 Paris.

IMPORTANT GROUPE INDUSTRIEL recherche pour l'une de ses filiales (80 personnes) 100 MF de CA REGION LANGUEDOC

Directeur d'Etablissement

35/40 ans, formation INGENIEUR ayant expérience production et personnalité de premier plan d'un vrai animateur d'équipe, gestionnaire aux dimensions d'avenir.

Ecrire manuscrit (CV + photo) à :

iustet 🗆

- m , west 🌌 18, rue des Grottes

84000 AVIGNON

845 000 **LECTEURS** CADRES. le Monde est le premier пре d'information

des cadres.

(IPSOS 90)

Le Monde





La holding d'un groupe de sociétés de service recherche un

JURISTE IMMOBILIER ASSURANCES

pour assurer la gestion du patrimoine immobilier et agir en qualité d'analyste de risques dans le groupe en France et à l'étranger. Le titulaire du poste interviendra également dans les domaines du droit des sociétés et des contrats.

Agé d'environ 30 ans, titulaire d'un troisième cycle, vous possédez des connaissances en droit immobilier et dans le domaine des assurances ainsi qu'une expérience de trois ans dans le service juridique d'une entreprise ou en cabinet.

Anglais souhaité. Merci de téléphoner ou d'adresser votre CV sous réf. 3010.

> FAIRWAY Horizon Juridique, 27 rue Marbeuf, 75008 Paris. Tél.: 47.23.32.75.

Les consultants d'INTUITU PERSONAE, cabinet conseil en ressources humaines, vous communiquent leur nouvelle adresse :

97 avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris. Tél. (1) 45.55.99.11 Fax (1) 45.55.70.07

36 15



Présents dans 36 pays, nous sommes en Grande-Bretagne l'une des premières banques de dépôt et dans les toutes premières banques mondiales.

En France notre stratégie de croissance répond à une forte ambition (10 succursales actuellement). Nous recherchons pour notre siège à PARIS

AUDITEUR INTERNE W senior

Agé de 30 à 40 ans, vous justifiez d'une formation supérieure financière ou comptable et d'une expérience réussie de l'audit bancaire qui seront complétées par une formation à Londres. Vous possèdez une excellente pratique de l'anglais. Rigoureux, créatif, doté d'un sens aigu des responsabilités et de qualités de contact exceptionnelles, vous êtes à même de vous imposer et de réussir dans le fonction que nous vous proposons. Vous effectuerez des missions d'audit (opérationnel, comptable) afin de contrôler la régularité des opérations bancaires et le respect des procédures.

Réf. 8245/A

ADJOINT AU DIRECTEUR 155 **COMPTABILITE & CONTROLE GESTION**

Agé de 30 à 35 ans, vous possédez une formation DECS, Expertise Comptable ou équivalent et une solide expérience (3 ans minimum) de la comptabilité en milieu bencaire. Vous maîtrisez parfaitement la langue anglaise. Dynamique, rigoureux, doté de réelles qualités relationnelles et de solides connaissances techniques, vous êtes à même de vous exprimer pleinement dans ce poste évolutif.

Dans un premier temps, vous assumerez la responsabilité de la comptabilité, du reporting Commission Bancaire et Groupe. A ce titre, vous conduirez l'adaptation du système informatico-comptable au projet "BAFI".

RESPONSABLE # FISCALITE/SECRETARIAT JURIDIQUE

Agé d'environ 30 ans, vous justifiez d'une formation supérieure et d'une expérience de 3 ans minimum acquise en entreprise (milleu bancaire apprécié) ou en cabinet. Vous avez une bonne maîtrise de l'anglais. Rigoureux, autonome, doté d'une réelle compétence technique, vaus êtes à même de réussir dans cette fonction. Vous serez chargé de l'élaboration des déclarations fiscales et du palement de l'impôt pour la Banque et ses filiales.

Vous assureréz la tenue de notre Secrétariet Général et vous optimiserez la gestion fiscale du

Si vous reconnaissez, merci de nous préciser vos motivations accompagnées de vos c.v., photo et prétentions sous rélérence correspondante à AXIAL, 27 rue Taitbout, 75009 Paris, qui iransmettra.

Chargé d'études marketing

Au sein du département Etudes de notre Direction Bancaire, centre de réflexion socio-économique et de prospective sur les comportements et les produits d'épargne, vous serez chargé de :

- concevoir et de mettre en œuvre des études concernant le domaine de l'épargne, intéressant aussi bien des clientèles grand public que des personnes morales,
- suivre les sociétés d'études sous-traitantes.
- assurer l'extension d'importantes bases de données.

Pour ce poste qui requiert des connaissances en statistique et en informatique ainsi que de bonnes aptitudes rédactionnelles, nous souhaitons rencontrer un diplôme d'une Ecole Supérieure de Commerce (HEC, ESSEC, IEP...) ayant concrétisé son intérêt pour l'économie par un 3eme cycle et fort d'une première expérience en Cabinet ou dans le service Étude d'une banque.

Merci d'adresser votre dossier de candidature sous réf. 399 (lettre manuscrite, CV, photo et prétentions) à **M E D I A PA** - 50/54 rue de Silly - 92513 BOULOGNE BILLANCOURT CEDEX



De formation supérieure (Grandes Ecoles d'Ingénieurs ou commerciales, DESS) vous disposez d'une expérience de 2 à 4 ans en cabinet de conseil (Audit/Organisation). Travaillant en équipe, vous êtes rattachés au Responsable International des activités de Front-Office.

Vous participez avec lui à la mise en place et l'optimisation de l'organisation comptable interne.

Une bonne connaissance des produits financiers est souhaitable. Merci d'adresser votre dossier de candidature (lettre, CV, photo et prétentions) sous la réf, OLM à Sylvie MARAIS - Société Générale - Service du Recrutement 59, rue de Provence - 75009 PARIS.



CONTUGUONS NOS TALENTS.

Ingénieur en organisation

Croissance, rentabilité, qualité et diversité des services sont les maîtres-mots de notre Banque. Notre dimension est nationale et nos résultats figurent parmi les meilleurs de la place. Notre succès est celui de nos équipes, véritables professionnels de la finance.

Rattaché au Responsable du service Organisation et, selon les cas, en liaison étroite avec l'informatique, vous serez l'interlocuteur direct de l'utilisateur : vous prendrez en charge l'identification et l'expression de ses besoins, la définition des objectifs et des solutions... Progressivement vous deviendrez pleinement responsable de la conduite de projets en

Vous avez une formation supérieure (Bac + 5) et vous avez déjà acquis une première expérience (trois à cinq ans) comme organisateur ou comme analyste fonctionnel. Vous avez une approche concrète des situations, le sens de l'essentiel et de la rigueur. Vos qualités de contact, de coordination et d'animation vous seront indispensables pour réussir dans cette fonction très autonome. Votre expérience de la banque serait un "plus" très apprécié. Le poste est basé dans une ville agréable de la région Centre.

Merci d'adresser votre C.V. avec lettre manuscrite et prétentions sous référence C.124/M à notre Conseil Catherine Charvet qui traitera votre dossier en toute confidentialité.

Oberthur Consultants

49, rue Saint Roch, 75001 Paris.

INGÉNIEURS

BAC + 5

• INF. GESTION

Qualité logiciel CAO, GPAO Bases de données

• INF. INDUST.

Temps réel Logiciels de base CAO, IAO Télécom, réseaux

SERVICE DÉVILOPPEMENT et INGÉMENTE 78/80, av. du Gai-de-Gauth Tour Gallient I 83174 BAGNOLET Cedex Tél. : 43-80-13-54

Stá d'échtion culturelle, saège en province, recherche
COMMERCIAUX H. ou F. pour contact collectivités locales. Toutes régions. Profit : bettant, dynamique, possédant volture. T. (16) 22-83-96-40 45-65-91-59

UN INGÉNIEUR

EN ORGANISATION

ET MÉTHODES

LE Nº1 MONDIAL DE L'EQUIPEMENT AUTOMOBILE PORTE UN GRAND NOM

CONTROLEUR DE GESTION

Dans notre site de Paris-Nord Gennevilliers, vous rejoindrez l'unité de fabrication de produits électriques (600 personnes). Au sein d'une équipe de quatre personnes, sous la responsabilité du chef du service finances, vos principales missions consistent à gérer les stocks et nomenclatures, les projets d'investissement et l'analyse des coûts. De plus, vous participarez à l'élaboration du budget et bénéficierez d'une formation au reporting US. A 27 ans environ, de formation supérieure orientée cycle de gestion, vous maîtrisez l'anglais et êtes décidé à valoriser vos trois années d'expérieure reussie. Rigoureux, doté d'un bon esprit de synthèse, vous possédez les capacités relationnelles indispensables pour intégrer une équipe soudée. A moyen terme, vous bénéficierez des perspectives d'évolution d'un grand groupe industriel.

Pour un entretien individuel, merci d'adresser lettre, CV et photo, sous la référen CG/M8, à General Motors France, Recrutement fingénieurs et cadres 5658 avenue Louis-Roche, 92231 Gennevilliers Cede

GENERAL MOTORS FRANCE



locations

meublees

demandes

Paris

RÉSIDENCE CITY

URGENT rech. pour dirigement écongain d'importants groupes anglo-sexons LUXIEUX APPARTEMENTS MEUBLÉS DURÉE 7 A 2 ANS LOYERS GARANTIS

TÉL : (1) 45-27-12-19

individuelles

MAISON RÉNOYÉE

40 km Albi, 40 km Rodez, 50 km Milau, bord du Tam

BROUSSE-LE-CHATEAU

Pierzi de paya, zote en fauese, 2 log., tout confort, cheminde, 2 ter., 2 ceu, jard, bord, riv. embreun, meubié de bon gott Prix: 550 000 F @ débattrel

DOYREZ VOTAE HORIZON SUR UN GROUPE EN PLEINE EVOLUTION le groupe grifest Cadre PREMIERS FREUPES VICE PRESENTOARS DE HOMBREUXSEC Comptable FEURS E ACTIVITÉ. L'ASSEFANCE : GWF MAIN SMEYIE GAF RULASAUVESAR **Assurance** e la basque Greenhoue t TASSISTATUSE LAGISTRIBUTION

DECF

AUESETAIRE.

E TOURS SME LA

COMMUNICATION

et une assistance.

Début du stage : octobre 1991.

quec le concours du CREDIT LYONNAIS et du

GROUPE SYNERCOM FRANCE

Association Française pour la Transmission des Entreprises

Inscription dans la limite des places disponibles.

Merci d'adresser saus réd.: 013 FB, à LORENCE BARRAUD - GMF. Service Recrutement 35, no d'Alsace, 82531 LEVALLOIS-PERRET

FORMATION

PROFESSIONNELLE

FORMATION

REPRISE D'ENTREPRISES EUROPEENNES

Pour mener avec succès votre projet de reprise d'entreprise L'AFTÉ propose aux ingénieurs et cadres une formation globale

CONTACT:

Christine RIVOLLIER

Tél.: (1) 40 20 95 53

Fax: (1) 42 60 56 88

Venez rejoindre la Direction de la Comptabilité de notre secteur Assurance IARD.

Vous intégrerez une petite áquipe et prendrez en charge les comptes du domaine Assurance, la conception d'outils de suivi et l'optimisation des procédures. Vous participarez, en outre, à un important projet de refonte du système de gestion du secteur Assurance.

Organisé, méthodique, analytique et rigoureux vous avez im-<u>Dérativement</u> une premiète expérience (2 à 3 ans) dans le

LEVALLOIS-PERRET

Le Monde

MAGAZINE SENIOR **DES PERSONNES** A LA RETRAITE

pour diriger : 1) Département « club ». 2) Troupe de denseurs. 3) Activité musicale. 4) Service aport. Contact, Peacel Simo au 40-35-63-54

CENTRE HOSPITALIER GÉNÉRAL DE LAVAL (Miryanne) recruto

2 MÉDECINS TEMPS PLEIN

Pour see 2 Services de Paychietrie Infanto-juvánile T. (18) 43-96-60-00 P. 4203 LYCÉE SOUS CONTRAT

EST PARIS IN DIRECTEUR remontées mécamque PROF MATHS UN CREF DES PISTES

Candidatures avec CV et ré à adresser per écrit à M. le Président de la SEM/SEDEV. 05560 Vers LES HOSPICES CIVILS DE COLMAR

CENTRE
DE GÉNE PROUPTREL
POUTE NO PRESENT
CORRESTO LA ROCCUEUR
EN GENE PROCEDER
EN GENE PROCEDER
EN GENE PROCEDER
NOUS PROCEDER
NOUS PROCEDER
EN GENE PROCEDER

moceanica et ma des processis de tra matien et de mise un de la metière. Ad. CV + phoso et présessions au C.G.I Guidal-Plage 56820 GUEDEL Monsieur le Directeur des Hospices Civils de Colmer 39, av. de le Liberté 88021 COLMAR Cedex

LE SAN DE ST-QUENTIN-BN-YVELINES racherche

DIRECTEUR COMMUNICATION

Ourre les retrices de communication de communication.

Ourre les retrices preses, relations publiques, vous serez chargé du suré des publications et du charje cet de 17.

Vous gérans votre service et en ambenet l'équipe.

Première expérience souheidée.

Rémunication 166 KT.

Némunication 100 KF.
Adressez votra candidatura.
CV détailé,
à M. le Président du SAN.
BP 46
78185 Sains-Quentinen Yvalines Cedex. DEMANDES

D'EMPLOIS H. français, 3 s. Tokyo, maît. jeponaie, angl. cou-rent, attir, per URSS, ct. nouv. affect. Fr. ou étranger. Tél. 42-60-69-20

letraitée, 66 ans, dame de collecte, sér. Aff., ch. emploi chez pars. Agés. Pais traigament. Ecriré sous et 8381 LE MECHADE PUBLICATIÉ 15-17, une de Colonel P.-Avie, 75902 Paris. Codex 16 Ancian diève ENS, ch. trev.
ddiz. sep. st/ou traduction
angl. trait, de tecta. Poss.
fréquents dépi. Étadie ches
propositions.
Étatie aous n° 3362
LE MONDE PUBLICITÉ
15-17, na du Colonal-P.-Avis.
75802 Paris: Cadar 16

STANDARDISTE

AGRÉGÉ HISTOIRE Ad. lettre, CV, photo su MONDE PUBLICITÉ sout nº 6358 16-17, r. du Col.-Plene-Av 75902 Paris Cadax 15

Le Monde L'IMMOBILIER

appartements ventes

BEAUBOURG 2/3 P. Mezzenine 6º, 7º ét. asc. Charme, qualité. 43-36-17-36 10° arrdt

Bd Magazza, 2 P. 500 000 F Rue Fontaine. 2 P. 689 000 F Institut Marcadet. 42-62-01-82 11° arrdt

11° ANTONOUSSEMENT
Rue Peide, proche 3 métrose
2/3 P., 64 m². frameutol.
1979. 3° éc., sur rue celme
et jardin, double fluing a
chumbre, dressing, chassifage individual.
Cave. Periding.
Prix: 1 600 000 F.
Tét. le solt >43-55-31-53,
Tét. le verest-and
30-58-68-02

17° arrdt

18° arrdt

Marcadet 340 000 F rue Belliard 636 000 F ricent 43 st 636 000 F Montmartre 790 000 F N. St-Cuen 1350 000 F

EMBASSY SERVICE

GRAND 42-52-01-52 VIDES POTES PARTIES PARTIES

Hauts-de-Seine

NEULLY BARRES DIRECT SUR BOIS TRES GRAND STANDING 400 m* PARFAIT ETAT. Serv. Boxes. 47-47-92-59

ASIRÈRES 3/4 P. 75,5 m2
Dans Imm. stand: 1974, 3- ét.
Tout confort. Dible exposition
Dible living. 2 gr. chambres
Cuis. 6quip. et z.-d. b neuveji.
Porte blindée. Parking couver.
850000 F 76l. 40-85-08-89

appartements achats

YOUS DÉSIREZ VENDRE

locations non meublees demandes

Paris hötels particuliers

VINCENBES (Bols-Chitmen)
Lucusum hôtel part. s/3 nhm,
vaste fiv. doment s/tertane,
jerd. d'hiver poss.
4 sanitaires, 5- chime poss.
Gazane 2 seleme finele

bureaux

Locations

VOTRE SIÈGE SOCIAL **DOMICILIATIONS** BARL - RC - FIM Constitution de sociétés. Démechas et tr services. ermanences téléphoniques. 43-55-17-50

0 m i à Partir de Per semaine

Back

131XE

L'Annonce faite à Vaufrèges

Après vingt ans d'attente, un quartier de Marseille espère enfin une télévision sans brouillage

entreprise...

MARSEILLE

de notre envoyé spécial

Vaufrèges, ou le «vallon frais». lci, aux confins de Marseille, la température descend quand le vent s'engoussre entre les montagnes qu'escalade la route de Cassis. Ces montagnes abritent une race d'ai-gles protégés. Mais elles font écran aux ondes de la télévision. De toute l'agglomération phocéenne, ce bout du neuvième arrondissement est pour quelques jours encore le seul à ne pas capter directement les émetteurs de la Grande Etoile, de l'île de Pome-gues ou de la Millière, le dernier construit en 1978. Ici, l'image est tordue, brouillée, perd ses couleurs au moindre caprice de la météo.

Contre cette infortune, les damnés de l'éther ont tout tenté: ils ont hérissé leurs pavillons de mâts haubanés, pointé leurs antennes dans toutes les directions au hasard des échos, accumulé les amplificateurs, parcouru le vallon tels des sourciers pour y trouver le meilleur flot d'ondes. En vain. « Il y en a, pourtant, de l'argent, sur ce toit, soupire M^m Emilieane Don-ner. On a déjà changé trois ou quatre fois d'antenne, et mon mari doit monter sur le toit pour la réo-rienter chaque fois qu'il y a du vent.» Au bout du compte, la même déception d'une mauvaise réception. L'incendie qui a ravagé le vallon à l'été 1990 a modifié les échos ephémères auxquels s'accro-chaient les optimistes. Avec son savoir-faire d'ancien contrôleur aérien. M. Lafenêtre avait même bricolé tout là-haut, sur la crète, son propre « réémetteur passif » pointe sur sa villa, « mais on me l'a volé quelques semaines plus

La valise ou le magnétoscope

Ils sont rares ceux qui, par choix ou de guerre lasse, ont rompu les ponts avec la planète cathodique. Les gérants de la sta-tion-service ont connu les affres du sevrage, à leur arrivée de Paris il y a sept ans. Et puis, lecture et travail aidant, le manque s'est estompé.- Leur zeste de nostalgie s'alimente à la lecture des programmes dans les journaux.

Au fond du vallon, près des salons de « mariages, communions, banquets», Jo n'a qu'un téléviseur cassé émergeant de son invraisem-blable capharnaum d'objets récu-pérés. Mais ses propos un peu décousus indiquent que l'ancien couturier-vendeur de journaux-cordonnier - « la terreur des souliers » - n'en a cure. Quant aux deux hôtels de Vaufrèges, rendez-vous discrets des amants marseillais, leurs chambres ne s'ornent que toujours senis au monde...

Mais les autres, l'immense majo-Mais les autres, l'immense majo-rité, n'ont pas renoncé. Même au cœur de l'été, beaucoup se rési-gnent à regarder la neige envahir leurs écrans. « J'ai été la première à avoir la télévision ici, explique Mª Coppello, et elle marche toute la journée, c'est mon seul amuse-ment. » Tant ple si la Cinq est à delinses si A? semble passer en éclipses, si A2 semble passer en permaneuce un documentaire sur les zèbres... «Le dernier commerce de proximité, la boulangerle, a fermé il y a un an, explique le facteur et président du comité d'intérêt de quartier, M. Gilbert Hoffman. Il y a peu de jeunes, pas de distractions.»

ou modèle comparabl

à partir de

'par semaine

la meilleure location

en qualité et en prix-

Dollar offre des produits de la marque Chrysler et autres véhicules de qualité.

tapez 3615 go US:

les Etats-Unis

à portée de

amis ou au bar-pizzeria de la Gouffone, le seul ouvert du quar-tier voisin. Pour « le ballon », la tenancière s'est dotée d'un télévi-Quant au magnétoscope, il fait quasiment partie du matériel de survie à Vanfrèges. Amis, enfants, parents, relations « de la ville »

match, c'est l'émigration, chez des

sont réquisitionnés pour enregis-trer matchs ou émissions. Dans son magasin du grand ensemble de la Rouvière, de l'autre côté de la colline, M. Alain Levy confirme cet engouement : « Comme techni-cien télé, je refuse d'aller à Vaufrèges, car il est impossible d'y satisfaire le client. Mais pour la location de cassettes, surtout des films, ils sont fidèles. Sauf quand ils installent une antenne satel-

Les paraboles fleurissent en effet, d'abord pour capter les chaînes françaises. La guerre du Golfe a même suscité quelques réunions entre voisins autour de cette télévision du ciel. Mais c'est une guéguerre plus terre à terre qui agite la quartier depuis des lustres. Celle de l'émetteur.

Au rythme des élections

Car la solution technique à toutes les migraines télévisuelles de Vaufrèges est simple. Tellement simple que des pétitions la récla-ment depuis vingt ans. Mais trop simple pour Marseille.

Il suffit d'un émetteur, au-dessus de la Rouvière, pour desservir les 12 000 habitants de Vaufrèges et de la Panouse, la dernière zone d'ombre de cette importance en métropole. Des les années 70, des fréquences sont réservées pour ce site. Au rythme des élections, le dossier resurgit. Mais n'avance qu'à pas lents, d'autant plus lents jusqu'en 1988 n'est autre que l'UDF Guy Teissier, fidèle de M. Jean-Claude Gaudin, et farouche adversaire de la munici-palité socialiste. En 1987, la concertation prévue par les textes officiels entérine pourtant le projet d'émetteur de Marseille-IV dit «super-Rouvière». Reste à boucler le financement, amener l'électricité, construire une route. Dans un site boisé et classé, cela veut dire modifier le plan d'occupation des sols, après une enquête d'utilité publique.

Comprenant l'enjeu, M. Bernard Tapie fait de l'émetteur l'une de ses trois promesses de campagne électorale. Il est éiu député de Marseille, et donc de Vaufrèges. Télédiffusion de France a depuis longtemps étudié le dossier technique, mais, conformément aux circulaires nationales, n'accepte de financer l'émetteur proprement dit (environ un million de francs) que si la mairie met à sa disposition un terrain viabilisé. La municipa-lité tergiverse pour payer la route, les habitants de la Rouvière s'inquietent des promeneurs menaçant leur tranquillité. La lune de miel entre le nouveau député «majorité présidentielle » et M. Robert Viscours à fait less tre le l'autre de l'autre Vigouroux a fait long feu. Et Vau-frèges attend. Le comité d'intérêt de quartier s'impatiente, propose une grève de la redevance - qui échoue faute de mobilisation. Seuls les tenaces comme M. Lafenêtre ont obtenu une exo-

candidat aux régionales de 1992, le fringant patron de l'OM décide de contourner l'obstacle en mettant la main à la poche. Fin avril 1991, l'entrepreneur signe avec TDF une convention et s'engage à débourser 700 000 francs pour

camion de mesures. Un « privi-lège» aussitôt contesté par l'admi-nistration quand son fils gagne un téléviseur à la tombola de son

Pressé d'aboutir et maintenant

l'installation de l'émetteur... par hélicoptère, « Cette convention prend en charge les surcouts liés à l'absence de route, explique le directeur régional de TDF M. Jean-Louis Guerre, aux équipements supplémentaires nécessaires pour les visites de maintenance à pted. » Tout juste si n'y figure pas la fourniture de chaussures Adidas pour les techniciens...

L'oppsition locale conteste par la voix de M. Guy Teissier: « A avoir tant attendu, ne serait-il pas préférable de câbler ces quartiers? La solution serait tout de même plus écologique et plus moderne que ce pylône hideux!» Mais le conseil municipal approuve le projet fin mai et signe le convention jet fin mai, et signe la convention pour le terrain. TF1 promet sa quote-part d'un émetteur planifié

Pour vibrer aux exploits de nération de redevance, après initialement pour les seules l'OM, Vaufrèges doit choisir entre constat de la situation par un camion de mesures. Un « privi- M. Bernard Tapie peut venir inschaînes publiques. Début juillet, M. Bernard Tapie peut venir inspecter, en compagnie du maire de l'arrondissement, M. Charles-Emile Loo ces travaux, l'équivalent (avec l'installation de l'électricité) de deux not de son solaire de désurté. deux ans de son salaire de député.

deux ans de son salaire de depute.

L'hélicoptère est là, les caméras aussi. FR 3 immortalise le député en lunettes noires constatant que e douze mille personnes qui n'ont pas la télé en cette fin de siècle, c'est quand même un problème ». En ce jour de match de l'OM, TF I aussi read compte de l'événement explicitant dans un montage. ment, expliquant dans un montage différent l'arrivée de l'émetteur « grâce à TF I et à Bernard Tapie» – actionnaire de la chaîne.

Début août, le pylône de qua-rante mètres est dressé, les essais de nuit sont concluants. Détails à régler? Attente d'un maximum d'audience? Seule reste en suspens la date d'inauguration.

Après une si longue attente, ce délai et cette incertifude pèsent. Les yeux rivés sur le pylône, les membres du comité d'intérêt de quartier sont las de tout apprendre par là presse. Au bord de la route, des travaux sont en cours. Bientôt, Vaufrèges va se rapprocher de Marseille. Le vallon aura la télévision... et le tout-à-l'égout.

MICHEL COLONNA D'ISTRIÀ

Zones d'ombre et vide juridique

et la population concernée satellite, donc accessible partout (12 000 habitants), le cas de en France à condition de s'équi-Vaufrèges n'est pas isolé. Dans l'Atlas des zones d'ombre en télévision qu'elle tient à jour, TDF en recense des cantaines, dans toutes les régions. Si les plus importantes dépassent 1 000 habitants, la plupart n'excèdent pas 200 habitants. A titre d'exemple, dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, montagneuse, il faudrait ajouter 82 sites d'émission aux 400 existants pour améliorer la desserte de 1,3 % de la population.

Deux circulaires signées Piatre Mauroy et Gaston Defferre régissent depuis 1983 «l'amélioration de la desserte en télévision». A l'époque, les réseaux de diffusion des trois premières chaînes couvraient déjà 99,5 % du territoire métropolitain, avec par exemple 114 émetteurs et 2 590 réémetteurs pour Antenne 2. Ces circulaires prévoient dans chaque région un plan annuel de résorption des zones d'ombre, et de crégionalisation » des émetteurs de FR3, pour lequel TDF se voit allouer un morceau de redevance. Mais les collectivités locales pouvaient accélérer les investissements prévus en avançant des crédits. Les chaînes payaient alors l'exploitation de ces équipements, au travers de leur facture de diffusion.

Ce schéma théorique est caduc, mais la nouvelle circulaire à l'étude depuis 1987 n'est toujours pas au point... Dans les faits, devenue société anonyme, TOF n'agit plus que comme prestataire rémunéré, pour le compte des collectivités locales ou des chaînes. TF 1, privatisée en

per, et FR3 ont clairement signi-fié que leurs finances leur interdisent d'étendre à leurs frais des réseaux qui comptent chacun plus de 3 200 sites d'émission.

La Cinq et M6, moins bien dotées en fréquences car arrivées les demières, ont fait directement appel aux collectivités locales pour construire les réém complétant leur réseau principal. Avant chaque élection ou pour les fêtes de Noël, ces collectivités sont en effet désireuses d'offir ces nouvelles chaînes à leurs administrés. Dans les plans départementaux que les deux nouvelles chaînes du PAF négocient, elles cherchent à optimise le rapport coût/couverture. Ainsi n'acceptent-elles de payer l'exploitation des émetteurs que dans les zones qui les intéres-sent, généralement supérieures à 300 habitants.

supportent déjà pour l'essentiel, les collectivités locales les moins importantes devront donc ajouter la maintenance, si elles veulent la télévision. Et remettre cent fois sur le métier leur ouvrage, car la résorption des zones d'ombre est un travail de Pénélope. Lotissements récents, interférences entre émetteurs (celui de Carcassonne, avant correction, perturbeit jusqu'à certains quartiers de Marseille), immeubles faisant ácran, font naitre sans amêt de nouvelles zones d'ombre. Et les téléspectateurs eux-mêmes sont devenus plus exigeants sur la qualité, faisant fluctuer à la hausse la notion même de mauvaise réception.

A l'investissement qu'elles

<u>Décès</u>

ses entants, ses petits-enfants,

urvenu le 31 juillet 1991.

(47, avenue de Suffren, 75015 Paris.

Une cérémonie religieuse aura lieu

- On nous prie d'annoncer le décès

Aimé LABREGÈRE, inspecteur d'académie bonoraire, chevalier de l'ordre national du Mérite

survenu le 23 août 1991, dans sa

Les obsèques auront lieu à 11 beures, le mardi 27 août, en l'église de Saint-Maurice-les-Brousses, Nexon (Haute-

De la part de toute la famille

rue de l'Hôtel-de-Ville,

95130 Franconville.

M≈ Jacques Lecompt,

née Herlinde Lentz, Thomas et Brigitte Lecompt, Catherine et Marc Jacobs,

ses enfants et petits-enfants, Et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de

Jacques LECOMPT, 7 juin 1925-19 soft 1991, ministre plénipotentiaire honors

cien ambassadeur

en Hongrie et en Belgique.

Les obséques ont eu lieu dans l'inti-mité à Crouttes (Orne).

Gabriel ROUGIÉ,

inspecteur général des finances honoraire,

ancien PDG

la Compagnie d'aménagen des coteaux de Gascogne,

auront lieu le mardi 27 août, en l'église Saint-Michel, à Tarbes.

Apocalypse, Chapitre XXI, verset 1.

ADMINISTRATION:

1. PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311 F

rappelé à Dieu le 22 août 1991,

Nicolas et Juliette.

L'Herbagère, 61120 Vimoutiers.

16, avenue Rapp, 75007 Paris.

- Les obsèques de

8, rue de la Laque, 65310 Laloubère.

Vienne).

au cimetière parisien de Bagneux, le 1º septembre, à 11 h 30.

son époux, François et Véronique Viot, Catherine Viot, - M. Pierre de Coninck, ion époux, M., et M= Lionel de Coninek Isabelle Viot et Matthieu Bichon M. et M= Patrick de Coninck, M. Aiain de Coninck,

Alain Viot. ses enfants. Alexandre, son petit-fils, Jacqueline Frachier,

- Pierre Viot.

M. et M= Igier,
M= Christine de Coninck,
M= Raphaële de Coninck, M≈ Edmond Viot, sa belle-mère, ont la tristesse de faire part du décès de

Jacques et Jeanne Viot, son beau-frère et sa belle-sœur M= Eliane de CONINCK. survenu le 27 iuillet 1991. Et toute sa famille, ont la douleur de faire part du décès de

Cet avis tient lieu de faire-part. M= Pierre VIOT, née Mosique Frachler, chevalier de la Légion d'honneur, 18, rue Henri-Tariel, 92130 Issy les Moulineaux. ancien sous-directeur au ministère des affaires sociales,

- M= Suzanne Falk, Ses enfants, Stéphane et Sandrine Et toute la famille, survenu à Paris, le 21 août 1991. Les obsèques ont eu lieu dans l'inti-mité familiale.

ont la douleur de faire nart du décès du - M. et M= Jacques Voillaume, docteur Otti Joseph FALK, chevalier de l'ordre de la Santé publique,

leurs enfants et petits-enfants, Le docteur et M= Edouard Larroque leurs enfants et petits-enfants, Frère Riquet Voillaume, rrere Riquet Voillaume, Petite Sœur Anne Michèle de Jésus, Petite Sœur Bernadette Michèle de Les obsèques ont eu lieu dans l'inti-

> M Jean-Claude Voillaume M. et M- Emmanuel Tilloy et leurs enfants. ont la tristesse de faire part du décès de

Mª Jean VOILLAUME, née Jeanne Brasier de Thuy,

leur mère, grand-mère, arrière-grand-

survenu le 23 août 1991, à l'âge de

mardi 27 août, à 14 h 15, en l'église Notre-Dame-de-la-Résurrection, avenue du Docteur-Schweitzer, Le Chesnay (Yvelines).

Remerciements

M. Alain Saltel, M- Anita Fulero-Saltel, Ft toute la famille. très sensibles aux marques de sympathie témoignées lors du décès de

M= Ariette Saltel,

M. Plene SALTEL,

ceux qui se sont associés à leur peine. Messes anniversaires

- Le 27 août 1988, Dieu rappelait à

M= Adries GOUTEYRON,

Une messe sera célébrée à son inten-tion, le mardi 27 août 1991, en la cha-pelle de la maison de convalescence de Rosières en Haute-Loire.

« En attendant que vienne la

De la part de * Adrien Gouteyron, Ses enfants Et petits-enfants.

CARNET DU MONDE

40-65-29-94 ou 40-65-29-96

Tarif : la ligne H.T.

Thèses étudients 50 F

Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées.

pour vos vacances dans Préavis de grève "l'Etat du Soleil"-la à Antenne 2

La CFDT et le Syndicat national des journalistes (SNI), rejoints dimanche 25 août par la CGT, appellent l'ensemble du personnel d'Antenne 2 à cesser le travail à compter du lundi 2 septembre « pour une durée indéterminée ». Ces trois organisations syndicales contestent le plan de restructuration de la chaîne présenté en juin dessire et présenté en juin dernier et prévoyant 377 supres-sions de postes. Dans un communiqué commun, la CFDT et le SNJ soulignent leur « refus des licencie-

comité d'entreprise qui doit émet-tre un avis définitif sur le plan de restructuration (le Monde du 23 août). Réunions au cours desquelles la direction générale d' Antenne 2 a fait un certain nombre de propositions aux syndicats. La direction a notamment proposé de réduire de 377 à 370 le nombre des suppressions d'emplois et de porter de 36 à 58 le nombre des postes créés parallèlement.

Principaux associés de la société :

Société civile « Les rédacteurs du Monde »,

a Association Hubert-Beuve-Méry »

Société anonyme des lecteurs du Monde

Le Monde-Entreprises,

M. Jacques Lesourne, gérant,

Reproduction interdite de sout article.

sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395-2037

PRINTED IN FRANCE

Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-29-33

12, r. M.-Gunsbourg 194852 IVRY Cedex

ments secs (...), des supressions de postes abusives (...), d'une remise en cause unilatérale des conditions de

Organisations syndicales et direction ont tenu, la semaine dernière, physicura réunions préparatoires au

Le Monde

Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806 F Edité par la SARL le Monde Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944 Capital social: 620 000 F

PUBLICITE Jacques Lesourne, président Françoise Huguet, directeur général hilippe Dupuis, directeur commerci

15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia 75902 PARIS CEDEX 15 Tél.: (1) 46-62-72-72 Télex MONDPUB 634 128 F Téléfax · 46-63-98-73. - Société fétiale de la SARL le Monde et de Régie Presse SA

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE

75501 PARIS CEDEX 15 Tel.: (1) 40-65-25-25

Le Monde

TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

ABONNEMENTS PAR MINITEL 36-15 - Tapez LEMONDE code d'accès ABO

ABONNEMENTS , PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél.: (1) 49-60-32-90

Ţacti	FRANCE	SUIS-BELG. LUXEMB. PAYS-BAS	AUTRES PAYS wite manuals-CEE
3 asois	460 F	572 F	790 F
d manis	890 F	1 123 P	1548 F
1 231	1 620 F	26% F	2 960 F
	_		

ÉTRANGER : par voie zérienne tarif sur demande. Pour vous abonner. regvoyez ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ents d'adresse définitifs on

olres : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur numéro d'abonné.

BULLETIN D'ABONNEMENT

DURKE CHOISIE

2020	<u> </u>
3 mois	0
6 mois	🗆
1 an	🗆
Nom :	
	·
Adresse:	
	:
Localité : _	
noms propres ei	obligeance d'écrire tous les capitales d'imprimerie.
111 540	vion PP.Pavis Ri

111 MQN 03

Service Service

A STATE OF THE STA

The back was

Transfer in the contract of th

PLEUR DE GESTION

Princip

Barrier .

La banque Duménil-Leblé Suisse engage une action en justice

(groupe De Benedetti) vient d'en-gager une action en justice auprès du procureur de la République du canton de Genève, à la suite d'un détournement de fonds dont elle a

L'affaire ayant des origines à la Bourse de Milan, elle a simultanément alerté la Consob (Commission italienne des opérations de Bourse). Les sommes en jeu se montent à 100 milliards de lires (460 millions de francs).

L'affaire avait commencé avant la création de Duménil-Leblé Suisse le le juillet dernier. L'Assets Development Bank (AD Bank), appartenant à être reportée.

La banque Duménil-Leblé Suisse M. Alain Duménil, qui avait été fusionnée avec la DL Bank (Cerus) pour donner naissance à Duménil-Leblé Suisse, avait alors été chargée par la société turinoise Dominion Trust de procéder sur le marché de Milan à des ventes à découvert d'importants paquets de

> A l'échéance, les titres n'ont jamais été livrés. Découvrant la fraude, la direction de Duménil-Leblé Suisse a mis fin à ses relations avec Dominion Trust et porté plainte. Toute la cote de la Bourse milanaise étant concernée, la liquidation générale va devoir

Le contentieux financier entre Paris et Téhéran

Le président iranien fait de nouveaux reproches à la France

Akbar Hachemi-Rafsandjani a u commissariat à l'énergie atomi-reproché, samedi 24 août, à la que pour la construction d'une reproché, samedi 24 août, à la France de ne pas avoir «payé ses dettes» à l'Iran, a indiqué l'agence officielle IRNA. S'exprimant lors d'une conférence de presse, M. Rafsandjani a notamment affirmé: «Les Français n'ont tou-jours pas payé leurs dettes envers nous. Certains contrats avec la Grande-Bretagne, la France et l'Allemagne, n'ont pas été encore réalises, bien que nous ayons des rela-tions amicales avec ces pays.»

Le règlement définitif du contentieux financier entre les deux pays concernant le rembour-sement du reliquat et des intérêts

Nouvelles propositions du Brésil concernant le paiement de sa dette privée

Le Brésil a fait de nouvelles propositions de négociations de paiement de sa dette privée qui semblent satisfaire les banquiers. octobre dernier, le nouveau minis-tre des finances, M. Marcilio Mar-ques Mareira, a fait des avancées qui vont dans le sens d'un «plan Brady»: échange de dette contre des bons à trente ans avec une décote on bien échange au pair mais à des taux réduits.

En contrepartie le Brésil demande un tiers de prêts nou-veau, des propositions que les banquiers jugent a négociables ». Le Brésil est le pays le plus endetté du monde avec une créance globale à moyen et long terme d'envi-ron 50 milliards de dollars.

Cette proposition devrait permettre à Brasilia de renouer des liens avec la communauté financière internationale. Un soutien du FM1 est attendu sous la forme d'un prêt de 2 milliards de dollars ces jours-ci et d'un satisfecit global sur la politique économique en

Le président iranien M. Ali du prêt accordé en 1974 par l'Iran usine d'enrichissement d'uranium ainsi que le dédommagement de cinq entreprises françaises pour l'abandon par les Iraniens de la centrale nucléaire de Karoun avait achoppé début juillet.

La visite que le président Fran-cois Mitterrand doit effectuer à Téhéran en octobre dépend en partie du règlement de cette affaire. - (AFP.)

> Reprenant son offensive dans le secteur du verre

Le conglomérat britannique BTR lance une OPA amicale sur le fabricant d'emballages Rockware

Le conglomérat britannique BTR (British Tyre and Rubber) a lancé vendredi 23 août une offre publique d'achat amicale de 197,2 millions de livres (1,97 milliard de francs) sur Rockware Group, le principal fabricant britannique d'emballages en verre. Cette OPA, soutenue par le conseil d'administration de Rockware, est la première tentative d'expansion de BTR dans le domaine du verre depuis l'échec de l'acquisition du producteur britannique Pilkington en 1987. Elle lui permettra de développer ses opérations mon-

« Cette acquisition va renforcer notre place parmi les premiers pro-ducteurs mondiaux d'emballages de serre s, a déclaré le directeur-général de BTR, M. Alan Jackson. Rockware produit une gamme étendue d'emballages, principale-ment en verre mais aussi en métal et en plastique, qui représentent maintenant près de 40 % des bénélions de livres (en baisse de 16 %) sur un chiffre d'affaires de 243,4 millions de livres.

fices. L'an dernier, son bénéfice imposable s'est élevé à 9.2 mil-

CONCOURS COMMUN EPG Concours d'entrée en 1ère année des 4 Grandes Ecoles du Groupe des **Ecoles Parisiennes de Gestion**

ESGF Ecole Supérieure de Gestion et Finances

Ecole Supérieure de Gestion ESGN et Négociation

Ecole Supérieure de Gestion ESGC et Communication

Ecole Supérieure de Gestion ESGCI et Commerce International



Sessions de Septembre 1991 4 épreuves : Culture générale - Anglais - Entretien individuel et entretien de groupe. Bac exigé 25, Rue St-Ambroise - 75011 PARIS

General Registration Téléphone: 43 55 44 44

L'HERMÈS Editeur

Tél. (1) 46 34 07 70

MATHEMATIQUES ET STATISTIQUES cours, exercices et corrigés

par Marc BELOT et François ECOTO Diffusion MEDILIS SA 9 rue Séguier 75006 PARIS

BILAN HEBDOMADAIRE DE LA BANQUE DE FRANCE

ápaux portes sujets á variation

(en m**ili**ons de francs) 128 592 16 901 don des changes ... Or et autres actifs de réserve à recevoir de Fonds européen de 26 440 Titres d'Etat βons et obligations 4B 643 Autres titres des marchés monétaire et oblicataire...

Allets en circulation Comptes courants des établisse mente astreints à la constitution Reprises de liquidités . Compte spéciel du Fonds de stabilisation des changes - Contre-partie des allocations de droits de 8 722 Ecus à livrer au Fonds européen

TAUX DES OPÉRATIONS Taux de la demière opération 9 % Taux des pensions de 5 à Taux des avances sur titres...

Réserve de réévaluation des

La chute du Kabuto-Cho a pénalisé les maisons de titres japonaises

Selon un rapport de la Teikoku Osta Bank, la chute de la Bourse de Tokyo a très lourdement pénalise les maisons de titres pénalisé les maisons de titres isponalses. Ainsi pour l'exercice 1990-1991, clos le 31 mars der-nier, les bénéfices d'exploitation des cinquente premières d'entre elles ont baissé de 30,6 % pour tomber à 3 600 milliards de yens (156 milliards de francs). L'armée précédente (exercice 1989-1990), ces milliards de fittes p'apsign. pas été plus heurauses puisque leurs bénéfices d'exploitation, globalement de 4 000 milliards de yens (172 milliards de francs), avaient déjà été sérieusement érodés (- 29,9 %).

Coup du sort ou inconscience, dix-sept de ces maisone de titres, parmi lesquelles les quatre grandes, sont impliquées depuis le mois demier dans le plus grand scandale boursier au Japon depuis l'affaire « Recruit Cosmos», et de pous cette fois sur mos », et qui porte cette fois eur les compensations accordées à cartains gros clients pour leurs pertes en bourse.

PARIS, 26 août 1 La hausse reprend

La dernière semaine du mois d'acût a bien commencé rue. Vivienne, En apparence peu fatid'août à bien commence rue. Vivienne. En apparence peu fati-quée après son ascension à marche forcée entamée aix jours auparavant avec 8.40 % de hausse à la cé, la Bourse de Paris a repris lundi sa progression. Lentement d'abord: (+ 0,18 %), plus rapidement ensuite the other states of the states of the control of th

antre les 20 et 28 soût, il n'en a pas moha grimpé de 10 % environ. La remise à niveau technique une fois terminée après le plongeon dû au putsch raté en URSS, le marché reçoit maintenant des encouragements du Nouveau Monde. Pes n'importe lesquels. Le bond des commandes de bians durables pour juillet (+ 10,7 %), dont les experts dissient qu'elles augmenteraient de 1 % à peine, semble prouver que la reprise est bien amorcée aux Etars-Unis. Wall Straet y croit, qui vendredi demier evait battu tous ses records historiques d'altitude. Les places européennes aussi, Francfort ancore et toujours, Madrid aussi et les autres, sauf Londres fermé pour cause de fête. Parisaurait eu mauvaise grâce de ne pes suivre l'example. D'autant qu'un bon redémenage de le croissance outre-Atlantique rend crédible le scénsio optimiste d'une expansion de 3 % en France pour 1992. Et puis, «après le mur de Berlin, le mur du Kremiin» abettu fait rêver les « traders ». L'un d'entre eux nous disait être persuadé que l'URSS, même éclatée, va rapidement devent un formidable terrain de manquivres pour les holtstriels. « Les entreprises françaises devront rapidement « y placer si elles ne veulent pas se faire damer le plon par les Japonals et les Américains. »

Oire que besucoup penseient que le mois d'août serait calme au palais Brongniart.

TOKYO, 26 août 👃

Le Kabuto-Cho a ausal mal commencé la semaine qu'il avait terminé la précédente. Pour la deuxième fois consécutive, la balsse a été au rendez-vous. Insistante, elle a poussé l'indice Nikkel au-dessous de la barre des 22 000 points et à la clôture, ce dernier s'établissait à la cote 21 592,27 avec une parte de 473,07 points (-2,14 %).
Selon les professionnels, à

Selon les professionnels, à l'approche de la fin de mols, les opérateurs ont continué de débouclés leurs positions, mais sans pacipitation. A peine plus de 200-millions de titres ont changé de mains (contre 190 millions vendred!), ete marché se comporte comme si rien ne se passait sur la scène internationales, commentait un etraders. nates, commentant un tutoers. Et d'ajouter : e Mais dans une scension, quand le brouillard se lève, vous redescendez. à Dis-crète allusion à des scandales boursiers qui n'ont pas fini d'em-poisonner l'amnoshère.

VALEURS	Cours du 23 soût	Cossu de 26 auto
Altai	1 050 947	1 040 936
Cacon	1 450 2 580	1 450 2 550
Honda Meters	1 400 1 560	1 430 . 1 550
Sony Corp.	5 620	5 800

FAITS ET RÉSULTATS

U Sony révise à la balese ses prévisions de résultats. — La groupe japonais Sony, quatrième plus grand fibricant mondial de matériels électroniques grand public, vient de réviser à la baisse ses résultats pour l'exercice qui s'achèvera le 31 mars 1992. Ainsi, malgré un chiffre d'affaires estimé à 4 000 milliards de yens (+ 10 %), le bénélice d'expoliation restera «plat» à 300 milliards de yens, alors que les premières estimations l'avalent situé à 320 milliards de yens (+ 8 %). Le résultat après impôt baissera, lui, de 10 % à 105 milliards de yens, alors que la direction du groupe avait tablé sur une modeste hausse de 3 %. Responsables de cette détérioration prévisible des résultats, le yen devenu trop cher et le concurrence devenu trop cher et la concurrence accrue. Simultanément, Sony a publié son bénéfice avant impôts pour le premier trimestre de 1991 (1° avril-30 juin). Celui-ci chute de 20 % pour revenir à 56,1 mil-liards de yens.

liards de yens.

Di Ciba-Geigy: légère augmentation des bénéfices. — Pour le premier semestre, le groupe chimique et pharmaceutique suisse Ciba-Geigy annonce un bénéfice après impôt de 1,27 milliard de francs suisses, en augmentation de 4,3 % seulement par rapport au montant des profits dégagés en 1990 à la même époque. Ce résultat a été obtem avec un chiffre d'allaires pratiquement inchangé à 10,95 milliards de francs suisses (contre 10,91 milliards).

(contre 10,91 milliards).

United Technologies se restructure. — United Technologies Corp (UTC), deuxième groupe aérospatial américain, a annoncé, mercredi 21 août, un programme de restructuration visant à réduire ses coûts annuels d'exploitation de 1 milliard de dollars d'ici à la fin 1993, ce qui représente une économie d'environ 5 %. Le détail du programme, qui prévoit des licenciements, reste à préciser. Depuis décambre dernier, UTC, dont les effectifs dans le monde totalisaient 186 000 personnes à la fin juin, a

déjà réduit de 6 000 personnes le nombre de ses salariés par le biais de licenciements et de départs à la

□ Unilever : hansse de 3 % du bénéfice. - Le groupe anglonéer-landais Unilever (alimentationlandais Unilever (alimentationproduits d'entretien) a réalisé un
bénéfice net de 1,76 milliard de
florins pour le premier semestre,
en progrès de 3 % par rapport à
celui dégagé pendant la période
correspondante de 1990. Le chiffre
d'affaires a également augmenté
de 3 % pour s'élever à 36,80 milliards de florins. Selon M. Floris
Maljers, PDG d'Unilever, la plupart des entreprises du groupe
a ont enregistré de bons résultats
durant le premier semestre, le plus
souvent dans une situation de marché difficiles. M. Maljers estime
que « le bénéfice net pour l'ensemble de 1991 sera au moins égal à
cetui de l'année dernières. Unilever avait alors enregistré un bénéfice net de 3,60 milliards de florins.

□ Accord UMAR/Lafarge Over-D Accord UMAR/Lafarge Over-seas pour la livraison de ciment en Thaffande. — La société espagnole Union Maritima Internacional (UMAR, filiale du groupe suisse Holderbank) et l'entreprise fran-çaise Lafarge Overseas out signé un accord pour la livraison d'un million de tonnes de cimont à la compagnie publique thaffandaise PWO. La distribution s'échelon-nera sur un an.

nera sur un an.

O Neuveaux contrats pour Saur en Grande-Bretagne. — Les deux, filiales du secteur «propreté» de Saur (groupe Bouygues) en Grande-Bretagne viennent d'obtenir de nouveaux contrats de collecte des ordures ménagères : l'île d'Anglesy (avec le nettoyage des rues et des plages), 71 000 habitants, pour Cambrian Environmental Services, joint-venture avec Welsh Water; les villes de Spelthorne (90 000 habitants) et Utilesport (66 000) pour Stalwart, joint-venture avec Southern Water. La première dessert maintenant 700 000 habitants et la seconde 484 000.

PARIS

	Second marché (Mileston)							
	VALEURS	Cours préc.	Dernier	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours		
	Alestel Cibles	3429 290 195 800 355 220 932 400 869 146 274 900 270 180 406 1390 845 334 139 204 285 119	3411 281 30 353 219 50 969 669 141 273 900 270 567 90 129 407 1300 200 236 40	Iromob. Hötelikre Intent. Computer IP B.M. Loca investis. Locario Metra Comm. Molaz Publ. Filipacchi. Ritone Alp. Sar £ r.) S.H.M. Select Invest (Ly) Serio. S.M.T. Goopil. Sopra TF1 Therondor H. (Ly) Utaling Y. St-Laurent Groupe Y. St-Laurent Groupe	834 158 74 80 251 70 113 50 150 400 710 298 40 180 98 375 130 276 334 270 199 88 50 757	158 77 250 70 114 155 400 710 300 182 100 378 50 278 332 50 275 197 50 		
1	Frankopæis	130 182	130 189 20	LA BOURSE	SUR M	UNITEL		
ı	Gernatives	182 395	169 AU 295 ·					
ı	Granden	195	195	I AZ I	TAI	YEZ		
	Gravograpii	708	702 .		3	ا برجيني		
	Gristoli	955	980			IONDE		

MATIF. Notionnel 10 %. - Cotation et: pourcentage du 23 août 1991 Nombre de contrats: 71 372

COURS		ÉCHÉ	ANCES	
COURS	Sept. 91	Dé	. 91	Mars 92
Denier Précédent	195,68 195,68		5,76 5,80	105,70 105,72
	Options	sur notionn	el	
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE
	Sept. 91	Déc. 91	Sept 91	Déc. 91
186	0,11	0.86	9,50	1.07

COURS Août		Septembre	Octobre		
Dernier Précédent	1 835 1 831,5	1 850 1 845	1864		
CHAN	GES	BOUR	SES		

Dollar: 5,9495 F 1

Le dollar s'échangeait en hausse hindi 26 août, après avoir progressé vendredi, à l'annonce d'une très forte augmentation des commandes de biens durables aux Etats-Unis en juillet. A Paris, la monnaie américaine s'échangeait à 5,9495 F contre 5,8905 F vendredi à la cotation officielle.

FRANCFORT 23 août 26 août Dollar (en DM) ... 1,7383 1,7519

TOKYO 23 soft 26 soft Dollar (ea yens)... 136,79 137,82 MARCHÉ MONÉTAIRE Paris (26 août).. ... 9 - 9 1/8 **%**

New-York (23 soft)

LONDRES (Indice e Francial Times 2)
22 solt
23 solt
100 valeurs 2 623 2 640,79
30 valeurs 2 056,10 2 049,38
Mines d'or 167,70 162
Fonds d'Etat 85,94 85,94 FRANCFORT 22 anit 23 anit 1 630,83 1 627,24 TOKYO 23 août 26 août

(SBF, base 100 : 31-12-81) Indice general CAC 473,16 477,60

(SBF, base 1000 : 31-12-87) Indice CAC 40 1819,13 1833,45

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UM	UN MOES		DEUX MOES		SEX MOIS	
	+ben	+ kast	Rep.+	on dip	Rep. +	ou dip	Bop. +	ou die	
S E -U	5,9465	5,9485	+ 197	+ 207	+ 360	+ 380	+ 1040	+.1100	
\$ car	5,1966	5,2006	+ 49	+ 60	+ 60	+-86	+ 193.	. + 263	
Yen (100)	4,3389	4,3436	+ 77	+ .88	+ 142	+ 160	+ 515	· + 562	
DM	3,3943	3,3974	+ 4	+ 19	7 · 8	+ 29	+ 6	+ 59	
Floris	3,0139	3,0157	+ 2	+ 10	+ .2	+ 17	- 4	+ 37	
F8 (100) FS	16.5130 3.8922	16,5280 3,8961	+ 60	+ 120		+ ((6	+ 70	- + 360	
L (1 000)	45471	4,5521	+ 32	+ 46 - 78	+ 70 - 178	+ 95 - 147	+ 250 - 543	± 306 - 498	
£ (- 500)	9.9544	9,9637	- 153	- 125	- 253	20R	- 502	- 451	
	TA	IIV P	- 133 EG 1			NAIE		- •	

\$ E-U __ \$ 1/2 5 3/4 5 5/8 5 3/4 5 5/8 5 3/4 5 3/4

Yes 7 3/8 7 5/8 084		7 V2 7 38 9 3/16 9 1/8 9 1/4 9 1/8 8 1/4 81 1/8 11 58 11 58 9 3/8 9 5/16	7 1/2 9 1/8 9 1/4 9 3/8 8 3/16 11 3/4 11 3/4 9 7/16	5 34 6 15/16 9 1/4 9 1/4 9 5/16 7 7/8 11 3/4 10 3/8 9 1/2	5 1/4 7 1/4 9 3/8 9 3/8 9 9/16 2 1/6 12 1/6 12 5/8
Ces cours pratiqués sur le	marché i	nterbancaire des d	evises no	us sont in	dianés er

LA BOURSE EN DIRECT

LE MONDE DE LA BOURSE

Suivez en direct l'évolution des cours de la Bourse

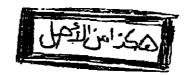
BOURSE

36.15 LEMONDE

3<u>7</u>7

40.0

a. ...



•• Le Monde • Mardi 27 août 1991 25

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 26 AOUT Cours relevés à 13 h 4? 254 5 255 30 257 169 30 349 3181 197 40 43 80 448 80 227 50 227 80 22 80 23/8 SICAV COMPTANT (sélection) (sélection) Cours préc. Count préo. **VALEURS** net 1020 ...
2000 ...
2000 ...
2000 ...
201 ...
201 ...
202 ...
202 ...
203 ...
204 ...
205 ...
207 ...
208 ...
209 ...
207 ...
207 ...
207 ...
208 ...
209 ...
209 ...
200 ...
201 ...
201 ...
201 ...
201 ...
202 ...
203 ...
203 ...
203 ...
204 ...
205 ...
206 ...
207 ...
207 ...
208 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
209 ...
20 750 590 98 210 27 84 10743 54 5055 83 1330 58 13759 41 162 40 27 18 10584 77 5043 22 1298 13 222 83 792 45 7545 14 631 72 6702 28 1121 60 216 87 768 33 7254 94 613 32 780 600 315 315 810 1100 607 548 115 225 428 340 1292 359 114 20 640 50 400 50 10790 77 111 21 **Obligations Etrangères** CLTRAM # 110 11 Coffing
Cogfi
Complete
Control
Control - 606 | 606 | | 135 s0 | | 135 s0 | | 135 s0 | 251 | | 150 s0 | | 150 27446 50 1092 94 . 131 18 .887 40 1198 25 5282 89 1136 02 .930 88 10488 16 .229 80 .758 30 .533 23 .517 40 .13947 45 .4841 24 .13361 61 27446 50 228 --120 1053 2/446 50 1068 28 127 98 861 56 156 91 5230 58 Alberthe Sco.... Alberthe Manifele Andrica: Banic -100-40 102-30 108-45 102-50 103-50 104-70 106-55 104-70 100-80 104-80 104-80 104-80 104-80 105-30 108-30 1 6702 284 1121 60 13690 96 164 58 10,80% 79/94.... América Barick
America Brande
Ached
Ached Emp.Eux 13,4%83... Emp.Eux 12,2% 84. Gest Associators
Huth Montains.
Interplie.
I 91076 506 4494 558 755 453 133 133 133 133 133 133 133 134 135 367 29 1282 39 1205 91 12957 15 376 47 1220 56 1696 11 110 71 158 28 7368 40 124 17 118 18 110 74 140 76 122 38 5885 67 5592 62 1234 57 3271 32 483 21 1203 01 121 48 842 88 1029 18 251 94 1052 42 129 43 1170 79 Aurucic
Aretri Afren
Aventr Cic
Aretri Afren
Aventr Cic
Ann Ciphil
Aux Cont Teame
Aux Cophil
Aux Cont Teame
Aux Engel
Aux Cont Teame
Aux Selection
Aux Frenchmens
Aux Frenchmens
Aux Frenchmens
Aux Frenchmens
Aux Frenchmens
Aux Frenchmens
Cophin
Cophin
Cophin
Complete
Cophin
Complete
Complete 12957 16 Emp. Bat 11% 65.... 10634 69 13596 67 107412 32
13072 76
1515 88
1515 88
1515 88
1515 88
1515 78
1516 77
1517 78
1516 76
1516 77
1517 78
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
1516 76
151 1862 85 107 48 151 46 7368 40 119 34 116 53 113 10 110 41 134 70 117 11 10,26% mars 85.... QAT 10% 5/2000... 888 48 531 38 182 51 270 28 267 30 247 96 252 08 308 98 224 38 407 75 136 81 136 81 137 88 137 88 147 32 11739 40 6582 82 11405 06 27442 84 908 12 2129 18 Padha (CP)... 10433 99 Pethen (CP)
Puts France
Puts Orlines
Puts Orlines
Puts Codens
Por Haideleck
Portier
Promotie (C)
Pots OAT 9,9% 12/1997 219 27 723 91 184 80 556 78 DAT 9.8% 1/1996. ORT 10,30% 1985 PTT 11,2% 85.... CFF 10,30% 88..... CFF 10,25% nov 90 13891 88 Luffitte Introdu Luffitte Japon Luffitte Golg... Luffitte Rendom Luffitte Tokyo... Lufitte G.T..... 485 39 1631 24 CNA 10 % 1979.... CHB Reptiles 5000F.... CHB Seat 5000F.... CHB 11,5% 85..... 5879 99 5804 06 1199 84 28 09 13098 62 1299 99 693 42 1299 99 703 82 1728 24 670 56 1047 61 416 15 1463 67 664 74 420 25 209 93 456 91 1204 75 3266 49 1725 85 651 03 ON 1/82 5000F.... ONT 9 % 86...... Kalpota.
Listumin.
Michard Back.
Nospach Mins.
Olivetti priv.
Pakhoed hold.
Pilor lan.
Pilorar Guntile.
Robern.
Robern.
Robern.
Robern.
Robern.
Siepa Group.
Siepa Group.
Siepa Group.
Siepa Group.
Then Bactrical.
Totaly Ind.
Wagnes Lits
West Rand Con.
Wagnes Lits
West Rand Con. 345 56 469 14 1178 42 Lastri L.T.

Lina Association.
Linn Institution
Linn Institution
Linn Trimp.
Linn 20 000.
Linnt Borgan Inv.
Linnt Borgan Inv.
Linnt Possinuli.
Middenmode.
Mignati C.T.
Mignation.
Mignatio CFH 10,90% dác.85 SAFIC Altan... 405 01 1400 83 848 95 408 205 81 444 88 CHARB FCE 3% 100 970 SAFT..... 1185 25 806 39 984 96 241 09 890 31 Sireficance
2408 30 Sireficance
590 835 Sireficance
691 70 S.M.
178 41 Sognificance
9983 94 Sognificance
1369 28 Sognificance
1369 99 Sognificance
12599 99 Stantigin Renden
12599 99 Stantigin Renden
12599 99 Stantigin Renden
1264 98 Stantigin Renden
17311 41 Treatment
143 98 Treino-Gan
1443 98 Treino-Gan
1433 95 Treino-Gan
1443 98 UA.P. Act. Sil.
12175 95 UA.P. Act. Sil.
12176 95 UA.P. Act. Sil.
12176 95 UA.P. Act.
12177 95 578 765 780 Cerns. Alcatel 6 % jenv. 89 Forcies (Cic) 24569 31 524 12 712 45 186 44 10084 75 5369 28 5369 28 57882 76 78354 45 12625 19 1855 52 119 19 7325 64 1388 17 23890 42 541 23 Ly. Emit to 6,6%...... Thousa. cy 9,2% 86. France LA.R.D.... France SA (Lej.... 1036 67 e 123 86 1197 33 995 16 1233 25 1015 06 333 35 1088 95 1382 34 585 53 2136 85 800 40 1311 48 1066 27 178 41 9863 94 5369 29 53148 52 67898 764 7654 46 12569 99 146 93 264288 1688 63 188 17311 41 1143 98 1331 95 2369 13 2142 47 321 30 1039 57 2392 82 2206 74 42 36760 23 2277 64 1996 84 588825 67 285 75 3348 45 458825 67 285 75 3348 45 45837 71 125405 89 9889 25 628 35 628 35 11 302 54 130 57 130 51 130 51 130 51 1316 24 570 239 250 184 70d 520 332 70s 1271 1781 368 140 50 778 368 788 340 239 80 380 Cours préc. 401 14 52326 74 1300 56 563 01 Geraliz Géralot G.F.C.... G.F.LL... 36750 23 2272 64 1976 87 396825 67 6 272 80 2130 52 769 62 1270 20 1035 21 5807 56 607 93 135 81 1190 94 13393 52 20554 44 Actions GFILL
Grid Moulins Park
Group Victoria
GTJ [Franciscolor
Investigate
Investiga 1120 1492 397 10 1268 384 295 450 3300 500 1965 53 90 609 (1 408 475 50 119 1190 1496 399 1270 355 20 296 50 473 68 50 904 600 -11 30 5831 86 614 01 141 92 3348 45 4341 95 25 191 78 9890 25 628 35 1735 29 188 10 1267 68 188 88 13415 22 1065 82 1218 42 7855 36 640 84 1018 84 1172 42 1202 85 13393 52 120554 44 Hors-cote 201 9890 35 Natio-Inter ...

302 35 Natio-Inter ...

303 1735 29 Natio-Obligation

4 89 87 Natio-Obligation

5 1267 68 Natio-Obligation

6 1267 68 Natio-Obligation

7 188 80 Natio-Obligation

188 88 Natio-Voltage

1 186 82 Natio-Obligation

1 188 42 Natio-Obligation

1 188 88 Natio-Voltage

1 188 88 Natio-Voltage

1 189 100 Natio-Obligation

1 188 88 Natio-Obligation

1 188 10 Natio-Obligation

1 188 10 Natio-Obligation

1 188 10 Natio-Obligation

1 188 10 Natio-Obligation

1 188 18 Natio-Obligation

1 188 188 20554 44 5775 48 452 40 689 75 624 77 577 61 204 77 160 03 129 50 5124 22 438 05 549 16 607 01 556 73 \$20 120 36 800 \$281 440 1500 5338 29 1018 02 12175 86 840 39 5982 32 1460 24 141 69 2520 81 154 25 124 82 124 52 10386 72 125 300 1239 01 553 50 1326 84 1361 94 2594 38 222 124 1218 44 408 451 38 1230 50 7955 35 650 07 1049 20 1201 73 125 30 1269 99 567 34 1350 72 1365 74 2659 24 222 12 1248 50 Carabatica Blanzy...... 1023 63 166 64 1299 17 205 70 12003 35 33655 26 1039 24 1013 89 6411 37 1382 28 19300 46 Marché libre de l'or Cote des Changes 6616 B4 13366 24 NC Inggr
Lessers de Monde.
Nicolat.
Nic 685180 COURS préc COURS 26/8 MONNAIES ET DEVISES COURS préc. COURS 26/8 9297 17 264 07 108 59 343 31 467 22 441 94 108 39 1196 89 COURS DES BILLETS 1781 05 1926 88 49694 66 25890 18 1382 71 19454 BG 1825 58 1928 81 MARCHE OFFICIEL achat vente 5 949 6 972 339 500 16 505 301 410 4 548 86 131 05 580 67 94 02 208 82 636 67 126 71 557 93 08 5 890 340 Or fin pilo er
17 310 Napoldon (20
4 750 Pice Fr (10 f)
10 350 Pice Suisse (338)
97 Pice 20 dollars
5 700 Pice 5 dollars
5 700 Pice 5 dollars
5 700 Pice 50 florins
5 700 Pice 50 florins
5 700 Pice 50 florins 6 972 339 780 18 615 301 600 4 544 88 020 9 956 3 076 389 600 93 580 86 980 48 294 45 445 3 967 151 14 310 67750 328 18 250 4 250 82 5 550 276 89 92 46 900 5 150 3 550 4 950 4 190 68950 381 204 73 618 13 **PUBLICITÉ** 381 Francis Plassa.... Francis Plagicos. Francis Autociatio 390 381 481 2085 390 381 381 495 1302 52 1276 98 **FINANCIÈRE** 33 05 6739 41 6725 36 Fracti Capi. Fracti Court. Fractidor.... 62031 980 1125 03 39 16 62155 GB Renseignements: 132406 62 235 07 969 EO 1153 16 2085 Pièce 20 dollars. Pièce 10 dollars. Pièce 5 dollars... 46-62-72-67 1030 1012 50 582 50 2475

391

LA CINÉMATHÈQUE

PALAIS DE TOKYO (47-04-24-24)

Les Quarante Ans des Cahiers du cinéma : Dora et la Lanterne magique (1977), de Pascal Kane, 18 h : Francisca (1981, v.o. s.t.f.), de Manuel de Oliveira,

LES EXCLUSIVITÉS

A FLEUR DE PEAU (A., v.o.) : George V, 8· (45-62-41-46) ; v.f. : Rex, 2· (42-36-83-93) ; UGC Montpamasse, 6· (45-L'AFFAIRE WALLRAFF (A., v.o.) :

AKIRA (Jap., v.o.) : Grand Pavois, 15-(45-54-46-85). ALICE (A., v.o.): Reflet Logos II, 5* (43-54-42-34); UGC Normandie, 8* (45-63-16-16).

AN ANGEL AT MY TABLE (néo-zélan-dais, v.o.): Les Trois Luxembourg, 6-(46-33-97-77). L'ANNÉE DE L'ÉVEIL (Fr.) : Lucemaire.

L'ANNEE DE L'EVEL (Fr.) : Cusaringue, 6- (45-44-57-34). L'APPROCHE FINALE (A., v.o.) : George V, 9- (45-62-41-46) ; v.f. : Pathé Montpamasse, 14- (43-20-12-06). AUX YEUX DU MONDE (Fr.) : Epés de Bois. 5: (43-37-57-47).

Bos, 5 (43-37-37-47).

LA BANDE A PICSOU (A., v.o.):
Forum Orient Express, 1 (42-33-42-26); v.f.: Rex, 2 (42-36-83-83);
UGC Montpamasse, 6 (45-74-94-94);
UGC Biamitz, 8 (45-62-20-40); UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59); Fauvette, 13 (47-07-55-88); Mistral, 14 (45-39-52-43); UGC Convention, 15-(45-74-93-40); Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01); Le Gambetta, 20- (46-36-

BASHU, LE PETIT ÉTRANGER (iranien, v.o.) : Utopia, 5• (43-26-84-65). BOOM BOOM (Esp., v.o.) : Lucernaire, 6• (45-44-57-34).

6 (45-44-5/-34). LE CERCLE DES POÈTES DISPARUS (A., v.o.): Cinoches, 6 (48-33-10-82); Grand Pavois, 15 (45-54-46-85); Rane-lagh, 16 (42-88-64-44).

LA CHANTEUSE ET LE MILLIAR-LA CHANTEUSE E. LE MILLIAN-DAIRE (A., v.o.): Gaumont Les Halles, 1• (40-26-12-12); Publicis Saint-Ger-main, 6• (42-22-72-80); Gaumont Champs-Elysées, 8• (43-59-04-67); v.f.: Paramount Opéra, 9• (47-42-56-31); Fauvette, 13• (47-07-55-88); po-31); rauvette, 13* (47-07-30-88); Gaumont Alésia, 14* (43-27-84-50); Miramar, 14* (43-20-89-52); Gaumont Convention, 15* (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18* (45-22-46-01).

CHEB (Fr.-Alg.) : Epée de Bois, 5 (43-37-57-47). CHÉRIE, J'AI RÈTRÉCI LES GOSSES (A., v.f.) : Républic Cinémas, 11 (48-05-51-33) ; Saint-Lambert, 15 (45-32-

CHEROKEE (Fr.) : Epée de Bois, 5- (43-37-57-47) : Républic Cinémas, 11- (48-

05-51-33].
CHIENNE DE VIE (A., v.o.): Gaumont Les Halles, 1 (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33); Patiné Hautefauille, 5 (46-33-79-38); UGC Odéon, 5 (42-25-10-30); La Pagode, 7 (47-05-12-15); Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08); Publicis Chemps-Elydra 9, 47 20 20 (12 Parente 11es, 8 (47-20-76-23) ; La Bastille, 11. sess, 8 (47-20-76-23); La basues, 14-(43-07-48-60); Gaumont Parnasse, 14-(43-35-30-40); 14 Juillet Beaugrenelle, 15- (45-75-79-79); UGC Meillot, 17-(40-68-00-16); v.f.; Pathé Impérial, 2-47-42-72-52) · Saint-l azare-Pascutier. (47-42-72-52); Saint-Lazare-Pasquier, 8- (43-87-35-43); Les Nation, 12- (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59); Fauvette Bis, 13- (47-07-55-88); Gaumont Alésia, 14- (43-27-84-50); Miramar, 14- (43-20-89-52); Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27); Pathé Wapler II, 18- (45-22-

LE CRI DU PAPILLON (Brit.-Fr.-tchèque, v.o.): Le Seint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, 6- (42-22-87-23); Les Trois Balzac, 8- (45-61-

CYRANO DE BERGERAC (Fr.) : UGC Triomphe, 8 (45-74-93-50). DANCIN' THRU THE DARK (Brit., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36) ; Utopia, 5- (43-26-84-65). DANNY LE CHAMPION DU MONDE Brit., v.1.): Ciné Beaubourg, 3° (42-71-52-36); Denfert, 14° (43-21-41-01); Saint-Lambert, 15° (45-32-91-68); Républic Cinémas, 11° (48-05-51-33); Escurial, 13° (47-07-28-04).

ESCINAI, 13° (47-07-28-04).

DANS LA PEAU D'UNE BLONDE (A., v.o.): UGC Triomphe, 8° (45-74-93-50); Sept Parnessiens, 14° (43-20-32-20); v.f.: Pathé Français, 9° (47-70-

35-85).

DANSE AVEC LES LOUPS (A., v.o.):

Ciné Beaubourg, 3• (42-71-52-36); Gaumont Ambassade, 8• (43-59-19-08);

Les Montpamos, 14• (43-27-52-37); 14

Juillet Beaugrenelle, 15- (45-75-79-79); UGC Maillot, 17- (40-68-00-16); v.f.: UGC Opéra, 9- (45-74-95-40); Fau-vette, 13- (47-07-55-88).

DELICATESSEN (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36) : UGC Danton, 6- (42-3• (42-71-52-36); UGC Danton, 6• (42-25-10-30); UGC Montpemasse, 6• (45-74-94-94); UGC Siarritz, 8• (45-82-20-40); UGC Opéra, 9• (45-74-95-40); UGC Lyon Estrille, 12• (43-43-01-59); Mistral, 14• (45-39-52-43). LA DISCRÈTE (Fr.): Bretsgne, 6• (42-22-57-97); Las Trois Balzac, 8• (45-61-

10-60).

DO THE RIGHT THING (A., v.o.): Images d'ailleurs, 5- (45-87-18-09).

LES DOORS (A., v.o.): Epés de Bois, 5- (43-37-57-47); UGC Triomphe, 8- (45-74-93-50); La Bastille, 11- (43-07-48-60); Grand Pavois, 15- (45-54-48-85).

48-85). LE DOSSIER RACHEL (Brit., v.o.): Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36). DOUBLE IMPACT (A., v.o.): Forum Orient Express, 1- (42-33-42-26); UGC Normandie, 8- (45-63-16-16): v.f.: Rex, 2- (42-38-83-93): UGC Montparnasse, 6- (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31): UGC Lyon Bestille, 12- (43-43-01-59); Fauvette, 13- (47-07-55-88): UGC Convention, 15- (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01): Le Gambette, 20- (46-36-10-96).

ATLANTIS. Film français de Luc Bes-

son : Gaumont Les Halles, 1- (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2- (47-42-

60-33) ; Rex (le Grand Rex), 2- (42-36-83-93) ; UGC Danton, 6- (42-25-

10-30); Gaumont Ambassade, 8-(43-59-19-08); Publicis Champs-By-

sées, 8 (47-20-76-23); Les Nation, 12 (43-43-04-67); UGC Lyon Bas-

tille, 12- (43-43-01-59) ; Fauvette Bis, 13- (47-07-55-88) ; Gaumont

Parnasse, 14 (43-35-30-40); Gau-mont Alésia, 14 (43-27-84-50); Miramar, 14 (43-20-89-52); Gau-

mont Convention, 15° (48-28-42-27); Kinopanorama, 15° (43-06-50-50); UGC Maillot, 17° (40-68-00-16); Pathé Wepler, 18° (46-22-46-01); Le Gambetta, 20° (46-36-20-66)

LES BRANCHES DE L'ARBRE. Film

franco-indien de Satyajit Ray, v.o.: 14 Juillet Odéon, 64 (43-25-59-83).

LA CHAIR. Film italien de Marco Fer-reri, v.o. : Gaumont Les Halles, 1-(40-26-12-12) : Gaumont Opére, 2-(47-42-60-33) : 14 Juillet Odéon, 6-

(47-42-60-33); 14 Juillet Odeon, 6-(43-25-59-83); La Pagode, 7- (47-05-12-15); Geumont Ambessade, 8-(43-59-19-08); 14 Juillet Bastille, 11- (43-57-90-81); Gaumont Alésia, 14- (43-27-94-50); 14 Juillet Beau-grenelle, 15- (45-75-79-79); Bianve-nte Montparnasse, 15- (45-44-25-02); v.f.: Les Montparnos, 14-(43-27-52-37); Gaumont Conven-tion, 15- (48-28-42-27); Pathé

tion, 15- (48-28-42-27); Pathé Wepler II, 18- (45-22-47-94); Le Gambetta, 20- (48-36-10-98).

LA DOUBLE VIE DE VÉRONIQUE (Fr.-

Pol., v.o.): Gaumont Les Halles, 1• (40-26-12-12); Saint-André-des-Arts I, 6•

(43-26-48-18) ; Gaumont Ambassade, 8• (43-59-19-08) ; Gaumont Pamasse, 14• (43-35-30-40).

L'EAU ET LES HOMMES (Fr.) : La

LE FER ET LA SOIE (A., v.o.): Forum Horizon, 1• (45-08-57-57); George V, 8• (45-62-41-46); v.f.: Pathé Français, 9• (47-70-33-88); Pathé Montpamasse, 14• (43-20-12-08); Pathé Wepler II, 18• (45-22-47-84).

LA FRACTURE DU MYOCARDE (Fr.) :

Lucernaire, 6: (45-44-57-34).

LES FRÈRES KRAYS (*) (Brit., v.o.):

UGC Biarritz, 8: (45-62-20-40).

GHOST (A., v.o.): Pathé MarignanConcorde, 8: (43-59-92-82); v.f.: Peramount Opéra, 9: (47-42-56-31).

GREEN CARD (A., v.o.) : Cinoches, 6-

(48-05-51-33); Denfert, 14- (43-11- (48-05-51-33); Denfert, 14- (43-

21-41-01). L'HISTOIRE SANS FIN II (A., v.f.) : Républic Cinémes, 11- (48-05-51-33) ; Denfart, 14- (43-21-41-01).

IMPROMPTU (Brit., v.o.) : Sept Pamas-siens, 14 (43-20-32-20).

L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTRE (A., v.o.) : Cinoches, 6 (46-33-

J'AI ENGAGÉ UN TUEUR (Fin., v.o.): Républic Cinémas, 11· (48-05-51-33): Denfert, 14· (43-21-41-01).

(46-33-10-82).

Géoria, 19- (40-05-80-00).

10-96)

J'ÉCRIS DANS L'ESPACE (Fr.) : La Géode, 19- (40-05-80-00). JACQUOT DE NANTES (Fr.) : Sept Par-14- (43-20-32-20). LE JOUR DES ROIS (Fr.) : Epée de Bois, 5- (43-37-57-47); Denfert, 14-(43-21-41-01).

(43-27-47-01).

JUNGLE FEVER (A., v.o.): Images d'ailleurs, 5• (45-87-18-09); Les Trois Luxembourg, 8• (48-33-97-77); La Bastille, 11• (43-07-48-60). LENINGRAD COW-BOYS GO AME-RICA (Fin., v.o.) : Républic Cinémes, 11: (48-05-51-33) ; Denfert, 14: (43-21-41-01).

v.o.) : Cinoches, 6* (46-33-10-82) ; Grand Pavois, 15* (45-54-46-85). LA LISTE NOIRE (A., v.o.) : Cinoches, LISTEN UP THE LIVES OF QUINCY JONES (A., v.o.) : Images d'ailleurs, 5-(45-87-18-09) ; UGC Rotonde, 6- (45-74-94-94).

LES LIAISONS DANGEREUSES (A.,

LUNE FROIDE (**) (Fr.) : Saint-Andrédes-Arts II, 6 (43-26-80-25). MADAME BOVARY (Fr.): 14 Juillet Pamasse, 6- (43-26-58-00).

MAMAN, J'AI RATÉ L'AVION (A.,

v.f.): Saint-Lambert, 15* (45-32-91-88). LA MANTÈRE FORTE (A., v.o.): Pathé Marignan-Concorde, 8* (43-59-92-82);

FOOLS OF FORTUNE. Film britanni-

que de Pat O'Connor, v.o. : 14 Juillet Parnesse, 6 (43-26-58-00).

FRANKENHOOKER. (*) Film améri cain de Frank Henenlotter, v.o. : Forum Orient Express, 1= (42-33-

42-26) ; George V. 8- (45-62-41-46).

HUDSON HAWK, GENTLEMAN ET CAMBRIOLEUR. Film américain de

Michael Lehmann, v.o. : Forum Horizon, 1" (45-08-57-57) ; UGC Odéon,

6- (42-25-10-30) ; UGC Champs-By-sées, 8- (45-62-20-40) ; v.f. : Rex, 2-

5868, 8 (45-62-20-40); v.f.: 188, 2 (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6 (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59); Fauvette, 13 (47-07-55-98); Mistral, 14 (45-39-52-43); UGC Convention, 15 (45-45-45); Mistral, 14 (45-39-52-43); UGC Convention, 15 (45-45-45); Mistral, 14 (45-39-52-43); UGC Convention, 15 (45-45-45); Mistral, 15 (45-45-45); Mistral

74-93-40); Pathé Wepler II, 18- [45-22-47-94]; Le Gambetta, 20- [46-36-10-95].

MARTHA ET MOI. Film allemand de

Jiri Weiss, v.o. : Forum Orient Express, 1 (42-33-42-26) : Pathé

Marignan-Concorde, 8- (43-59-92-82) ; Gaumont Alésia, 14- (43-

27-84-50); Sept Parnessiens, 14-(43-20-32-20); v.f.: Pathé Impérial, 2- (47-42-72-52); Gaumont Conven-

redien de Gueorgui Danelia : Forum Horizon, 1 ~ (45-08-57-57) ; George V, 8 (45-62-41-46) : Pathé

Français, 9• (40-02-41-46); Pathé Français, 9• (47-70-33-88); Sept Parnassiens, 14• (43-20-32-20); Pathé Clichy, 18• (45-22-46-01).

MERCI LA VIE (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36) ; Epée de Bois, 5- (43-

MISERY (*) (A., v.a.) : Cinoches, 6- (46-

NAVY SEALS (A., v.o.) : Forum Orient

NAVY SEALS (A., v.o.): Forum Orient Express, 1- (42-33-42-26); George V, 46-62-41-46); v.f.: Rex, 2- (42-36-83-93); Pathé Français, 9- (47-70-33-88); Mistral, 14- (45-39-52-43); Pathé Montparnasse, 14- (43-20-12-06); UGC Convention, 15- (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01).

NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.o.): Studio Galanda, 5. (43-54-72-71); Grand Pavois, 15. (45-54-46-85).

NEW JACK CITY (*) (A., v.o.) : Forum Horizon, 1• (45-08-57-57) ; UGC Nor-mandie, 8• (45-63-16-16) ; v.f. : Rex, 2• (42-36-83-93) ; UGC Montpamasse, 6• (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, 9•

NIKITA (Fr.) : Elysées Lincoln, 8 (43-59-36-14) : Les Montparnos, 14 (43-

LE PORTEUR DE SERVIETTE (It.-Fr.,

v.o.) : Lucemaire, 6 (45-44-57-34). LE PREMIER EMPEREUR (Cen.-Chin.) :

PRETTY WOMAN (A., v.o.): Elysées Lincoln, 8- (43-59-36-14); v.f.: Les Montparnos, 14- (43-27-52-37).

LA REINE BLANCHE (Fr.) : George V.

LA RELÈVE (A., v.o.) : George V, 8-(45-62-41-46). RETOUR AU LAGON BLEU (A., v.o.)

UGC Biarritz, 8* (45-62-20-40); v.f.: Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31).

REVENGE (A., v.o.) : UGC Biarritz, 8-

(45-62-20-44); RHAPSODIE EN AOUT (Jap., v.o.) : Lucemaire, 6- (45-44-57-34).

ROBIN DES BOIS PRINCE DES

VOLEURS (A., v.o.): Forum Horizon, 1-(45-08-57-57); Gaumont Opéra, 2- (47-42-60-33); Bratagne, 6- (42-22-57-97); Pathé Hautefeuille, 6- (46-33-

79-38); UGC Odéon, 6- (42-25-10-30); Pathé Marignan-Concorde, 8- (43-59-92-82); UGC Normandie, 8- (45-63-

16-16) ; 14 Juilet Beaugrenella, 15- (45-75-79-79) ; UGC Maillot, 17- (40-68-

75-79-79; ; UGC Maidot, 17: (40-68-00-16); v.f.: Rex, 2: (42-36-83-93); Bretagne, 8: (42-22-57-97); Saint-La-zare-Pasquier, 8: (43-87-35-43); Pathé Français, 9: (47-70-33-83); Les Nation,

12- (43-43-04-67) ; UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59) ; Fauvette, 13- (47-

12: (43-43-47-35); FatVette, 15: (47-27-84-50); Pathé Montparnasse, 14-(43-20-12-06); Gaumont Convention, 15: (48-28-42-27); Pathé Wepler, 18: (45-22-45-01); Le Gembetta, 20: (46-28-10-96)

ROBINSON & CIE (Fr.): Utopia, 5- (43-26-84-65); Grand Pavois, 15- (45-54-

La Géode, 19- (40-05-80-00).

8- (45-62-41-46).

(45-62-20-40).

36-10-96).

tion, 15 (48-28-42-27).

12-06).

27-52-37).

PASSPORT. Film, françoiso

LES FILMS NOUVEAUX

6º (46-33-10-82). THELMA ET LOUISE (A., v.o.): Forum Horizon, 1º (45-08-57-57); Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36); UGC Odéon, 6º (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6º (45-74-94-94); George V. 8º (45-82-41-46); UGC Bierriz, 8º (45-62-20-40); 1. hijing Serific 12º (42-52-20-40);

145-44-25-02)

SAILOR ET LULA (*) (Brit., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3. (42-71-52-36) : Studio Galande, 5. (43-54-72-71).

SCÈNES DE MÉNAGE DANS UN

CENTRE COMMERCIAL (A., v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-10-82).

LE SILENCE DES AGNEAUX (°) (A., v.o.): Gaumont Opéra, 2- (47-42-60-33); UGC Triomphe, 8- (45-74-93-50); Bienventie Montparnasse, 15-

THE TWO JAKES (A., v.o.) : Cinoches.

LES TORTUES NINJA II (A., V.f.) UGC Biarritz, 8• (45-62-20-40) ; Para-mount Opéra, 9• (47-42-56-31) ; Pathé Montparnasse, 14 (43-20-12-06); Pathé Wepler II, 18 (45-22-47-94).

Patrie Wepter II, 19 (45-22-47-94).

TOTO LE HÉROS (Bel.-Fr.-All.): Gaumont Les Halles, 1 (40-28-12-12); Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33); Patrié Hautafeudile, 6 (46-33-79-38); Gaumont Ambessade, 8 (43-59-19-08); La Bastille, 11 (43-07-48-60); Escurial, 13 (47-07-28-04); Gaumont Pamasse, 14 (43-35-30-40).

37-2 LE MATIN (*) (Fr.) : Gaumont Ambassade, 8- (43-59-19-08) ; Gau-mont Parnesse, 14- (43-35-30-40). UN DIEU REBELLE (Fr.-Ali. Suls.-Sov., v.o.): Forum Orient Express, 1• (42-33-42-26); George V, 8• (45-62-41-46).
UN THÉ AU SAHARA (Brit., v.o.): Lucemaire, 6- (45-44-57-34). UNE ÉPOQUE FORMIDABLE... (Fr.

Forum Orient Express. 1: (42-33-42-26); Pathé Impérial, 2: (47-42-72-52); UGC Danton, 6: (42-25-10-30); Pathé Marignan-Concorde, 8: (43-59-92-82); Les Nation, 12: (43-43-04-67); Gaumont Alésia, 14: (43-27-84-50); Pathé Montpamasse, 14: (43-27-10-12-10-12-06) 20-12-06). URANUS (Fr.) : UGC Opéra, 9- (45-74-

LA VALSE DES PIGEONS (Fr.): Sept Parnassiens, 14- (43-20-32-20); Pethé Clichy, 18- (45-22-46-01).

LIGNY, 18* (45-22-46-01).

LA VIE DES MORTS (Fr., v.o.): Reflet
Logos II, 5* (43-54-42-34).

LES VIES DE LOULOU (**) (Esp., v.o.):

UGC Rotonds, 6* (45-74-94-94).

WARLOCK (A., v.o.): George V, 8*
(45-62-41-45); v.f.: Mistral, 14* (45-39-52-43).

LES GRANDES REPRISES A BOUT DE SOUFFLE (Fr.) : Les Trois

Lincembourg, 6 (46-33-97-77).

ARIANE (A., v.o.): Action Christine, 6 ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFAUD (Fr.): L'Entrepôt, 14 (45-43-41-63). BAGDAD CAFÉ (A., v.o.): 14 Juillet Parnasse, 6- (43-26-58-00).

DE COSTARD (A., v.o.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); Parhé Hau-tefeuille, 6- (46-33-79-38); Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82); Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20). DARK VICTORY (A., v.o.): Les Trois Luxembourg, 6: (46-33-97-77). EASY RIDER (A., v.o.) : Cinoches, 64

FANTASIA (A.) : Cinoches, 6- (46-33-10-82). GLORIA (A., v.o.) : Racine Odéon, 6-(43-26-19-58) ; Les Trois Balzac, 8-(45-61-10-60).

LE GRAND SOMMEL (A., v.o.):
Action Rive Gauche, 5 (43-29-44-40).
HELLZAPOPPIN (A., v.o.): Escurial, 13- (47-07-28-04).

LADY FOR A DAY (A., v.o.): 14 Juillet Odéon, \$• (43-25-58-83); 14 Juillet Bastille, 11• (43-57-90-81).

MONTY PYTHON, SACRÉ GRAAL (Brit., v.o.): Ciné Seaubourg, 3• (42-71-52-38).

NEW YORK, NEW YORK (A., v.o.) : Escurial, 13- (47-07-28-04). L'OMBRE D'UN DOUTE (A., v.o.) : Action Christine, 6: (43-29-11-30). PIERROT LE FOU (Fr.) : Les Trois Luxembourg, 6 (46-33-97-77). LA PREMIÈRE FOLIE DE WOODY

ALLEN (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3-(42-71-52-36) : UGC Danton, 6- (42-25-10-30). PRENDS L'OSEILLE ET TIRE-TOI (A. v.o.) : 14 Juillet Odéon, 8 (43-25-59-83) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-90-81) : 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-

PROPRIÉTÉ INTERDITE (A., v.o.) :

Action Rive Gauche, 5- (43-29-44-40). QUAI DES ORFÈVRES (Fr.): Reflet Médicis Logos, saile Louis-Jouvet, 5-(43-54-42-34); Elysées Lincoln, 8- (43-59-36-14). LE ROI ET L'OISEAU (Fr.) : Lucemaire A. (45-44-57-34). SPARTACUS (A., v.o.) : Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31).

51-33\ 15 h 20.

ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES (A., v.o.) : Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33) 20 h ; Seint-Lambert, 15-(45-32-91-68) 19 h.

BLADE RUNNER (") (A., v.o.) : Grand Pavois, 15- (45-54-46-85) 20 h. BOUDU SAUVÉ DES EAUX (Fr.) Reflet Logos I, 5. (43-54-42-34) | BRAZIL (Brit., v.o.) : Studio Galande, 5* (43-54-72-71) 20 h.

LA CITÉ DES FEMMES (tt., v.o.) : Stu-dio Galande, 5- (43-54-72-71) 16 ht. LE DÉCALOGUE 10, TU NE CONVOI-TERAS PAS LES BIENS D'AUTRUI (Pol.) : Reflet Médicis Logos selle Lossis-Jouvet, 5: (43-54-42-34) 12 h.

LE DÉCALOGUE 9, TU NE CONVOI-TERAS PAS LA FEMME D'AUTRUI (Pol.): Reflet Médicis Logos safie Louis-Jouvet, 5- (43-54-42-34) . DERSOU OUZALA (Sov., v.o.) : Seint-Lambert, 15- (45-32-91-68) 21 h.

DROWNING BY NUMBERS (Brit., v.o.) : Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33) 27 h.

LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.) : Ramalagh, 16• (42-88-64-44) 20 h. L'EVEIL (A., v.o.) : Grand Pavois, 15-(45-54-46-85) 18 h. FANTASIA (A.): Saint-Lambert, 15. (45-32-91-68) 17 h.

LA FEMME FLAMBÉE (**) (All., v.o.) : Studio Galanda, 5: (43-54-72-71) 18 h 20.

LE FESTIN DE BASETTE (Dan., v.o.) : Utopia, 5- (43-26-84-65) 14 h 10. LA FLUTE A SIX SCHTROUMPFS (Bel.): Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68) 13 h 30.

LE GRAND BLEU (Fr., v.o.) : Grand Pavois, 15 (45-54-46-86) 13 h 45. HALFAGUINE (Fr.-Tun., v.o.) : Epés de Bois, 5+ (43-37-57-47) 16 h. L'HOMME BLESSÉ (*) (Fr.) : Ciné Beau-bourg, 3: (42-71-52-36) 10 h 50. HORS LA VIE (Fr.-IL-Bei.) : Epée de INDIA SONG (Fr.) : Denfert; 14- (43-21-

JE T'AIME, MOI NON PLUS (**) (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3• (42-71-52-36) 11 h: THEATRES

SPECTACLES

NOUVEAUX (Les jours de première et de relêche sont indique

entre parenthèses. J'DOIS PAS ETRE NORMAL. Blancs-Manteaux (48-87-15-84) (dim.), 22 h 30 (21).

J'ACCUSE LE CHOC. Théêtre de Dix-Haures (46-08-10-17) (dim., lun.) 22 h (27).

THÉATRES 😘 😘

BOBINO (43-27-75-75). Festival du rira : Dell, Vilsek, Kakou, Clovis, Bianco, De Bley, Herczog, Gaule. 2- partie, 8. Mabille : 21 h. COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-

43-41). La Pluie au sole# : 20 h 30. EDGAR (43-20-85-11). Les Faux Jatons : 20 h 15. Las Babas cadres GRAND THEATRE D'EDGAR (43-20-

90-09). Le Bébé de M. Laurent : 20 h 15. Grand-père Schlomo : 22 h. HUCHETTE (43-26-38-99). La Cantatrice chauve : 19 h 30. La Leçon : 20 h 30.

LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34). Petite selle. Poèmes voyous : 20 h 15. Théâtre noir. Le Petit Prince : 18 h 45.

de beauté : 20 h 45.

PRÉ CATELAN WARDIN SHAKES-PEARE] (42-72-00-33). La Double inconstance : 20 h 15. THÉATRE DE DIX HEURES (46-08-10-17). Elie Semoun et Dieudonné :

LABYRINTHE DES PASSIONS (Esp., v.o.): Studio des Ursulines, 5- (43-26-19-09) 22 h 10.

LETTRES D'AMOUR EN SOMALIE

(Fr.) : images d'ailleurs, 5- (45-87-18-09) 18 h.

LIFEBOAT (A., v.o.) : Studio des Ursu-lines, 5- (43-26-19-09) 16 h.

MACBETH (Brit., v.o.) : Studio des

Ursulines, 5- (43-26-19-09) 17 h 45.

MAUVAIS SANG (Fr.) : Cine Beau-

1984 (Brit., v.o.) : Studio des Ursulines, 5- (43-26-19-09) 20 h 10.

LE MONOE SELON GARP (A., v.o.) : Grand Pavols, 15- (45-54-46-85) 22 h. NOLA DARLING N'EN FAIT QU'A SA

TETE (A., v.o.) : images d'ailleurs, 5-(45-87-18-09) 22 h.

LES QUATRE CENTS COUPS (Fr.) :

Las Trois Luxembourg, 6- (48-33-97-77)

QUERELLE (**) (Fr.-All., v.f.) : Studio Galande, 5- (43-54-72-71) 22 h 30.

LA RÈGLE DU JEU (Fr.) : Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68) 19 h.

ROUTE ONE-USA (A., v.o.) L'Entrepot, 14 (45-43-41-63) 14 h. SALE COMME UN ANGE (Fr.) : Studio des Ursulines, 5 (43-26-19-09) 12 h.

THE LAST MOVIE (A., v.o.): Cind Beaubourg, 3- (42-71-52-36) 10 h 45. THELONIOUS MONK (A., v.o.): Images d'affleurs, 5- (45-87-18-09) 22 h.

TINTIN ET LE LAC AUX REQUINS (Fr.-Bel.): Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68) 13 h 30.

LES TORTUES NINJA (A., v.f.) : Seint-

LA TRAVIATA (it., v.o.) : Grand Pavois, 15- (46-54-46-85) 19 h.

UN CCEUR QUI BAT (Fr.) : Saudio des Ursulines, 5- (43-26-19-09) 14 h.

UNE FEMME DOUCE (Fr.) : Reflet Logos II, 5- (43-54-42-34) 12 h 10.

20 h 30. Huis clos : 21 h 45. Théâtre

rouge. Duende : 18 h 30. La Ronde : 20 h. Oncie Vania : 21 h 30.

ŒUVRE (48-74-42-52). Les Sept Grains

Lambert, 15- (45-32-91-68) 15 h.

bourg, 3- (42-71-52-36) 10 h 40.

THEATRE DE LA MAIN D'OR BELLE-DE-MAI (48-05-67-89). Sur la grand-TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). Cherité bien ordonnée : 21 h.

LES CAFÉS-THÉATRES

BLANCS-MANTEAUX (48-87-10-84); alle I. Salade de nuit : 20 h 15. Costa-Vaginon : 21 h 30, J'dois pas être nor-mai : 22 h 30, Salle II, Les Sacrés Mons-tres : 20 h 15, Finissez les melons, je vais charcher la rôti : 21 h 30. CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11). Falite dans son premier fatman-20 h 15. Mangeuses d'hommes : 21 h 30. Nous on fait où on nous dit de

faire : 22 h 30. LE DOUBLE-FOND (42-71-40-20). C'est megique et ça tache : 20 h 30, 22 h et 24 h. POINT-VIRGULE (42-78-67-03). Bud

one-man-show: 20 h. Eric Le Roch: 21 h 15. Super Mathieul: 22 h 30. SUNSET (40-26-46-60). Le Sunscène Les Eggrements du cœur et de l'esprit : l'retour du come-back : 20 h.

Le Monde Edité par la SARL Le Monde

Comité de direction : Jacques Lesoume, gérant directeur de la publici Bruno Frappat, directeur de la rédaction Jacques Guiu, directeur de la gestion Manuel Lucbert, secrétaire général

Rédacteurs en chef : Jacques Amalric, Jean-Marie Colombani, Robert Solé (adjoints au directeur de la rédaction)

czi, Philippe Herreman, Jacques-François Simor Daniel Vernet

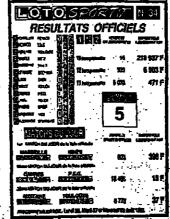
Anciens directeurs :

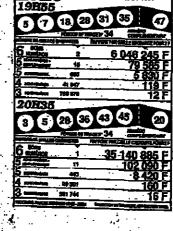
Hubert Beuve-Méry (1944-1969). Jacques Feuvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : 40-65-25-99

ADMINISTRATION:

1. PLACE HUBERT-BELVE MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél.: (1) 40-65-25-25
Télécopieur: 49-60-30-70





PARIS EN VISITES

MARDI 27 AOUT

« Les passages marchands du dix-neuvième siècle, une promenade hors du tamps », 10 h 30, 4, rue du Fau-bourg-Montmartre (Paris Autrefois). « Les plus célèbres femmes du Père-Lachalse », 10 h 30 et 14 h 45, porte principale, boulevard de Ménil-montant (V. de Langlade).

e De l'abbaye de Saint-Germaine De l'appaye de Saint-Germain-des-Prés au palais de la reine Mar-got », 14 h 30, entrée principale de l'église (Mme Cazes) « Au til des ques et des ponts : du Pont-Neuf au pont de Sully », 14 h 30, Pont-Neuf, statue d'Henri IV.

s le scuipteur Zadkine dans son atelier » (limité à 30 personnes). 15 heures, 100 bis, rue d'Assas (Monuments historiques), « Jerdins et ruelles du vieux Beleville, de la rési-dence des Saint-Simoniens à la meison des Otages », 14 h 30, métro Pyrénées, devant « Twenty »

« Les places pittoresques de le rive droite » (prévoir un titre de trans-port), 14 h 30, aquere Émile-Chau-temps (A nous deux Paris). « Hôtels et jardins du Marais Sud. Place des Vosges », 14 h 30, sortie

10-82).

«Le quartier de la Bastille

« L'Opéra Gamier », 15 h, en heur des marches, à gauche (Tourisme

sommet du funiculeire, au fanion Parls autrefois. «Le cimetière Mont-parnasse, un champ de repos très littéraire », 15 haures, 3, boulevard Edgar-Quinet (Parls et son histoire).

« Hôtels célèbres du Merals illumi-nés », 21 h, métro Saint-Paul-le-Ma-rals (Lutèce-Visites).

métro Saint-Paul (Résurrection du

Passages, artisans, rénovations », 14 h 30 et 17 h, métro Bastille, devent le restaurant. Les Grandes Marches (Commissance d'ici et d'ail-

« Montmartre, une butte sacrée, un village pittoresque », 16 heures, « Promenade à travers l'ile Saint-Louis », 15 heures, métro Pont-Ma

« Hôtels, jardins et ruelles du Merals nord », 17 heures, métro Seint-Paul le Marais.

LES SÉANCES SPÉCIALES ALLO MAMAN C'EST ENCORE MOI (A., y.f.) : Républic Cinémas, 11- (48-05-LES ANGES DE LA NUIT (*) (A., v.o.) : Grand Pavois, 15- (45-54-46-85) 15 h 30.

AUJOURD'HUI PEUT-ETRE... (Fr.) : Lucemaire, 6- (45-44-57-34) 14 h.

avec Jean-Pierre Bisson, Charlotte de Tur-

Ckheim.

Quand André commence à se sentir nerveux, il organise une rancontre avec une femme inconnue.

23.15 Magazine : Charmes.

LA SEPT

23.45 Six minutes d'informations.

23.50 Série : Destination danger.

20.50 Cînéma d'animation : Images.

21.00 Documentaire: Les Grands Ecrivains. De Melvyn Bragg, David Thomas, Nigel Wattis. T. S. Eliot; Franz Kafka.

23.00 Jazz Memories : Memphis Slim. De Jean-Christopha Averty.

21.00 Questions d'images. Profils perdus : André Bazin (1) (rediff.).

22.00 Portrait d'un photographe. Pierre de

22.00 Porrant of un photographe. Pierre de Fenoyl (rediff.).

22.40 Musique: Noctume. Tableaux d'une exposition, de Moussorgski; Tableaux-études, de Rachmaninov.

0.05 Du jour au lendemain. Avec Luce Irigeray (Sexes et genres à travers les langues) (rediff.).

0.50 Musique: Coda. David McNeil auteur,

compositeur, interprète (rediff.).

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-CULTURE

0.40 Magazine : Jazz 6. Présenté par Philippe Adler.

MÉTÉOROLOGIE

atternation of the state of

1.26

1. ·

3 · ·

Alax.

and the second

Carried C

•- • • •

٠. " (

72.7

n Singa

 $a_{21} =$

- 41 - 21

1000

7°E , g

7'

e Maria de la compansión de la compansió

r: Los

5 6 25 %

. -- *

. . .

. _,

112 3 4 1

空た二

Barrellon Marie Caracian

4 ---

TRACT La. inter the

the state of the same

Birth curs

- 70 - 20 -

2.0

Age .

Age to great

1.5

in the second

× 22

egi sii Siing w

...

وهيد - حين الله

墨 . 发生性4

The same of the sa

Barrier Service

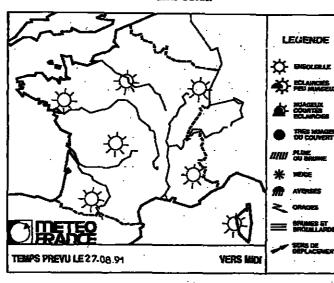
2 2

*

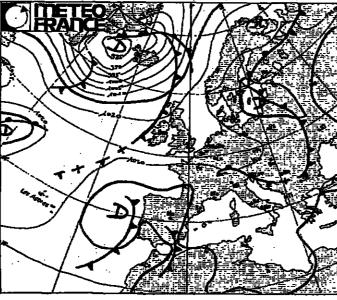
ing a single

The second

Prévisions pour le mardi 27 août 1991 Grand soleil



SITUATION LE 26 AOUT 1991 A 0 HEURE TU



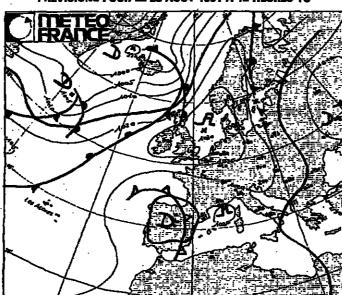
Mercredi 28 août : chaleur au sud, soleil au nord. - Le ciel sera voilé des Pyrénées au l'impusin et à la Bretagne sud. Au cours de la journée, la chaleur deviendra plus lourde et les

Sur le reste du pays, le temps sera un peu brumeux le matin. Au cours de la journée, chaleur et soleil domineront le sud est odi vispe : su nord de la

Loire, le temps sera également très

Les températures minimales seront de la Loire, 17 à 21 degrés au sud. Les maximales atteindront souvent 26 à 28 degrés au nord de la Loire, 30 à 33 degrés au sud.

PRÉVISIONS POUR LE 28 AOUT 1991 A 12 HEURES TU



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé Valeurs extrêmes relevées entre

le 25-8-1991à 18 heures TU et le 26-8-1991 à 6 heures TU									
FRANCE	700L0088 35 20 D	LOS ANGIELES _ 24 18 C	1						
AJACCEO 29 18 D	10URS 3I 16 D	LUXEMBOURG 26 14 B	1						
BIARRITZ S4 19 D		MADRID 36 19 D	. 1						
BORDEAUX 35 21 0		MARRAKECH. 37 21 D	1						
BOURGES 31 16 D		MEXICO 24 L5 N	1						
RREST 24 14 I		MILAN 35 19 D							
CAEN 24 11 D	AMSTERDAM 28 IN D	MONTREAL 26 10 D							
CHERBOURG_ 22 15 D		MOSCOU 19 6 D							
CLERMONT-FER 34 17 D		NATROBI							
DIJON 34 18 D			. 1						
GRENOBLE 34 17 D			•						
LILLS 24 13 D] VYCO							
LIMOGES 32 20 D) linearent de la maria della							
LYON 35 19 D			'						
MARSEILLE 23 19 D		RIO-DE-JANZIRO	1						
NANCY 26 13 D		\$1.50 PE 31. 22. D	١,						
		SINGAPUUK	• ‡						
			1.						
NKCE 28 21 D	1 namina	SADKEA	1						
PARISMONTS 28 LE D			i						
PAU 35 19 D			1						
PERPIGNAN 27 23 C		T140000000 00 00 00	·						
RENNES 29 14 D			1						
ST-ETTENNE 34 18 D									
STRASBOURG 26 12 D	LONDRES 25 13 N	1103/110 El 11 M	4						
	DNO	P T +	1						
A B C	, _ , . , _	1 - 1 - 1	1						
averse brume ciel	cici ciel orage	phuie tempète neige	1						
COUVET	desage consecux	1 1 1	1						

TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi ovec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

SCIENCES Se Monde ET MÉDECINE

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semeine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : signalé dans « le Monde radio-télévision » ; : Film à éviter ; » On peut voir ; » « Ne pas manquer ; » » Chef-d'œuvre ou classique.

Lundi 26 août

0.55 Musique: Carnet de notes.

Bachlanes brasileiras nº 1, de Villa-Lobos,
par l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, dir. Theodor Guschibauer. TF 1

20.45 Divertissement : Les Soirées du rire. Présenté par Alexandre Debanne. 20.50 Variétés : Surprise sur prise. Les meilleurs moments : Elsa, Sylvie Varten, C. Jérôme, Diane Tell, Annie Girardot, Dany Cowl.
21.55 Divertissement : Les Amaque
22.40 Série : Duo d'enfer. 23.35 Magazine : Minuit sport. 0.40 Journal, Météo et Bourse.

1.00 Au trot. A 2

20.45 Série : Seulement par arnour.
Jo, de Philippe Monnier, avec Corinna Touzet, Gullano Germa (dernière partie).
Une relation houleuse.

Una reazioni noueuse.

22.20 Opéra : Otello.

Opéra en quatre actes de Giuseppe Verdi, livret d'Amigo Boito d'après William Shakespeare, mise en scène de Petrike lonesco, par les chosurs et l'orchestre de l'Opéra de Paris, dir. Myung-Witun Chung. 0.40 Journal et Météo.

1.00 Sport : Athlétisme. Championnats du mon Chempiornats du monde à Tokyo (résumé). 1.45 Court métrage : Histoire courte. 2.00 Info. Sélection de reportages du jour (et à 4,10).

2.30 Documentaire : Mémoire du peuple. 3.15 Série : Les Evasions célèbres. 5.00 Feuilleton : Le Retour au château (2- épisode).

TF 1

18.05 Feuilleton : Riviera.

Michael York

1.00 Au trot.

18.55 Feuilleton : Santa Barbara.

19.25 Jeu : La Roue de la fortane.
19.55 Divertissement : Pas folles les bêtes.
20.00 Journal, Tierce, Météo et Tapis vert.
20.40 Téléfilm :

cuir. 0.15 Spécial sport : Athlétisme (résumé). 0.40 Journal, Météo et Bourse.

17.10 Magazine : Giga.
De Jean-François Bouquet. Quoi de neuf,
docteur? ; La Familie Fontaine ; Reportages.
18.10 Jeu : Des chiffres et des lettres (et à

19.00 Jeu : Question de charme.
19.30 Feuilleton : Des jours et des vies.
20.00 Journal et Météo.
20.45 Cinéma : Chouans I a Film français de Philippe de Broca (1988).
Avec Philippe Noiret, Sophie Merceau, Lambert Wilson.
23.05 Téléfilm : Insect.
De William Frust, evec Stave Railsback, Susan Anspech.
Un monstrueux parasite.
0.45 Journal et Météo.

20.45 Téléfilm: Johnny Monroe.

De Renaud Saint-Pierre, avec Jean-Luc Orofino, Philippe Caroit.

Un riche muet et un melieux atteint de nanisme se rencontrent pour une nuit d'errance et d'aminé.

22.05 Journal et Météo.

22.25 Mardi en France.

D'un océen à l'autre, documentaire de Jean Zeiner et Eric Nadraeu; Le Rêve américain, documentaire de Laurent Bensoa, Francis Bernier et Jean Lavigne.

23.20 Magazine: Espace francophone.

De Dominique Gallet. Chanter dans la francophonie; Le Journel de la francophonie; Le Journel de la francophonie.

23.50 Traverses.

Opération Barbarossa, documentaire de Peter Batty.

Il y a cinquante ans, l'arrivée d'Hitler en

Au service de Sa Majesté.
De Malcolm Penny.
De la guépe sofitaire à l'abeille domestique.
17.35 Série : Sols prof et tels-toi.

20.00 Les Nuls..., l'émission.
invité : Christophe Dechevenne.
20.30 Cinéma : Les Aventures
du baron de Münchausen. EEE
Film britannique de Terry Gilliam (1988).
Avec John Neville, Eric Idle, Valentina Cor-

CANAL PLUS

18.00 Cansille peluche.
Au suivent s'il vous plait.

.19.30 Flash d'Informations. 19.35 Dessin animé : Les Simpson.

22.30 Flash d'informations.

18.30 Dessin animė: Tiny Toons.

17.05 Documentaire:

18.50 Top 50.

Il y a cinquante ans, l'arrivée d'Hitler en

4.40). 18.35 Série : Maguy. 19.00 Jeu : Ouestion de charme.

0.45 Journal et Météo.

FR 3

20.45 Cinéma : Target. # Film américain d'Arthur Pann (1985), Avec Gene Hackman, Mett Dillon, Gayle Hunni-22.40 Journal et Météo.

23.00 Magazine: Océaniques.

Te souviens-tu de Gaspard Winkler?, de Catherine Binet; à 0.30, Oane, une adolescence, de Nicole M. André.

Première partie d'un étoment film-puzzie sur Georges Perec, suivi du portrait tout en finesse d'une enfant trisomique.

CANAL PLUS

20.30 Cinéma : Né pour vaincre, ss Film américain d'Ivan Passer (1971). Avec George Segal, Pada Prentiss, Karen Black. 21.55 Flash d'informations.

22.00 Documentaire : L'homme qui a voulu s'offrir Hollywood.
De Jean-Pierre Moscardo.
Portrair inconoclaste d'un magnat des finances. 23.40 Cinéma: Tranches de vie. a Film français de François Leterner (1985). Avec Laura Antonelli, Michel Boujanah, Catherine Alric.

1.15 Sport : Tennis. L'US Open, en direct de Flushing Meadow

LA 5

20.45 Téléfilm : Les As de la combine. De Bill Norton, avec John Schneider, Paul Rodriguez. Deux chass Deux chesseurs de primes à la poursuit d'un être qui leur est très cher.

22.30 Cinema : Les Bidasses aux grandes manosuvres.
Film de Raphael Delperd (1981). Avec Michel Gelabru, Paul Préboist, Jean-Françols Duhamel. 0.00 Journal de la nuit.

0.10 Demain se décide aujourd'hui. Invité : Robert Pandraud, député (RPR) de le Seine-Saint-Denis.

M 6

20.35 Cinéma :

Le Sauvage. RE
Film français de Jean-Paul Rappeneau
(1975). Avec Yves Montand, Catherine
Deneuve, Luigi Vannucchi.
22.25 Série : Les Cadavres exquis

de Patricia Highsmith. L'Amateur de frissons, de Roger Andrieux,

20.30 Concert (donné le 22 juillet lors du Festival de Montpellier): Concerto pour alto et orchestre en sol mineur, de Telemann; Concerto brandebourgeois nº 6 en si bémol majeur BWV 1051. de Bech; Sérénade pour orchestre à cordes en ut majeur op. 48. de Tchalkovski, par les Solistes de Moscou-Montpellier, dir. Yuri Bashmet.

Muits chaudes. Fuir la chaleur. Œuvres de Nielsen, Sibellus, Delius. Carmen Mac Ree à Londres, Oscar Peterson à Stratford, Stan Getz à Tanglewood, Johnny Hodges et Wild Bill Davis à Atlentic City, Miles Davis à Tokyo, VSOP à Tokyo. 23.07

Mardi 27 août

22.35 Cinéma : Perfect. ■ Film américain de James Bridges (1985). Avec John Travolta, Jamie Lee Curtis, Anne de Salvo.

LA 5,

17.45 Série : Cap danger. 18.15 Série : Shérif, fais-moi peur. 19.05 Série : Kojak.

La Complot du Renard. De Charles Jarrott, avec George Peppard, 20.00 Journal et Météo. Comédie d'espionnage pendant l'Occupa-

20 40 Journal des courses 23.20 Série : Chapeau melon et bottes de

20.45 Téléffim : Bahamas connection. De Tom Wright, avec Chad Everett, Jason Adams.
Une unité d'élite tente de mettre fin aux

activités de trafiquants redoutables. 22.30 Téléfilm : La Légion de l'aigle. De Thomas Baldwin, avec Frank Stallone

Willem Zipp.

Des disquettes informatiques « secret-défense » ont dispanu. 0.05 Journal de la nuit.

M 6

18.10 Série : Mission impossible. 19.00 Série : La Petite Maison dans la prairie.

19.54 Six minutes d'Informations. 20.00 Série : Cosby Show.

20,35 Téléfilm : Duel au-dessus du Pacifique. De Russ Mayberry, avec Robert Conrad.

Simon Oakland. En décembre 1941, après l'attaque japonaise contre Peerl-Harbour. 22.15 Série : Equalizer.

23.10 Série : Le Voyageur.

23.35 Magazine : Culture pub. Présenté par Arme Magnien et Christian Blachas.

0.00 Six minutes d'informations.

LA SEPT

16.30 Documentaire : Maestro. De H.C. Rob-bins Landon et Tony Sutcliffe. Verdi et le dix-neuvième stècle. 17.25 Documentaire : Parana. De Frédéric

Compain. 19.00 Documentaire : De la Terre à la **Lune,** De Serge Le Péron. 20.00 Documentaire : Chroniques de

France. Retour à Nancy. De Patrick Vol-21.00 Théâtre : Le Trio en mi bémol. Pièce

d'Eric Rohmer, mise en scène de l'auteur, avec Jessica Forde, Pascal Greggory. 22.30 Danse : Dark. Chorégraphie de Carolyn

FRANCE-CULTURE

21.00 Questions d'images. Profils perdus : André Bazin (2) (rediff.). 22.00 Portrait d'un photographe. Gabriele

22.40 Musique: Noctume. Tableaux d'une exposition. Sonnets de Michel-Ange, de

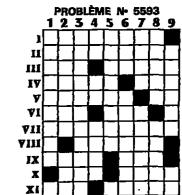
0.50 Musique : Coda. David McNeil, auteur, compositeur, interprète (rediff.).

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 25 juillet en l'église de nº 4, de Carter; Quetuor à cordes, de Craw-ford-Seeger; Quetuor à cordes nº 2, de lves, per le Quetuor Arditti.

23.07 Nuits chaudes. Nuits brûlames aux Amériques : œuvres de Villa-Lobos, Nobre, Cervantes, Bernstein, Copland, Nuits tor-rides en Californie: Art Tatum et Ella Fitzgerald, The Chico Hamilton Quintet, Shelley Manne, Milt Jackson et Ray Brown, Woody

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

I. Les avoir toutes, c'est parfait. - II. Faire des pâtés. - III. Suffixe pour una enzyme. Una enveloppe coñace. - IV. Forme de manifesta-tion qui laisse les gens vraiment assis. Sur le Danube. - V. Peut être mise avec les comichons. Participe. - VI. Possessif. Mauvaise conseillère quand elle est damnée. - VII. Restes de bière. - VIII. Est loin de faire la «somme». - IX. Donne des motifs. Coule en Alsace. - X. Se lance dans les retranchements. N'est pas naturellement ondulée. - XI. A la tête dure. Mis en balance.

VERTICALEMENT

1. Un vrai dimanche de printemps. - 2. Une famille de sauvages. On lui attribue un joli morcasu. — 3. Qui peuvent faire dérailler. — 4. Une base d'accord. Fut envoyée sur le champ. Servait pour se mesurer. — 5. Auquel on n'e pas touché. — 6. Signe particulier. Capable de nous conseiller. — 7. Une victime de la fairn. Un espace fermé. - 8. Gamiture d'assiette. Etoffe légère. - 9. Très touchés. Préposition.

Solution du problème r 5592 Horizontalement

I. Scabreuse, Refle. - II. Calligraphe. Ais. III. Usée. Li. Saint. - IV. Lin. Bétises. Toi.
- V. Pécheurs. Noms. - VI. Trouble. Etui. Hé I
- VII. Niées. Tordue. - VIII. Ra. Romancière. IX. Egaré. Reine. Las. - X. Emet. En. Aspect. IX. Réa. Rang. - XII. Lato. Esprit. - XIII. Crie.
IX. Egaré. XIV. Halles. Poèles. - XV. Et. Un. Malotru.

Verticalement

1. Sculpture. Riche. – 2. Casier. Agée. Ret. – 3. Alençon. Ameril. – 4. Blé. Huttre. Élu. ~ 5. Ri. Bébé. Étal. En. ~ 6. Egueuler. Ars. ~ 7. Ur. Trésorerie. – 8. Salis. Menacera. ~ 9. Epis. Étal. – 10. Entomage. Pô. – 11. Ressources. Spot. - 12. Midi. Papier. - 13. Faits. 0.05 Du jour au lendemain. Avec Phan Huy Duong (la Massagère de cristal) (rediff.).

GUY BROUTY

Nouvelle escalade des affrontements entre Serbes et Croates en Yougoslavie

Les affrontements entre forces croates d'une part et autonomistes serbes et unités de l'armée yougoslave de l'autre, ont connu une nouvelle escalade, dimanche 25 août, et ont fait au moins onze morts, selon un recoupement des informations diffusées de sources serbes et croates.

Dimanche, alors que le président croate, M. Franjo Tudjman, revêtu de l'uniforme de la garde nationale, haranguait ses troupes lors d'une visite dans la zone de conflit, les dirigeants de la rébellion serbe de la région de Krajina, à majorité serbe, lançaient un ordre de mobilisation de tous les hommes en état de combattre.

Des combats d'une rare violence se sont déroulés à Vukovar et à Borovo-Naselje (170 kilomètres à

L'ESSENTIEL

VOYAGE **AVEC COLOMB**

24. Un scandale à Panama.....

ÉTRANGER

Les bouleversements en Union soviétique .. 3 à 12

SPORTS

Cyclisme Le triomphe de Gianni Bugno à

Formule 1

Quatrième victoire consécutive d'Ayrton Senna dans le Grand

SOCIÉTÉ

Le dalaï-lama en Dordogne Un appel en faveur de la paix. 15

CULTURE

Fièvre urbaine à Montréal

Une grande exposition sur les métropoles des années 20.... 16

ÉCONOMIE

Le déficit de l'assurance-chômage 5.5 milliards de francs en 1991 ?

Les privatisations en Tchécoslovaquie Après les petites entreprises, les

CHAMPS ◆ ECONOMIQUES

Le destin de l'Amérique latine IV. Progrès et espérance régionale · Argentine : une intégra-tion inexorable · La fin des pro-

COMMUNICATION L'Annonce faite

à Vaufrèges

Après vingt ans d'attente, un quartier de Marseille espère une télévision sans brouillage 23

Services

Abonnements... Annonces classées 21-22 Echecs ... Loto et loto sportif ... Marchés financiers 24-25 Météorologie Radio-Télévision 27 Spectacles...

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

daté 25-26 août 1991 i été tiré à 544 042 exemplaires. l'ouest de Belgrade), en Slavonie orientale, « attaqués simultanément par les terroristes serbes de Borovo-Selo et l'infanțerie, les blindés et les avions de l'armée fédérale », selon l'agence croate Hina.

Les raids aériens se poursuivaient dimanche soir. Les forces croates affirment avoir abattu samedi deux appareils de l'avia-tion fédérale, mais cette dernière ne reconnaît la perte que d'un seul avion. Policiers et gardes natio-naux croates ont d'autre part lancé une offensive au mortier et à l'artillerie lourde contre une caserne de l'armée fédérale à Vukovar. Trois personnes ont brûlé dans une voiture touchée lors du mitraillage de la ville par des avions militaires, indique Hina.

Un soldat a été tué et sept autres blessés près de Borovo-Naselje lorsque leur camion a été touché par un obus croate. La télévision de Belgrade a signalé égale-ment la mort de deux civils à Borovo-Selo. Des incendies faisaient rage à Vukovar et Borovo-Naselie, de nombreux camions et autobus ont été détruits ainsi qu'un char et un camion de l'ar-mée onze blessés out été hospitalisés à Vukovar.

La Bosnie-Herzégovine également touchée

L'édition de lundi du quotidien Rorba signale les premiers affrontements interethniques en Bosnie Herzégovine qui auraient fait deux morts et trois blessés dont un enfant, samedi à Maljevac, près de Velika-Kladusa (400 kilomètres à l'ouest de Belgrade), une région à majorité musulmane.

Dans la province du Kosovo, peuplée en grande majorité d'Albapar la Serbie, les autorités ont annoncé, samedi, une interdiction temporaire de l'enseignement de l'albanais dans le secondaire ainsi que le limogeage de six mille

M. Nikolai Kroutchina. admi-

nistrateur du comité central du

PC soviétique, s'est suicidé, a

annoncé lundi 26 août l'agence

Ce troisième suicidé de l'après-

putsch, après Boris Pougo et le maréchal Akhromeev, était beau-

coup moins connu que ces deux personnalités, mais il n'en tenait

personnairies, mais il n'en tenair pas moins une place essentielle dans le dispositif de l'Etat-parti. L'administrateur ou, selon la ter-minologie officielle, le chef de la

«direction des affaires» du comité central est en effet le «super-inten-

dant » de l'état-major du parti : il gérait ses finances et ses innom-brables propriétés, distribuait loge-

ments et bons de vacances, le tout

sous la supervision du second secrétaire (M. Ligatchev jusqu'à l'an demier, M. Gorbatchev avant

cette date, et même Konstantin

Car Nikolai Kroutchina, nommé a ce poste dès décembre 1983, était un ancien, l'un des rares qui

de notre correspondant.

ce week-end un citoyen allemand qui avait entrepris de détruire à

coups de marteau la stèle de

Lénine qui trône encore dans la

partie-est de la ville. Après l'échec

du coup d'Etat, il n'aura failu que

quelques heures aux Baltes et aux

Russes pour commencer à débou-lonner les idoles. Cela a apparem-

ment donné quelques regrets dans l'ancienne RDA, où l'on continue

tranquillement à discuter du sort

qui doit être réservé aux monu-

La fièvre révolutionnaire russe a

également donné des idées à ceux

qui voudraient faire passer en

jugement l'ancien numéro un est-allemand, M. Erich Honecker. Au

La police berlinoise a interpellé

Tchernenko).

URSS

M. Kroutchina

administrateur du comité central du PC,

s'est suicidé

Boris Eltsine va-t-il «rendre»

Erich Honecker aux Allemands?

enseignants d'origine albanaise. La Serbie avait décrété l'état d'urgence au Kosovo l'an dernier avant de supprimer les droits poli tiques, communautaires et culturels dont la province jouissait depuis les années 1960.

Le conflit semble échapper de plus en plus au contrôle de la présidence collégiale yougoslave, qui s'est à nouveau réunie vendredi, sans parvenir à un accord. Le pré-sident fédéral, M. Stipe Mesic, un Croate, a exprimé son désaccord avec la politique menée par les instances fédérales et a menacé, une nouvelle sois, de démission-ner. «Si les événements se poursuivent au détriment de la Croatie, s l'armée continue à se comporter comme elle le fait, je n'ai aucune intention de donner une légitimité à la présidence collégiale» a-t-il

triche a exhorté les pays se disant prêts à reconnaître l'indépendance des pays baltes à faire de même pour les Républiques yougoslaves de Croatie et de Slovenie. « L'ef-fondrement du communisme en URSS modifie la situation en You-goslavie et il n'y a aucune raison à présent de ne pas reconnaître l'in-dépendance de la Slovénie et de la Croatie» a déclaré, dimanche, le vice-chancelier autrichien, M. Erhard Busek. Le ministre allemand des affaires étrangères, M. Hans-Dietrich Genscher, a déclaré, samedi, que l'Allemagne devrait envisager de reconnaître l'indépendance de la Croatie et de la Slovénie si l'armée fédérale yougoslave « ne met pas un terme à ses violences ». Quant à M. Bob Hawke, le chef du gouvernement australien, il a déclaré que son pays, qui compte de nombreux immigrés croates, serait le premier à reconnaître l'indépendance des Républiques sécessionnistes dès qu'elles auraient rempli les condi-tions requises pour constituer un Etat. - (AFP, Reuter.)

n'ait pas changé d'attributions

pendant toutes les années de l'in-terrègne et de la perestroïka. Né en 1928 dans l'Altaï, il avait com-

mencé sa carrière d'apparatchik

sous Staline, comme responsable

des jeunesses communistes (kom-

somol) à Novotcherkassk, dans la

Il exerce ensuite les mêmes

fonctions dans l'Oural, puis à

Smolensk, enfin au comité central du komsomol à Moscou jusqu'en

1962, date à laquelle il va travail-

ler au comité central du Parti, au

service de l'agriculture. Il fut

ensuite, pendant treize ans, secré-taire du parti dans la principale

région des terres vierges au Kazakhstan, avant de revenir à

Moscou, en 1978, comme premier

sous-chef du service agricole du

parti. Il était aussi l'un des plus

anciens membres du comité cen-tral (suppléant des 1971, titulaire

en 1976, reconduit l'an dernier) et

député au soviet suprème de

début de l'année, il avait été trans-

des autorités allemandes, de l'hôpital militaire soviétique de Beelitz, près de Berlin, à Moscou, sur ordre des patrons de l'Armée

Cet enlèvement arrangeait bien

des choses. Tant que les militaires soviétiques faisaient peur, un pro-cès public de l'ancien dirigeant

aurait pu compliquer les relations

avec l'URSS. La situation n'est

plus la même aujourd'hui. Le gou-

vernement de Bonn va ainsi avoir

plus de mai à justifier le peu

d'empressement qu'il a manifesté jusqu'ici à réclamer le retour de M. Honecker. Plusieurs députés

viennent ainsi de suggérer de

demander cette « faveur » au prési-

H. De B

région de Rostov.

Selon les réformistes du PRI

La victoire écrasante du parti officiel au Mexique constitue une « défaite pour la démocratie »

Le parti révolutionnaire insti-tutionnel (PRI, au pouvoir) a remporté 290 des 300 sièges de la Chambre des députés, 31 des 32 sièges de sénateur et les 6 postes de gouverneur en jeu lors du scrutin du 18 août dernier, selon les résultats officiels annoncés au cours du weekend. Ce retour au parti « quasi unique », dont le président Salinas avait pourtant annoncé la fin, crée un climat d'exaspération dans l'opposition et préoccupe vivement les réformistes

MEXICO

de notre envoyé spécial

D'après les résultats définitifs publiés avec beaucoup de retard par l'Institut électoral fédéral, le PRI a obtenu 61,4 % des suffrages exprimés, le Parti d'action natio-nale (PAN, conservateur) 17,7 % et le Parti de la révolution démocratique (PRD, gauche) 8,26 %. Le PAN remporte dix sièges à la Chambre des députés et le PRD

Ce dernier devrait cependant avoir une quarantaine de députés désignés au suffrage indirect, selon un calcul de représentation propor tionnelle qui accordera également environ quatre-vingts sièges sup-plémentaires au PAN, trente au PRI et une cinquantaine à trois petits partis satellites du parti offi-ciel; le tout nouveau parti écologiste n'aura finalement aucun député. Le PRI pourra donc déga-ger la majorité des deux tiers sur cinq cents députés - qu'il sou-haitait pour modifier la Constitu-

«C'est une défaite pour la démo-cratie », a avoué M. Alejandro Rojas, qui vient d'être élu avec plus de 50 % des suffrages expri-més dans la capitale, «On en a trop fait, a-t-il ajouté, et on risque

□ AFRIQUE DU SUD : le parti

de M. De Klerk envisagerait le droit de vote pour les Noirs. - Le

Parti national du président l'red

rik de Klerk va proposer une nou

velle constitution accordant le droit de vote aux Noirs - selon le

principe «un homme, une voix»
-, a indiqué, dimanche 25 août, le

journal pro-gouvernemental afri-

conforme sur certains points avec les positions de l'ANC, pourrait

extraordinaire du parti au pouvoir, le 4 septembre, précise le journal.

gouvernement et les différents par-tis politiques s'est achevée, samedi

majorité de l'opposition réclamait avec insistance la révision. Dans

avec insistance la revision. Dans ces conditions, le gouvernement s'est bomé à rappeler que le scrutin aurait bien lieu avant la fin de l'année et que l'état de siège n'en gênait nullement la préparation. — (Corresp.)

□ ISRAËL : trois Israéliens noi-

grandés à Jérusalem-Est. - Trois Israéliens - un homme et deux

femmes - ont été blessés, samedi 24 août, à coups de couteau dans le

quartier juif de Jérusalem-Est,

a-t-on appris de sonrce policière.

□ SAHARA OCCIDENTAL: l'of-

fensive marocaine chasse des mil-liers de civils, selon le Polisario. —

Le Front Polisario a indiqué.

samedi 24 août, que « des milliers de civils, hommes, femmes, enfants

et vieillards », fuyaient depuis deux

iours devant l'avance de l'armée

marocaine. Selon le Polisario, une

opération de « grande envergure » a

été engagée par le Maroc contre la localité de Bir Lahlou, dans le

nord-est du Sahara occidental.

Mais l'agence officielle marocaine

(MAP) a indiqué qu'il ne s'agissait que d'opérations « de nettoyage et

de ratissage dans le no man's

land ». Ces opérations viseraient

toutefois, selon les observateurs, à

empêcher les populations

contrôlées par le Polisario de s'ins-

taller dans cette région, en prévi-

sion du référendum d'autodétermi-

nation que doit organiser l'ONU

EN BREF

aujourd'hui l'acverdosen: l'oppo-sition ne sera plus en mesure de faire contrepoids aux initiaties abusives du pouvoir, en particulier dans la négociation du traité de libre échange avec les Etats-Unis.»

« Un tiers environ des suffrages recus par mottes des suffrages des suffr reçus par notre parti, a-t-il reconnu, est sans doute attribuable à la fraude et à l'utilisairen massive des ressources de l'Etat pour convaincre l'électorat de voter en faveur du PRI.»

« Véritable référendum »

M. Roja, qui anime l'aile réformiste du PRI, Démocratie 2000, est particulièrement préoccupé par la situation dans des Etats de Guanajuato et de San-Luis-Potosi. Des manifestations spectaculaires sont déroulées dimanche s'y sont déroulées dimandre 25 août, à l'appel de l'opposition, qui a proclamé la victoire de ses propres candidats et lancé un processus de « résistance civile ».

La manipulation des listes élec-torales et l'utilisation franduleuse de cartes d'électeur non distribuées à leurs bénéficiaires auraient ué à augmenter les suffrages du PRI et la participation électo-rale. Selon les chiffres officiels, l'abstention n'a pas dépassé 35 %, soit beaucoup moins que lors des scrutins précédents.

Eux-mêmes surpris par l'ampleur de leur victoire et soncieux de ne pas exacerber les tensions, les dirigeants du PRI et le prési-dent de la République ont évité jusqu'à présent de verser dans le triomphalisme. Selon M. Demetrio Sodi, élu dans une circonscription de Mexico et connu pour ses posi-tions réformistes, l'opposition, divisée et incapable de présenter un véritable programme, « est en grande partie responsable de sa

En 1988, le candidat de la gauche, M. Cuanhtemoc Cardeaas, avait obtenu 31 % des voix (contre à peine plus de 8 % le 18 août) parce qu'il représentait l'espoir

Décès d'Alexandre Hay. ancien président de la Croix-Rouge

Alexandre Hay, ancies président du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) est mort, vendredi 23 aoît, à Genève, à la suite d'une opération.

suite d'une opération.

[Né le 29 octobre 1919, Alexandre Hay fait des études de droit à l'université de Géaève. En 1945, il rejoint le Département politique Rédéral à Berne jasqu'en 1948 puis devient secrétaire à la Légation de Smisse, à Paris, jusqu'en 1953. De 1954 à 1955, il est directeur de division, chargé des affaires internationales à la Banque autionale suisse à Berne jusqu'en 1976 où il devient tionprésident de la direction générale à partir de 1966. Il est aonuné membre du Consilté international de la Croix-Rouge, à Genève, en janvier 1975 avant de devenir président du CICR, le l'piullet 1976, fonction qu'il occupe jasqu'en 1987. Sous son impulsion, le CICR a notamment cenvré pour la reconsairsance des conventions de Geaère pour la protection des combattants blessés et des prisonniers de guerre.] kaaner Rapport. Ce projet être annoncé lors d'un congrès a ALGÉRIE: pas de consensus sur une nouvelle loi électorale. — La deuxième rencontre entre le 24 août, sans grand résultat, après deux jours et une nuit de débats souvent confus (le Monde du 23 août). Le premier ministre, M. Sid-Ahmed Ghozali, n'a pu faire émerger un minimum de consensus sur une modification de la loi électorale et da découpage des circonscriptions dont une

d'un changement. « Cette fois-ci, estiment les partisans de M. Salinas, il s'agissait d'un véritable référendum en faveur de l'action du président de la République » «La situation économique des Mexicains ne s'est pas amélioree. reconnaît M. Sodi, mais ils savent que les perspectives sont bonnes du fait des réformes engagées notamment les privatisations – en prévision de la signature d'un traité de libre-échange avec les Etais-

BERTRAND DE LA GRANGE

An Nicaragua d'anciens sandinistes forment un nouveau mouvement de guérilla

D'anciens militaires sandinistes ont annoncé, vendredi 23 août, la formation d'une nouvelle organisa-tion de guérilla, dont le but est de combattre les « contras» ayant repris les armes (baptisés «recontras») et de « défendre les conquetes de la révolution ». Le mouvement, baptisé « Organisation guérillera 91 », entend lutter contre les anciens combattants de la Contra qui ont repris la lutte il y a cinq mois, pour obtenir le respect des promesses faites par Ma Violeta Chamorro, au moment de leur démobilisation. Les anciens militaires sandinistes veulent, eux aussi, obtenir les indemnités, les terres et les logements qui leur avaient été

E 30 15 - - E

وي وسيده

Eld die g

847 January

Berkern Services

a time of the course

والمنطقة المنطقة

Signature Commence

in Haspang _{Rod}a

Bette British of

243 (#22 pr. 3 mg. 1

100

Carried Transport

d'Est

The state of the state of

A STATE OF THE STA

A

3303

Se dament in

1

411

See a second

Control of the contro

14.7

le le

ALL STREET

. T 32. Care

D'autre part, le Parlement a approuvé vendredi un projet de loi portant sur l'expropriation de 6 000 sandinistes accusés de s'être « appro-prié » les biens de l'État avant oner le pouvoir en avril 1990. (AFP.)

EXIGEZ "LA MODE La Mode vous séduit, alors que

les prix de la Mode vous horripilent. Voyoges, livres, sports, sorties, sollicitent assez votre "budget-plaisirs." Mais vous adorez la Mode, et la seule formule qui vous convienne, c'est... Beaucoup de Mode pour peu d'orgent

Alors, avez vous pensé aux Tissus Rodin? Là, les prix n'ont plus nen à voir. La mode qui laisse votre budget intact ou presque... A partir de 30 F le mètre.



INTERNATIONAL UNIVERSITY OF AMERICA California State Approved University - A.C.B.S.P. - Public Benefit Corporation

220 Montgomery Street # San Francisco CA 94104

MBA Master of Business Administration Université de San Francisco spécialisée en management inter-

national, associant une pédagogie active à l'expérience d'un projet personnel/professionnel programme américain unique dans son concept habilité à délivrer le

Master of Business Administration for International Management

Filière d'admission : 3° CYCLE Diplômés de l'enseignement supérieur : Doctorats : sciences, lettres, droit; médecine, pharmacie - Ingénieurs - DEA - DESS - IEP . Grandes Ecoles - Magistères, Maîtrises Programme de 12 mois à San Francisco, en fonction de votre

formation initiale et de votre niveau d'anglais, conduisant au : M.B.A. en Management International



Informations et sélections pour l'Europe : 17-25 rue de Chaillot, 75116 Paris (Métro : léna)

tél.: (1) 40 70 11 71

Communique par international University of America - San Francisco - CA Programme associé en Asie : Pacific C. of HONG KONG